

PERSÉCUTÉ  
POUR  
L'AMOUR DE DIEU

SAUCHUK IGOR



# PERSÉCUTÉ POUR L'AMOUR DE DIEU

*« Je me réjouis de ta parole,  
comme celui qui trouve  
un grand butin. »*

(Ps 119 :162)

Igor Sauchuk

Édition originale en anglais (États-Unis) : ‘Only about the love of God’.

© 2010 par Igor Sauchuk

Version anglaise publiée par Xulon press.

Traduit avec permission.

Traduction : Antoine Aylion (Suisse)

Selecture et corrections : Odile Delarbre Mathé (France)

Illustration : Igor Sauchuk

Persécuté pour l'amour de Dieu

© 2022 par Igor Sauchuk

Note de l'auteur : Avec l'aide du traducteur en langue française, quelques changements ont été introduits dans le manuscrit d'origine et la forme chronologique des événements a été revue. Le livre a maintenant revêtu sa forme définitive et l'édition française remplace l'édition anglaise. Cette ultime version renferme tout ce que l'auteur désire garder et offrir à la lecture.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Imprimé en Pologne par Bookpress.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél (33) (0) 468 32 93 55

Fax (33) (0) 468 91 38 63

Email : [contact@editionsoasis.com](mailto:contact@editionsoasis.com)

Ce livre a été publié sous la division auto-publication ‘Publiez votre livre !’ des Éditions l’Oasis. Les Éditions l’Oasis déclinent toute responsabilité concernant d’éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2022.

Couverture réalisée par Michaël de Groot.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond 1979), de la Société Biblique de Genève et de la version Ostervald (1744).

# Table des matières

<b>PRÉFACE</b>	<b>9</b>
<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>13</b>
<b>NÉ DE NOUVEAU DANS LE SEIGNEUR</b>	<b>15</b>
1982, sur le chemin de la repentance...	16
<b>JE FAIS MES DÉLICES DE LA PAROLE DE DIEU !</b>	<b>21</b>
Mon père me demande de rompre avec l'Église et de suivre ses ordres.	24
Je pars chercher du travail à Kiev et j'ai besoin d'un nouveau permis de travail.	29
Je ne peux m'empêcher de parler de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit !	31
<b>PREMIER INTERNEMENT. L'ÉVANGILE ENVERS ET CONTRE TOUS !</b>	<b>37</b>
Mes parents m'ont préparé une surprise originale.	37
L'ambulance m'amène à l'hôpital psychiatrique.	38
On m'administre des neuroleptiques sans relâche.	40
Des croyants baptistes viennent me soutenir dehors sous les fenêtres.	45
Mon père agit auprès du gouvernement pour persécuter les Églises.	46
Ma mère veut elle aussi que je renie Christ.	48
Les psychiatres augmentent les injections aux effets secondaires violents.	50
Après quarante-sept jours d'internement, je rentre à la maison.	54
Je me fais baptiser d'eau, un acte qui prouve ma bonne conscience devant Dieu.	55
<b>MES FRÈRES ET MES AMIS ME SONT D'UN GRAND SOUTIEN</b>	<b>57</b>
Ces mois de déstabilisation mentale me font tomber en dépression.	57
Deuxième internement : mon père me fait ramener de force à l'asile.	59
Je retrouve un travail, mais ma foi en Christ dérange beaucoup.	59
Je suis licencié, mais j'ai pu témoigner de Dieu !	62
Je tente de dialoguer avec mon père ; en vain.	64
J'apporte le message de l'Évangile à des employés de l'aéroport de Chernivtsi, non sans difficulté...	66
Amis ou simples connaissances, je les entretiens sur l'Évangile.	67
Je suis hébergé chez Manoly et Dominika Tyutunyk.	71
Je reviens au foyer familial, mais ma sœur Inna ne me comprend pas.	72
Je suis hébergé provisoirement chez Olga.	73
Teklya Pavlyuk accepte de m'héberger pour un temps.	74
Elijah et Lukyan m'accueillent et me sont d'une aide très précieuse.	75
Je désire m'entretenir avec le prêtre de l'Église orthodoxe de Chernivtsi.	76
<b>MON CŒUR EST ATTIRÉ CHAQUE JOUR DAVANTAGE VERS JÉSUS</b>	<b>79</b>
Victor Yanush souhaite vivement me réconcilier avec mon père.	82
Je fais une retraite en montagne, seul, pour me ressourcer spirituellement.	83
Je vous présente papa, sa vision matérialiste de la vie et ses combines.	85
Je me réfugie chez Tanya, mais elle me dénonce à mon père. Je me sauve.	88
Victor Berezka et sa maman me recueillent, mais mon père me retrouve.	90
La famille Khil essaye aussi de raisonner mon père, sans succès.	91
Février 1984 : mort du Président Yuri Andropov.	91
<b>UNE RENCONTRE INATTENDUE ET BIENHEUREUSE</b>	<b>95</b>
Ma première rencontre avec Tamara, que mes parents refusent.	95
Mon mariage avec Tamara fut célébré en toute simplicité.	96
Petit séjour fort agréable au bord de la mer Noire.	97
Je suis interpellé par la manifestation des dons de l'Esprit du pentecôtisme.	98
Je trouve un travail de nuit qui m'offre du temps pour méditer la Parole.	99
Un discours athée est communiqué mensuellement aux ouvriers contre la foi chrétienne.	101
Je prêche l'Évangile dans les rues de mon village natal et chez les habitants.	102
On vient me chercher pour m'amener à nouveau au Comité pour la Sécurité de l'État (KGB).	103
Notre voisine ex-adventiste invente un stratège pour me faire condamner.	106
Notre voisinage organise un plan machiavélique pour me faire interner.	107
<b>TROISIÈME INTERNEMENT. LE SAINT-ESPRIT GARDE MA RAISON !</b>	<b>109</b>
En garde à vue, je repense à Elijah Alexuk, un homme aux deux visages.	110
Mes voisins s'acharnent contre moi : ils vont se plaindre auprès du magistrat.	112

J'apprends avec stupeur qu'il faut être enregistré pour prêcher dans l'Église !	113
Je suis interné à l'asile sur les allégations d'un voisinage antichrétien.	114
Je prêche l'Évangile aux internés, mais je dois mener un combat spirituel intense.	115
Je suis présenté à une commission spéciale à Kiev.	116
Des internés me font subir un passage à tabac sanglant.	116
On me déplace dans la section des malades atteints de troubles psychotiques.	118
On me fait subir des tests psychologiques : je témoigne toujours de ma foi.	119
Je suis tabassé tous les jours pendant plus de soixante jours.	120
J'assiste à des scènes barbares de violences physiques et sexuelles.	120
Les marchandises qu'on m'apporte me sont souvent subtilisées.	122
D'autres hommes sont internés à cause de leur foi en Jésus.	123

## **FAUX ESPoir DE SORTIE ! MON INTERNEMENT SE PROLONGE 125**

Après plusieurs semaines, on m'escorte en avion de Kiev à Chernivtsi.	125
On m'annonce ma liberté, mais je suis en réalité réinterné à Chernivtsi !	126
Les médecins interdisent les visites de Tamara et de mes amis.	127
Dégénération de mon état physique et mental.	129
Pendant mon internement, Tamara accouche de notre petite Mila.	130
À cause des règles draconiennes du KGB, les anciens de l'Église veulent me répudier.	131
Mes amis parviennent à me rendre visite et m'encouragent à tenir bon.	132
Yulia est questionnée par les psy quand elle vient me visiter.	134
Les visites sont à nouveau autorisées par l'asile.	136
Je souffre d'une dermatose causée par une sous-alimentation.	136
Avril 1985 : Gorbatchev est nommé dirigeant de l'URSS.	137
De lapin de laboratoire, je deviens un être déshumanisé.	139

## **MA LIBÉRATION TANT ESPÉRÉE ARRIVE ENFIN ! 141**

Au bout de dix-huit mois, je suis libéré, mais dans un état pitoyable !	141
Je retrouve Vasyl Mangish, mon frère de cœur dans le Seigneur.	141
Avril 1986 : la catastrophe de Tchernobyl atteint notre région.	145
Je suis confronté au « Conseil des vingt » de l'Église de Chernivtsi.	147
Je retourne dans mon village, Luzhany, dans l'espoir de retrouver un travail.	148
Sans travail, je tombe dans la pauvreté, mais suis soutenu par mes frères.	150
Je suis rayé des membres de l'Église, paradoxalement à cause de ma foi.	151
Je suis aidé par une inspectrice du travail qui approuve ma foi en Christ.	154
Pour gagner un meilleur salaire, je pars travailler en Sibérie, à Irkutsk.	154
Pendant notre séjour en Sibérie, la sœur de Tamara loue notre appartement.	156
Mykola, qui avait voyagé au Canada, me donne envie du sol américain.	158
Ivan Vaselynyuk me presse d'apporter l'Évangile dans nos villages.	160
Je suis rayé de la liste des membres de l'Église baptiste.	161
Pâques 1988. Une tragédie atteint notre famille.	163

## **MES AMIS PROCHES M'ENCOURAGENT 167**

Je suis exhorté dans mes convictions. Merci, Jenya Efremov !	167
Je me rends à Moscou reformuler ma demande à Gorbatchev pour un logement salubre.	169
La responsable de la chaîne hôtelière me persécute.	169
Je donne mon congé à mon employeur ; Tamara en fait de même.	170
Notre invitation pour émigrer en Amérique est enfin arrivée !	171
Témoignage de Michael Petresku, un frère qui avait du discernement.	173
Juillet 1988 : Billy Graham vient prêcher en Russie.	176
Les Églises orthodoxes et catholiques ne dispensent pas la Vérité.	180

## **MES DÉMARCHES POUR L'ÉMIGRATION S'ORGANISENT 183**

Je retourne à Moscou remettre mes missives à des touristes américains.	183
Ivan, le mari de ma grand-mère, un membre du KGB, se convertit à Dieu.	184
Échanges confidentiels avec ma grand-mère.	186
Discussion avec Borys, mon grand-oncle, ex-membre du KGB.	187
Petit séjour chez mon oncle Peter, le frère de Papa.	190
Fima, déclaré schizophrène par la médecine soviétique, est en réalité rempli de l'Esprit Saint.	193
Vasyl Hankevich discerne les forces maléfiques cachées derrière le communisme.	194
Avec Vasyl et Fima, nous rêvons d'une vie de liberté en Amérique.	199

## **JE SUIS SOUTENU MALGRÉ LES OBSTACLES 205**

Mon projet d'émigrer aux États-Unis se précise. Papa est surprenant !	205
---	-----

Michael Romanishyn travaille beaucoup pour gagner de l'argent ; j'ai du mal à le comprendre.	207
Mykola me donne vraiment envie de quitter ces irréductibles faux croyants !	208
Le pasteur Peter Tseona est touché par mon témoignage.	209
La population de Bucovine a beaucoup souffert.	211
Dans un parc, face au bâtiment du KGB, je discute avec Slava, Bible en main.	212
Je désire interpeller les touristes américains sur nos conditions de vie déplorables.	214
Ma demande à Moscou pour obtenir un logement obtient satisfaction.	215
<b>QUE LA LIBERTÉ, VOLYA, RÈGNE SUR L'UKRAINE ! 217</b>	
Konstantin m'encourage aussi à écrire mon témoignage de vie.	221
Mes préparatifs de départ se poursuivent.	222
J'entame des cours d'anglais.	223
Je continue de répandre le message de l'Évangile avant mon départ, notamment auprès des jeunes.	224
<b>DERNIÈRES EMBRASSADES À LUZHANY, MON VILLAGE NATAL 227</b>	
Je fais mes adieux à Luzhany, à la Prut, aux Carpates et à mes parents.	230
La famille Yurychuck, engagée dans le Seigneur, va me manquer.	234
Je fais mes adieux à la famille de Nikolai Filenko.	236
Je revois mes amis de jeunesse, dont Vasyl Kozak, un mutilé de guerre.	238
Déroulement dans mon village de festivités nuptiales typiquement orthodoxes.	243
<b>TOUJOURS PORTER NOS REGARDS VERS LE CIEL ! 247</b>	
Emmanuel Hankevich m'aide à obtenir le dernier document pour émigrer.	249
8 août 1989 : je ne suis plus citoyen soviétique et je dois quitter le pays.	255
Coordonnées de l'auteur.	259

---

# PRÉFACE

---

J'ai connu Igor sur mon lieu de travail pendant une année. Ce n'est que récemment que j'ai lu le récit de son témoignage. Ce sont des « montagnes russes » émouvantes qui vous font parfois frémir. J'étais en Europe accomplissant mes obligations militaires à l'époque des événements décrits. D'un point de vue de l'observateur, au sujet de l'URSS, ils ouvrent une fenêtre sur une réalité cachée derrière le slogan idéaliste d'un « paradis des travailleurs ». Pendant les années quatre-vingt-dix, alors que j'étais en voyage en Russie, je rendis visite à des pasteurs évangéliques, au cœur même de la « bête », alors mes yeux s'ouvrirent sur la réalité des sacrifices que ce peuple avait endurés, et endurait encore. Cela me poursuivit également jusqu'à la fin de la lecture de ce livre. Bien qu'il soit écrit dans un style relativement simple, il révèle le cœur de son auteur décrivant les événements qu'il a traversés et ceci devrait nous alerter sur le fait qu'un gouvernement et une culture oppressifs peuvent aisément et durablement briser tout individu, excepté les chrétiens les plus affermis. Une des leçons que nous pourrions retenir est de savoir apprécier notre liberté de culte et d'expression de la foi que la plupart d'entre nous considèrent comme acquise.

**Robert Torn** — Pilote chez Delta Airlines, Austin, Texas.

J'ai commencé à lire ton livre dans l'avion lors de mon vol de retour et je ne pouvais pas le poser. Quel témoignage poignant tu as de la part du Seigneur ! Mon cœur a été réellement bénî de par ma « rencontre divine » avec toi. Je ressens réellement que Dieu va utiliser ce livre pour accroître mon ministère et le tien en même temps. Je suis tout ému de pouvoir partager ton livre. Je suis certain que notre rencontre était de nature divine. Ma vie a été doublement bénie par notre rencontre, d'une part sur l'opportunité de partager avec d'autres le récit de ta vie et d'autre part ce que Christ signifie pour toi. J'ai confiance que le Seigneur nous accordera une autre opportunité de poursuivre notre amitié en son nom.

**Richard Turansky** — Président de Glory Bee Food INC., Eugene, Oregon.

J'ai entièrement apprécié de lire ton histoire de triomphe. Ton livre est une vraie inspiration. Ton amour pour Dieu est évident. Reste à l'écoute de Dieu pour être guidé et je suis sûr que tu te porteras très bien.

**David Williams** — Président et PDG de Williams Executive Management INC., Orlando Floride.

Votre témoignage et votre livre m'ont enthousiasmé. Que Dieu vous bénisse en témoignant de lui.

**Charles Colson** — Ancien consultant à la Maison-Blanche durant la présidence de Nixon, Fraternité des Prisons.

Vous êtes un homme remarquable et pouvez être fier de vos réalisations.

**Robert Lunn** — Juge à la Cour Suprême de l'État de New York.

Vous avez un bon potentiel. Merveilleuse histoire.

**Bob** — Producteur chrétien.

Vous m'avez parlé de votre livre et m'avez donné un exemplaire, pour

*lequel j'ai insisté pour vous l'acheter, et je dois dire que je l'ai apprécié. Votre foi est inspirante. Je ne sais pas si j'aurais eu une telle résistance sous l'influence de coercitions physique, mentale et chimique ; mais vous, vous l'avez eue. Je vous respecte beaucoup pour cela.*

**Rod** — Passager à l'aéroport JFK.

*J'ai commencé à lire votre livre et je peux voir que vous avez un très puissant témoignage de la main de Dieu sur votre vie. Vous avez une stupéfiante histoire à raconter. Il est évident que vous avez été conduit par le Saint-Esprit.*

**David Manock** — Pasteur à l'Église presbytérienne de Hollywood, Los Angeles, Californie.

*Votre livre est un puissant document évangélique et de nombreuses personnes seront interpellées à sa lecture.*

**Michael Morgulis** — Diplomatie chrétienne, Christian Bridge, Floride.

*Merci de m'avoir envoyé ce livre intéressant. Lorsque des gens comme vous nous aident par des livres tels que le vôtre, cela nous aide à nous rappeler la grâce étonnante de Dieu ! Nous louons le Seigneur avec vous comme il a opéré une grande œuvre en vous. Nous avons besoin que de courageux chrétiens se lèvent pour la vérité. Je vous suis redevable [...] J'ai presque fini de lire [...] Je suis heureuse que vous n'ayez jamais perdu votre foi avec tout ce qui vous est arrivé. Il aurait été tellement plus aisé de céder à tout le monde. Vous auriez eu une vie plus facile. Vous êtes un vrai chrétien étant donné ce que vous avez traversé. J'ai énormément d'admiration pour vous.*

**Paula Fedoruk** — Alberta, Canada.

*On peut trouver en abondance des livres qui enseignent des mensonges, mais ceux qui glorifient Dieu et son amour sont peu publiés. Ce serait merveilleux si les chrétiens étaient aussi actifs en répandant notre message et en étant une bénédiction comme vous l'êtes.*

**Lori Smith** — Évangélisme de la science créationiste, Springfield, Colorado.

*Je suis bénî par votre livre. J'ai fait paître une église souterraine en Arabie saoudite durant douze ans et je comprends ce que c'est d'être persécuté [...] Lire votre livre me rappelle le livre « Torturé pour Christ ». Le Seigneur vous a assurément mené sur le chemin de la Croix en cheminant avec lui. Votre souffrance était terrible jusqu'à ce que nous comprenions que nous sommes perfectionnés à travers les choses que nous souffrons et nous apprenons l'obéissance comme Jésus par les choses qu'il a souffertes.*

**Bob McCoy** — Caroline du Nord.

*Excellente histoire. Long chemin dans le dévouement à une croyance.*

**Robert H. Stafford** — Pilote instructeur professionnel, Orlando, Floride.

---

# AVANT-PROPOS

---

J'avais une main posée sur la radio en écoutant une émission sur Radio Free Europe<sup>1</sup> quand j'ai demandé à Dieu : « Dois-je écrire ce livre ou ne pas l'écrire ? Jésus y sera-t-il glorifié ? » J'avais la certitude qu'il serait dangereux de l'écrire ici, en Ukraine, pays qui deviendra par la suite mon ancienne patrie. Mes pensées étaient toutes absorbées vers un pays de liberté. Pendant que je réfléchissais à cette question, j'entendis une voix diffusée par les ondes : c'était le révérend Olexa Harbuziuk qui prêchait et duquel j'attendais une invitation afin de pouvoir quitter le pays. Incroyable ! L'entendre au moment où je me m'interrogeais finit par me convaincre. Oui, la volonté de Dieu était que je partage mon histoire au même titre que des chrétiens partent pour annoncer l'Évangile, exposant leur vie à de bien plus terribles tourments que ceux que j'ai traversés.

Mon histoire a commencé en 1982 alors que je pouvais encore admirer le cœur serein la beauté de mon Ukraine natale, ému par la majesté des Carpates, les prairies et la rivière Prut, ignorant les défis et les souffrances qui allaient être les miens au cours des années à venir. J'étais récemment repenti et sauvé, vivant comme un jeune croyant sous le joug d'un gouvernement athée au régime socialiste, communiste, totalitaire et militaire. J'étais en phase d'un changement profond dans mes pensées, mes sentiments et ma volonté ; je faisais l'expérience toute nouvelle de l'amour de Dieu par son Esprit tout-puissant. À cette époque, l'Ukraine était une République socialiste soviétique rattachée à l'URSS.

« On ne saurait évoquer la dissidence sans mettre en évidence les mécanismes de répression utilisés. Ainsi le régime a su "pacifier" la majorité de son intelligentsia par tout un système "d'avantages" pour l'inviter à collaborer. Mais l'une des formes les plus efficaces de répression fut sans conteste les hôpitaux psychiatriques. Tenir de simples propos critiques sur la société soviétique, diffuser des samizdats<sup>2</sup> vous rendait possible d'un internement d'urgence en hôpital psychiatrique où le diagnostic vous déclarait atteint de la fameuse "schizophrénie torpide", cette étrange psychose que seule répertoriait la nosographie psychiatrique soviétique. [...] La psychiatrie soviétique était un système de répression redoutable, rodé et efficace. [...] Les croyants de diverses confessions [...] accusés d'exercice "illégal" de la liberté d'expression et d'association. Les objecteurs de conscience, tous ceux qui revendiquaient le droit de vivre dans le pays de leur choix, les diffuseurs de tracts furent arrêtés en vertu d'articles du Code pénal. [...] Il faut prendre en compte ce que l'on appelait les opérations de "prophylaxie", qui consistaient à neutraliser un dissident, soit au moyen d'un "entretien" sur le lieu de travail, soit en soumettant son cas à la collectivité lors d'une réunion, soit en le compromettant ou en le faisant travailler pour les services. »<sup>3</sup>

Par la grâce de Dieu, ma prière est que vous soyez touché par l'amour de Jésus-Christ ; que vous accueilliez sa demande de repentance en vue de votre salut et qu'ainsi vous puissiez recevoir son Esprit par la nouvelle naissance.

Si vous êtes déjà chrétien, que ce témoignage puisse vous affirmer dans votre foi et que l'amour de Dieu remplisse votre cœur par son Esprit afin de vivre dans la joie et la paix en poursuivant votre cheminement vers la vie éternelle.

Igor Sauchuk

## NÉ DE NOUVEAU DANS LE SEIGNEUR

---

Assis au bord de la Prut, j'aimais contempler le ciel et la crête montagneuse des Carpates au sud de Luzhany, mon village situé tout proche de la rivière ; mes souvenirs d'enfance en étaient ravivés. Le ciel bleu clair parsemé de nuages compacts ascendants se reflétait dans cette eau pure dans laquelle les rayons du soleil venaient se rafraîchir. J'aimais écouter la symphonie de cette nature vibrante et admirer sa végétation luxuriante éprouvant comme l'étreinte d'un grand amour...

Mon père était le directeur du laboratoire scientifique de la fabrique « Luzhany's Spirit Zavod » qui produisait des spiritueux et des alcools pouvant atteindre quatre-vingt-seize degrés, des produits aux usages nombreux, médical, militaire et technique. Trente personnes diplômées en chimie étaient ses proches collaborateurs et trois cents employés travaillaient au sein de l'usine de fabrication. En observant la classification périodique des éléments de Mendeleïev<sup>4</sup>, j'étais parvenu à la conclusion logique qu'il devait assurément exister un législateur des lois physiques et des lois de la nature. Je souscrivais à l'aphorisme de Mikhaïl Lomonosov<sup>5</sup>, cet homme russe célèbre qui avait bien compris que Dieu avait donné trois livres aux hommes afin qu'ils puissent le trouver : le premier, la nature ; le deuxième, la conscience ; et le troisième, la Bible. Si tout dans la nature avait été créé en vue d'une intention, alors il devait y avoir un Dieu. Dieu !... Quelle multitude de significations dans ce seul mot.

En 1982, l'année de mes vingt ans, on me proposa une mutation de l'aéroport de Chernivtsi à l'aéroport international de Kiev-Boryspil (KBP), situé à une trentaine de kilomètres de Kiev. À Chernivtsi, je travaillais en qualité d'agent d'escale, prenant en charge les passagers à leur arrivée et à leur départ. Dans celui de Kiev-Boryspil, je serais intendant de vol (steward) à bord d'un avion Tupolev Tu-154. Je devais être logé dans la maison d'un proche parent à Boryspil près de l'aéroport pour être sur place et que mon adresse de séjour soit enregistrée sur mon passeport afin d'obtenir l'autorisation de travail. Toutefois, l'adresse de domiciliation était provisoire jusqu'à la confirmation de mon engagement dans ma nouvelle fonction.

### 1982, sur le chemin de la repentance...

Mon âme se posait un ensemble de questions que les réponses humaines ne pouvaient satisfaire. La honte de pensées obsédantes me poursuivait et ma conscience me tourmentait. Allongé sur mon lit, je repensais aux actes délictueux que j'avais commis et dont je n'étais plus très fier, tels que des bagarres, l'usage d'un mauvais langage, des vols, même si ces larcins faisaient partie d'un style de vie pour certains jeunes ; mon goût immodéré pour les divertissements, comme aller dans les dancing ou dilapider mon argent dans les bars en me glorifiant d'histoires scabreuses... Mon esprit était troublé et j'avais du mal à trouver le sommeil, quand soudain toute l'énergie de mon corps me quitta et je me sentis paralysé, envahi par une grande angoisse, convaincu que mon âme était sur le chemin qui me conduisait dans une éternité de perdition. Pourtant, je désirais ardemment aller au ciel ! Ô combien j'étais effrayé ! Mon orgueil s'effondrait, ma conscience me poursuivait et une voix ne cessait de répéter : « Repens-toi ! Repens-toi ! » J'étais effrayé. De plus, je ne parvenais plus à bouger ; j'aurais voulu crier, mais aucun son ne sortait. Je croyais vraiment que j'allais mourir cette nuit même.

En fait, j'étais parvenu à l'évidence que j'étais un homme pécheur et que si je n'étais pas préparé à mourir, c'est parce que je n'étais pas sauvé. J'ai demandé à Dieu de me laisser vivre, de me faire grâce, de m'accorder un sursis. Je lui ai promis que je me repentirais de mes péchés et vivrais une vie différente, une vie qui lui serait agréable et qui l'honorerait. Aussitôt que je fis cette promesse, à l'instant précis, le combat cessa. Mes pensées s'agitaient encore comme prises dans une tempête, mais mon corps était redevenu tranquille. J'ai posé la main sur mon cœur, surpris de constater que mon pouls battait normalement. Je suis allé réveiller mon amie : « As-tu entendu que je gémissais ? — Oui. De quoi rêvais-tu ? me demanda Ausheva Natalia. — Oh ! quelque chose de

vraiment impressionnant. » Ce qui était en train de se produire au tréfonds de mon être était hors de ma portée, bien supérieur à des émotions : j'avais reçu la conviction que Dieu m'appelait à une vie juste et consacrée.

Me souvenant d'Ivan Ivanovich Hatrych, qui m'avait autrefois partagé la parole de Dieu dans mon village de Luzhany, j'ai décidé de lui rendre visite. Il habitait maintenant à Kiev à proximité de Boryspil. Valya, son épouse, était heureuse de me revoir et que je vienne leur donner de mes nouvelles. Valya coupa notre discussion pour m'expliquer que sa fille Oxana devait arriver à l'aéroport d'une minute à l'autre et me demanda si j'étais d'accord pour aller l'accueillir. Dans le hall d'arrivée des passagers, je la vis apparaître accompagnée d'un homme âgé ayant fait le voyage avec elle. Il était prédicateur. Il lui demanda si j'étais un « frère en Christ », ce à quoi elle lui expliqua que j'avais entendu parler de Jésus, mais que je ne l'avais pas encore accepté comme mon Seigneur, ayant été mise au courant que j'étais en quête de Christ comme mon Sauveur. Nous sommes allés récupérer les bagages et après les avoir chargés dans l'autobus, celui-ci nous ramena à Kiev. Pendant le trajet, j'ai échangé avec le prédicateur l'expérience récente de ma repentance. Il a donc entamé le sujet sur l'éternité en détail, ce qui m'a beaucoup éclairé sur les desseins de Dieu. Après avoir emprunté le pont de Paton,<sup>6</sup> nous nous étions arrêtés tous les trois au domicile d'Oxana chez ses parents.

Les paroles de l'Évangile que ce prédicateur m'avait transmises sont toujours restées vivantes dans mon âme et gravées dans ma mémoire depuis ce jour. Elles m'assuraient de l'amour de Jésus-Christ qui était mort et ressuscité pour le pardon de mes péchés. Je pensais lui avoir tout abandonné, mais des doutes subsistaient encore en moi. Le prédicateur appartenait à l'Église baptiste et m'invita à venir écouter sa prédication et son témoignage personnel le mardi 2 novembre au 70 Yamska Street à Kiev. En attendant ce jour, ma conscience continuait de me tourmenter avec la peur de mourir sans connaître Christ comme mon Sauveur.

Le jour venu, vers vingt et une heures en fin de célébration, le prédicateur formula une invitation : « Que tous ceux qui veulent se repentir peuvent s'avancer devant l'estrade et nous prierons pour eux... » Les derniers bastions du doute s'effondraient. Je me suis levé et j'ai marché vers lui. « Je veux me repentir ! Je me suis agenouillé et j'ai prié à haute voix. Pardonne-moi, Ô Dieu, accepte-moi tel que je suis ! Je veux vivre pour toi et te suivre... » Des larmes abondantes ont commencé à couler. J'éprouvais une sensation physique inédite comme si une grande puissance pénétrait tout mon corps et que quelque chose de mauvais me quittait. J'ai pensé : — C'est quoi ce phénomène ? Quelque chose de bon est en train de me remplir, mais c'est quoi ? J'étais bouleversé. Je n'avais jamais été saisi de cette manière. Je sentais le regard des autres sur moi et me disais qu'ils devaient s'imaginer que je pleurais sur un quelconque malheur, alors j'ai essayé de réprimer mes émotions, mais les larmes de la repentance continuaient de couler à flots. Finalement les dernières résistances furent brisées ; je capitulai et je m'abandonnai à la douce présence du Saint-Esprit qui prenait place dans mon homme intérieur. J'avais l'assurance que Jésus avait entendu ma prière sincère et qu'il m'avait attiré à lui. Dès cet instant, j'ai reçu la perception inébranlable au fond de mon cœur de qui est Jésus, qu'il est véritablement le Fils de Dieu, qu'il a bien été crucifié et qu'il est ressuscité. Autrefois, je croyais en Dieu et j'avais entendu parler de la résurrection, mais désormais j'étais intimement convaincu de sa réalité. C'est dans cet état de grâce que j'ai accepté Jésus-Christ comme mon Sauveur personnel.

Cette prise de conscience coulait dans mon corps comme un torrent. Je me suis relevé en ressentant une grande paix difficile à décrire avec des mots, car elle provient de Jésus : « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne point comme le monde la donne...** » (Jn 14 :27) Je pouvais déjà sentir l'Esprit à l'œuvre en moi depuis que je venais de laver mon cœur dans les eaux de la repentance. Je n'avais qu'une hâte : témoigner de Jésus à tout le monde ! Le chœur a ensuite entonné ce chant : « La joie de chanter dans le ciel... ». Le prédicateur m'avait offert une petite carte représentant un coucher de soleil et portant l'inscription du verset 10 du Psalme 36 : « **Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière.** » Dès cet instant, j'ai souhaité apporter du bien à tous les hommes. Mes amies Oxana et Natalia m'ont ensuite invité chez elles. Natalia m'offrit mon tout premier Évangile, accompagnant son geste par ces paroles : « Tous doivent être nés de nouveau parce que Jésus l'a proclamé. » Je répétais sans cesse intérieurement ce qu'elle venait de prononcer : « Né de nouveau, né de nouveau... »

Quelques jours plus tard, mon père téléphona à Ivan Ivanovich Hatrych pour me proposer un rendez-vous à Kiev désireux de prendre de mes nouvelles et s'informer si je fréquentais toujours les dancings et les restaurants. Je lui ai répondu : « Non, c'est fini, je m'en suis lassé. Il me demanda, étonné : — Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui s'est produit ? — Je me suis repenti devant le Seigneur. Il éclata de rire. — Tu plaisantes ou quoi ? Après lui avoir raconté mon expérience, son visage se figea. Il s'emporta dans une diatribe de désolation. — Oh ! tu es devenu aussi sérieux que ça, à ce point ? Non, je ne veux pas avoir un tel fils. Je ne veux plus rien savoir de toi. Tu m'embarrasses... Je ne veux plus que tu cherches à me revoir. Je peux être viré de mon travail, moi communiste, si on apprend que mon fils est devenu chrétien. J'ai toujours désiré le meilleur pour toi, mais à partir de ce jour, je ne veux plus que tu revoies mes proches. Bientôt tu me demanderas de te pardonner et d'avoir pitié de toi ! Maintenant, je pars. Au revoir. » C'est ainsi que j'ai été contraint de quitter la maison de Boryspil où j'étais logé.

## JE FAIS MES DÉLICES DE LA PAROLE DE DIEU !

---

Le petit évangile que je conservais sur moi était mon seul réconfort et l'objet de toute mon attention. J'étais sans toit ni argent, je me sentais brisé et je me posais une question épique : « Quelle sera la prochaine étape ? » J'étais arrivé à l'aéroport international de Kiev très tard où j'avais passé la nuit à tenter de dormir sur des sièges. Après avoir regardé à travers une grande baie vitrée les nombreux avions attendant dans leurs couloirs respectifs leur prochain départ au matin, j'ai sorti de ma poche ma licence temporaire et mon permis de travail. Plus je le regardais, plus j'avais la conviction que je ne pourrais pas travailler dans ce système aéroportuaire. La plupart des gens qui œuvraient dans ces compagnies, en particulier les agents de bord, devaient déclarer leur allégeance au communisme en devenant membres du Komsomol<sup>7</sup>, une union de jeunes allant de quatorze à vingt-huit ans. Ils affichaient leur patriotisme en portant un badge arborant le buste de Lénine à côté de leur badge d'agent de bord en forme d'ailes. Les membres du Komsomol croyaient que l'on pouvait construire un paradis sur terre uniquement par les seules prouesses de l'intelligence humaine, à la manière de Lénine qui était athée. Les membres du Komsomol s'appelaient komsomolets (комсомолец) pour les garçons, et komsomolka (комсомолка) pour les filles.

Au cours de mon entretien d'embauche comme agent de bord pour le compte de cet aéroport, on risquait de me demander si j'adhérais aux pensées du Komsomol. Or, Dieu avait touché mon cœur et commencé à transformer ma manière d'envisager le monde, la vie, ma raison d'être dans cette période transitoire. Entre-temps, j'étais né de nouveau, le Saint-Esprit demeurait désormais dans mon cœur, mes pensées, mes sentiments et ma volonté. Avant que n'arrive le jour de mon second entretien programmé pour ce poste qui allait me mettre en porte-à-faux avec mon nouvel idéal de vie — c'était au temps de Brejnev où il ne m'aurait pas été permis d'être un agent de bord à cause de mes croyances religieuses — je me suis dit : « Arrête avec cette idée de travailler dans une compagnie d'aviation ! »

J'ai pris mon évangile et l'ai ouvert à Luc 17 :21-24, « ***Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous*** — les mots que j'aimais le plus étaient les suivants : ***Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.*** » Ces paroles eurent le temps de pénétrer profondément dans mon cœur n'ayant rien d'autre à faire que d'attendre que quelqu'un quitte son siège dans la salle d'attente pour l'occuper et y dormir jusqu'au matin. Je fus réveillé par le bruit des réacteurs d'avion. J'ouvris alors mon petit livre et lus un autre verset qui allait être le sujet de ma méditation pour toute la journée.

Ce mois de novembre avec ses senteurs agréables et ses feuilles qui tombaient des arbres me rappelait mon village natal, Luzhany. J'avais décidé d'aller rendre visite à Yury Evnitsky, enseignant à l'école de pilotage de l'aviation civile de Kiev, car j'aspirais encore à retourner en classe de formation d'agent de bord. Monsieur Evnitsky m'enjoignit de lui fournir la preuve que j'étais un véritable jeune communiste et un bon patriote dans toutes les questions politiques. Mais après avoir échangé quelques propos, j'ai sciemment décidé de renoncer aux cours de formation. Tant pis ! Je ne me voyais pas vivre dans le mensonge, l'hypocrisie et le blasphème.

Je n'avais aucun autre projet ni aucune perspective. J'ai alors élevé une prière à Dieu, puis je suis retourné à Kiev dans le bureau de poste situé au 22 Khreshchatyk Street. De là, j'ai rédigé une lettre à mes parents pour leur décrire le cheminement de ma foi qui m'avait conduit à Christ. Ensuite, je rendis visite à Ivan Ivanovich, car j'avais un intense besoin d'une parole de réconfort de sa part, inspirée du Seigneur. J'ai dû à nouveau dormir sur un siège dans le hall d'attente des passagers de l'aéroport de Kiev-Boryspil, mais cette fois-ci, c'est la milice qui me réveilla. Ils me demandèrent de leur expliquer le motif de ma présence ici. J'ai bafouillé. « Je... juste... » Ils me demandèrent de leur présenter mon passeport. L'un d'entre eux me dit : « Vous êtes enregistré dans la ville de Boryspil, alors rentrez chez vous ! » Ils m'obligèrent à quitter l'aéroport sur le

champ et prendre un taxi aussi vite que je le pourrais. Je sortis de ma poche les cinq kopecks (l'équivalent de cinq cents américains) qui me restaient, ce qui me fit ressentir un profond malaise, surtout aussi du fait d'avoir dû dormir sur un banc.

Le dimanche suivant, je me joignis à l'Église baptiste de Kiev, bien décidé à adorer Dieu toute la journée. Je ne savais quoi répondre à ceux qui me demandaient où j'habitais. J'avais l'habitude de dire que je vivais chez un proche, mais après quinze jours de va-et-vient entre les aéroports de Kiev-Boryspil et de Zhulyany à Kiev, ou le hall des gares ferroviaires, mon apparence était devenue si déplorable que les gens s'apercevaient à quel point j'étais physiquement épuisé. Je me souviens particulièrement de la journée du 11 novembre de cette année 1982, quand j'étais réfugié dans l'aéroport de Zhulyany et que le son des sirènes avait retenti en hommage au secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, Leonid Brejnev mort la veille. La fin de la cérémonie avait été marquée par toutes sortes de sirènes, celles des usines, des trains et des bateaux ainsi qu'une pause de recueillement de quelques minutes dans tout le pays. Je me devais de révéler toute la vérité à mon sujet et d'expliquer la réaction de mon père, de ses prises de décision et de ses exigences. Heureusement, la lecture de l'Évangile parvenait à me fortifier et me consoler.

Quelques semaines après ma repentance, alors que je dormais à Kiev, je fis le rêve suivant.

Je travaillais à l'aéroport de Chernivtsi. Je détenais une radio pour la sécurité que j'utilisais tous les jours. Je devais la ranger après avoir fini mon travail, mais je n'ai pas obéi et j'ai poursuivi mon chemin. Quand une voix se fit entendre sur les ondes pour m'ordonner de la ranger, j'ai vraiment été effrayé et suis vite retourné la déposer. Je devais marcher sur des escaliers très froids, ce qui m'était très pénible au point que je suis tombé en bas de ceux-ci. Soudain tout est devenu obscur. Je me suis réveillé, paralysé. En fait, je croyais que j'étais réveillé, mais j'étais encore en train de rêver. Puis je vis Jésus, debout, qui venait dans ma direction. Malgré l'obscurité, je l'ai vu en détail. Comme j'étais couché au pied des escaliers, je croyais être couché dans mon lit. J'ai essayé de me lever, mais je ne le pouvais pas. Mon âme languissait. J'ai alors tendu mes mains vers Jésus. « Oh ! Seigneur, je veux être avec toi ! Il a tendrement baissé sa tête et m'a répondu : — Bien, tu seras avec moi ! »

J'ai sauté hors du lit, trempé de sueur, et j'ai couru vers la chambre à coucher de Natalia. Je me suis agenouillé sur le sol et je lui disais en pleurant : « Le Seigneur, je l'ai vu ! Il m'a parlé ! Natalia me répondit calmement : — Igor, tout est OK. Retourne te coucher. » Après ce rêve, j'ai élevé une prière à Dieu : « Oh ! Dieu, Oh ! Dieu, pourquoi cette vision m'a-t-elle été donnée ? Sois miséricordieux, pardonne-moi et fais-moi comprendre pourquoi ces choses m'arrivent. » Je parvins à la conclusion qu'il serait bien meilleur que je me contente de la lecture de la Bible pour en explorer ses leçons spirituelles. Or, si Dieu avait permis cette expérience, c'était peut-être pour m'éprouver et me faire comprendre que rien n'est comparable au dépôt de la révélation contenue dans la Bible. Je savais que ceux qui croient sont bien davantage bénis que ceux qui voient. Soyons donc prudents avec les rêves et les visions. J'appris de la part d'Andrew, le fils de Natalia, une vérité importante, à savoir que Satan peut également se déguiser en ange de lumière ; nous devrions être plus attentifs à cette réalité. Seules les Saintes Écritures devraient être l'autorité suprême pour donner le dernier mot à Dieu, enfin, c'est mon avis.

Pendant un mois entier, j'ai habité dans la maison d'Ivan Ivanovich à Kiev. Un jour j'ai enfin pris la décision de contacter mon père par téléphone. Il m'a averti que le service de l'administration militaire l'avait appelé, lui demandant de me présenter auprès du responsable de mon district à Kitsman. Il me fallait donc me rendre chez mon père et c'est Ivan qui finança mon billet de transport.

### **Mon père me demande de rompre avec l'Église et de suivre ses ordres.**

Le temps était très ensoleillé pour mon retour à Luzhany. Je fis le parcours à pied de la route centrale à la maison. C'est là que j'avais grandi et j'aimais flâner sur ce chemin recouvert de feuilles jaunies ; ce beau tapis exhalait une odeur agréable et j'y prenais un

vif plaisir. J'avais légèrement bifurqué en direction d'une petite route d'où je pouvais distinguer la maison familiale au milieu de deux autres bâtisses. J'ai appuyé doucement sur le bouton de la sonnette fixé sur le muret et ai ouvert le portail, puis j'ai avancé lentement sur l'assemblage de pavés en pierres naturelles au milieu des rosiers que ma mère avait recouverts en prévision de l'arrivée prochaine de la neige. Là, je pris le temps d'admirer le jardin abritant différentes espèces d'arbustes et d'arbres portant leurs fruits : des coings, des pêches, des pommes, des prunes et des baies rouges ; quelques arbres portaient des fruits à coque. Tous étaient délicatement entretenus. Un pied de vigne croissait librement et grimpait le long du mur de la maison.

Soudain, j'aperçus ma mère qui sortait du cabanon faisant office de poulailler. Elle venait de nourrir les poules. Quand elle m'aperçut, elle m'accueillit avec des paroles dures et inattendues : « Pourquoi es-tu ici ? Pourquoi es-tu venu ? Après un bref silence, elle ajouta : Puisque tu aimes tant Ivan, alors retourne chez lui ! Il est devenu ton dieu maintenant, eh bien, tu n'as qu'à l'écouter ! Tu as quitté l'université, ce qui a contrarié et irrité ton père, et maintenant, c'est ta foi en Dieu. Ton père pourrait t'aider à devenir ingénieur... Comme il est candidat ès sciences chimiques<sup>8</sup>, il pourrait t'aider à rédiger une thèse. — Maman, je vous aime tous, mais comprenez-moi ! — Tu nous aimes ? Si tu nous aimais, tu écouterais ce que te dit ton père. Attendons-le. Il est encore au travail en ce moment. Je vais lui téléphoner », rajouta-t-elle d'une voix courroulée.

J'entrai dans la maison par la porte principale et gravis l'escalier pour me rendre dans ma chambre au deuxième étage. Je regardai avec envie en direction de mon lit douillet. Je m'assis à ma table qui me servait de bureau, heureux de retrouver mon magnétophone pour écouter ma cassette favorite du fameux groupe antillais, Boney M. ; en particulier les morceaux *Rivers of Babylone* et *Christmas*. Je me suis remémoré ma joie intense ressentie le soir où j'avais accepté l'Esprit de Christ grâce à la chanson *Sunny* de ce groupe, et de la carte qu'on m'avait offerte avec l'image d'un tournesol et le verset 9 du Psalme 36, « ***Il se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreutes au torrent de tes délices.*** » À travers la fenêtre, mon regard pouvait admirer au loin les montagnes des Carpates et apprécier les rayons du soleil les illuminer. Je parcourais la Bible en même temps.

Rien n'avait changé dans la maison. Je me rendis dans la chambre de ma sœur et j'observai la manière dont elle l'avait aménagée et décorée. À cette époque, elle allait encore au lycée. Je descendis au rez-de-chaussée et j'eus envie de m'agenouiller sur le tapis onéreux du salon qui sentait fraîchement l'eau de Cologne. Je me mis à prier. Après m'être relevé, je me suis dirigé vers le piano sur lequel j'y ai fait glisser délicatement mes mains. C'était un beau piano en bois vernis sur lequel j'avais l'habitude de jouer. Le tableau accroché au-dessus était mon favori parmi tous ceux représentant un paysage, une toile du célèbre artiste peintre russe Yvan Shyshkin. Les rayons du soleil matinal scintillaient sur les vases de cristal posés en décoration. La lumière du soleil s'y reflétait et formait des arcs-en-ciel.

De nombreux souvenirs étaient en train de remonter à ma mémoire. Je me suis permis d'ouvrir chaque tiroir et compartiment du mobilier où des bijoux de grand prix et de l'or étaient toujours cachés. Le cactus et l'arbre de Chine étaient bien entretenus, car ma mère en avait toujours pris grand soin et elle appréciait les moments de détente qu'ils lui procuraient. Il y avait des tapis dans chaque pièce, même contre les murs. Une table en bois vernie avec son vase en cristal délicatement posé en son centre trônait au milieu de la salle à manger. Quand mon attention se porta sur la télévision, je me suis souvenu combien j'avais autrefois regardé de dessins animés, comme Tom et Jerry, et des films d'action provenant des États-Unis que la Roumanie diffusait à sa population. En effet, nous avions une double antenne renforcée nous permettant de capter les chaînes de télé roumaines.

C'est alors que mon père rentra du travail. Sans détour, il m'aborda sans ménagement. « Alors, fils prodigue, non seulement tu as quitté l'université, mais tu as mis dans l'embarras toute ta famille à cause de ta foi. Maintenant, ne me donne pas de leçon ! Ceux qui peuvent se permettre d'enseigner sont ceux qui ont achevé leurs études dans les universités et les instituts. Désormais, c'est moi qui vais établir les règlements à ton sujet. Je ne te permets plus d'aller à l'église, vers ta secte ; tu dois retourner à l'université. Je te trouverai un bon travail. Maintenant tu dois obéir à ce que je t'ordonne ! » Ma mère me proposa de déjeuner avec eux. Elle me servit des plats variés et savoureux qu'ils avaient importés. Je me mis ensuite à réfléchir sur la meilleure manière d'agir.

Je suis arrivé en retard au bureau militaire de Kitsman où j'avais effectué une année à l'école militaire. J'avais décidé que je refuserais de poursuivre la formation militaire dans ce genre d'école. Mais après notre conversation avec le major-assistant du colonel, celui-ci m'informa que le temps effectué à l'école militaire m'avait été « miraculeusement » crédité comme service effectif complet, ce qui m'évitait de faire deux ans obligatoires bien qu'ils aient eu projeté de m'incorporer avec les parachutistes, similaires aux bérets verts. En fin de compte, je n'allais pas devenir lieutenant ! De retour chez mes parents, j'étais tout joyeux de rapporter à mon père : « Tu vois, père, Dieu entend mes prières : ils ne me prendront pas dans l'armée. » Mon père ne pouvait pas le croire. Il appela le responsable en chef du recrutement militaire pour recevoir la confirmation que ce que je lui avais rapporté était bien conforme à la réalité. Celui-ci ne manqua pas de féliciter mon père pour sa toute nouvelle promotion de gradé en tant que capitaine de réserve. Suite à cette conversation, mon père ne put s'empêcher de me réprimander : « Tu parles encore de Dieu ? Retourne à Kiev, s'il te plaît, et très vite, vers tes amis croyants. Puissent-ils t'aider et te soutenir, eux, puisque tu n'es pas d'accord pour suivre mes règles ! »

Au cours d'un sommeil agité chez mes parents, je fis un rêve.

Je marchais en direction de ma maison à Luzhany sur la route qui m'était familière. Le temps était agréable et le ciel d'une belle couleur bleu clair. Je me tenais debout à une certaine distance de la clôture en osier qui entourait le jardin de la maison familiale. J'ai levé les yeux vers les cieux et je vis Jésus descendant vers moi comme s'il empruntait les marches d'un escalier. Il était vêtu d'une robe bleue. Ensuite, une autre personne se présenta devant moi, ressemblant à s'y méprendre à la première. Il était également vêtu d'une robe bleue. J'étais troublé et quelque peu anxieux. Je lui ai demandé : « Mais qui es-tu ? » Son aspect se modifia peu à peu en une forme ténébreuse et effrayante... qui disparut brusquement ! Et la première personne apparut et s'approcha de moi. Il se tenait debout à un mètre au-dessus du sol. De ses bras étendus, il m'invita : « Viens vers moi ! »

J'ai demandé : « Es-tu Dieu ? — Oui, dit-il, je suis Dieu ! » Puis il descendit sur le sol près de moi et je lui ai donné la main. Je ressentais que j'étais en présence d'un être miséricordieux et doux tout en nous dirigeant vers ma maison. Nous marchions main dans la main et au fur et à mesure, ses habits se transformaient en ceux d'un homme simple mais intelligent et agréable à regarder. Puis nous entrâmes dans la maison. Mon père et ma mère étaient dans le corridor et m'ont demandé : « Igor, qui est-ce ? — Cet homme est Dieu, chère mère et cher père ! — Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Igor, es-tu dérangé ? J'ai alors demandé à Jésus : — Seigneur, donne-leur la preuve que tu es Dieu. Illumine de ta lumière cette maison ! Quand il eut élevé ses mains, la maison devint tout illuminée. Mes parents restaient toujours perplexes. Il éleva à nouveau ses mains et la maison fut remplie d'une clarté semblable à de l'or transparent. Et il ouvrit la porte et partit. J'ai alors demandé à mes parents : — Maintenant, croyez-vous qu'il est Dieu ? » Mes parents étaient abasourdis et ne répondirent rien.

Au matin, après mon réveil, ma mère me donna de l'argent pour le billet d'avion et mon séjour à Kiev. Accompagné de tous mes documents, je me rendis à l'aéroport de Chernivtsi. Une longue file d'attente était formée et certains patientaient depuis au moins deux jours pour obtenir leur billet. Pour ma part, je n'ai pas vraiment rencontré de difficulté étant un ancien agent d'escala de la compagnie d'aviation Aeroflot. Je savais que je bénéficierais toujours du même privilège au bureau de gestion des transports. En effet, dans ce service, un responsable que je connaissais bien me remit les documents usuels à présenter au portique d'embarquement pour me permettre de rejoindre les autres passagers qui attendaient le départ de l'avion.

Après une heure vingt à bord de l'avion Antonov An-24, j'ai débarqué à l'aéroport Zhulyany de Kiev (IEV). Je suis allé directement à l'église située au 70 Yamska Street de Kiev, le lieu où je m'étais repenti. Mon cœur était en paix, car que je connaissais maintenant le Seigneur Jésus. Après la célébration du culte, j'ai pu m'entretenir avec le pasteur Peter Pavlovsky. Nous sommes vite devenus de très bons amis. Il m'a rapidement trouvé une chambre au 22 Yasnohorskaya Street où vivait Nadya Danisova, une sœur en

Christ plus âgée. Proche de sa maison se trouvait une maisonnette comportant une seule pièce dans laquelle habitait un autre croyant. Nadja, une personne très accueillante, sembla très heureuse de me connaître. Elle me dit : « Igor, tes parents t'ont rejeté, mais le Seigneur a dit **"Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux"**. » C'est avec ces pensées réconfortantes que je me suis couché tout habillé avec mes vêtements de ville.

## Je pars chercher du travail à Kiev et j'ai besoin d'un nouveau permis de travail.

Dès le matin, j'ai commencé à chercher un travail. Le temps indiquait que l'hiver était proche. J'avais été présenté à de nombreux croyants qui m'ont régulièrement sollicité pour des travaux de peinture, quelquefois pour donner des cours de peinture artistique dans les écoles. Je faisais des dessins, et quand je pouvais, des esquisses et des peintures.

À la veille du Nouvel An 1983, j'ai rencontré un groupe d'amis croyants qui servaient le Seigneur. J'aimais la jeunesse en raison de sa joie débordante engendrée par sa vie spirituelle naissante ; ils m'apportaient aussi du réconfort à travers la Parole vivante. J'ai vécu avec eux une fraternelle camaraderie. Ensemble, nous lisions et étudions la Bible et nous chantions, accompagnés par un joueur de guitare. Nous nous amusions avec toutes sortes de saines plaisanteries et de partages amicaux. Ces rencontres étaient également des moments de prières. J'avais d'ailleurs demandé à Dieu de donner à mes parents la connaissance du salut, ainsi qu'à des amis proches qui m'étaient particulièrement chers, comme Nikola, Katryuk et Anatoliy Gryzuk. Je demandais à Dieu de les garder pendant qu'ils étaient à l'armée et de les amener au salut. Je me souvenais de Irina Pavlovskaya, la fille du prêtre et de Vera Sapojkova. Ces sœurs, bien que n'étant plus parmi nous, étaient toujours vivantes auprès du Seigneur. Elles avaient souvent prié pour moi. Lorsque nous discutions, je me sentais réconforté et enveloppé par une présence apaisante et aimante qui émanait d'elles. Le frère Serge Zadorojny était le conseiller de notre petit groupe d'études bibliques. Nous nous rencontrions régulièrement tous les mercredis. Le pasteur Pavlovsky m'avait offert une Bible complète toute neuve, l'Ancien et le Nouveau Testament, me souhaitant les bénédictrices de Dieu pendant que je la lirais et la méditerais. Je me souviens encore de cet instant quand j'ai étendu mes mains tremblantes d'excitation pour recevoir ce cadeau précieux et ce doux ravissement de jouir d'un tel privilège en cet instant solennel. En effet, il était pratiquement impossible d'obtenir une Bible à cette époque.

Je l'ouvris à l'épître aux Hébreux, ch. 11 v 1, pour y lire la définition de la foi. Dans la traduction russe, le texte communique un puissant encouragement. « **La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.** » Je ressentais une onction intérieure qui m'habitait depuis le jour de ma repentance. Maintenant, je demandais à Dieu de continuer de me parler par l'intermédiaire de son Esprit, de me remplir tout à nouveau de joie et de me garder sur le chemin de la foi.

La nuit suivante, je fis un rêve.

J'étais agent de bord sur le vol régulier Tupolev Tu-154. Pendant le vol, j'étais debout dans l'avion et je disais aux passagers : « Vous devez vous repenter de vos péchés, car Jésus revient bientôt ! »

Dès que j'eus terminé de raconter ce rêve à Valya, l'épouse d'Ivan Ivanovich, elle m'avertit que j'allais être renvoyé de mon poste après avoir effectué mon premier vol comme agent de bord à cause des règles en vigueur en Union soviétique. J'avais à cœur cet emploi. Ivan Ivanovich me répétait qu'il me serait impossible d'obtenir ce travail en raison de mes croyances religieuses. J'étais inscrit pour une période d'un an à l'aéroport de Kiev-Boryspil. Il aurait été illégal de résider où que ce soit avec un passeport expiré. Mon année de séjour provisoire à Boryspil arrivait à son terme et je devais renouveler mon passeport afin que soit inscrite ma nouvelle domiciliation. Seul mon père pouvait le faire valider au bureau du district, ce qui allait me contraindre à retourner chez mes parents. Je me demandais, non sans crainte, s'il ferait obstacle à mon désir de rejoindre l'Église de Chernivtsi, si elle se réunissait toujours au même emplacement, si elle existait encore.

Nous étions au printemps de l'année 1983. À peine arrivé à Luzhany, mon père me

jeta au visage : « Alors, quoi ? Pars d'ici ! Le succès de tes témoignages au sujet de ton Dieu est connu partout et les rumeurs circulent que moi qui suis diplômé ès sciences chimiques, j'ai un fils qui n'est qu'un vulgaire peintre. Je ne te considère plus comme mon fils et j'exige que tu changes ton nom de famille. Je renie le fils que tu es devenu. Tu as voulu choisir ton propre chemin, eh bien, sors ! et tu as intérêt à partir vite. » Après cet échange houleux, je sentais mes jambes faiblir et regrettais qu'il ait prononcé tant de paroles si accablantes. J'étais affligé de n'avoir donné à mon père qu'un court témoignage de ma foi. Je subissais un profond sentiment d'impuissance, imaginant que si seulement j'avais eu plus de courage, j'aurais pu lui en dire plus à propos de Jésus et peut-être toucher son cœur, calmer son ressentiment. J'ignorais où aller et je ne connaissais pas suffisamment les croyants de l'Église de Chernivtsi pour m'adresser à eux. J'ai donc erré sans savoir où dormir. Je n'ai pas trouvé de meilleur endroit qu'un banc sur lequel passer la nuit. Je me suis abstenu d'aller à la rencontre de mes amis de naguère, car je redoutais qu'ils jugent mes errances et se moquent forcément de mon Dieu.

### **Je ne peux m'empêcher de parler de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit !**

La parole de Dieu exerçait une forte influence sur moi que je ne pouvais maîtriser. Je la découvrais et je m'en délectais. Comme je détenais désormais la Bible dans son intégralité et que je me sentais profondément blessé d'avoir été rejeté par mon père, j'ai donc scruté les vérités de Dieu dans l'Ancien Testament pour y puiser quelque réconfort. Je suis resté allongé plusieurs heures sur ce banc à contempler la nuit étoilée où baignait la lune, à l'écoute du bruissement du feuillage agité par un petit vent frais. Quand je voyais une météorite, je me disais : « Ça, c'est la puissance de Dieu ! » Je ne cessais de le prier d'être avec moi chaque heure, chaque minute et chaque seconde où que j'aille.

J'ai continué de témoigner de ma foi dès le jour suivant en me rendant dans l'église (orthodoxe) de notre village dans laquelle il n'y avait personne. Je l'ai arpентée à la recherche d'une Bible, mais je n'ai trouvé que des livres de chants et différents livres de catéchisme dans une langue slave ancienne. Au bout de quelques minutes, un prêtre est sorti du sanctuaire en même temps qu'une dame et son jeune fils entraient par la porte principale. Je me suis avancé vers ce membre du clergé pour lui demander la raison pour laquelle il n'y avait pas de Bible dans ce lieu, et pourquoi n'expliquait-il pas aux fidèles qu'au jour du jugement, il existe deux destinées : soit le ciel, soit l'enfer. Il m'interrompit pour m'expliquer que seuls les prêtres orthodoxes pouvaient lire et enseigner la Bible. La dame avait l'air surprise de nous entendre discuter sur ce sujet et me fit des reproches : « Comment pouvez-vous vous permettre d'enseigner un prêtre ? » En guise de réponse, j'ai demandé à son fils pourquoi il donnait un baiser aux icônes. Il a souri et m'a répondu que sa mère l'avait enseigné ainsi.

J'ai insisté auprès du prêtre pour qu'il me donne une Bible qui, j'en étais persuadé, serait la même que celle que je lisais, mot pour mot, virgule pour virgule, absolument à l'identique. Au lieu de cela, il prit un livre des Psaumes traditionnel, le feuilleta, s'irrita, et brusquement marcha en direction du mur pour me montrer un tableau représentant le jour du jugement (des gens en enfer), et il me fit un discours à propos de ceux qui méritaient d'aller au ciel. En voyant de quelle manière le diable avait été dépeint, je lui ai répondu : « Mais l'enfer est beaucoup plus terrible que ce que montre cette peinture. Les gens doivent savoir qu'il n'est pas du tout comme le montre cette image. Si vous voulez, nous pouvons discuter un peu au sujet de ce que la Bible dit concernant ceux qui seront jetés en enfer et comment elle décrit le peuple saint qui garde la parole de Dieu et qui sera préservé pour la vie éternelle dans la présence du Seigneur ! »

Quand je rencontrais mes amis, ils me saluaient comme avant. « Oh, Igor est arrivé ! Salut. Raconte-nous ta dernière anecdote ! Donne-nous de tes nouvelles ! En guise de réponse, je sortais ma Bible. — Oui, j'ai quelque chose de nouveau pour vous : l'eau vive, qui est la Bible, la parole de Jésus qui m'a transmis une nouvelle vie et qui fait que je suis né de nouveau. Tous étaient étonnés. — Oh, Igor, de quoi s'agit-il ? Tu sembles vraiment différent, on ne te reconnaît plus. Qui donc es-tu devenu ? » J'ai répondu que c'était l'Esprit du Seigneur qui avait réalisé ce miracle, l'Esprit de vérité, et j'ai continué à leur parler de son amour.

Ces rumeurs allaient parvenir jusqu'aux oreilles de mon père...

Lorsque je suis allé voir mon camarade de classe, Mykola Yakovych, il a été très accueillant et a accepté la vérité qui est en Christ. Il était très heureux de me voir

comprendre la Bible et des petits livres que je lui avais offerts à propos de la marche par l'Esprit. Il me demanda de l'accompagner chez lui et d'en faire la lecture à sa mère et à sa grand-mère. Je lui ai expliqué qu'il devait naître de nouveau et devenir un disciple du Christ. « **Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te dis que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu** » (Jn 3 :3). Je lui fis part de mon inquiétude au sujet de mes problèmes financiers passagers, mais que, en tant que chrétien, j'apprenais à vivre dans la disette par la grâce de Dieu, selon ce que l'apôtre Paul avait aussi vécu en son temps : « **Je sais être dans l'abaissement, je sais aussi être dans l'abondance ; en tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim ; à être dans l'abondance, et à être dans la disette** » (Ph 4 :12). Il me confia qu'il était parvenu à la conclusion que dans le système russe actuel, il fallait dérober avant qu'on nous dérobe. Partant de ce constat, il était prêt à voler quelques marchandises dans l'entrepôt de son employeur pour me confectionner un costume.

Je vivais désormais dans le seul but de témoigner au moins à une personne par jour. Si je ne le faisais pas, ma journée était gâchée ; dans ce cas, le jour suivant, j'essayais de rattraper le temps perdu. Dès que je les abordais, les gens m'interrompaient rapidement. « S'il vous plaît, n'essayez pas de nous recruter dans votre secte ! Ou alors : Pourquoi serait-ce ainsi, n'y a-t-il pas d'autre chemin ? Qu'est-ce que l'impérialisme ? » Ils buvaient fréquemment de la vodka et il m'était difficile de leur expliquer de simples vérités en raison de leur ébriété. Ceux qui acceptaient de parcourir l'Évangile illustré que je leur tendais me rétorquaient que c'étaient les pays de l'Ouest qui l'avaient envoyé comme produit de contrebande.

Dès que j'ai été informé du retour d'Ivan Ivanovich dans le village, je me suis rendu chez lui sans attendre ayant appris qu'il souhaitait ardemment me voir. Il m'emmena rendre visite à sa mère très âgée. Il désirait que sa mère vienne habiter chez lui pour l'entourer dans ses derniers jours. Quand nous arrivâmes au village de Shypyntsi, j'ai de suite remarqué que la petite hutte qui lui tenait de lieu d'habitation était au bord de l'effondrement. Ivan bénit sa maman en guise de salutation. Quand elle me vit, elle lui demanda : « Qui est cet homme avec toi ? Son visage est lumineux comme celui d'un ange. — Tous les enfants de Dieu ont le visage d'un ange ! » lui répondit Ivan. Dès ce jour, j'ai demandé à Dieu que son amour remplisse toujours mon cœur et que le Saint-Esprit règne de plus en plus en moi. Je lui ai demandé aussi qu'aucune mauvaise pensée ne m'assaille et que je ne succombe jamais à la corruption. Je n'arrêtai pas d'aspirer à ce vrai bonheur, que Dieu déverse en moi son Esprit à travers sa Parole.

« **Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu** » (Rm 8 :16).

Lorsque nous sommes revenus à Luzhany, mon village natal, je me suis rendu au sud du village pour m'asseoir au bord de la Prut et admirer la chaîne de montagnes des Carpates. Je scrutais le ciel dans l'espoir d'apercevoir un aigle royal, *berkut* en ukrainien, qui symbolise la survie en Bucovine. Les belles journées chaudes et ensoleillées nous laissaient entrevoir une longue période estivale à venir. Je me suis allongé sur l'herbe verte et fraîche pas très loin d'une fourmilière qui me rappela une prophétie d'Esaïe dans laquelle il est écrit que lors du règne de Christ pendant mille ans, le millénaire, les hommes et les animaux vivront en paix.

« **Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engrasse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la grotte du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent** » (És 11 :6-9).

Tout au fond de mon cœur, j'avais la conviction profonde que Dieu entendait mes prières, et que s'il m'écoutait, il me répondrait, tel qu'il est écrit dans l'épître de 1Jn 5 :14-15. « **Nous avons auprès de lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée, quelle qu'elle soit.** » J'asprais à ce que mon âme soit continuellement éveillée. Mon souhait était de toujours parler de l'amour de Dieu et rien d'autre.

Nous sommes en 1983. Je fus plongé dans un rêve pendant mon sommeil.

J'étais étendu sur un divan avec un homme à mes côtés qui avait l'apparence du Christ. Mais son visage me paraissait terne. J'ai essayé de me lever mais j'en étais incapable. À ce moment-là, il me sembla que cet homme lisait dans mon esprit. Il se tourna vers moi et m'ordonna : « Bien, allez, lève-toi ! » Dans la vision, il y avait aussi un homme que je connaissais bien et qui était allongé sur un autre divan. Lorsque nous nous levâmes, un homme d'une pâleur grisâtre m'ordonna : « Viens par ici ! » Ensuite il me conduisit dans un sous-sol où il faisait très sombre. J'entendais des gens qui pleuraient à l'intérieur. Je ne pouvais pas me tenir droit parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'espace en hauteur. J'entendis une femme qui pleurait pendant que j'étais à moitié penché sur elle. J'étais effrayé. J'ai poussé un cri : « Seigneur, prends-moi avec toi, viens me chercher ! » On m'a finalement sorti de l'obscurité. Je me tenais alors en hauteur où des faisceaux dorés lumineux brillaient de partout. J'éprouvais beaucoup de joie dans mon âme, dans l'attente du retour imminent du Seigneur.

Ivan Ivanovich a interprété mon rêve dubitativement, me faisant remarquer que je m'étais rarement joint aux congrégations. Selon lui, c'était la raison principale de la manifestation de ce rêve. Pour ma part, je restais sur ma position de me laisser enseigner par la Bible seule et non à travers des rêves ou des interprétations d'homme.

## PREMIER INTERNEMENT. L'ÉVANGILE ENVERS ET CONTRE TOUS !

---

**N**ous sommes toujours en 1983, par un beau jour d'été, après avoir enseigné quelques bonnes paroles de l'Évangile à un ami que j'avais croisé, quelle ne fut pas ma surprise de croiser mon père ! « Oh, Igor, viens à la maison ! Ta mère et moi, nous t'attendons. Nous voudrions t'inviter à prendre un repas avec nous. Je me tenais sur mes gardes. Je lui ai donc tout simplement répondu : — Père, je serai un croyant pour toujours et je suis de plus en plus affermi dans ma foi chaque jour qui passe. Ma déclaration le rendit nerveux. — Bien, bien, très bien, mais s'il te plaît, suis-moi à la maison. »

### **Mes parents m'ont préparé une surprise originale.**

Dès que je suis arrivé, ils me traitèrent avec beaucoup d'hospitalité et me préparèrent un repas copieux. Ils me prièrent de prendre une douche et me proposèrent de m'héberger pour la nuit. Le lendemain, ils m'ont demandé d'aller accueillir ma grand-mère à la station de bus de Chernivtsi pour dix-neuf heures et de les attendre là. Avant de m'y rendre, j'ai pris le temps d'aller à l'usine Electron afin de récupérer mon dernier salaire et faire mes adieux à mon chef d'équipe, Vasyl Paliychuk. Lui qui me vantait naguère auprès de nos collègues au sujet de la qualité de mon travail dans le domaine électrique, me criblait maintenant d'injures : « Tu devrais être fusillé pour trahison à la nation et envers tous les communistes, à cause de ta foi en Dieu ! » Suite à quoi, lui et ses amis m'ordonnèrent-ils de me rendre dans une autre pièce. Là ils se mirent à me poser de nombreuses questions au sujet de ma religion. Je me suis dit que si je répondais selon ce qu'ils attendaient d'entendre, mes mots résonneraient comme un discours antigouvernemental. Par conséquent, je les ai entretenus sur de simples idées spirituelles d'ordre général. Un homme à la personnalité coléreuse qui semblait m'avoir bien écouté me lança : « Écoute Igor, moi aussi je crois en Dieu ! Et sur ces mots, il prit son verre de vodka, fit le signe de croix sur la poitrine, et l'engloutit d'une seule traite. Regarde ! Moi aussi, je suis croyant, mais je crois à l'intérieur ! »

De la fabrique, je me suis rendu à la station de bus où ma mère m'attendait comme convenu à dix-neuf heures. L'autocar s'arrêta, mais ma grand-mère n'était pas dedans. J'ai demandé à ma mère pour quelle raison elle n'était pas là. Elle l'ignorait. Elle ajouta cependant qu'il nous fallait attendre l'arrivée de mon père. Nous avons donc patienté à la station. C'est alors que mon père apparut, mais comme il traversait la rue à notre rencontre, il s'arrêta net sur la bande médiane. Je me suis dirigé vers lui, nous nous étreignîmes et nous embrassâmes. Nous étions dans cette position quand il baissa les bras subitement, et, de ses deux mains, il empoigna avec force mes poignets à la manière de menottes. Au même moment, une ambulance fourgonnette arriva et un homme musclé, un employé du KGB en uniforme gris, me fixa du regard en descendant du véhicule et d'une voix autoritaire m'ordonna : « Monte dans l'ambulance ! » À cet instant, j'ai compris ce que mes parents avaient trame. Or, il n'y avait rien que je puisse envisager face à ces deux gaillards. Je savais qu'ils étaient du KGB et qu'il n'y avait aucun moyen de fuir. J'ai pensé que j'étais interpellé pour avoir osé parler de Dieu dans l'église des orthodoxes l'avant-veille, quand j'avais déclaré au prêtre qu'il avait besoin de se repentir d'avoir conservé sa Bible fermée et de cacher la vérité sur les choses de Dieu à ses ouailles. Il est vrai que quelques personnes étaient présentes quand j'avais dénoncé ce fait. Pendant que l'homme m'installait dans l'ambulance, de nombreuses pensées fusaiient dans mon esprit, comme celle de fuir ou de rester calme. J'ai rapidement décidé de ne pas me débattre tout en priant Dieu de me donner la force de gérer ce qui allait m'advenir, de m'aider à suivre la volonté divine et surtout, de pouvoir pardonner à mon père. « **Pardonne-nous nos péchés, comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... »** (Mt 6 :12)

### **L'ambulance m'amène à l'hôpital psychiatrique.**

L'ambulance arriva rapidement à l'hôpital psychiatrique de Chernivtsi. On me conduisit

à la réception où on m'enregistra. Mes vêtements ont été échangés pour des raisons sanitaires. Je fus placé à la section numéro 1. Il semblait totalement impossible de s'échapper de celle-ci hautement sécurisée par une succession de quatre portes verrouillées. À l'intérieur, les gardiens comme les infirmiers étaient vêtus de blouses blanches, sans signe distinctif. Il en était de même pour les médecins. Dans la cour intérieure, les gardiens étaient revêtus d'un képi et d'un uniforme de couleur verte, et du vêtement de milicien à l'extérieur de l'hôpital-prison.

Une fois admis dans les antres de cet institut psychiatrique, j'ai pu croiser un premier patient atteint de maladie mentale. Il me pointa du doigt avec une grimace sur son visage qui lui conférait un aspect démoniaque. Il me cria « Je sais, tu es le « Plus Grand ! », ce à quoi je répondis : — Je ne le suis pas, je suis un simple disciple de Jésus. » Immédiatement après, un docteur me fit appeler et on me conduisit dans une pièce connue pour être la chambre de manipulation. Dans celle-ci j'allais recevoir une injection de Tyzertsyn®, un traitement antipsychotique et neuroleptique (la levomepromazine Nozinan® est un antipsychotique ou neuroleptique, actif sur les pensées délirantes, la désorganisation des pensées ainsi que l'agitation psychomotrice et sur l'angoisse.) Après que ce médicament ait été injecté dans mes veines, je le sentis se répandre partout dans mon corps et il me procura une sensation de chaleur de la tête aux orteils. Ma tête commença par être engourdie, puis envahie par un arrière-bruit assourdissant.

La Bucovine du Nord est peuplée essentiellement d'Ukrainiens et de minorités ruthènes et roumaines. La principale ville est Chernivtsi, là où on m'avait interné de force. Il y avait beaucoup d'immeubles imposants en centre-ville, des bâtiments d'au moins cinq étages qui abritaient autrefois des citoyens libres et ordinaires. De construction robuste et pratique, ils faisaient l'objet de prédilection particulière par le gouvernement qui en avait converti plusieurs en établissements carcéraux, désormais peuplés d'âmes souffrantes et captives. L'influence communiste dans cette région rappelait le camp de concentration de Buchenwald. Je priaïs le Seigneur de détruire ces lieux de torture physique et mentale qui abritaient la mémoire de ceux qui y avaient souffert et de ceux qui, comme moi, y étaient injustement enfermés. Je voulais toutefois que les responsables soient épargnés, je ne souhaitais aucun mal à leur âme, mais que leurs actes soient récusés et que ces édifices de pierre dans lesquels j'étais emprisonné soient écroulés. Quatre portes, un jeu de quatre clefs... un homme accusé sans raison de démence...

Je rêvais de m'évader en m'envolant tel un oiseau libre. Je trouvais consolation dans la Bible dans un psaume du roi David et je me disais que l'ironie de la raison d'être ici puisse devenir mon réconfort. « *Oh ! qui me donnera les ailes de la colombe ? Je m'envolerais, et j'irais me poser ailleurs. Voilà, je m'enfuirais bien loin, je me tiendrais au désert. Je me hâterais de m'échapper, loin du vent violent, loin de la tempête...* » Dans la cellule de ce donjon, la fenêtre de la consolation et de la liberté avait été fermée. Les insupportables paroles sans scrupule des gardiens gelaient mes émotions dans une forme d'hébétude, de même que la vue de mon lit métallique à l'aspect cauchemardesque avec son vieux matelas usé. Cela me donnait la nausée de penser à la multitude de morts qui s'étaient couchés dans ce lit que j'occupais désormais. Mes ravisseurs n'étaient pas mes seuls ennemis ; l'un des prisonniers m'avait déjà menacé. Cet homme s'approchait souvent de moi pour me déclarer qu'il me tuerait lorsque tout le monde serait endormi. S'il y était parvenu, j'étais persuadé qu'il n'aurait même pas été sanctionné.

## On m'administre des neuroleptiques sans relâche.

Les drogues m'affaiblissaient de plus en plus et le surveillant m'ordonnait de garder le lit, de sorte que je ne parvenais plus à me lever même pour me rendre à la salle de bain. Les gardiens devaient me porter et me soutenir pour prendre les repas du petit-déjeuner, du déjeuner et du souper. Ouvrir les yeux m'était devenu très difficile. Les traitements détruisaient mes forces physiques. Mon odorat était cependant encore bien développé et de ce fait, je ne parvenais plus à supporter la puanteur de ma cellule ; je refusais aussi de manger la nourriture malodorante qu'on m'apportait, mais les gardiens me forçaient à ouvrir la bouche pour m'alimenter. Tous les patients étaient rassemblés sur des bancs dans leur pyjama souillé par la crasse. Après chaque injection, j'étais reconduit dans ma cellule où je m'effondrais sur le lit. Comme je n'arrivais plus à distinguer le jour de la nuit, ils décidèrent d'utiliser un autre médicament en injection intraveineuse, car le Tyzertsyn® m'avait pratiquement tué ; je ne parvenais plus ni à marcher ni à mouvoir ma nuque.

J'avais été mené de force, dans ce que j'appelle une prison, le vendredi et le mardi suivant, j'étais conduit par un gardien en consultation médicale. Il m'installa sur une chaise devant le bureau d'une doctoresse. Celle-ci fit ses présentations : « Je me nomme Alla Vasilyevna et je suis votre médecin. Savez-vous pourquoi vous êtes ici ? — Oui, à cause de ma foi ! — À cause de votre foi ? Oh, non, pas à cause de la foi. Vous êtes mentalement malade, Igor. Vous devez admettre que vous êtes malade avant de pouvoir entamer un processus de guérison. — J'aimerais avoir la preuve que je suis malade. La doctoresse prit alors une feuille de papier qu'elle sortit d'un tiroir de son bureau. — Écoutez, vous aviez une existence normale auparavant. Comment avez-vous pu changer si soudainement ? — Je suis né de nouveau ! Je suis un croyant ! Elle pointa alors son doigt en direction de mon visage. — Oui, oui, c'est bien ça votre maladie. Vous devez renier votre croyance en Jésus et alors je vous laisserai sortir par cette porte dès la minute qui suit. — Des personnes acceptent-elles réellement de renier leur foi en Jésus ? — Oui ! — Alors, ces personnes sont réellement des malades mentaux. Moi, je continuerai de croire en Jésus. Je suis en très bonne santé mentale et psychique et n'ai aucun besoin de votre traitement. — Je vais donc devoir vous installer dans une superbe et tranquille section avec tous les patients addicts aux drogues et à l'alcool, mais pour le moment, vous retourerez auprès des individus malades mentalement. Vous avez déjà pu goûter comment on se sent parmi eux, non ? » Et elle me raccompagna dans ma section. En chemin, j'imaginais tous ceux derrière les murs des couloirs qui se cognaient contre la porte de leur cellule et ceux qui étaient attachés allongés sur leur lit. Cela m'effrayait. Lorsque Alla Vasilyevna introduisit la clef dans la serrure, je lui dis : « D'accord, j'accepte vos conditions. Je préfère être avec des drogués plutôt qu'avec ceux qui sont mentalement malades. » Elle me laissa là, cependant.

Durant cette même soirée, on m'emmena dans une pièce particulière pour me faire une injection d'halopéridol<sup>9</sup>. De retour à ma cellule, je n'avais qu'une peur, celle de m'écrouler sur le sol en béton avant d'atteindre mon lit. J'ai commencé à ressentir de vives crampes musculaires ; je ne parvenais plus à contrôler mes membres. J'entendais aussi un bourdonnement dans ma tête et mes pensées s'entrechoquaient dans mon esprit. Une fois allongé, j'étais complètement paralysé. Ma gorge semblait se resserrer et j'étouffais. La seule chose dont j'étais capable était de gémir et de pleurer toutes les larmes de mon corps. Je me sentais comme emprisonné dans une camisole de force. J'avais la réelle impression que mon âme quittait mon corps. J'ai alors prié Dieu de m'accueillir auprès de lui, si impuissant que j'étais dans ce combat contre les effets de ces neuroleptiques. Je vous l'avoue : j'étais prêt à accepter la mort.

Tandis que je luttais intérieurement dans cet état, un gardien s'est approché et m'a demandé : « Que se passe-t-il, Igor ? — Ça va, je suis bien... » Il me conduisit dans une autre salle d'examen, d'un aspect sinistre, dans laquelle un médecin me donna trois pilules de Tsikladol (principe actif : trihexyphénidyle, Artane ou Akineton LP ou Parkinane LP®) pour diminuer les syndromes parkinsoniens (dyskinésies) induits par les neuroleptiques, ce qui me relaxa quelque peu et je me sentis mieux.

Le lendemain matin, je vis de nouveau Alla Vasilyevna. Elle m'accompagna pour une visite auprès du chef de la section 1 de l'hôpital, Yury Fredorovich Azov. Celui-ci m'examina en sa présence. « Il va bien. Il s'agit d'une réaction allergique à l'halopéridol. Donnez-lui de l'insuline. J'ai alors déclaré : — Jésus a dit que "s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal". Je sais que Dieu me protégera. » L'injection me provoqua cependant d'intenses douleurs corporelles, ma bouche devint sèche et des martèlements sonores ébranlaient ma tête. Ce médecin plaçait les patients, qui devaient absorber une grande quantité de différents types de médicaments, à la diète après les injections. S'ils étaient ensuite incapables d'absorber de la nourriture, ils étaient mis sous perfusion et on leur injectait de la Sulfazine — un produit dérivé du soufre — qui déclenchaît de fortes fièvres et une paralysie passagère. Souvent, après les injections, ils n'étaient plus capables de marcher ou de dormir. La température corporelle se modifiait en quelques minutes, oscillant continuellement de très chaud à très froid tout au long de la nuit. J'ai expérimenté ce phénomène en raison des fréquentes injections que je recevais de manière quasi quotidienne. C'était manifestement un produit de torture physique et mentale utilisé par la psychiatrie punitive soviétique.

Je devais aussi avaler de l'Aminazine<sup>10</sup>, appelée chlorpromazine en URSS, un médicament antipsychotique et neuroleptique. (En France, le Largactil appartient à la famille chimique des phénothiazines.) Après l'avoir pris en bouche, le docteur inspectait si

le médicament avait bien été avalé. En effet, certaines personnes dissimulaient les pilules sous leur langue pour les cracher ensuite discrètement. Si elles étaient découvertes, elles risquaient d'être traitées avec d'autres types de traitement.

Après mon injection, j'ai dû me rendre à une consultation auprès du docteur Azov. Dans son cabinet, il me scruta de son regard inquisiteur et me questionna. « Dites-moi, Igor, quel évangéliste préférez-vous ? — Luc », lui répondis-je sans hésiter. Et je l'ai remercié pour l'opportunité qu'il m'offrait de lui partager un peu de la parole du Seigneur : « *Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même* » (Mt 10 :19).

Le chef de notre section m'avait lui-même déclaré que ses convictions, suite à la lecture de traités sur l'athéisme, ne tenaient pas face à la sagesse de Dieu telle qu'on peut s'en rendre compte à travers les paroles et les enseignements de Jésus. Il était conscient qu'il avait besoin de s'emparer des vérités contenues dans la Bible. Peut-être prêchait-il le faux pour savoir le vrai ? Essayait-il de m'abuser afin d'extirper quelques aveux ? Il m'interrogea aussi au sujet de l'apocalypse. Je lui ai répondu brièvement : « Oui, cela concerne l'avenir... » Si je lui en avais dit davantage, ce sujet aurait risqué de nous conduire à des désaccords d'ordre politique, et comme je ne lui accordais aucune confiance, je n'ai pas souhaité approfondir la question. Même si j'avais tenté de lui donner quelques explications, il ne serait pas parvenu à comprendre, ne possédant point l'amour de Dieu dans son cœur. Par conséquent, il n'aurait pu appréhender le texte d'une manière spirituelle et n'aurait pu qu'échafauder une interprétation erronée susceptible de retourner les faits contre moi.

Dès le début de notre conversation, j'ai quand même eu besoin par acquit de conscience de préciser à Azov ce que je voulais signifier quand je disais que j'étais « né de nouveau », c'est-à-dire que j'avais cru en Jésus-Christ et que j'avais été conduit à la repentance pour ensuite me convertir à Dieu, qui m'avait séduit par sa puissance et son amour. Je lui ai bien fait comprendre que j'avais choisi de renoncer à moi-même pour suivre les pas de Christ, et que dès lors son Esprit était venu en moi, me conduisant depuis dans ce que je considérais être la bonne direction. Ce travail ne dépendait pas de mon effort ; c'était l'œuvre du Saint-Esprit en moi. J'aurais pu avoir une conversation plus détaillée avec lui, mais il avait un cœur endurci, et de ce fait, j'ai pensé qu'il devenait inutile de vouloir semer la graine dans un sol rocailleux.

Après que je lui eus confié mes expériences, Azov ne sut que me répondre : « Igor, vous me blessez ! » Je lui ai demandé de quelle maladie j'avais été diagnostiqué pour que je sois retenu enfermé dans cet hôpital. Il reconnut être très embarrassé par ma question. Il devint nerveux etacheva la discussion en me disant qu'il s'agissait d'un secret médical. Je fus donc reconduit par un gardien dans ma cellule qui comptait huit lits. Parmi ceux-ci, un homme interné, ancien capitaine militaire qui avait eu un problème avec la boisson. Un jour, après m'avoir écouté, il s'approcha de moi. « C'est bien que vous ayez été emprisonné ! Pensez-vous que croire en votre Dieu et vous déplacer dans un beau costume avec une belle cravate en prêchant partout où on veut bien vous entendre, que cela vous éviterait d'avoir des problèmes ? Oh ! que non. Vous devez rester ici, en prison ! Je vous avoue pourtant que si je dois vous comparer aux autres, vous êtes l'homme le plus intelligent d'entre nous et vous semblez ne pas avoir peur ; vous réussissez encore à parler de votre Dieu et demeurez convaincu de ce que vous croyez. Très bien ! Nous allons faire de vous soit un croyant plus fort, soit un athée ! » Après avoir entendu ses propos agressifs, je me suis senti comme écrasé de l'intérieur et j'ai prié : « Oh ! Seigneur, Oh ! Seigneur, soit clément envers moi ; accorde-moi la sagesse afin de pouvoir répondre à toutes les questions de cet homme. » Mais, dès lors que je lui ai apporté quelques preuves de l'existence de Dieu, il ne souhaita pas poursuivre et me répondit simplement : « Oui, c'est la vérité. » Il ne me posa plus jamais de questions, puisqu'ayant accepté l'existence de Dieu, il savait au fond de lui qu'il se devait d'accepter ses lois.

## Des croyants baptistes viennent me soutenir dehors sous les fenêtres.

Un jour, je vis plusieurs croyants à travers la fenêtre. Je les ai reconnus parce que les

femmes portaient un foulard sur leur tête et que je pouvais lire une joie rayonnante sur leurs visages. Je les ai observées un instant avant de me décider à les interroger : « Êtes-vous des croyants ? — Oui. Nous le sommes ! Nous connaissons le pasteur de l'Église baptiste et nous lui transmettrons que tu es enfermé ici. » Ce pasteur me connaissait et le jour suivant, un autre groupe de chrétiens est venu se positionner à l'extérieur devant ma fenêtre. Ma cellule était située au deuxième étage et je pouvais leur parler depuis la fenêtre protégée par d'épais barreaux métalliques. Ils m'ont lancé un évangile que j'ai réussi à attraper, puis ils ont prié pour moi avant de repartir. Ils sont venus tous les jours et une belle relation s'est établie entre nous. Je louais Dieu pour le soutien spirituel que ces rencontres m'apportaient. Ils m'ont vraiment fortifié, ce qui me donnait le courage de rendre témoignage aux médecins. Nombreux furent les internés qui se sont repentis de leurs péchés et qui ont proclamé vouloir commencer une nouvelle vie. Il s'agissait surtout de toxicomanes et d'épileptiques.

Même le fier Oleg Romanenko accepta Christ ! Il s'abandonna à Jésus après avoir été ébranlé par la puissance de l'Évangile et ma foi communicative. « ***Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu*** » (1Co 1 :18). Il m'avait confié que sa présence ici était due à son refus d'avoir effectué son service militaire. C'était un dissident. Avec un petit groupe d'individus, ils avaient placardé des missives et des tracts antisoviétiques sur les façades des maisons et sur des poteaux. Oleg obtenait parfois des permissions de sortie. Dès qu'il en reçut une nouvelle, il alla à la rencontre des croyants qui parcouraient l'enceinte extérieure et se joignit à eux pour prier pour moi. Il reçut de leur part de la nourriture qu'il m'apporta en cachette pour me fortifier. Ils lui remirent également un Nouveau Testament qu'il parvint à dissimuler sur lui afin que si les gardiens avaient eu envie de le fouiller, ils ne l'eussent pas trouvé. Oleg aimait lire l'Évangile et me posait de nombreuses questions, car tout cela était nouveau pour lui. Il s'excusait de souvent me solliciter, mais était si reconnaissant de toujours obtenir des réponses à chacune d'entre elles qu'il ne pouvait s'empêcher de me consulter. Je demeure persuadé que cette expérience avec Oleg a été un soutien essentiel et vital qui m'a permis de tenir tout au long de mon séjour carcéral. Je louais le Seigneur de pouvoir rendre témoignage dans ce contexte particulièrement déprimant.

Un autre homme de ma section, Alex Bojych, un Yougoslave, était un homme d'affaires d'une intelligence remarquable. Suite à des différends avec le gouvernement, il avait envisagé de s'expatrier en Russie. Mais il avait eu des ennuis en URSS et pour éviter de se retrouver en prison, il avait feint de sombrer dans une grave dépendance à l'alcool. Plus tard, il m'informa que les docteurs l'avaient interrogé à propos de mes comportements et des sujets de nos conversations. Il voulait m'aider et essayait de me convaincre que je pourrais m'évader avec lui, car il se doutait bien je n'avais qu'un désir, me rendre auprès de l'Église. Pendant mon emprisonnement, j'ai pu parler de Dieu aux gardiens et à tous ceux qui voulaient bien m'écouter en leur précisant que lorsqu'ils sortiraient, ils auraient à se repentir. Après chaque nouvelle exhortation, le Saint-Esprit venait sur moi, me réconfortait et renouvelait mes forces.

### **Mon père agit auprès du gouvernement pour persécuter les Églises.**

Pendant ce temps, mon père avait ordonné la convocation de tous les pasteurs et plusieurs membres de l'Église au consulat de la ville. Il avait demandé à la plus haute autorité du gouvernement d'obtenir ce rendez-vous pour effrayer les agents du service des passeports et les contraindre à agir. Il porta des accusations contre le pasteur Shvets et Ivan Ivanovich Hatrych pour avoir éloigné son fils loin de sa personne par le biais de la religion. Au cours de cette rencontre, on me rapporta qu'il criait et pleurait, suppliant les gouvernantes de sauver son fils. En qualité d'ancien journaliste, Ivan Kolodrievsky m'informera plus tard que des personnes du gouvernement officiel avaient contraint les pasteurs à signer un document dans lequel ils s'engageaient à ne jamais me venir en aide ni même prier pour moi. Il leur avait été signifié qu'ils seraient condamnés à la prison s'ils dérogeaient à cet ordre. Cette réunion créa bien évidemment une atmosphère des plus pénibles sur l'ensemble du corps pastoral. Au sujet de cette menace, j'apprenais dès le lendemain que le pasteur Shvets promettait de me secourir, car pour lui, son devoir était de me venir en aide. Il avait ajouté que mon père l'avait profondément blessé par des propos offensants et injustifiés à l'encontre de sa personne. Les membres de l'Église devinaient qu'une période des plus difficiles jamais encore rencontrée était en train de s'abattre sur eux.

Mon père vint me visiter et me déclara que si je reniais Christ, si j'en informais les journalistes, si je rédigeais un article pour les journaux et signais quelques documents officiels sur l'abandon de ma foi, j'obtiendrais le travail de mon choix, même dans l'aviation ; qu'il me donnerait de l'argent et soutiendrait ma candidature pour un poste dans les sciences techniques. Cette période me faisait donc aussi souffrir sur le plan des sentiments comme c'était le cas pour mon père d'ailleurs, mais d'une tout autre manière... Lors de ses visites, je lui répétais qu'il avait à se repentir pour avoir tenu des propos abjects sur ma personne et que ses actions m'avaient conduit en prison. Je lui expliquais que j'étais effrayé par les gardiens qui voulaient me tuer, mais il se voulut rassurant en m'énumérant en détail ses diverses démarches en ma faveur, comme le fait qu'il avait offert de nombreuses bouteilles d'alcool et beaucoup d'argent aux médecins, au chef de section et même au directeur de l'hôpital. Il se vantait de les avoir soudoyés de nombreuses fois et qu'il les manipulait en leur indiquant de quelle manière ils devaient procéder avec moi.

Après sa dernière visite, j'ai réfléchi à sa capacité particulière — qui l'enveloppait comme d'un vêtement fait sur mesure — de subtiliser des spiritueux dans le laboratoire où il travaillait. Par la suite, néanmoins, il a dû user de prudence et se servir d'un de ses assistants pour subtiliser des liqueurs, car le service des agents de sécurité avait été renforcé dans le but de surveiller les vols. Grâce à ses agissements dissimulés, il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait pour moi, pour lui-même ou pour tout autre membre de la famille, même des vêtements US offerts par le gouvernement américain. S'il ne parvenait pas à corrompre quelqu'un directement, il débauchait ses proches collaborateurs. Ce genre de trafic de pots-de-vin fonctionnait à tous les niveaux de la société et n'avait en rien diminué après la chute du communisme. La population employait cette méthode de survie depuis des dizaines d'années ! Chaque fois que mon père se rendait à Kiev en avion depuis Chernivtsi, il ne passait jamais par un poste de contrôle des passagers, mais se dirigeait directement vers le bureau de l'aéroport sachant pertinemment qu'il ne rencontrerait aucun problème puisqu'il graissait la patte aux employés sous forme de bouteilles d'alcool portant une étiquette factice avec la mention « test ».

Dans le domaine de la corruption, « l'affaire du coton » avait révélé une participation du ministre de l'Industrie de l'Ouzbékistan, le chef de l'OBKhSS (Département de lutte contre les atteintes à la propriété socialiste)<sup>11</sup> de la région de Boukhara, le gendre de Leonid Brejnev, Youri Churbanov et premier secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Ouzbékistan. Plus de cinq mille personnes avaient été condamnées à des peines de prison et parfois à la peine capitale. Le développement intensif de la culture du coton en Ouzbékistan dans les années soixante à quatre-vingts, dont l'objectif médiatisé fut ordonné par Moscou et sous la pression des planificateurs soviétiques, permit de produire six millions de tonnes d'« or blanc » ouzbek. L'usage démesuré d'engrais chimiques et de défoliants avait empoisonné les sols et les eaux. Les dirigeants ouzbeks avaient développé un système corrompu de falsification des statistiques et s'étaient ainsi procuré des gains en or. Ce fut la plus vaste fraude de l'histoire de l'Union soviétique.

### **Ma mère veut elle aussi que je renie Christ.**

Le lendemain, ma mère vint à son tour. « Bien, dit-elle froidement, tu demeures ferme dans ta foi ? Le village tout entier de Luzhany parle de tes différents témoignages à propos de Dieu et du tien dans l'Église orthodoxe. Tu as fait pas mal de bruit ! — Maman, pendant combien de temps voulez-vous me garder encore ici ? — Dis-moi, tu crois encore ? — Oui. Je croirai toujours, même si je dois mourir ici. J'ai affirmé à tous mes médecins que je garderai la foi en Jésus-Christ. — Alors, toute ta vie tu resteras ici ! » Après avoir posé sur moi un regard sévère, elle se leva sans rajouter un mot et claqua la porte derrière elle sans se retourner. Le gardien, debout dans la salle des visites, me demanda, interloqué : « C'est ta mère ? »

Certains jours elle m'apportait quelques petits plats qu'elle avait préparés. Elle agissait ainsi afin d'obtenir ma soumission à ses requêtes et que j'obtempère à tout ce qu'elle me demanderait. Parfois elle me rendait si furieux que je ne désirais plus la revoir. Plus tard, je me suis rappelé qu'elle avait souhaité me faire mourir au cours de mon enfance parce que j'avais causé des difficultés et de la gêne à nos proches, ceux qui occupaient des positions élevées dans la société. Elle avait été jusqu'à me menacer qu'elle n'hésiterait pas à prendre un couperet et me frapperait la tête si je commettais quelque faute ou erreur de comportement. C'était bien des années avant ma conversion. Elle m'apportait chaque

fois une assiette bien garnie de nourriture soigneusement mitonnée, avec des couverts et dans des assiettes étincelantes. Elle faisait tout pour que je me sente à l'aise, mais certaines fois, je me levais et quittais la pièce. Je rêvais plutôt de retourner dans la maison de mon meilleur ami, Victor Berezka. Sa famille m'avait toujours accepté tel que j'étais et je me sentais pacifié et détendu dans leur foyer. J'avais parlé d'eux aux médecins, mais ils n'ont pas accueilli favorablement ma requête que j'aile les voir. Les docteurs refusaient de m'entendre, eux et tout le personnel de l'hôpital m'assuraient que mes parents avaient toujours désiré le meilleur pour moi.

Quand je regagnais ma cellule, c'était pour y être incommodé par les couleurs grisâtres et les mauvaises odeurs. Dès que je me retrouvais seul, je m'agenouillais et, en pleurs, je priais le Seigneur. Le temps s'écoulait lentement, une épreuve supplémentaire... si bien que parfois mon cœur se languissait du retour du Seigneur. Je priais alors sur la base d'un verset du livre de l'Apocalypse, ch. 22 v 20 : « **Oui, je viens, bientôt. Amen ! Oui, Seigneur Jésus, viens !** » J'avais foi dans son retour comme il est écrit : « **Oui je viens bientôt...** » Alors je me préparais spirituellement dans l'attente de l'accomplissement de cette promesse.

Je venais de m'allonger sur mon lit quand une des surveillantes pénétra dans ma cellule, extirpa le petit évangile de ma poche et me le confisqua en s'écriant : « Eh bien ! Sauchuk ne veut pas comprendre ! Il veut ignorer qu'il est interdit de posséder une telle chose ici ! » Et elle sortit en me laissant abasourdi. Quelques minutes plus tard, j'étais présenté à un médecin, celui qui m'avait prévenu de ne plus enfreindre aucune règle. Il me certifia que si quoique ce soit d'autre arrivait, mes conditions d'internement deviendraient pires et je serais transféré dans une section pour patients présentant des troubles bien plus sévères, sans compter les traitements médicamenteux qui me seraient administrés.

Au cours de mon séjour dans cet hôpital-prison, j'y ai rencontré Vasyl Myronyuk qui voulait créer un communisme orthodoxe du genre qu'avait décrit Lénine, qui était selon lui le vrai communisme. L'idée fondamentale de Lénine est que, par le biais du matérialisme dialectique, la représentation devient un reflet de la réalité objective, la pensée humaine étant par conséquent capable d'atteindre « la vérité absolue qui n'est qu'une somme de vérités relatives ». Dans cette optique, le développement des sciences ne peut que confirmer le matérialisme ; Lénine concevant la pensée marxiste comme étant elle-même d'essence scientifique. Vasyl évoquait sa passion avec quérulence. Il avait été placé ici pour cause de maladie mentale, s'étant fortement opposé au modèle imposé par les communistes. Il avait aussi dénoncé et dévoilé l'hypocrisie de certains d'entre eux. Moi, je ne lui parlais que de Dieu et de Jésus. À plusieurs reprises, il avait évoqué croire en « la lumière du futur », la construction d'un paradis terrestre par la seule force de l'homme, sans Dieu, selon ses élucubrations. Il détenait sa propre logique et refusait de prêter attention à la parole écrite de Dieu, la Bible. Il me questionna d'ailleurs qu'une seule fois à propos de Jésus et ne voulut plus rien entendre sur ce registre.

Les docteurs m'avertirent que les croyants ne seraient plus autorisés à me rendre visite et que je devais les renvoyer s'ils venaient de nouveau sous ma fenêtre. Mais dans la soirée, j'étais debout devant la fenêtre en m'exclamant : « Bienvenue, chers frères ! Bienvenue ! » J'étais si heureux de les voir, même à distance. Mon besoin de rapports fraternels était exacerbé à cause de cette longue privation et je voulais faire abstraction des risques que je courrais et des conséquences répressives qui agravaient manifestement mon état par des traitements plus violents. Après vingt-cinq jours d'isolement, les croyants me firent savoir que le groupe de prière demeurait ferme dans l'intercession pour moi.

### **Les psychiatres augmentent les injections aux effets secondaires violents.**

Dans ce même temps, le traitement quotidien d'injection de doses croissantes d'insuline me provoquait une allergie qui s'était répandue sur tout mon corps. J'étais rouge de partout et un bourdonnement se faisait de plus en plus intense dans ma tête. Après l'injection sous-cutanée d'insuline, je devais rester assis sur le lit et un gardien me surveillait durant trois heures afin que je ne m'endorme pas. Puis un docteur venait pour une injection intraveineuse de sérum glucosé. Lors d'une séance dans cette chambre de manipulation, j'ai sombré dans un profond sommeil, une sorte de coma. Les médecins, alertés, se sont rassemblés autour de moi et ont tenté de me réveiller en me frappant sur les joues. Ils étaient effrayés par cet état inhabituel et terrorisés de penser que j'étais en

train de mourir. Pendant mon état d'inconscience, suite au choc hypoglycémique (c'est ce que j'avais cru comprendre quand j'entendais parler les médecins), j'eus une vision.

Jésus se tenait dans les allées d'un cinéma-théâtre me priant de supporter cette épreuve encore quelque temps, et il me promit la liberté après celle-ci. Il me fit aussi comprendre qu'il serait toujours avec moi quoiqu'il arrive.

J'ai commencé à revenir à moi, mais juste le temps d'entrevoir les docteurs et divers employés qui m'entouraient pour sombrer à nouveau dans une forme de coma au cours duquel ils m'ont injecté du sérum glucosé pendant trois heures. Inquiets, ils ont alors entrepris de m'injecter un médicament différent pour me faire revenir à l'état conscient. Ils étaient paniqués parce que des personnes succombaient lors de ce genre de traitement. Je sentais le produit se diffuser lentement dans mes veines et une grosse quantité de salive écumer dans ma bouche. Ma langue avait du mal à se mouvoir, ce qui m'empêchait d'articuler les mots. J'étais dans un état de détresse physique extrême, très affaibli, réduit à néant. On m'a mené ensuite en consultation auprès du médecin en chef du service pour être une nouvelle fois interrogé, mais je ne parvenais plus à parler, complètement anéanti. Bien qu'il donnât des directives afin de réduire les doses de mon traitement, à ma surprise, mon allergie s'amplifia. Dans les profondeurs de mon esprit, je continuais de prier pour être capable de supporter leurs traitements et leurs méthodes de torture savamment mises au point. Le docteur m'expliqua qu'il ne parvenait pas à trouver un remède à ma maladie. Alla Vasilyevna s'interrogeait aussi. « Avec quoi pourrais-je bien vous guérir ? »

Les gardiens m'ont ensuite conduit vers un des psychologues qui m'avait été assigné. Celui-ci commença par me demander d'organiser les images qu'il avait placées devant moi, c'est-à-dire emboîter différentes pièces selon leurs formes, comme pour un puzzle. Il était chargé de chronométrier et d'évaluer le temps que je prenais pour accomplir cet exercice. Ce docteur retraité était très âgé, mais il continuait de travailler occasionnellement pour se constituer un complément de revenu et entretenir sa passion. Lors d'un deuxième entretien, après lui avoir raconté ma conversion, il m'avoua que c'était la première fois qu'il rencontrait quelqu'un d'aussi intelligent dans cet hôpital. Il disait que j'étais intéressant et prenait même la peine de se détendre en ma compagnie. Mais, sans que je ne m'y attendisse, il me déclara qu'en tant que professionnel il ne se permettrait plus d'émettre de réflexions personnelles.

Raisa Fedorovna Socolyuk était une des personnes qui venaient me rendre visite à l'asile. Elle s'était récemment convertie. Raisa était chanteuse et avait acquis une grande renommée dans sa profession. Elle vivait en colocation avec notre fameuse chanteuse du pays ukrainien, Sofia Rotaru<sup>12</sup>. À cette époque, elle faisait partie de la chorale de l'Église et avait une certaine influence de par sa notoriété. Elle encouragea de nombreuses personnes à intercéder pour moi dans la prière. En fin de journée, pendant que nous conversions gentiment, elle et ses deux filles furent emmenées sans préambule par des surveillants et conduites au médecin. Là, face à tout un groupe de docteurs, elle ne se gêna pas pour leur déclarer que j'étais gardé à l'hôpital par la seule volonté de mon père et non de manière consentante. La doctoresse Alla Vasilyevna admit qu'ils avaient reçu des consignes et des recommandations de la part de mon père et avoua que « ce que le père de Igor nous suggère, nous l'appliquons ! »

Un des jours suivants, j'ai été convoqué pour être examiné par cette fameuse Alla Vasilyevna. Les surveillants me prièrent de m'asseoir en face d'elle et je fus soumis à de nombreuses questions provocatrices : « Si Dieu est si bon pour vous, pourquoi êtes-vous là, à l'hôpital ? Si vous reniez votre Jésus, vous serez libre et considéré comme guéri. » Comme elle dégustait des fraises, elle m'en proposa, mais j'ai décliné son offre. Elle me regarda alors droit dans les yeux avec un regard réprobateur et me lança : « Ne vous inquiétez pas, elles ne sont pas empoisonnées ! »

J'étais devenu le cobaye de nombreux médecins et surveillants ; un seul d'entre eux essayait de me tranquilliser. J'ai alors commencé à percevoir la différence entre les personnes qui croyaient et qui étaient donc prêtes à me venir en aide, et celles qui ne voulaient pas m'aider, même si ce ne fut que par des prières, terrorisées qu'elles étaient par le gouvernement. J'ai eu du temps pour réfléchir sur ce sujet dans cet état de solitude et d'inactivité imposé, qui me faisait trouver le temps bien long.

Alors que je recevais ma médication habituelle, ma grand-mère maternelle fit irruption.

Elle était médecin de profession. Notre conversation fut déprimante. Elle ne cessait de me répéter que j'avais fait souvent honte à papa et détruit tous ses projets. Elle pleurait en m'implorant d'accepter tout ce que papa me commanderait. J'avais rencontré ma grand-mère dans diverses occasions au cours de ma jeunesse et elle m'assura qu'elle reviendrait me voir. C'était une semaine avant que je ne sois complètement abandonné. Peut-être le docteur essayait-il de me tester, voir si j'allais tenter de m'évader, ce qui lui donnerait alors le motif de m'enfermer pour une très longue période.

Azov envoya le surveillant me chercher. Il engagea la conversation : « Igor, je désire m'entretenir avec vous maintenant. » Il m'ausculta pour s'assurer que mon état de santé était satisfaisant. Il souhaitait aussi aborder la question de la religion, mais comme il se faisait tard, il proposa de remettre cette discussion un autre jour. Je fus reconduit dans ma cellule pour y recevoir ma dose d'insuline. J'ai patienté trois heures sur le lit en attendant l'injection. Je souffrais d'un manque de glucose ce qui provoquait sur mon psychisme une perte de la réalité et des états d'inconscience répétés pendant plusieurs secondes quotidiennement. Je n'étais pas diabétique et j'appris bien plus tard que je subissais les effets secondaires de l'insulinothérapie, inspirée selon la méthode développée par Manfred Sakel, un neuropsychiatre autrichien, qui provoquait des comas hypoglycémiques, ceci pour tenter de traiter la schizophrénie.

Quelques jours plus tard, des relations chrétiennes sont venues me visiter et m'ont apporté compassion et réconfort. Mais Yury Fyodorovich Azov m'informa qu'en raison des fréquentes visites d'amis croyants, mon traitement de récupération devait être prolongé, et que suite au rapport qui en sera établi, les docteurs n'hésiteraient pas à augmenter ma période d'internement. Les méthodes qu'ils avaient employées ne semblaient pas à leurs yeux couronnées de succès. Ils me déclarèrent en conséquence que j'avais besoin d'un traitement plus sévère. Sur ce, Azov me demanda une ultime fois de lui dire la vérité et rien que la vérité, à savoir si je voulais rester chrétien. Je me tenais entre ma mère et mon père pendant cet entretien. Ils pensaient probablement que j'allais enfin céder et répondre dans leur sens pour quitter l'hôpital immédiatement. Je leur ai affirmé une nouvelle fois que je maintenais mes convictions. Avec le peu d'énergie physique qui me restait et mon courage du moment, j'ai confessé : « Oui, je crois. » J'ai pu lire une expression de tristesse dans les yeux d'Azov. Lui et mes parents étaient devenus des amis proches. Ils étaient tous des communistes qui vouaient une totale allégeance à leur travail jugé digne du Parti. Ils étaient malins dans bien des domaines, raisonnant sur des idées qui produisaient en eux une forme d'autosatisfaction orgueilleuse. Dans leur tactique contradictoire, il a été décidé de ma sortie, sans aucune explication. Surpris, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une stratégie de leur part et qu'ils me feraient surveiller, bien décidés à me réhospitaliser en cas de récidive de ma part de propager l'Évangile.

### **Après quarante-sept jours d'internement, je rentre à la maison.**

J'étais toujours sous l'effet des médicaments. Les effets des neuroleptiques produisent une sorte de lobotomie chimique et entraînent une grande apathie. J'étais dans la joie, mais incapable de la montrer. Je n'ai pas réussi à dormir. Je ne me sentais pas très bien ; or, je ne voulais pas gaspiller mon temps. Je me suis donc plongé dans la lecture de la Bible pour récupérer des forces spirituelles et reprendre mes moments d'intimité avec mon Père céleste. Papa arriva et se permit de l'extraire de ma poche sous le prétexte qu'il était mon père et que cela l'autorisait à vérifier ce que je détenais. Je priais intérieurement que Dieu le bénisse. Il me fit la remarque que je m'alimentais peu et que j'étais en train de déperir. Il me suggéra donc de retourner consulter Azov à l'asile pour me conseiller, me rassurant que si j'étais effrayé de retourner dans son bureau, ce qu'il comprenait parfaitement, que je pourrais rester dehors et attendre qu'il aille le chercher pour me consulter dehors. Ce que j'ai accepté.

Quand Azov sortit, j'ai bien vu qu'il était en colère, quelque peu offusqué de mon refus de me rendre dans son bureau. Il m'expliqua que mon manque d'alimentation et ma dépression étaient des conséquences de ma maladie. Cela expliquait tout simplement que le traitement médicamenteux qu'ils m'avaient obligé de suivre avait provoqué une humeur dépressive et une perte d'appétence rapide. Azov se disait pour l'heure relativement satisfait. Mon père resta avec lui une trentaine de minutes pour discuter de mon attitude distante, puis nous sommes retournés à la maison en bus dans un lourd silence.

Cela ne m'a pas empêché de poursuivre mes méditations sur les affaires spirituelles, car je désirais accomplir tous les commandements de Jésus. Je réfléchissais donc au

sujet du baptême d'eau, un acte symbolique qui représente notre engagement à suivre et servir le Seigneur avec une conscience pure. « ... ***le baptême (lequel n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu)***... » (1 Pi 3 :21) Je me demandais qui pourrait bien me baptiser quand je me suis souvenu du pasteur Peter Pavlovsky de l'Église baptiste centrale de Kiev. Je l'aimais tellement que je souhaitais que ce soit lui qui accomplisse ce rituel. Mon père m'avait donné un peu d'argent, si bien que j'en avais suffisamment pour voyager.

### **Je me fais baptiser d'eau, un acte qui prouve ma bonne conscience devant Dieu.**

Quelques semaines après ma sortie d'hôpital, fin septembre 1983, mon baptême eut lieu dans un lac à Kiev. J'avais été encouragé par le pasteur lorsque je m'étais repenti en sa présence de me faire baptiser à Kiev et devenir membre de son assemblée baptiste. Je prenais véritablement conscience qu'après la repentance du cœur, la régénération de mon esprit, Jésus m'invitait à sceller mon union spirituelle avec lui dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Je tiens à préciser que le pasteur Pavlovsky était interdit de célébrer une telle démonstration de foi, car le gouvernement ne lui accordait aucun crédit. Bien plus, les relations étaient devenues très tendues entre eux parce qu'il avait diffusé des films vidéo, notamment *La Vie de Jésus*, et un film sur la création de l'Univers qui démontrait l'existence du Créateur d'un point de vue scientifique. À une époque, il avait émis la volonté de s'impliquer plus activement dans toutes sortes de cultes et de célébrations ecclésiales, mais les instructions divines transmises « d'en haut » ne l'avaient pas autorisé à continuer dans cette voie. Il a donc estimé qu'il était préférable qu'il demeure exclusivement dans le ministère pastoral. Comme le diacre Likhodeev était momentanément malade, Pavlovsky accomplissait le service des baptêmes à sa place. Il me suggéra d'entretenir la communion fraternelle de manière régulière avec la communauté baptiste de Kiev, que je connaissais pour l'avoir fréquentée de nombreuses fois sur invitation.

Dans mon district de Chernivtsi, Ivan Vaselynyuk avait eu connaissance que les pasteurs de toutes les églises possédaient des informations à mon sujet, transmises par le gouvernement, et qu'ils n'étaient donc pas supposés me venir en aide. De fait, le pasteur de celle située dans la rue Lozivska intima l'ordre à l'Union des jeunes chrétiens de ne pas m'assister. Un jeune en informa Ivan qui me transmit cette information par courrier, si bien que je ne fus pas surpris quand je l'entendis de la part d'autres gens. Il me remit un peu d'argent pour améliorer mon quotidien et encouragea le groupe de l'Union des jeunes à prier pour moi. Il leur suggéra d'écouter ma prédication et comment Dieu m'avait accordé une compréhension particulière des Saintes Écritures. Il m'avoua qu'il appréciait ma façon de prêcher et qu'il m'accorderait son soutien tout en m'assurant qu'il transmettrait des informations au sujet de mes persécutions aux invités américains dès qu'il en aurait l'opportunité.

## MES FRÈRES ET MES AMIS ME SONT D'UN GRAND SOUTIEN

---

Je me rendis auprès de l'Église baptiste de Chernivtsi dans la soirée du jeudi afin de remercier les croyants dévoués pour leur soutien et leurs prières. Je me rendais régulièrement aux rencontres des jeudis soir et aux cultes des dimanches matin. Raisa Fyodorovna Socolyuk était sincèrement heureuse de ce que j'aie pu retrouver ma liberté. Elle était désireuse de me venir en aide dans tous les domaines possibles, financièrement et matériellement. Elle m'étreignit et m'embrassa chaleureusement en me nommant avec tendresse « mon fils ». À la fin de la célébration du culte, un pasteur nommé Peter Tseona lut rapidement une note que je lui avais remise. Sans divulguer mon nom, il mentionna le besoin d'une âme pour qui il serait bon qu'une prière commune soit adressée à Dieu afin qu'elle puisse rester ferme lors des tentations. De nombreux croyants ignoraient qui était concerné si bien qu'ils cherchaient à en savoir plus. Il y avait plus de cinq cents membres dans cette assemblée. J'appris qu'il y en avait qui me suspectaient d'être un espion. Ils en étaient arrivés à croire ce mensonge pour la bonne raison que ma famille faisait partie de l'élite et qu'elle était donc censée être digne de confiance auprès du gouvernement, raison pour laquelle ils mettaient en doute les actes tyranniques de mon père à mon égard.

### Ces mois de déstabilisation mentale me font tomber en dépression.

Les fortes émotions générées depuis ces derniers mois, conjuguées à une souffrance mentale et physique étaient en train de produire une forme de dégradation progressive de mon état psychique. Je ne parvenais plus à gérer mes pensées et mes décisions. La dépression allait en s'accroissant de manière dramatique et je ne parvenais plus à surmonter cette situation. Mes bras restaient pendus. Mon père m'accompagna à l'hôpital. Le long du trajet, il me reprocha de ne pas m'en être plaint plus tôt au docteur Azov. Il disait qu'il allait lui demander de me prescrire quelques médicaments destinés à me rétablir. Lorsque le docteur évoqua un traitement sanitaire, j'ai vite compris qu'ils planifiaient de me garder à l'hôpital. Je fus submergé par une peur viscérale avec la sensation que Satan voulait me piéger et me replonger en captivité. Profitant de ce qu'ils étaient absorbés par leur conversation, je me suis éclipsé discrètement de la pièce ; j'ai longé les murs du corridor d'une manière naturelle afin de ne pas alerter le personnel et dès que j'ai été à l'extérieur, je me suis mis à courir jusqu'à ce que plusieurs immeubles nous séparent. J'ai alors pris la décision de courir jusqu'à la maison pour récupérer mes papiers et aller me cacher quelque part. Je ne voulais plus perdre mon temps, toujours décidé à rendre témoignage de Jésus, mon Sauveur et Seigneur. Je menais un gros combat intérieur en m'appuyant sur les promesses de Dieu pour reprendre courage et raviver mes espoirs. Je me disais que je trouverais certainement un travail, peut-être comme peintre en bâtiment. Je croyais fermement à la miséricorde de Dieu qui nous permet de surmonter nos difficultés ainsi que tout ce que la Nouvelle Alliance peut nous offrir de bon pour nous faire avancer.

Je suis monté dans le trolleybus numéro 1 pour descendre à l'arrêt de Soviet Square. J'ai dû courir pour changer de station et prendre un autre trolleybus, le 5 ou le 3, qui allait me conduire au terminus, arrêt River Prut. Quand celui-ci arriva, une surprise très désagréable l'accompagnait : mon père était dedans ! Quand il me vit, il se tourna avec véhémence vers un milicien placé derrière lui à qui il murmura quelques paroles. À ce moment précis, le sergent se précipita sur moi, m'attrapant par les mains et la ceinture. Ils m'emmenèrent à la station de la milice, place Lénine, et là j'attendis avec mon père jusqu'à ce que quelques autres personnes se rassemblent en ce lieu. Je voulais m'échapper, mais il m'était impossible de défier mon père. En le voyant s'exhiber dans son costume blanc, j'ai commencé à éprouver du mépris à son égard ; il s'était aliéné ma personne et il me semblait qu'il en serait toujours ainsi.

Un des assistants me fit grimper dans un camion. Mon père fut autorisé à venir avec moi. En cours de route, ils s'arrêtèrent à un endroit pour traiter leurs affaires, nous

laissant mon père et moi seuls dans le camion. Je me suis alors dirigé vers la porte arrière pour tenter de m'échapper, mais mon père se dressa devant et m'ordonna : « Reste ici ! » Pendant un instant, j'ai pensé que la seule possibilité de m'échapper serait de le frapper, de l'assommer pour qu'il s'écarte du passage, mais déontologiquement, je ne pouvais pas utiliser la violence contre lui, alors je me suis gentiment rassis. Je lui ai néanmoins fait état qu'il était un fasciste et qu'il perdait son temps en essayant de m'humilier. Il se mit en colère et me força à rester assis. Il essayait de me calmer en me disant qu'il était mon papa et que son sang coulait dans mes veines et que tout ce qu'il décidait, c'était pour protéger mes intérêts. Quand les miliciens revinrent, il s'empressa de leur rapporter que j'avais essayé de m'échapper.

## **Deuxième internement : mon père me fait ramener de force à l'asile.**

Je me suis donc retrouvé une nouvelle fois à l'asile où je fus soumis au même traitement que précédemment, le Tyzertsyn®. Pendant que tous ces faits se déroulaient, mes amis, mes chers amis chrétiens étaient loin de se douter qu'on était à nouveau en train de m'interner !

C'était toujours le même labyrinthe, celui que j'avais quitté il y avait à peine deux mois ; une liberté bien trop courte à mon goût. Et je reçus la même médication, Halopéridol®, insuline et autres médicaments dont j'ignorais le nom. Comme je suis resté la plupart du temps très silencieux, ils m'ont laissé repartir après deux mois de séjour.

## **Je retrouve un travail, mais ma foi en Christ dérange beaucoup.**

J'ai réussi à trouver un emploi chez Kvarts, une fabrique de radios. Étant donné que mon père avait subtilisé ma Bible, j'ai dû solliciter des croyants pour qu'ils me fournissent quelques livres de spiritualité chrétienne. J'ai ainsi reçu un livre de l'auteur Billy Graham, *La Paix avec Dieu*, que j'avais emporté sur mon lieu de travail. Mon superviseur, Vladimir Stebnitsky, le trouva et l'emporta afin d'en lire quelques pages auxquelles il ne comprit rien. Il me déclara : « Ce livre est de la propagande contre le communisme, n'est-ce pas ? Je vais l'envoyer dans un bureau spécial où il sera examiné ! » Ce qui signifiait que j'allais être convoqué par le chef de la section politique de l'entreprise qui pourrait faire suivre l'affaire jusqu'à un représentant du KGB. En effet, il y avait dans chaque entreprise une section politique, dont les employés étaient fortement encouragés à suivre un enseignement sur le communisme pendant deux heures, une fois par mois. Chaque employé devait signer une feuille nominative qui résumait les enseignements qu'il avait reçus ainsi que leur accord avec l'idéologie soviétique. Si vous n'apposiez pas votre signature, vous étiez considéré comme un « vrai » chrétien ou un dissident politique et pouviez facilement être dénoncé au KGB, puis arrêté.

Comme je m'y attendais un peu, le jour suivant je fus convoqué dans le bureau du chef de la section politique de la manufacture qui me questionna afin de connaître la raison pour laquelle je conservais ce genre de livre sur mon lieu de travail ; et dès le lendemain, je fus convoqué par un représentant du KGB. Il se présenta par son nom, Vladimir Ohotnik. (*Ohotnik* en langue russe signifie chasseur.) « Oui, oui ! s'écria-t-il d'une voix forte et terrifiante, oui, Sauchuk, je vois que vous avez besoin d'être hospitalisé de nouveau parce que vous êtes mentalement malade. Nous devons terminer le processus de votre guérison ! — Le processus de guérison est terminé, monsieur. Qu'ai-je donc fait de mal ? — Vous faites de la propagande. Qui vous a obtenu le livre *La Paix avec Dieu*? Billy Graham est un vrai danger pour la société communiste, mais vous, Sauchuk, vous le soutenez ! Qui est-ce ? Je le regardais droit dans les yeux. — C'est un prédicateur de l'Évangile. Alors Ohotnik se mit à hurler. — Ne m'enseignez pas ! Billy Graham a écrit que le communisme et le fascisme sont semblables ! Alors, dites-moi, qui vous a fourni ce livre ? — Je ne le connais pas. — Aujourd'hui, nous sommes mardi. Vendredi, vous viendrez vous présenter à notre bureau du KGB à Shevchenko Street et vous nous donnerez son nom. Mais surtout, ne parlez à qui que ce soit de notre conversation ! [Alors qu'il en avait parlé à mon superviseur, le chef de la section politique de l'entreprise] Que vos collaborateurs décident eux-mêmes de ce qu'ils doivent faire de vous. Je lui répondis que la décision avait déjà été prise et que je ne pourrais dorénavant plus travailler ici, mais il le refusa. Oh ! mais non, vous continuerez de travailler ici ! »

Après quoi, il me laissa sortir et je suis donc retourné à mon poste de travail. Les ouvriers semblaient irrités et même s'ils essayaient de dissimuler leur sentiment d'hostilité, leurs regards et attitudes en disaient long. Un collaborateur, Vasyl Mitskan,

tenta de prendre ma défense. C'était un honnête homme qui avait déjà apporté son aide à la communauté baptiste de son village. Il m'avoua qu'il n'aimait pas avoir des querelles verbales avec les employés, lui qui ne souhaitait heurter personne. Pourtant, il regrettait qu'il n'y ait aucune bienveillance à mon égard au sein de l'entreprise.

Un ordre émanant du chef de la section politique intima le personnel à prendre des mesures radicales contre moi aussi vite que possible. Des cours sur l'athéisme ont même été élaborés et dispensés au sein de l'entreprise en vue de convaincre le personnel. Un homme quelque peu éméché par l'alcool se mit à lire quelques passages d'un livre qui traitait de l'athéisme. Nous avons éclaté de rire avec le croyant Vasyl Mitskan tant la théorie était absurde. Ils m'ont alors posé cette question : « Es-tu encore un croyant, Igor ? » Nous avons éclaté de rire à nouveau ! Vasyl m'encouragea : « Igor, parle-leur. Permettez-leur de comprendre ! » Comme j'étais au centre de leur attention, j'ai accepté de témoigner. « Tout d'abord, je crois en Dieu, car la première leçon que je retiens, ce sont tous les éléments naturels grandioses que nous pouvons contempler et qui sont la preuve que tout l'Univers est ordonné, qu'il y a donc un Esprit, un merveilleux Esprit qui a créé tout cela. Tout comme une horloge, elle ne peut exister par elle-même ; c'est donc la preuve qu'un architecte l'a fabriquée. Ainsi une évolution aveugle ne peut créer des yeux pour voir. » Et par plusieurs autres arguments scientifiques, je les amenaïs à recevoir une meilleure compréhension de l'existence de Dieu.

Après avoir terminé mon modeste exposé, j'ai pu remarquer que les mots choisis et les idées développées étaient plus convaincantes que leur littérature sur l'athéisme. Ils étaient tous plus ou moins confus et déstabilisés. L'un d'entre eux prit la parole : « Très bien, Igor. Je veux que tu apprennes à connaître notre travail de la même manière que tu connais Dieu. » Un autre homme plaça une chaise au milieu de la pièce et me demanda de bien vouloir m'y asseoir. Il n'arrivait pas à croire qu'il voyait le « Baptiste vivant » ! Ils posaient de nombreuses questions au sujet de Dieu et de Jésus et l'Esprit m'accordait la sagesse, la confiance et l'inspiration dont j'avais besoin pour leur répondre. Ils étaient réellement intéressés pour en savoir davantage. Or, de manière totalement imprévisible, le responsable Vladimir Stebnitsky bondit sur ses pieds comme une balle de ping-pong et s'écria : « Assez maintenant ! Rends-toi au KGB ! Ils t'attendent. » Dans le courant de la même journée, soit un mois après mon entrée dans la fabrique, je remplissais les papiers pour mon licenciement.

### **Je suis licencié, mais j'ai pu témoigner de Dieu !**

J'avais foi dans le Seigneur qu'il me guiderait dans mes paroles et mon comportement une fois dans le bureau du KGB. J'avais fait part de cette conviction à d'autres croyants à qui j'avais néanmoins demandé leurs prières pour être affermi dans cette épreuve. À cinq heures de l'après-midi, je me suis dirigé vers le bâtiment gris qui abritait le service. À l'entrée de l'immeuble, j'ai appelé par l'interphone Ohotnik Vladimir qui me répondit de patienter dans le hall du premier étage où il viendrait me chercher. Lorsqu'il me rejoignit, il me demanda à nouveau : « Vous souvenez-vous du nom de cet homme maintenant ? — Non, je vous répète que j'ignore son nom. Il entra alors dans une grande fureur. — Oh, mais je vais vous mettre en prison ! » Il saisit son téléphone et parla à son correspondant. Un autre homme se présenta et me fit franchir la porte principale en me donnant un badge spécial d'identité. Dans le bureau du quatrième étage, un autre représentant qui se présenta sous le nom de Mykola m'apostropha : « Comment êtes-vous devenu un croyant ? Comment pouvez-vous faire ainsi honte à votre père, un bon communiste. Pourquoi avez-vous perdu votre carte d'affiliation au parti du Komsomol et de quelle façon ? Et de plus, qui vous a donné le livre ? Je répondis : — Les frères. — Eh bien, Igor, révélez-nous le nom d'un de vos frères ! » insista le représentant.

Pendant quelques minutes, j'ai tenté de lui apporter quelques explications, alors il me conduisit dans une autre pièce pour mieux me questionner. Assis derrière un bureau, il me fixa longuement du regard pour me jeter au visage sans ménagement qu'ils pouvaient soit me questionner ici soit m'envoyer tout droit en prison ou à l'hôpital psychiatrique. Bien sûr, il me menaça en déclarant qu'ils avaient des méthodes pour me faire parler. Après avoir cherché à bien me conditionner par la peur, il m'ordonna de nouveau à lui révéler comment j'avais pu introduire le livre de Billy Graham, *La Paix avec Dieu*, dans cette usine fabriquant des instruments militaires. Le visage endurci comme du fer de Ohotnik me convainquit qu'il était capable d'utiliser tous les moyens pour me faire avouer. En l'observant, je priais Dieu de me secourir, d'être prêt à endurer toutes formes de torture, le

pire de ce qui pourrait advenir. Je combattais intérieurement de toutes mes forces pour dissimuler la frayeur que m'inspirait cet homme. Après un instant relativement court, ils m'ont enfin laissé partir. Je ne vous dis pas comme j'étais soulagé ! De là, je suis vite allé chez Michael Petresku pour recevoir quelques bonnes paroles du Seigneur.

La semaine suivante, j'étais complètement à plat. Je ne parvenais pas à expliquer cet état de faiblesse extrême et à aucun moment, je n'ai pensé faire le rapprochement avec les doses massives de médicaments qui avaient été injectés dans mon corps. Je m'inventais alors des scénarios d'empoisonnement, en particulier celui par inhalation de gaz inodore. Le KGB utilisait ce genre de méthode avec du gaz sarin et d'autres agents hautement toxiques comme le Novitchok. Ces armes chimiques peuvent être utilisées sous forme de gaz, de poudre très fine ou de liquide (huile, gel...) avec des risques d'inhalation, d'ingestion ou d'absorption cutanée.

Anatoly était reconnaissant que je n'aie pas dévoilé son nom au sujet du livre de l'évangéliste américain. Pendant notre discussion autour de sujets spirituels, deux jeunes filles toutes joyeuses sont arrivées. Je leur ai proposé : « Allez, les amis ! Partons évangéliser dans les villages... » Anatoly me saisit le bras et me poussa à l'écart pour m'avertir sur le mot « évangéliser » que je venais de prononcer en présence de personnes potentiellement soupçonnées. Après notre échange, il me remit discrètement quelques livres qui traitaient de Dieu et de la foi, des sujets d'une brûlante actualité dont *Messagers de la Vérité* imprimé par l'Église clandestine. Il y était question de mes frères dans le Seigneur qui avaient imprimé des Bibles et des Nouveaux Testaments en catimini ; des témoignages de personnes persécutées et croupissant en prison ; de la souffrance de familles abandonnées ou de croyants qui avaient été tourmentés et exécutés pendant leur incarcération. Anatoly me conseilla de les lire, puis de les cacher dans un lieu discret à l'abri des regards, car ils contenaient des informations sensibles sur le KGB. Ce à quoi j'ai répondu que le type du KGB m'avait posé des questions sur ce genre de livres et que je lui avais répondu que j'ignorais qu'ils représentaient un réel danger, ce qui était la vérité.

Je me suis mis en recherche d'un travail qui pouvait exiger des talents en peinture et m'en suis enquis auprès de mes amis croyants, mais je ne trouvais rien. Mon père me répéta qu'il rendrait ma vie très compliquée. Il voulait aussi me présenter à des connaissances qui avaient abandonné leur croyance pour revenir à l'athéisme. Je lui ai répondu que je pouvais aussi lui présenter cent chrétiens qui étaient auparavant des athées, ce qui le rendit bouillant de colère !

Mes muscles devenaient extrêmement douloureux à la seule pensée de subir des tortures. Ces pensées stressantes agissaient sur mon corps et lui déclenchaient de vives douleurs, des tensions musculaires, des palpitations. Presque toutes les nuits, je faisais des cauchemars ; je me voyais dans l'hôpital psychiatrique ou une ambulance me poursuivait pour me capturer. Dans cet état de sévère oppression, je ne cessais d'implorer le Seigneur : « Oh ! Dieu, pourquoi permets-tu que ces terribles tourments m'atteignent ? » En même temps, je savais que c'était une bénédiction divine de considérer comme une joie complète les différentes épreuves que je traversais.

Deux semaines plus tard, j'ai aperçu le représentant du KGB, Mykola, dans la fabrique de mon père. Je me suis dit qu'il était là pour lui soutirer un pot-de-vin en guise de remerciement de ne pas m'avoir exécuté, comme ils avaient pour habitude de procéder. Mais peut-être mon père se l'était-il fait pour nouvel ami, habitué qu'il était de se mettre en cheville avec des membres du gouvernement. Je l'ignore encore.

Un dimanche, après le culte, un jeune couple d'amis croyants me ramena à la maison en voiture. J'avais saisi cette opportunité pour les présenter à mes parents afin qu'ils constatent que dans l'assemblée, il n'y avait pas que des personnes âgées. Dès que nous avons été installés dans le salon, maman fit la remarque que la jeune femme, Tanya Rusu, était ravissante. Elle s'exclama : « Oh, quelle magnifique Roumaine ! Ce à quoi je répondis : — La principale raison de sa beauté, c'est qu'elle est une personne authentique. De plus, sa beauté vient aussi de sa foi et pas simplement du fait qu'elle ne boit pas d'alcool ou ne se maquille pas exagérément ou ne se farde pas les lèvres. La parole de Dieu pénètre au plus profond du cœur de l'homme et remplit toutes les parcelles de son être, y compris son corps physique. » Excepté sa beauté physique naturelle, Tanya dégageait une douce fraîcheur et l'amour de Dieu irradiait de son esprit comme si elle avait grandi dans une famille chrétienne. Tout en les questionnant, ma maman leur offrit des chocolats pour bien leur montrer qu'elle pouvait obtenir des friandises rares dans notre pays.

## **Je tente de dialoguer avec mon père ; en vain.**

J'ai tenté de dialoguer avec mon père dans son bureau à l'usine, mais cela s'est vite révélé infructueux, car il m'avoua que tout ce qu'il possédait, il l'avait obtenu en contrepartie de missions terribles ; des fardeaux qui pesaient lourd sur ses épaules et dont il aimeraient bien être soulagé. Il se vantait cependant avec fierté de sa force sur le pénible parcours de sa vie. Il était également fier d'offrir des cours sur le communisme et l'athéisme afin de convaincre les jeunes à adhérer au parti du Komsomol (Union des jeunesse léninistes communistes). Ces séances se déroulaient dans une salle de l'entreprise avec sur la porte un panneau sur lequel était écrit : « Chambre rouge de Lénine. Responsable recruteur : Michael Savchuk » lorsque c'était lui qui était chargé de mission.

En fin de journée, quand mes parents m'autorisèrent à emporter tous mes documents, j'ai remarqué que mon passeport laissait apparaître un sceau avec la mention « non enregistré ». Cela signifiait qu'il m'était impossible de vivre en toute légalité où que ce soit jusqu'à ce que mon passeport reçoive la mention « enregistré » et avec l'adresse de mon nouveau lieu de résidence. En attendant de le faire valider, j'avais besoin de trouver un endroit où demeurer ainsi qu'un travail à proximité. C'est alors qu'un milicien, le major Chikivchuk, m'imposa une amende à payer au même titre que les croyants non enregistrés. Du même coup, il m'inscrivit sur une liste de « parasites » qui refusaient de travailler !

Après avoir fait mes adieux à mes parents, je suis monté une dernière fois dans ma chambre au deuxième étage. J'ai écouté un message sur mon magnétophone, puis j'ai lu la Bible et j'ai prié. J'ai lancé un dernier regard à travers la fenêtre, celle qui donne côté jardin. J'ai pu admirer la beauté des arbres et le ciel bleu au-dessus des montagnes des Carpates ainsi que la tour de transmission de la station de télévision de Chernivtsi, à environ dix kilomètres de là. Nous étions en hiver. La neige était craquante sous mes pas. Il faisait nuit. Dans une des rues, j'ai rencontré un groupe avec à la tête un jeune homme qui entonnait des chants de Noël. Ces vacances ressemblaient plutôt à une fête d'Halloween avec tous ces hommes imbibés d'alcool. Alors que je rendais témoignage de ma foi et proclamais la repentance dans un acte de contrition, quelqu'un me fit des reproches en m'accusant de ne pas être chrétien, puisque je m'élevais contre les traditions, lesquelles leur enseignent que les chrétiens peuvent boire de la vodka après avoir chanté des louanges de Jésus ou de Marie, sa mère. Parfois une explosion d'émotions atteignait son comble : ils enlevaient les portails des clôtures de leurs gongs et les cachaient, et ils se divertissaient avec de mauvaises plaisanteries du même genre. Un milicien devait ensuite intervenir à l'école et invitait le maître de la classe à interroger chaque élève afin de trouver le coupable, qui devait être blâmé pour sa mauvaise farce.

## **J'apporte le message de l'Évangile à des employés de l'aéroport de Chernivtsi, non sans difficulté...**

Un jour, je ressentis intérieurement une forte conviction d'aller rendre témoignage de Jésus à mes amis de Chernivtsi qui travaillaient à l'aéroport. Dès mon arrivée dans les lieux, un capitaine de la milice, Alyosha, qui collaborait avec le KGB, vint vers moi et me parla sur un ton ironique et agressif de son intention de m'attribuer un emplacement en lien avec ma religion pour qu'ils puissent « travailler » avec moi ; puis il se mit à me brutaliser en m'assenant des coups de pied extrêmement violents avec des chaussures en cuir pointues aux bords tranchants, ce qui me provoqua des douleurs atroces. On m'a signifié de déguerpir et de ne plus jamais revenir. Je lui ai quand même demandé la raison de son comportement aussi brutal et hostile. Il m'a alors emmené dans le bureau du chef de la section politique de l'aéroport. Le chef était vêtu d'un uniforme de l'aviation civile et me questionna à propos du choix de ma religion, entre autres. Après avoir répondu à leurs questions, Alyosha me fit sortir du bureau en me bousculant toujours aussi méchamment. Ses amis miliciens m'intimèrent l'ordre de m'éclipser rapidement vu que leur capitaine travaillait pour le KGB et qu'il détenait beaucoup de pouvoir et d'influence. Leurs dernières paroles m'intimèrent de ne plus jamais revenir.

Quelques semaines plus tard, j'ai décidé d'y retourner parce que j'avais toujours rêvé de devenir pilote ; l'aéroport était donc bien l'unique endroit où ce rêve peut devenir réalité. Il me permettait aussi de contempler le ciel et les nuages et d'observer les avions effectuer leur décollage et leur atterrissage. J'ai eu l'occasion de rencontrer les assistants du capitaine de la milice qui m'avait expulsé sans délicatesse. Ils ont été sympathiques

avec moi cette fois-ci et m'ont même invité à prendre un repas avec eux. Une fois tous assis au restaurant, ils ont commencé à me poser des questions au sujet de mes croyances, de ma foi et étaient intrigués par mes réponses. Ils sont devenus plus réservés et craintifs quand je leur ai confié que mon père occupait une position très élevée au sein du Parti communiste.

Cet aéroport me fit remonter à la mémoire quand j'étais ado au collège en électronique et que je regardais par la fenêtre pour observer comment les avions atterrissaient et décollaient pendant les manœuvres. Notre professeur, Alexander Oyhman, m'avait alors interpellé : « Igor, qu'est-ce que tu regardes si attentivement dans l'aéroport ? Tu ferais bien de prendre des cours d'aviation plus tard ! »

La nuit qui suivit, je me vis dans un rêve.

J'étais debout au pied d'une colline escarpée ; un peu plus haut se tenait Igor Lakusta, un ami DJ (disc-jockey). « Allez, montons un peu plus haut, près du bord ! » comme s'il était prêt à s'élancer en m'emportant avec lui dans sa chute depuis le sommet. Puis je vis papa qui se tenait à mes côtés et qui avait pour intention de me précipiter du haut de la colline. Soudain, un immense pilier s'éleva devant moi, se dressant comme un symbole de salut.

Après mon réveil, je fis cette prière au Seigneur : « Oh, mon Dieu ! ouvre mon cœur davantage aux vérités de ta Parole, la Bible. »

### **Amis ou simples connaissances, je les entretiens sur l'Évangile.**

J'avais remarqué qu'il y avait une synagogue à Chernivtsi, alors j'ai commencé à entretenir une relation et des discussions avec l'un de ses membres. En entrant, il me demanda de l'imiter en posant sur ma tête une kippa (terme hébraïque désignant la calotte portée traditionnellement par les hommes juifs pratiquants). Lors de nos échanges, je comprenais mieux ce qui nous rapprochait. Il me dit qu'il est écrit sur le Messie attendu dans la Torah, les cinq premiers livres de la Bible et le Tanakh, qui est l'ensemble des vingt-quatre livres de la Bible hébraïque. À quel point étais-je émerveillé et reconnaissant de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ pour le salut de tous les hommes. Je songeais à la rencontre de la femme samaritaine avec Jésus. « *Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité* » (Jn 4 : 21-24).

Puis il ajouta : « Oh ! oui, Jésus a été un grand prophète et son enseignement est rempli de sagesse, mais il s'est autoproclamé le Fils de Dieu... Comme j'ouvrerais mes lèvres pour lui répondre, il me fit la remarque suivante : Je constate que tu es de là-bas... de Lozivska ! » sous-entendu la rue de l'Église baptiste dont j'étais membre à Chernivtsi. Il reconnut le lieu de mes fréquentations à mon langage lisse et doux dans lequel étaient absents tous signes de vulgarité et accent guttural propre à la langue russe.

Plus tard mon ami Fima Shuster me fit lire une lettre d'un ami juif, Arkadyi Ferdman, qui avait quitté Chernivtsi pour se rendre en Israël et ensuite partir vivre à Brooklyn dans l'État de New York. Il avait répondu à sa demande d'aide en vue de son immigration en exigeant le financement de la lettre d'invitation officielle. Outre qu'il était furieux que Fima soit devenu chrétien, il acceptait d'envoyer une lettre d'invitation uniquement contre rémunération. J'ai également envoyé une lettre à Arkayi pour lui faire la même demande. Il répondit qu'il enverrait les invitations pour nous deux, mais uniquement si nous lui faisions parvenir l'argent demandé pour la transaction. C'était une possibilité légale mais non garantie qui nous permettrait de quitter le pays. La somme était si exorbitante que nous y avons renoncé. Il m'écrivait dans sa lettre que si nous voulions avoir une compréhension politique et être bien informés de tous les événements qui avaient eu lieu, nous devions consulter la synagogue de notre ville, cela nous ferait prendre conscience d'un ensemble d'informations sur l'actualité du monde. Je constatais qu'il avait conservé son zèle judaïsant pour rallier à sa foi de nouveaux adeptes.

Dima, un directeur du Club des villageois, me pria de venir le rejoindre, car il souhaitait entendre mon témoignage à propos de Jésus. Je me suis donc rendu à son appartement

où j'ai fait la connaissance de son épouse, Halina, et d'une autre personne. La conversation fut agréable. Mes amis chrétiens m'avaient offert une nouvelle Bible pour remplacer celle qui m'avait été subtilisée. Je l'ouvris au ch. 1, v. 15 de l'Évangile selon Marc et j'ai demandé à Dima de le lire : « ***Le temps est accompli, et le royaume de Dieu approche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile.*** » Soudain il s'exclama avec indignation : « Pourquoi m'as-tu demandé de lire ce passage ? Moi, j'ai l'intention de m'acheter de nouvelles chaussures ! Le Nouveau Testament, que dit-il à ce sujet ? Comment peut-il me donner tout ce dont j'ai besoin ? J'ai repris l'ouvrage de ses mains et l'ai placé parmi ses livres sur l'athéisme et lui ai répondu : — Demande plutôt à ces livres au sujet de tes nouvelles chaussures. Mais sache, en ce qui concerne la Nouvelle Alliance, que Dieu t'offre la vie éternelle avant toute chose. » À ma grande surprise, Dima restait toujours amical à mon égard sans attacher trop d'importance à nos divergences d'opinions, car il savait que j'étais le fils d'un homme qui appartenait au système gouvernemental en place. Je dois rajouter que de nombreux employés du bureau de Dima étaient étonnés des changements intervenus dans ma vie, de ma foi en « un dieu » qui avait révolutionné mon mode de vie.

J'ai croisé deux de mes amis, Volodymyr Hatrych et Gena Melnychuk. À eux aussi, j'ai prêché la parole de Jésus et les éléments qui nous permettent de distinguer ce qui relève de l'esprit et de l'âme. Comme ils me connaissaient très bien, ils me conseillèrent de me tenir prêt à émigrer aux États-Unis un jour ou l'autre, sachant que tout ce qui avait trait aux affaires du Seigneur était ma préoccupation majeure. Volodymyr et Gena m'avaient souvent rendu visite. Ils étaient de vrais amis, fidèles, modestes, de bonnes gens. Ils avaient été informés des rivalités familiales quand je vivais encore chez mes parents. J'avais étudié avec Gena pendant sept ans à l'école de musique. Il était l'un des guitaristes dans le groupe que nous avions créé. Il me fit remarquer que grâce à la connaissance biblique que j'avais acquise, j'étais devenu plus instruit que je ne l'étais avant avec mes théories sur l'athéisme, et que d'une manière générale, de plus en plus de gens détenaient maintenant des connaissances sur Dieu de manière plus claire, ce qui les rendait plus intelligents. Ce jour-là, j'ai aussi rencontré le directeur de l'école de musique, Myroslav Ivanovich Barytsky qui me confia qu'il avait essayé de convaincre mon père de me faire apprendre un instrument de musique autre que le piano, dont je prenais des cours. Refus catégorique : mon père tenait absolument à ce que je continue de prendre des cours de piano exclusivement, ce que je fis durant sept années.

Parfois, dans mes moments de prières, je me souviens de ces amis Tolya et Mykola que j'avais heurtés par bien des propos offensants avant ma repentance. Ils exerçaient leur service dans l'armée. Mykola avait été affecté en Afghanistan. Je les portais dans la prière afin qu'il ne leur arrive aucun mal, que Dieu les garde et leur accorde le salut. Je priaïs également qu'ils ne soient pas contraints d'utiliser la force ou la violence dans les pays dans lesquels ils étaient affectés, contre qui que ce soit, en quelque lieu qu'ils soient.

J'avais aussi rencontré le père de Nik, qui travaillait dans les trains postaux, un homme colérique qui montait vite en pression à tel point qu'une fois il avait rossé son fils avec dureté. Aussitôt après lui avoir délivré un message biblique en lien avec son caractère colérique, il avait ramassé des pierres sur la voie ferrée et avait commencé à me les jeter en visant la tête. J'étais parvenu à grand-peine à me mettre à l'abri derrière les arbres. Je lui avais toutefois adressé une bénédiction avec sincérité de cœur, lui pardonnant son comportement pitoyable.

Lors de mes premiers jours de fréquentation de l'Église de Chernivtsi, je n'ai rien remarqué de particulier, j'ai juste observé les jeunes gens avec qui j'ai pu dialoguer. Extérieurement, ils avaient un meilleur aspect que les gens du monde de leur âge. La majorité de ces frères travaillaient comme peintres en bâtiment. Avec le frère Vasyl Eremuk, nous avons accepté de travailler à la gare en tant que réceptionnistes. Nous avions pour responsabilité d'enregistrer et de superviser le fret convoyé dans les trains. Nous étions six frères en Christ et vivions tous ensemble dans une seule pièce contenant trois lits. Notre logeur, Roman, en accord avec son épouse, Maria Mashzak, nous permit temporairement d'utiliser cette chambre au deuxième étage de leur maison. Chaque soir, mes hôtes m'invitaient à leur table et nous étions Radio Monte Carlo (RMC) basée dans le sud de la France. Ce couple de croyants fut fort ému par mon témoignage de repentance et de conversion. Maria m'invitait souvent à prendre une tasse de thé pour bavarder. Pendant ces instants délicats, nous partagions notre joie dans une franche

camaraderie et avons ainsi pu tisser des liens d'amour inoubliables.

Je devais souvent travailler la nuit en équipe à la gare de Chernivtsi pour l'enregistrement du fret convoyé dans les trains. J'étais satisfait ; tout se déroulait bien. En revanche, j'étais fatigué des collègues qui tenaient des propos bêtes et malsains sur de nombreux sujets. Ce perpétuel commérage me devenait insupportable à la longue et finit par m'exaspérer à un point que je n'ai pas pu faire autrement que de demander à partir, ayant pour intention de rechercher un poste qui me laisserait un peu de temps pour méditer la parole de Dieu, la seule qui était capable de me motiver et m'ouvrir aux choses de l'Esprit. En même temps, Vasyl Eremuk, un collègue aux mêmes fonctions que les miennes, démissionna aussi, mais lui à cause de son salaire trop modeste pour le faire vivre. J'ai toutefois pu continuer de travailler deux mois supplémentaires jusqu'à ce qu'un des employés vienne m'informer qu'il allait me faire licencier. Il m'avertit donc qu'il était préférable que je donne ma démission avant d'être renvoyé et que je recherche dès maintenant un autre emploi. Il prétextait que j'occasionnais de la gêne aux autres travailleurs !

### **Je suis hébergé chez Manoly et Dominika Tyutunyk.**

Le frère Mykola Kitsen me trouva un nouvel appartement. Mes aimables hébergeurs, Manoly Tyutunyk et Dominika, sa femme, priaient pour moi et mes parents. Il m'arrivait de ne pouvoir dormir que deux heures d'affilée, ce qui me provoquait des douleurs musculaires. Quand je parvenais par chance à m'endormir rapidement, je faisais néanmoins des rêves affreux toute la nuit, comme celui où une ambulance me poursuivait pour m'attraper et m'emmener à l'asile où je devais être piqué par des seringues. Parfois, en me réveillant, je ressentais physiquement la douleur fulgurante d'une seringue qui pénétrait dans un endroit de mon corps. Alors, pour dominer cette souffrance mémorielle, j'embrassais le Nouveau Testament et m'agenouillais sur le sol dans une attitude silencieuse de prosternation. Je demandais à Dieu de me prodiguer de la joie à la lecture de sa Parole, de me remplir davantage de son Esprit et de guérir mes blessures. Dès qu'une nuit devenait agitée, je me levais et je lisais la Bible. Peu à peu mon esprit s'est calmé, mes pensées se sont stabilisées et j'ai retrouvé un certain équilibre grâce aux paroles exhortantes du Seigneur.

Dans ces temps, j'ai revu mon meilleur ami, Victor Berezka. Il m'invita à me joindre à lui pour aller voir un film au cinéma que j'avais déjà visionné naguère, *Capricorn One*. Un épisode intéressant m'était revenu en mémoire en évoquant ce film. Il s'agit de la scène dans laquelle les astronautes montent dans la navette spatiale après que leur instructeur leur eut remis une Bible en leur souhaitant bon voyage. À l'idée de revoir cet épisode, j'ai accepté sa proposition, mais un dilemme s'infiltre très vite dans mon esprit me mettant en demeure de choisir entre deux propositions contradictoires. Mon problème était que je craignais de m'embourber dans une forme de compromis, de glisser petit à petit vers des distractions séduisantes et stériles, comme le cinéma.

Cette nuit-là, je fis un rêve.

J'étais en train de construire une maison. À l'intérieur, je posais brique après brique et j'avais pris soin de laisser un emplacement pour la pose d'une fenêtre qui devait donner sur la rue. C'est alors que cette partie de la construction s'effondra et tomba sur ma jambe. Une grande frayeur s'empara de moi et je me suis réveillé en sueur.

J'ai prié Dieu de m'accorder la signification de ce rêve. La pensée qui jaillit dans mon esprit me laissa comprendre qu'il s'agissait d'une maison spirituelle et la fenêtre représentait une ouverture vers le monde extérieur. La morale était que je ne devais faire aucun compromis avec les choses du monde. J'ai donc décidé de me ressaisir afin de demeurer plus alerte et plus prudent dans mon cheminement spirituel. L'idée qui me traversa était que je légitimais mes désirs mondains sous un prétexte spirituel. Ce mode de comportement est un piège. Je me suis incliné dans la prière pour demander pardon, suppliant Dieu de me conduire dans sa volonté parfaite. J'ai pris ma Bible, mais avant de l'ouvrir, j'ai prié pour que la Parole soit ma seule autorité. Je savais que je devais apprendre à être conduit par l'Esprit Saint en priorité et non par des visions ou des rêves.

**Je reviens au foyer familial, mais ma sœur Inna ne me comprend pas.**

Je suis finalement retourné dans notre maison familiale à Luzhany. Dans ma chambre, j'ai pu troquer mes habits usagés qui m'avaient servi trop longtemps contre des propres et des neufs, mais j'ai bien pris garde de conserver mes papiers. Papa ne m'autorisa pas à porter mon beau costume, car il refusait l'idée que je le porte à l'occasion d'une célébration de culte chrétien. Je leur ai dit que je souhaitais prononcer quelques paroles de bénédiction sur eux, maman, papa et ma sœur, Inna. Je me suis donc agenouillé au sol. Quand elle me vit dans cette position, Inna se précipita à l'extérieur en hurlant que je mettais la honte sur notre famille à cause de ma foi. Elle vociféra avec rage que mon engagement l'avait privée de certains priviléges à l'université et que sa crédibilité en avait souffert, en particulier quand elle avait effectué des déplacements dans les régions socialistes dans le cadre de ses études. Elle était persuadée qu'elle ne pourrait plus jamais être réhabilitée à cause de moi. J'étais très attristé de ne pouvoir l'embrasser et la rassurer.

Je me suis installé dans le salon, m'imprégnant de tout ce qui le composait et l'ornait. Je me suis dit que je pourrais jouer un morceau de musique sur le piano dont le vernis en offrait une magnifique brillance. Ma mère était assise et se délectait de bonbons fourrés au chocolat, quand elle m'apostropha : « Où penses-tu aller ? — Tu m'as mis dehors. — Oui, nous t'avons chassé, et que voit-on ? Que tu vis ta vie, tout seul, pour ton propre malheur. Nous verrons bien si Dieu est vraiment ton père. Prie-le bien... Je l'interrompis. — Puisse Dieu vous bénir tous ! » Puis je les quittai.

Deux mois s'écoulèrent. Comme cela était prévu, mes hôtes et leur enfant se préparaient à déménager si bien qu'il me fallut chercher un autre lieu de séjour. Assis sur un banc en face d'une fontaine sur une place du centre-ville de Chernivtsi, je lisais la Bible. Après un court instant, un homme prit place à mes côtés. Il sortit de sa veste une Bible identique à la mienne et me demanda : « Comprenez-vous ce que vous lisez ? — Oui, bien sûr, lui répondis-je. Alors il m'invita à lire le texte dans Exode 3 : 14 : « **Je suis celui qui suis.** » Ensuite, il essaya de paraphraser les meilleurs versets de la Bible d'une manière dogmatique. Je l'interrompis en lui faisant remarquer qu'il « planait » trop haut et lui ai demandé comment cette façon d'interpréter la Bible lui avait-elle permis de trouver l'amour, la joie et la paix dont il est question en accord avec les Écritures. Enfin, je lui ai affirmé que Jésus est Dieu donc bien plus qu'un homme exceptionnel, selon qu'il est écrit : « **Le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu bénî éternellement** » (Rm 9 :5).

### **Je suis hébergé provisoirement chez Olga.**

Les sœurs baptistes, Lilia et Sima Boklach m'ont été d'un grand secours pour me trouver un appartement. Elles vivaient chez une dame nommée Olga qui m'accueillit aimablement dans son logement, bien qu'elle ne fût pas encore une enfant de Dieu. En outre, elle m'avait vivement demandé de prêcher la Bonne Nouvelle à son mari qui se trouvait pour l'heure au service militaire. Je fus donc autorisé à demeurer chez elle jusqu'à son retour. Olga m'apprécia davantage après qu'elle eut entendu ma prédication ; elle me demanda instamment d'apporter cette atmosphère bénéfique dans sa maison en rendant témoignage de ma foi en Jésus à son époux. Je dois vous avouer que son mari prenait plaisir à des beuveries répétées et elle avait la certitude qu'il changerait de comportement pour devenir un homme meilleur.

Après avoir quitté cette famille, j'ai dormi pendant deux nuits dans le hall de la gare ferroviaire de Chernivtsi où j'ai eu le bonheur de croiser mon ami Isaenko, un milicien. Nous étions natifs du même village. Il prêta une grande attention à ma prédication et sans hésiter demanda : « Igor, je sens que tu me dis la vérité. Alors, allons-y, conduis-moi à ton Église ! » C'est ainsi que tout naturellement nous avons rejoint l'assemblée ; à un moment, il éleva une prière à Dieu d'une petite voix discrète. Je me suis permis de lui demander l'objet de sa prière. Il m'avoua qu'il avait commis de nombreux péchés, mais il croyait que Dieu les lui pardonnerait. Je lui ai alors confié ma situation embarrassante à propos de ma recherche d'un logement. Il me conseilla d'aller rencontrer une sœur dans le Seigneur, Teklya Pavlyuk sur son lieu de travail. Je me suis donc permis de lui téléphoner et elle accueillit favorablement ma demande : elle m'autorisa avec hospitalité à demeurer dans son appartement pour quelques nuits.

### **Teklya Pavlyuk accepte de m'héberger pour un temps.**

Elle vivait dans l'immeuble où elle effectuait la surveillance de nuit. Quand j'ai rejoint

Teklya sur son lieu de travail, une femme qui occupait un poste de responsable se trouvait auprès d'elle. Cette dernière ne s'est pas cachée de me dire qu'elle était extrêmement dévouée à la mère-patrie soviétique. Alors que je tentais de lui rendre témoignage de Jésus, elle, elle me renvoyait la balle en me démontrant les bonnes actions du Parti communiste. J'avais remarqué que Teklya avait montré quelque réticence dès qu'elle entendit ma prédication, mais elle reconnut que le Saint-Esprit avait réellement fait sa demeure en moi avec abondance et me suggéra de revenir la voir prochainement. Elle en profiterait pour me remettre un peu de nourriture pour me sustenter. Elle avait une famille nombreuse et désirait que je partage mon témoignage avec ses amis laïcs. Avant de les quitter, j'ai prêté le livre à la responsable de Teklya, *Je veux savoir* du théologien russe Nikolai Vodnevsky (également nommé Révérend Waden aux États-Unis), rédigé sous forme de questions-réponses.

Une semaine plus tard, je suis retourné la voir pour récupérer mon livre. Animée d'une grande colère, elle me le jeta brutalement au lieu de me le tendre en déclarant qu'il s'agissait de propagande antisoviétique et elle partit dans un discours agressif confus. J'ai retenu sa dernière question : « Pourquoi l'auteur a-t-il écrit "communisme impie et Amérique chrétienne" ? » J'étais profondément attristé qu'elle n'ait retenu que cette phrase, maladroite j'en conviens, sortie de son contexte pour justifier son refus de croire et qu'elle ait refusé toute discussion. Je désirais sincèrement stimuler son intérêt pour la personne et l'œuvre de Christ.

### **Elijah et Lukyan m'accueillent et me sont d'une aide très précieuse.**

J'ai demeuré quelque temps chez Teklya jusqu'à ce que je rencontre mon ami Steve Mitryk, devant les portes de l'église. Après lui avoir partagé mes déboires, il exprima son désir que je l'accompagne pour me présenter à sa famille chez laquelle je pourrais certainement trouver refuge. Ses deux frères, Elijah et Lukyan, ont accepté avec joie de me soutenir dans mes besoins après avoir été informés de ma situation précaire de longue date. J'étais vraiment heureux de l'opportunité de vivre chez eux. Ils ont été d'une aide précieuse dans cette période difficile et je n'ai manqué de rien tant en nourriture qu'en argent. J'étais très à l'aise chez eux, dans leur appartement confortable. Ils m'ont proposé de rester tout le temps qu'il me serait nécessaire. Nous avons tissé des liens d'amour que je n'oublierai jamais, dans une belle communion fraternelle. Ils priaient pour moi et mes parents.

Comme j'étais dans l'urgence de trouver un emploi, ils me conseillèrent de ne pas me hâter, jugeant que ma priorité était de prendre du repos. Ils m'assurèrent que Dieu prenait soin de toutes choses pour moi, qu'il m'accorderait un travail en son temps et pourvoirait à tous mes besoins. J'ai ainsi pu me rétablir mentalement et psychiquement et reprendre des forces physiques pendant mon séjour chez eux. J'ignore pour quelle raison, mais j'eus pour la seconde fois le même rêve.

C'était la nuit et je traversais le pont au-dessus de la ligne de chemin de fer de Chernivtsi. Tout en marchant, j'ai eu la sensation étrange que quelqu'un tentait de me pousser par-dessus le pont, alors que je n'avais pas fini de le traverser. Tout à coup, on m'agrippa et on me poussa violemment, mais je parvins à m'accrocher de toutes mes forces à la balustrade, bien que tenant à peine sur mes pieds. Je me suis débattu pour me libérer. Puis l'étreinte cessa subitement et je parvins à traverser le pont.

### **Je désire m'entretenir avec le prêtre de l'Église orthodoxe de Chernivtsi.**

Un jour, j'ai décidé d'aller discuter avec le prêtre de l'Église orthodoxe de Chernivtsi, le père Warlaam, prêtre principal de la région (*oblast* en ukrainien). Je désirais m'entretenir avec lui comme avec les responsables des autres dénominations religieuses de notre ville, les baptistes, les pentecôtistes, les adventistes du septième jour et les témoins de Jéhovah, ceci dans l'intention d'avoir une plus grande connaissance des choses de Dieu vues et interprétées par d'autres courants religieux. J'étais animé d'une soif ardente de mieux comprendre les textes bibliques, tous porteurs de la vérité. J'ai croisé des prêtres et me suis hasardé à leur demander si je pouvais le rencontrer. Surpris, ils allèrent lui demander s'il acceptait de me recevoir. Il acquiesça.

Le père Warlaam possédait un vaste bureau dans sa demeure proche de l'église. Il m'invita à m'installer sur un siège en face de son bureau. De nombreuses icônes étaient accrochées un peu partout sur les murs. J'ai commencé par lui poser de nombreuses questions au sujet de la religion orthodoxe. Je ne lui ai pas caché que j'avais été membre du Komsomol à l'université dont faisait partie mon père, mais que désormais je désirais en apprendre davantage sur Jésus. Il m'invita à me soumettre à la volonté de mon père, c'est-à-dire étudier assidument l'athéisme ainsi qu'obéir à toutes les injonctions du gouvernement. Il insista pour que je mette en pratique cette discipline salutaire dont il était persuadé qu'elle serait la garante de mon bien-être et de surtout m'appliquer à l'obéissance à tout ce que me dictait mon père. Je fus fort surpris d'entendre de telles recommandations et je lui en fis part. En guise de réponse, il ajouta que cela faisait partie de son sacerdoce de me conseiller dans ce sens. Devenir prêtre était pour lui une vocation, difficile à cause des études harassantes soumises à de nombreux examens et autres astreintes, qui lui conférait à ce titre l'expérience nécessaire pour me conseiller au plus juste.

Je me suis alors souvenu de Fima Shuster, juif messianique né de nouveau qui avait rendu son témoignage au sein de cette même Église. Les membres avaient appelé la milice qui l'avait embarqué au poste de police où il avait été retenu temporairement, le temps que l'hôpital psychiatrique fût contacté et envoyât une ambulance venir le chercher. Pendant qu'il était encore retenu au poste, Fima avait continué de parler de sa foi en Dieu, expliquant aux policiers la raison de sa mission dans cette assemblée orthodoxe. Lorsque l'ambulance arriva, deux hommes en tenue d'infirmier en étaient descendus et l'avaient apostrophé avec ironie : « Oh ! regarde, Fima, voici deux anges venus t'emporter ! » À quatre sur lui, ils l'avaient contraint de force à grimper dans l'ambulance. En me souvenant de cet événement, je me suis dit : « Non, plus jamais ça ! » Je me suis alors levé d'un bond pour me diriger vers la porte. Avant de sortir, j'ai posé une dernière question au père Warlaam sur ce que signifiaient toutes ces icônes. Il me rétorqua que je n'avais pas besoin de le savoir, que je n'avais pas besoin de religion et qu'il me fallait commencer du début pour parvenir à comprendre.

Après avoir fait le récit de cette rencontre à mes amis croyants, ils eurent du mal à comprendre sa réaction. Ils m'ont assuré de leur soutien et m'ont proposé de m'accompagner si je comptais retourner le solliciter. L'un me dit que le père Warlaam avait probablement été effrayé par cette rencontre, d'une part parce qu'il ne me connaissait pas et d'autre part, parce qu'il était arrivé que de jeunes komsomols s'en fussent pris à des prêtres. Je ne parvenais pas à imaginer que des personnalités de l'Église orthodoxe, des gens honnêtes, eussent pu être tourmentés, voire persécutés. Or, une propagande antireligieuse circulait avec ses effets populaires violents. En effet, l'État encourageait la destruction de la religion et dénonçait les croyances religieuses, les traitant de superstition et arriérées. Le Parti communiste avait détruit des églises, des synagogues, harcelé, incarcéré et exécuté des chefs religieux, inondé les écoles et les médias d'enseignements antireligieux et introduit dans son système une croyance appelée « athéisme scientifique », avec ses propres rituels prosélytes à des degrés d'intensité divers au cours des siècles.

Il existe six religions officielles enregistrées en URSS, soumises à la surveillance du gouvernement : la religion orthodoxe ; la religion catholique ; la religion baptiste ; la religion pentecôtiste ; la religion adventiste du septième jour et les témoins de Jéhovah. Quand on me demandait à quelle religion j'appartenais, je répondais selon les paroles inspirées de l'Évangile, que Jésus nous invite à faire une rencontre personnelle avec lui. Ce qui importe c'est que Christ soit prêché et annoncé, car il n'y a de salut en aucun autre !

**« La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périsse... mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes »** (1Co 1 :18, 21-23).

**« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés »** (Ac 4 :12).

*« Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore »* (Paul en prison, selon Ph 1 :18).

# MON CŒUR EST ATTIRÉ CHAQUE JOUR DAVANTAGE VERS JÉSUS

---

*« Là encore la main de l'Éternel fut sur moi, et il me dit : Lève-toi, va dans la vallée, et là je te parlerai. Je me levai et j'allai dans la vallée ; et voici la gloire de l'Éternel y apparut... »* (Éz 3 :22-23)

À près avoir lu ce verset, je perçus au fond de mon être une douce invitation à me rendre dans la plaine et me promener aux alentours de mon village. Je fis de nombreuses pauses au cours de ma balade, brèves mais répétées. Je pouvais apercevoir au loin vers le nord de Luzhany l'aérodrome militaire avec ses pistes et ses hangars pour avions et hélicoptères, dont j'observais les circonvolutions et les entraînements des parachutistes. Autrefois, le projet des autorités avait été de construire à cet emplacement un grand aéroport civil pour accueillir les voyageurs qui devraient se rendre à Chernivtsi, ville située à une vingtaine de kilomètres au sud-est. Le site territorial sélectionné pour la construction d'un aéroport était parsemé de champs de maïs et de tournesols sur toute sa surface. Fort heureusement, ce projet fut abandonné ; assurément, « la sauterelle » devait savoir instinctivement que des avions et des hélicoptères exécuteraient fréquemment des décollages ou autres manœuvres dans cette région.

Dans les années soixante-dix, à l'époque de l'URSS, un vieux monsieur retraité de Luzhany avait bricolé une radio haute fréquence pour capter les ondes radio militaires. Un jour, alors qu'un avion s'approchait de la piste d'atterrissement, le pilote demanda au contrôleur la permission d'atterrir et le vieil homme de répondre de chez lui : « Négatif, encore un tour avant autorisation d'atterrissement ! » Il le répéta plusieurs fois jusqu'à ce que le KGB débarquât chez lui et réquisitionnât sa station radio. Il était si vieux qu'il ne fut même pas arrêté.

Éprouvant délicieusement sur mon corps la caresse de la fraîcheur de l'aube sur la plaine, j'aperçus au loin de grandes gerbes de foin séché qui était régulièrement dispersé par un vent aux soubresauts violents. Je me suis remémoré qu'en ces lieux il y avait eu des périodes pendant lesquelles tous les écoliers avaient été contraints d'effectuer des pénibles récoltes de betteraves. Selon certains règlements scolaires, ils avaient même dû éplucher les épis de maïs.

Parcourant du regard le paysage, je pouvais admirer la majestueuse chaîne de montagnes des Carpates aux crêtes saillantes se dresser dans le lointain. Les sapins élevaient fièrement leurs cimes comme si elles étaient attirées vers le ciel et m'offraient là un spectacle reposant ; l'odeur agréable qui s'en exhalait me revint en mémoire. D'un pas tranquille, tout en priant, je pouvais entendre le bourdonnement des abeilles, inlassables butineuses des myriades de fleurs variées qui coloraient la végétation de la plaine et embaumait le jardinier de chaque villageois, qui ne manquaient pas de recueillir le pollen pour en produire un miel délicat et savoureux.

En me rapprochant de mon village, je pouvais apercevoir la toute première maison peinte en blanc. Cela frappait le regard de très loin. Un tel revêtement était d'offrir un style particulier aux maisons. On pouvait aussi observer des nids d'hirondelles cachés sous les toits de ces maisons atypiques. Très populaires, elles étaient construites le long des routes de la plaine qui convergeaient au cœur du village. On pouvait aussi admirer les florales d'arbustes aux baies rouges, les viornes (*Viburnum*) à la floraison parfumée, considérés comme un symbole national ukrainien. Dans la plupart des parcelles de ces maisons, les arbres étaient nombreux, très rapprochés et verdoyants. Quand ils étaient en fleurs, les branches étaient entrelacées d'une manière inhabituelle, ce qui offrait une ombre procurant de la fraîcheur lors des fortes chaleurs.

Après avoir pénétré dans le parc au centre du village, les promeneurs pouvaient entendre le chant de la petite rivière Sovytsa qui traversait le parc de part et d'autre, bordée de menthe aquatique aux longues tiges vertes robustes et arborant des fleurs roses et blanches dispersées sur ses rives.

**« C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde ; c'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle »** (Ps 103 :4).

**« Toute la terre jouit du repos et de la paix ; on éclate en chants d'allégresse »** (És 14 :7).

Bien que nos champs aient été pollués par une industrialisation chimique intensive, la miséricorde divine demeurait, car Dieu envoie la pluie bienfaisante sur notre pays, sur les justes et sur les injustes. Dieu veille sur sa Loi et tient toujours sa promesse de maintenir les saisons, dont l'arc-en-ciel rappelle le souvenir. J'en fis le rapprochement avec deux textes de la Bible :

**« En ce jour-là, j'exaucerai, dit l'Éternel, j'exaucerai les cieux, et ils exauceront la terre ; la terre exaucera le blé, le moût et l'huile, et ils exauceront Jizreel. Et je l'ensemencerai sur la terre ; et j'aurai pitié d'elle qui n'avait pas obtenu miséricorde ; et je dirai à ceux qui n'étaient pas mon peuple : tu es mon peuple ; et ils diront : Tu es mon Dieu »** (Os 2 :21-23, Bible Living King James – KJV).

**« Tu visites la terre et tu lui donnes l'abondance, tu la combles de richesses ; le ruisseau de Dieu est plein d'eau ; tu prépares le blé, quand tu la fertilises ainsi. En arrosant ses sillons, en aplaniissant ses mottes, tu la détrempe par des pluies. Tu courones l'année de tes biens ; et tes pas versent l'abondance ; les plaines du désert sont abreuvées, et les collines sont ceintes d'allégresse »** (Ps 65 : 10-13).

Au lieu que notre gouvernement continue de dilapider autant d'argent et de temps pour le compte de l'armée, pour la fabrication de missiles militaires, de chasseurs MIG (Mykoyan-Gourevitch), au détriment des besoins de la nation et de sa population, nos dirigeants feraient bien de se laisser instruire par la lecture de ces textes inspirés : « **Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec ! Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec ! Car devant Dieu il n'y a point de favoritisme** » (Rm 2 : 9-11). « **Le pays est triste, épaisé ; les habitants sont abattus, languissants ; les chefs du peuple sont sans force. Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. Le moût est triste, la vigne est flétrie ; tous ceux qui avaient le cœur joyeux soupirent. La joie des tambourins a cessé, la gaîté bruyante a pris fin, la joie de la harpe a cessé** » (És 24 : 4-8). En étudiant ces textes prophétiques, je devinai les malheurs prévisibles qui s'abattraient sur la fierté de l'extravagante expansion industrielle affichée dans le slogan nationaliste : « Notre Parti communiste est notre esprit, notre honneur et notre conscience. »

### **Victor Yanush souhaite vivement me réconcilier avec mon père.**

Victor Yanush souhaitait m'accompagner pour rencontrer mon père et obtenir la preuve, par lui-même, que des querelles infondées existaient dans notre relation familiale. Il pensait qu'il serait un bon médiateur capable de nous conduire à une réconciliation. Il estimait que j'étais trop impliqué émotionnellement et que la relation avec mon père était devenue dysfonctionnelle pour cette raison. Il me rappela à quel point je vivais dans un confort de privilégié et une certaine codépendance. En d'autres mots, j'étais devenu un « chat grasseuillet ». Victor ne cessait de m'invectiver sur l'attitude réprobatrice que je manifestais à l'encontre de mon père. Il écouta cependant mes protestations et me suggéra : « C'est d'accord. Allons voir ton père ! »

Après notre conversation animée, nous sommes donc partis le voir, mais l'entretien fut bref ; il me tendit néanmoins dix roubles en me faisant ses adieux. Je me suis rapidement interrogé pour essayer de comprendre s'il comptabiliserait cet argent comme une dette qu'il finirait par me réclamer. Dans le doute, au moment de nous séparer, je lui ai tout simplement rendu. « Reprends cet argent sale ! » Après cette altercation, j'étais mal à l'aise et agité intérieurement. Avec Victor, nous avons quitté l'usine pour rejoindre la route principale en prenant soin de détendre la conversation, mais Victor évoqua à nouveau mon train de vie aisné et mes relations paternelles. Il me rappela que pendant toute une année, j'avais été pris en charge par un taxi, depuis la gare de Chernivtsi sur une distance de cinq kilomètres pour me rendre en formation électronique au collège, puis reconduit à la gare à chaque fin de journées. Il raviva mes souvenirs sur la vie agréable, luxueuse et

opulente dans ma famille, bien différente de la majorité des autres habitants.

Il me confia la manière dont son père l'avait élevé en guise de paradoxe. Ses blessures étaient bien plus profondes que les miennes : son père le battait régulièrement avec la boucle de sa ceinture en cuir. Il monta en grade dans ses études à l'École technique de marine de Bakou, ville portuaire au bord de la mer Caspienne, en République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. Il voyagea beaucoup sur des navires-écoles et visita ainsi de nombreux pays en dehors de la Russie. Il y a longtemps, nous avions eu des comportements relâchés, voire indécents, et quand on parlait entre amis, on employait un même langage argotique ; comme nous avions coutume de le dire, « cinq mots d'argot et un mot 'conventionnel' dans une seule phrase ». Victor a été l'une des premières personnes de mon entourage à exhiber et afficher son goût pour les revues pornographiques ainsi que pour les nunchakus (fléau à deux branches utilisé comme arme de combat).

À peine Victor venait-il de me quitter que Peter m'apostropha par-derrière ironiquement : « Hé, comme je l'ai entendu, tu es devenu membre d'une secte ? Je me suis retourné dans sa direction et lui ai répondu : — J'aspire à demeurer un chrétien fervent et fidèle. De nombreuses personnes se déclarent chrétiennes, mais ignorent que le mot chrétien est issu du mot Christ. Dieu m'a sauvé par le bain de la régénération de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit... Comme je poursuivais la conversation, Peter m'interrompit. — Oh ! Igor, pendant que tu parles, quelque chose en moi me fait suffoquer ! » À ce moment-là, je me souvins que la parole de Dieu est une puissance. Dieu accorde de la joie par la révélation de sa Parole.

### **Je fais une retraite en montagne, seul, pour me ressourcer spirituellement.**

Je pris rapidement la résolution de m'équiper d'une tente de camping, d'un peu de nourriture et de mon précieux Nouveau Testament pour me rendre dans les montagnes des Carpates avec une seule idée en tête : m'éloigner de toutes les influences néfastes environnantes. Je désirais intensément me retrouver dans un complet isolement en quête de la seule présence de Dieu. En chemin, je me suis arrêté chez Vasyl Palamaryuk pour lui demander, en qualité d'artiste peintre, s'il pouvait inscrire sur la toile de ma tente les mots suivants : « Je suis avec toi » (selon És 43 :5). Il honora mon souhait en s'appliquant et en l'écrivant en grandes lettres à la peinture blanche. J'étais comblé !

J'ai traversé la Prut à bord d'une embarcation fluviale et ai poursuivi ma route avec mon paquetage sur le dos vers des lieux inconnus en direction des montagnes. Le bruissement du feuillage dans les arbres et la douce fraîcheur de cette journée me remplissaient d'une paix revigorante. Je conservais un rythme de marche régulier qui m'éloignait déjà de plusieurs kilomètres de l'arrière-pays. La route au sol brunâtre que j'avais été amené à emprunter devenait de plus en plus étroite. Elle se transformait progressivement en un chemin cahoteux formé de pierres et de galets au milieu d'un espace sauvage que les gens devaient rarement fréquenter. Une petite rivière s'écoulait tranquillement, se divisant un peu plus loin en plusieurs rus. J'ai fait une pause et bu quelques gorgées de cette eau pure et fraîche. J'ai ensuite dressé ma tente à proximité et ai pris soin de déposer mon Nouveau Testament à l'intérieur. Puis, je me suis agenouillé et j'ai prié. Seul avec Dieu dans le silence de sa présence, je l'ai imploré de me révéler la destinée de ma vie et de me donner les forces pour accomplir ses bonnes œuvres préparées d'avance dans un véritable esprit de consécration.

Des idées opposées se battaient dans ma tête. Je nourrissais l'idée de ne plus jamais retourner à la civilisation, de rester là, dans les montagnes et les forêts dans l'attente du retour de Jésus ; et en même temps, j'étais poussé par le devoir de retourner parmi les hommes pour leur rendre témoignage des enseignements de Jésus et leur annoncer le royaume de Dieu. Des images remontaient dans ma mémoire, vues à la télévision au cours de films ou d'émissions sur l'Amérique, comme les montagnes du Montana, le Grand Canyon, les plages de Californie, les chutes du Niagara... Je m'imaginais les paysages naturels du sol américain non défigurés par l'expansion et l'envahissement des constructions de zones militarisées que nous avions un peu partout dans nos régions ukrainiennes ; même les animaux là-bas semblaient mieux traités que la plupart des gens en Russie. L'Amérique, pays nanti de lacs aux eaux pures, était bien différente de nos pays de l'Est dont les eaux polluées abritent des poissons malades qui meurent en grande quantité. Les étendues herbeuses étaient entretenues aux États-Unis, contrairement à la

Russie où les terres sont majoritairement privées de leur végétation, écrasées par des pattes d'ours, par des hommes lourdauds, irrespectueux, qui dévastent au lieu de planter pour récolter. Je songeais et rêvais à un avenir où les hommes seraient tous respectueux de cette nature généreuse. La forêt où je venais de planter ma tente était par contre un espace paradisiaque, conservé dans son état primitif par la miséricorde de Dieu.

Sur le chemin du retour, j'ai décidé de faire une halte au bord d'une pente escarpée, d'où une vue plongeante m'offrait un magnifique panorama de Luzhany avec cette rivière chère à mon cœur, la Prut, sillonnant au milieu des prés verdoyants et des nombreux fourrés aux couleurs et tailles variées. Le chatoiement de ce décor aux multiples couleurs créait un enchantement visuel qui me fit monter des prières autant que des soupirs. « Oh ! Dieu, je te prie, bénis tous les habitants de mon village ainsi que ceux qui l'entourent. Accorde-moi la sagesse pour comprendre ta vérité ! » Je savais que l'Ukraine est un pays dont le sol est riche et fécond. J'ai aussi prié pour le terreau du cœur des hommes, qu'il soit porteur de graines de paix et d'amour...

### **Je vous présente papa, sa vision matérialiste de la vie et ses combines.**

Trois jours s'étaient écoulés paisiblement quand je suis rentré à Luzhany. J'ai eu l'occasion de témoigner de Dieu à une personne rencontrée sur mon chemin. J'étais ravi ! Parfois, je ressentais un souffle, une intuition particulière qui brûlait dans mon cœur, l'assurance que Dieu écoutait mes prières. Ce souffle, l'Esprit, me garantissait ce que le prophète Ésaïe nous a révélé : **« Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler j'exaucerai »** (És 65 :24). Ainsi Dieu m'avait insufflé la vie et en lui j'avais la vie, le mouvement et l'être.

La nuit suivante, je fis un rêve.

Je me voyais debout sur une estrade proclamer l'Évangile dans une longue et fervente prédication. Les auditeurs se mirent à applaudir. Soudain, près de l'estrade, apparut un pasteur d'une Église baptiste qui m'agrippa par le bras et m'ordonna : « Frère Igor, pars d'ici, le KGB approche ! Mais, décidé à rester, je lui ai rétorqué : — Je veux continuer de prêcher la parole de Dieu, peu m'importe les conséquences. »

Quand je suis retourné chez mes parents, je vis mon père dans la soirée écouter Radio Free Europe et je me suis aventuré à lui demander pourquoi il écoutait cette radio. Il se justifia par le besoin de connaître la façon de se battre contre ses ennemis. La réalité sur ses temps d'écoute était gardée secrète. En fait, il avait de nombreux ennemis personnels, si bien qu'il devait demeurer en alerte en toutes circonstances et en tous lieux. Il se servait également de sa position sociale pour soudoyer des gens afin de satisfaire ses désirs, comme je vous l'ai déjà bien fait comprendre. Parfois, il octroyait des faveurs particulières mais exclusivement en biens matériels. Il m'avoua que cela n'avait pas toujours été commode de pratiquer selon ce mode de transaction moralement et légalement incorrect ; cependant, il avait obtenu de bien meilleurs résultats que s'il avait œuvré par ses propres efforts.

Papa éprouvait de l'indignation de mon modeste travail de peintre en bâtiment, un vrai déshonneur pour lui qui était ingénieur chimiste avec de hautes responsabilités dans un laboratoire. Il me rappela qu'il n'y avait pas si longtemps il m'avait aidé à trouver un emploi comme contrôleur dans une usine. Il s'agissait d'un poste quasi équivalent à celui d'un responsable dans l'usine de métaux dans laquelle les récipients et conteneurs métalliques à la finition argentée étaient fabriqués. Pour sa part, il avait la ferme intention d'accéder au plus haut poste, c'est-à-dire directeur général.

Il me parlait aussi de la religion des baptistes, le baptême, dont la propagation venait des États-Unis (alors que ce mouvement avait vu le jour en Angleterre). Il partageait son point de vue avec de nombreuses personnes, faisant passer ces croyants comme les principaux ennemis des gens de la nation. Papa éclatait de rire quand il parlait d'eux, les traitant de disciples de Judas, de traîtres, alors qu'en réalité, c'est le gouvernement qui avait redoublé d'efforts pour détruire la paix entre les Églises en URSS cherchant à affaiblir la manifestation de l'amour parmi les croyants. Il répétait à l'envi que les membres des Églises ignoraient tout de ceux qu'ils fréquentaient, de qui était crédible de qui ne l'était pas. Il me sermonna encore et m'encouragea à me détourner des croyants desquels

pourtant il savait que j'avais obtenu secours et protection.

Mon père se moquait de moi parce que, selon son opinion, j'avais été ignoré par de nombreux croyants non convaincus de m'accepter comme leur frère dans le Seigneur. Quand je tentais de lui prouver l'importance, l'intérêt profond de vivre l'amour fraternel et de devenir membre actif au sein de l'Église, il comparait cette forme d'engagement à des slogans gouvernementaux aguicheurs qu'il avait l'habitude d'entendre, comme le « Comité central » ou « membre du Parti soviétique ». Il ne lâchait rien, espérant toujours et encore qu'il parviendrait à influer sur mes principes et me convaincre de suivre sa propre idéologie et sa conception du monde. Je lui ai alors posé la question suivante : « Papa, qu'en est-il de la conscience ? » Faute de pouvoir répondre, il m'ordonna de me taire. Pourfendant l'air de son poing, il poursuivit sa tirade accompagnée de menaces en clamant que je ferais mieux de lui obéir si je voulais rester debout sur mes deux pieds ! Et de terminer en maugréant qu'il n'acceptait d'être enseigné que par ceux qui étaient en position d'autorité et détenaient le pouvoir entre leurs mains. Le régime soviétique avait pour objectif l'anéantissement des institutions et des idéaux religieux. L'athéisme militant, devenu un élément central de l'idéologie du Parti communiste de l'Union soviétique, est la politique prioritaire de tous les dirigeants soviétiques ; les athées convaincus étant considérés comme des individus plus intelligents sur le plan politique. L'idéologie du marxisme-léninisme était un matérialisme athée farouchement opposé à toutes formes d'expressions religieuses, mais toutefois tolérées et entièrement contrôlées dans les lieux de culte.

Mon père procéda même à des tentatives pour me « domestiquer », me présentant à diverses personnalités qui adhéraient au système gouvernemental. Il souhaitait que je rencontre leurs enfants ainsi que des personnes jeunes dévouées au système soviétique. Il me répétait inlassablement que je devais opter au plus vite pour ce choix judicieux et réfléchi. Après ses injonctions, il m'a offert une belle chemise neuve et un jeans du Texas qui avaient été négociés à bas prix grâce à ses pots-de-vin. Tous ces cadeaux avaient de la valeur, je le savais bien. Je n'oublierai jamais certains épisodes de ma jeunesse, par exemple quand j'arborais mes nouvelles chemises en boîtes de nuit et que des amis demandaient de me les acheter. Ils n'arrêtaient pas de me questionner pour connaître l'origine de tel ou tel vêtement, et certains ont même essayé d'acheter des chemises du même style à travers les relations de mon père !

Un jour que je m'étais rendu à son bureau, il appela son assistante pour qu'elle apporte des « documents ». En réalité, elle arriva avec une bouteille d'alcool que mon père me confia avec des directives : je devais l'apporter au secrétariat du directeur de l'université pour me faciliter la reprise de mes études. Mais dès mon retour à la maison, je me suis ravisé. En effet, je ne voulais pas être soumis à un enseignement athée dans le cadre de mes études, alors je rendis la bouteille d'alcool à mon père qui en fut amèrement déçu.

Il ne cessait de répéter qu'il avait accepté beaucoup de sacrifices par amour pour moi. (Il faisait allusion à l'argent qu'il avait investi dans mes cours de piano et d'accordéon à l'école de musique durant neuf ans, et pour mes deux séjours dans la colonie pour enfants d'Artek, le plus populaire camp pionnier de vacances de l'Union soviétique situé sur les côtes de la mer Noire de Crimée.) Tous les habitants de mon village voyaient bien que je vivais grâce à mon père de manière bien plus prospère que la majorité d'entre eux. Le voisinage citait notre famille en exemple et enviait notre confort, pour ne pas dire notre richesse.

Un jour, certainement étaient-ils lassés de ne pouvoir me convertir à leur vision de la vie, alors que je souhaitais prendre un peu de nourriture dans le frigo, ils me l'interdirent. J'avais eu le temps d'apercevoir une abondance de nourriture, dont de nombreux produits importés, et en un éclair, je m'étais dit qu'ils l'avaient certainement obtenue selon les procédés habituels de mon père... Papa et maman firent preuve de compassion en me remettant deux boîtes de poisson farci et m'expulsèrent sans ménagement, puis ils refermèrent les portes derrière eux. Je leur ai alors crié que j'allais définitivement les quitter, mais dans mon désarroi, je n'ai cependant pu résister au besoin de les bénir. Je me suis retrouvé seul comme une âme en peine dans cette rue sombre et dans une atmosphère humide. Les éclairs et le tonnerre m'obligèrent à marcher d'un pas rapide et mes vêtements ont vite été détrempés dès que la pluie s'est abattue. J'ignorais où trouver un abri et un lieu pour dormir. Je me suis interdit de solliciter l'aide de mes amis, car j'avais honte de me présenter dans un état aussi déplorable.

## **Je me réfugie chez Tanya, mais elle me dénonce à mon père. Je me sauve.**

J'ai déambulé dans les rues toute la nuit et au matin je me suis dirigé vers la ferme dans laquelle travaillait Tanya Hrushko, une artiste peintre. Elle avait été mon enseignante à l'école des arts. Elle était enchantée de ma visite. Je lui ai remis en mémoire un jour de rentrée scolaire, le premier septembre, quand j'avais entamé ma première année. J'étais le seul parmi quatre-cent-trente élèves à avoir eu le privilège de faire sonner la cloche parce que j'étais le fils d'un homme politique hautement estimé. On m'avait pris par la main et fait parader devant tous les élèves alignés. Je lui rendis ensuite témoignage de ma foi, ce qui la rendit encore plus heureuse. Elle jubilait en disant que j'étais l'homme le plus heureux du monde, puisque je détenais désormais la connaissance de la parole de Christ.

Tanya me donna la permission de m'allonger sur le canapé de son atelier comprenant que j'éprouvais le besoin de dormir un peu après cette nuit passée dehors. Pendant que je me reposais et que l'artiste exécutait une œuvre picturale, une personne se présenta à son bureau et après m'avoir aperçu allongé sur le canapé, elle lui demanda qui j'étais. « C'est Igor. » Puis toutes les deux quittèrent l'atelier pour se rendre dans une autre pièce. Après quelques minutes, je me suis dirigé vers la porte vitrée à la recherche de Tanya, et que n'ai-je vu à travers la vitre ? mon père arriver à grandes enjambées en notre direction ! Il était de toute évidence en colère et probablement animé par l'intention de se saisir de moi pour m'envoyer de nouveau en prison psychiatrique. Je devais me sauver de ce lieu avant qu'il ne m'attrape. Dans un état de panique difficile à maîtriser, j'ai inspecté rapidement l'intérieur de la pièce à la recherche d'un moyen de m'échapper quand j'ai vu une table sous une fenêtre donnant sur l'extérieur. J'ai réussi à grimper sur le rebord de la fenêtre devant laquelle, à une distance d'environ un mètre, il y avait une clôture relativement haute. J'ai donc sauté par la fenêtre et suis retombé de l'autre côté, sain et sauf, mais dans un marais boueux ayant grossi suite à la forte pluie de la nuit précédente. Je me suis débattu dans cette eau fangeuse aussi vigoureusement que mes forces me le permettaient en direction d'un petit affluent de la Prut. La peur me faisait courir plus vite que je n'aurais imaginé ; à aucun moment je ne me suis retourné. J'ai traversé des espaces jonchés d'orties et de buissons épineux qui m'entassaient les bras et les jambes sur mon passage. À bout de souffle, vidé de mes forces, je me suis effondré, haletant au bord du rivage.

Quand je suis revenu chez Tanya, elle me raconta combien mon incroyable évasion et l'habileté avec laquelle je m'étais échappé avaient rendu mon père encore plus hostile envers moi. Mais la responsable de la ferme l'informa à nouveau de ma présence, indignée de me voir dormir sur le canapé du salon et lui demanda de venir me déloger. La jeep de la milice pouvait effectivement débarquer à tout moment et m'interner dans un endroit où je ne verrais plus aucune lumière. Ces événements se sont enchaînés lors de journées très pluvieuses et assombries par un ciel chargé de nuages noirs, ce qui m'a exténué et fort diminué physiquement.

## **Victor Berezka et sa maman me recueillent, mais mon père me retrouve.**

Mon meilleur ami, Victor Berezka me reçut avec beaucoup de douceur comme il le faisait toujours. Il me prépara un copieux repas. Je fus agréablement surpris d'entendre ce que sa mère, Olga Alexandrovna disait à mon sujet, force est d'admettre que j'avais été tourmenté continuellement par un père à l'éducation tyrannique. Elle en était déjà pleinement convaincue bien avant ma conversion à Dieu. Elle me confia qu'elle aurait bien aimé m'accueillir dans sa maison afin de m'éviter de subir l'oppression paternelle. J'ai été agréablement surpris de son vif intérêt pour la Bible et peut-être la lisait-elle en cachette... Nous étions là à échanger gentiment quand brusquement mon père déboula dans la cour de la maison. Il apostropha tout d'abord le père de Victor en pleurant avec ostentation et s'exprimant d'une voix élevée afin que je comprenne bien qu'il me fallait quitter les lieux sur le champ. Il lui vociféra ensuite des menaces en lui ordonnant de me faire sortir au plus vite. En outre, il exigeait que je rentre pour que je poursuive mes cours d'accordéon, mais étrangement, il avait prêté mon accordéon à un musicien populaire de Luzhany, Mykola Yabluchkin !

Mes amis étaient visiblement choqués et très embarrassés d'assister à cet esclandre qui venait de se dérouler sous leurs yeux et devant leur porte. Le père de Victor était

devenu un communiste et un membre écouté au sein du conseil du village et ce nouveau statut lui accordait par conséquent un certain pouvoir. Mais bien qu'il fût gradé à l'école du communisme et qu'il jouît d'une grande notoriété auprès de la population, il était bien différent des autres communistes de par sa douceur et sa tendresse pour sa famille. Il était rempli d'indignation et contrarié d'avoir vu mon papa gesticuler avec ses poings levés dans l'intention de m'effrayer. Je n'avais pas bronché en observant la scène à travers les rideaux tant je me sentais opprime et affolé par les images qu'elle me renvoyait. Lorsque le calme fut rétabli, je me suis tenu dans l'attente d'une quelconque observation du papa de Victor. Or, il resta silencieux, visiblement réticent à l'idée d'en rajouter à mon humiliation. Victor nous pria de nous installer pour le repas. Il était consterné. « Comment peut-il agir ainsi ? » Je l'avais souvent entendu se poser la question. Il s'exprima ensuite librement sur l'événement fâcheux qui venait de se produire tout en admettant que le système disciplinaire de mon père fût bien réel et qu'il n'était fondé que sur trois critères : la contrainte, la force et la menace. Il n'était plus nécessaire d'en rajouter, alors Victor s'exclama : « Cela suffit pour aujourd'hui. Regardons la télé ! »

### **La famille Khil essaye aussi de raisonner mon père, sans succès.**

La famille Khil, dont chacun des membres avait obtenu son diplôme dans le même institut en industrie alimentaire que mon père, tenta d'expliquer à ce dernier, à de nombreuses reprises, qu'il était borné dans ses idées et qu'il détruisait la bonne volonté de son fils. Elle lui écrivit même une lettre lui suggérant de procéder à une réflexion honnête de sa part pour le conduire à une remise en question à mon égard. Les Khil considéraient que ma foi chrétienne ne pouvait m'apporter que du bon. Il refusa d'entendre raison et rompit leur relation amicale de manière définitive.

La période où j'exerçais le métier de peintre était très difficile. Elijah Kozak travaillait intensivement et avec beaucoup d'application. Il ne parvenait pas à m'accorder assez de temps pour me former et c'est d'un assistant habile et compétent qu'il avait besoin pour le seconder dans son ouvrage. J'avais porté mon choix sur Elijah, car il semblait être un croyant qui souhaitait rendre témoignage de Dieu dès qu'une occasion se présentait. Les deux derniers jours de la semaine en question, j'étais dans un état d'épuisement tel que je ne parvenais plus à m'investir dans une action soutenue. Alors, je me suis résigné à exercer des petits travaux occasionnels de peinture dans divers lieux tout en contactant régulièrement des frères chrétiens qualifiés pour obtenir leur aide.

### **Février 1984 : mort du Président Yuri Andropov.**

À cette époque le président soviétique Yuri Andropov mourut peu de temps après sa prise de pouvoir et Konstantin Chernenko fut choisi pour la succession à la présidence. Parmi la population, on pouvait deviner une joie dissimulée du fait qu'il avait aussi été président du KGB et qu'en cette qualité, il avait introduit de nouvelles règles disciplinaires de répression d'une grande cruauté. Par exemple, il mandatait des militaires et les autorisait à se précipiter dans les salles obscures des cinémas en pleine projection d'un film. Le projectionniste devait alors tout arrêter et éclairer la salle. Ils pouvaient interroger n'importe qui et exiger qu'il présente son passeport ainsi que lui demander la raison de sa présence en ce lieu plutôt que de se trouver à son poste de travail ou à l'école. Si la personne ne répondait pas de manière appropriée, elle pouvait être emmenée de force au bureau de la milice pour interrogatoire. Même quelques croyants étaient secrètement heureux de la mort de Yuri Andropov. En effet, ils pensaient que Dieu l'avait repris parce qu'il était athée et qu'il avait établi un régime similaire à celui de Staline, dont ils redoutaient ses lois dans l'Église. Par contre, ses partisans tenaient un autre discours : « Le régime stalinien était une bonne chose, car il y avait de la discipline durant cette période. La population était docile et faisait tout ce qu'on lui ordonnait. »

Pendant cette période, vous pouviez voir des drapeaux avec la photo de Staline accrochés aux fenêtres ou collés sur les vitres des bus de transport. La population pensait que le nouveau président, Konstantin Chernenko, poursuivrait la même politique, mais il ne vécut que quelques mois après la prise de son mandat. Certaines personnes m'avaient avoué : « Peut-être qu'à présent le nouveau Président prendra soin de nous, que les églises seront fermées et que vous ne pourrez plus parler de Dieu. » Il y a même quelqu'un qui était fier de me dire que le temps viendrait, bientôt, que nous verrions le dernier croyant à la télévision et que cela serait une grande joie pour le monde entier. Je pouvais lire beaucoup de tristesse sur le visage des membres de l'Église, et de tout le monde d'ailleurs. Tous les dissidents étaient en prison. Les gens aimait répéter une

phrase avec un certain sens de la plaisanterie : « Si ce n'est pas pour une vie meilleure, alors pourquoi avons-nous traversé une révolution ? »

Une loi plus sévère avait été promulguée à l'encontre de ceux qui détenaient en privé des alambics dans leur demeure à des fins de production de vodka. Leur méthode de distillation était de mélanger du sucre à un amidon. C'était une vaste entreprise dont beaucoup s'adonnaient à l'époque des restrictions imposées. Quiconque la pratiquait devait verser 90 % de taxe au gouvernement sur les quantités produites qui devaient être enregistrées au nom de la personne de l'entreprise concernée. À cette époque, quand on recevait un cadeau en provenance des USA, comme une vieille voiture Ford par exemple, elle était réquisitionnée par le gouvernement et la personne était informée qu'elle n'était pas autorisée à détenir ce type de modèle.

## UNE RENCONTRE INATTENDUE ET BIENHEUREUSE

---

### **Ma première rencontre avec Tamara, que mes parents refusent.**

**E**n 1984, j'ai rencontré Tamara au cours d'une réunion de prière de l'Église. Divorcée, elle était convertie depuis peu et vivait seule avec sa fille en bas âge, Yulia. Je priais Dieu depuis deux ans environ qu'il m'accordât de rencontrer une femme qui partagerait le même désir de communion et une vie spirituelle consacrée. Comme je me préparais à entrer dans l'église, je la vis s'agenouiller sur le seuil sans pour autant avoir vu son visage. Je me suis souvenu d'une prédication de Billy Graham évoquant son épouse qui intercérait en sa faveur afin que ses paroles soient inspirées et puissantes pour toucher les cœurs lors de ses prédications. Moi aussi, je désirais que mon témoignage soit efficace grâce à l'aide de Dieu et des prières des frères bien-aimés. Ainsi ai-je ressenti, en une fraction de seconde, que cette femme pourrait m'être une aide précieuse dans ma vie spirituelle et qu'elle s'engagerait sur le même plan de soutien que l'épouse de Billy Graham. Après la célébration du culte, je l'attendais à l'extérieur pour l'aborder. L'ayant aperçue, je me suis approché d'elle et lui ai demandé comment elle se nommait. « Tamara... Loué soit le Seigneur ! »

Elle avait prié pour son mari, mais sans parvenir à une entente. Finalement le divorce avait été prononcé et lui s'était remarié. Suite à ses confidences, j'ai éprouvé de la compassion pour elle et son enfant qu'elle élevait donc seule. Je prenais conscience qu'elle avait eu d'amères expériences dans sa vie de couple et qu'elle trouvait une certaine consolation dans sa vie spirituelle. Après quelque temps de fréquentation, je lui ai proposé de m'épouser. Elle ne répondit rien dans l'immédiat. Au lieu de cela, elle me soumit de déposer, chacun de son côté, ce projet devant Dieu dans la prière. Deux jours plus tard, elle confirma qu'elle était favorable à notre mariage.

Aussitôt que mon père et ma mère apprirent que j'avais l'intention d'épouser Tamara, ils furent très contrariés, car elle était issue d'une famille pauvre. Ils auraient mieux aimé une petite amie comme celles que je séduisais autrefois, Luba Dudko par exemple, que je connaissais depuis l'enfance, une très belle Ukrainienne aux magnifiques yeux bleus et à la longue chevelure blonde. Ses parents étaient des gens cultivés (sa mère était enseignante) et intelligents et avaient donné une excellente éducation à leur fille. Luba avait réussi un parcours scolaire au plus haut niveau à l'école technique, ce que mes parents appréciaient. Ils aimaiient que je la fréquente et me poussaient à aller plus loin, pensant ainsi me garder sous leur coupe à travers cette relation. Papa se souvenait aussi de l'époque où il me suggérait de rester en lien avec Alyona Brykina qui habitait à Chisinau, la capitale de la Moldavie. Elle avait obtenu un diplôme de comptable et son père était capitaine dans l'armée. Papa me versait régulièrement de l'argent pour le dépenser avec elle, ma dernière conquête amoureuse, en vue de l'inviter dans des restaurants gastronomiques de renom, nous délecter ainsi des mets les plus délicats et jouir de la vie en prenant du bon temps, enfin, selon sa propre définition du bon temps... Mes parents me pressaient d'épouser Alyona ou Luba issues de la même catégorie sociale qu'eux, intelligentes, bien éduquées et aisées, ceci afin de subvenir à tous nos besoins matériels. Mais je n'aspirais plus à ce genre de vie hédoniste et je leur ai répondu que ce genre d'avenir ne m'intéressait absolument pas. Ils en furent bien entendu interloqués.

### **Mon mariage avec Tamara fut célébré en toute simplicité.**

Les pasteurs ne nous accordèrent pas la permission de célébrer notre union dans le cadre de l'église vu qu'il s'agissait d'un remariage pour Tamara, raison pour laquelle nous avons décidé d'organiser une modeste fête à la maison. Une trentaine de personnes avaient été conviées à cette cérémonie durant laquelle une prière de bénédiction fut néanmoins formulée à notre intention.

J'emménageai Yulia, trois ans, au jardin d'enfants qu'elle avait l'habitude de fréquenter. J'avais à cœur de l'aider à oublier les enseignements qu'elle avait reçus, basés sur la

philosophie de Lénine, et la soulager par ces petits moments de joie des fardeaux qu'elle portait déjà à son âge. Je souhaitais lui apprendre des poèmes sur Dieu et lui transmettre l'amour pour la Bible. C'était un véritable succès, car Yulia était capable de saisir tout ce qui concernait Jésus. J'étais heureux de l'emmener dans tous mes déplacements pour qu'elle puisse entendre le témoignage de l'Évangile et nous nous rendions donc souvent dans ce parc pour ce faire. J'éprouvais pour elle un profond amour paternel comme s'il s'agissait de ma propre fille.

### **Petit séjour fort agréable au bord de la mer Noire.**

Nous sommes partis profiter d'un séjour de repos de quelques jours dans le village de Planerskoe (aujourd'hui Koktebel) en Crimée, au bord de la mer Noire, et y avons rencontré Nina Filenko, dont le frère, Nikolai, habitait à Luzhany. Nous avons été chaleureusement accueillis par toute sa famille et hébergés en échange de modestes charges. Nous avons pu bénéficier d'un temps de ressourcement fort agréable. Pour rentrer chez nous, nous devions prendre l'avion à l'aéroport international de Simferopol. Tous les sièges passagers étaient occupés comme à l'accoutumée. L'employé à la porte d'embarquement nous a conduits aimablement dans l'allée principale de l'avion et nous a installés sur des sièges libres, bien que réservés. Tamara était enceinte à cette époque-là. Yulia était à nos côtés alors que le privilège de rester groupé était plutôt rare. L'avion était prêt pour le décollage, le personnel de bord aussi, quand l'hôtesse nous déclara qu'il n'avait pas été prévu de sièges pour notre famille. Je lui ai demandé de bien vouloir me conduire auprès des pilotes de l'avion pour obtenir des renseignements au sujet des conditions de notre embarquement. D'un pas rapide, nous avons atteint le poste de pilotage où le capitaine m'accorda toute son attention en cherchant le moyen de trouver une solution. J'ai sorti quarante roubles, mais il m'ordonna de les remettre dans ma poche et me suggéra de les garder pour les besoins de ma famille. Il formula alors un ordre rapide au micro : « Que tous les sièges réservés soient maintenant occupés par leurs passagers. » Il m'informa que l'avion Antonov An-24 allait maintenant pouvoir décoller à destination de Chernivtsi et que nous pouvions rester dedans. J'ai immédiatement vu un clin d'œil du Seigneur qui nous accordait ce privilège offert par la compagnie d'aviation ! Ce fut une merveilleuse occasion pour moi de remercier Dieu en priant en langues selon l'Esprit.

J'aimerais ouvrir une parenthèse à ce sujet. Certains pentecôtistes manquent parfois de discernement et leur enseignement engendre confusion et perplexité auprès des nouveaux convertis. Une femme — que je soupçonnais d'être animée par la jalousie — s'évertuait à dénoncer les doctrines spirituelles comme honteuses et erronées. Lors d'un moment de prière au sein de l'Église pentecôtiste, elle éleva sa voix dans une « langue étrangère ». Des responsables vinrent vers elle et lui déclarèrent qu'elle venait d'être baptisée dans le Saint-Esprit. Cette femme se releva de sa position agenouillée et s'exclama d'un ton outragé : « J'ai récité la prière du "Notre Père" en anglais tout simplement, et vous, vous me dites que j'ai été baptisée du Saint-Esprit en entendant mes paroles ?... »

### **Je suis interpellé par la manifestation des dons de l'Esprit du pentecôtisme.**

Tout bien considéré, j'ai accepté l'invitation au domicile d'un pasteur pentecôtiste afin de parfaire ma compréhension sur certains points doctrinaux enseignés dans sa branche, le pentecôtisme, un mouvement chrétien évangélique issu du protestantisme. J'avais assisté à une réunion de prière au cours de laquelle une femme s'était exprimée en langue étrangère selon l'Esprit, suivie de près par une autre personne qui avait interprété ses propos aussi selon l'Esprit. J'avais reconnu plusieurs mots en langue allemande, dont *Got* qui signifie Dieu, et elle les avait répétés plusieurs fois. Or, quand le frère ukrainien prit la parole pour interpréter, je fus surpris de l'entendre rajouter beaucoup d'autres vocables qui n'avaient nullement été prononcés par la sœur. J'étais bon élève en cours d'allemand à l'université et je pouvais donc attester que l'interprétation du message allait au-delà de ce qui avait été initialement dit sous l'inspiration de l'Esprit. De même, j'avais remarqué que la prière manquait de dévotion et de révérence. Cette expérience, au lieu de m'arrêter, augmenta mon désir de connaître comment ils considéraient les dons spirituels et les guérisons miraculeuses.

Un jour, un serviteur qu'on me rapporta avoir reçu le don des guérisons fut invité par

l'Église. Suite à sa prédication très émotionnelle, il exhorte l'assemblée à demander par la foi et la prière la guérison de ceux qui souffraient de diverses maladies. C'était très bruyant. Tous priaient à haute voix, certains craignaient, si bien que je gardais les yeux grands ouverts pour être sûr que personne ne me bousculerait, craignant l'assaut de quelques hystériques. Je pouvais observer le prédicateur se déplacer parmi les rangs et poser ses mains sur ceux qui s'étaient avancés devant l'estrade. Je me souviens d'une jeune fille qui tremblait beaucoup pendant la prière. À la fin de ce temps fort mouvementé, un homme déclara qu'il souffrait depuis longtemps d'un trouble rénal, mais que maintenant toute douleur avait disparu. Un autre homme témoigna qu'il ne ressentait plus aucun mal au ventre ni à la tête. J'étais bien informé des guérisons divines apostoliques telles que je les lisais dans le livre des Actes des apôtres, mais qu'en était-il de cette jeune fille qui tremblait de tous ses membres ? J'obtins, comme unique réponse de la part de ces frères pentecôtistes, « le Saint-Esprit l'a visitée pendant qu'elle priait. — Oh ! répondis-je, d'accord, mais pour ce que j'en sais, Jésus guérissait les gens qui étaient dans une terrible détresse. Elle, elle donnait plus l'apparence de souffrir d'une frustration émotionnelle. » Suite à la requête d'une jeune croyante, Lidia Khrab qui ne cessait de prier pour Valik, un pentecôtiste paralysé en séjour à l'hôpital, ce « guérisseur » de passage accepta d'aller le visiter. Il lui ordonna de se lever, lui attestant que Dieu l'avait guéri. Accompagnés de nombreux jeunes, nous avons aussi été au chevet de Valik. Malgré les efforts répétés de Lidia lui déclarant « lève-toi, dans le nom de Jésus ! », il ne se releva pas et mourut au terme de plusieurs mois de souffrance.

### **Je trouve un travail de nuit qui m'offre du temps pour méditer la Parole.**

Vaselynyuk Ivan fut d'une grande aide pour me dégoter un emploi comme gardien de nuit au sein de la société Tare, une manufacture d'emballage et de coffrets en bois destinés au conditionnement de marchandises, entre autres des bouteilles. Je fus engagé en horaire de nuit. Pendant mes nuits passées dans un petit bureau réservé à mes fonctions, j'ai pu poursuivre l'écriture d'un livret sur l'apologétique chrétienne<sup>13</sup> qui me tenait particulièrement à cœur, tout en effectuant les rondes de surveillance programmées. J'étais ravi de bénéficier de plages horaires qui me permettaient d'écrire ce livre et de gagner un salaire par la même occasion. Je pouvais également rendre témoignage de Jésus à ceux que je surprenais certaines nuits en état d'ébriété ou d'autres qui tentaient de dérober quelques produits dans l'entreprise. Bien sûr, ils écoutaient mon témoignage plus par crainte que par intérêt, car ils savaient que je pouvais appeler la milice et les dénoncer. J'avoue que j'étais plutôt magnanime avec eux.

Ce travail m'offrait donc du temps pour étudier et méditer la parole de Dieu. Au cours des matinées, j'ai ainsi pu lire quinze chapitres du Nouveau Testament, et en soirées, vingt chapitres de l'Ancien Testament. J'ai pu acquérir une connaissance plus approfondie des Écritures pour répandre fidèlement les enseignements du Seigneur sur qui sont Dieu, Jésus, le Saint-Esprit ; les principes dogmatiques et la morale selon Dieu ; qu'est-ce que l'homme et comment différencier l'esprit, l'âme et le corps ? Ensuite je me suis plongé dans la lecture des livres qui m'étaient parvenus des USA et du Canada. J'ai particulièrement apprécié les livres de Pavel Rogozin, *La vie éternelle existe-t-elle ? et Qui est-ce ?* ; de Nikolai Vodnevsky, *Je veux savoir* ; de Billy Graham, *La paix avec Dieu* ; de Kharchlaa, *La Bible et la Science*, et plusieurs autres ouvrages de référence. Ceux-ci m'ont profondément inspiré et j'y voyais plus clair quant aux vérités qui concernent la foi et le chemin que chacun est appelé à emprunter pour recevoir le salut selon sa définition évangélique. Durant cette période, ma conviction a été renforcée de considérer la Bible comme le seul outil capable de nous transmettre la vérité. Nous pouvons compter sur ses promesses et prendre appui sur elles pour nous guider dans notre destinée. Quand j'ai lu ce passage dans le dernier livre du Nouveau Testament, j'ai été effrayé en pensant à tous ceux qui adhèrent à toutes sortes de fausses croyances et qui les répandent à leur tour. « *Si quelqu'un ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la Ville sainte, décrits dans ce livre* » (Ap 22 :18-19).

Fima me rendit visite un dimanche matin à la fin d'une nuit de garde. Un collègue, adventiste du septième jour, arrivait pour prendre la relève de mon poste. Nous avons eu une petite discussion ensemble et avons admis que notre gouvernement s'acharnait à

museler le témoignage de notre foi en Jésus. Ce collègue nous proposa le cheminement suivant : « Venez à notre assemblée ; soyez fidèles aux Dix Commandements, honorez par-dessus tout le quatrième, le sabbat, et vous n'aurez aucun problème. Fima lui répondit : — Es-tu désireux de me convaincre comme un prosélyte légaliste, moi qui suis juif de pratiquer les Dix Commandements ? Cela veut dire que tu essayes de m'éloigner de la grâce et de la loi de liberté que Dieu a déversées en moi pour revenir à des préceptes légalistes ? D'une voix irritée, l'adventiste rebondit : — Mais comment peux-tu savoir que tu violes les lois de Dieu ou si tu commets un péché ? Fima ouvrit sa Bible au hasard dans le Nouveau Testament et lui proposa de lire. Mon collègue le regarda, interloqué. — Et alors, quoi ? — Lis une nouvelle fois ! Dieu désire parler à ton cœur. »

Fima était pertinent. Il avait pour habitude de dire : Je vous recommande de prêcher à partir de n'importe quel texte, car chaque verset de chaque page de la Bonne Nouvelle sert à annoncer l'amour de Jésus-Christ. Ainsi, tout conseil de l'Évangile rend témoignage de l'accomplissement parfait des Dix commandements en Jésus notre Sauveur. Enfin, Fima tenta de lui faire comprendre qu'il était invité à entrer dans le repos de Dieu, dans la paix du Christ — ce qui est le véritable sabbat — tous les jours, pas une seule fois par semaine. Pour les adventistes « le septième jour » désigne le sabbat (samedi), le septième jour de la semaine, considéré comme le jour biblique de repos et d'adoration, et le dimanche comme le premier jour de la semaine. Il en est de même dans le judaïsme et le christianisme. Cependant, ils considèrent la stricte obédience du sabbat comme étant une des conditions indispensables au salut. C'est sous le règne de l'empereur romain Constantin I<sup>er</sup>, en 321, que le dimanche est proclamé officiellement jour férié et devient « le jour du Seigneur », jour de la résurrection du Christ dans la chrétienté par institutionnalisation. Nous avons donc invité ce camarade adventiste à découvrir la loi de liberté qui est celle de l'Évangile. **« Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté »** (Jc 2 :12).

### **Un discours athée est communiqué mensuellement aux ouvriers contre la foi chrétienne.**

Peu de temps après, le directeur de la fabrique me convoqua pour m'annoncer qu'il était contraint de rédiger un petit discours prosélyte athée contre ma religion selon les consignes gouvernementales. Il sortit une feuille de papier et m'en lut le contenu. C'était une liste de propos railleurs au sujet des doctrines baptistes, des pasteurs et des membres de l'Église. Dès qu'il eut fini de lire son pamphlet, il me demanda : « Que penses-tu de cela, Igor ? — Ce sont des ordures ! Son visage se déforma et il me rétorqua, choqué : — Comment oses-tu dire cela ? — Permettez-moi de vous lire un passage du Nouveau Testament, et ensuite vous serez convaincu que celui en qui et en quoi je crois est la vraie religion. "Ils seront tous enseignés de Dieu..." Je continuerai donc de prêcher autour de moi, vous aussi devez parvenir à la connaissance de Dieu. Le directeur arbora un large sourire. — Peut-être, peut-être... Mais Igor, j'ai reçu cette mission du conseiller municipal. Il a été ordonné d'accomplir un travail de sape actif contre ta religion au moins une fois par mois. Maintenant, j'ai reçu suffisamment d'informations pour faire un rapport déclarant que j'ai accompli mon devoir. » Je n'étais pas pour autant effrayé par cette mesure et j'ai continué de prêcher à tout un chacun.

### **Je prêche l'Évangile dans les rues de mon village natal et chez les habitants.**

Je n'avais pas du tout oublié Luzhany et je m'y rendais régulièrement. La population manifestait une attention débordante d'amour à l'écoute de la prédication de l'Évangile. J'avais appris à prêcher en enregistrant des messages sur un magnétophone qu'une personne m'avait offert après s'être abandonnée à l'amour de Dieu. Oh ! oui, j'ai vécu des jours heureux avec Jésus que j'en avais même oublié mes tracas causés par mes parents. Parfois j'étais invité par des amis pour une discussion dans leur demeure. Les gens voulaient entendre quelque chose de nouveau. Certains d'entre eux essayaient de me piéger, me flattaiient et suggéraient sournoisement que mes propos n'étaient que le fruit des idéologies impérialistes américaines. Certains voulaient m'attirer dans des engagements politiques et des débats publics. Je devais leur faire comprendre que je renonçais à de telles implications parce que la parole de Dieu possède une douce et merveilleuse influence sur ceux qui la lisent et surtout la méditent. Par exemple, si vous imposez des règles politiques contraignantes, elles ne produiront qu'une obéissance de

surface, mais aucune racine capable d'apporter une sève vivifiante. Or, si vous vous disciplinez humblement à la méditation des paroles du Seigneur de manière assidue, la vérité pénétrera en vous, sera distillée dans votre âme et vous transformera en profondeur.

J'avais toujours coutume de distribuer des flyers et des livrets sur la foi à quiconque se sentait concerné par le sujet. J'avais aussi en réserve dans mes poches des petites cartes avec un texte de bénédiction. J'étais rempli de joie, car j'étais convaincu que Dieu m'utilisait comme un serviteur utile pour m'approcher de ceux qui avaient besoin de soutien et de réconfort.

Un jour, j'ai amené avec moi la fille de mon épouse, Yulia, qui aimait beaucoup le parc et qui était pour moi un endroit de rêve pour partager la Parole. Nous y avons rencontré bon nombre de mes amis qui me connaissaient bien et qui savaient que j'étais un chrétien toujours prompt à prêcher. « Eh bien, les gars, puis-je vous lire la Bible ? — OK ! Vas-y, tu es toujours intéressant à écouter. » Ils ont arrêté de picoler dès que j'ai commencé à ouvrir la bouche. « ***Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice*** » (Rm 8 :10). Ils étaient devenus très attentifs. Je voyais plusieurs jeunes gens se joindre à eux. J'ai sorti de ma poche quelques livrets que je leur ai distribués en leur précisant qu'ils leur expliqueraient le message du salut plus en détail. Ils avaient de nombreuses questions qui les taraudaient et ils levaient la main à tour de rôle pour me les poser. Alors que j'étais en train de leur répondre, deux gars que je connaissais bien et qui étaient placés derrière moi m'interpellèrent : « Igor, Igor, nous voulons nous repentir et accepter le Seigneur ! — D'accord, Sergey ! alors accepte de vivre une foi personnelle, celle qui vient de ton cœur, pour entrer en relation avec le Dieu vivant. Seule une foi authentique peut te rendre saint. » Dans les jours qui ont suivi ce témoignage, plusieurs sont venus avec moi rejoindre les membres de l'Église de leur plein gré et dans une joie significative, mais teintée de quelques doutes et de questions. Quelques-uns étaient effrayés à l'idée d'être potentiellement rejetés par le système soviétique, de devoir subir une certaine forme d'intimidation comme les communistes aimaient en user, mon père, entre autres.

### **On vient me chercher pour m'amener à nouveau au Comité pour la Sécurité de l'État (KGB).**

J'avais pour habitude de poser mes livres spirituels sur la table du salon. Un homme du KGB entra dans notre appartement (à Chernivtsi, nous habitions au numéro 67 de l'avenue 50<sup>th</sup> year of October) et me demanda : « Êtes-vous Sauchuk ? — Oui, c'est bien moi. — Habillez-vous et suivez-moi. » Je me suis tourné vers Yulia. « Tu vois, Yulia, cet homme est venu me chercher parce que j'ai prêché au sujet de la Bible. Avertis ta maman lorsqu'elle rentrera ; elle doit être au courant de ce qui se passe. Puis j'ai dit à l'homme du KGB : « Je suis prêt ! » J'ai enfourné rapidement ma Bible dans ma poche avant de le suivre et de monter à bord d'une voiture blanche, une Volga, qui nous attendait. Le chauffeur nous transporta lentement jusqu'au bâtiment du Comité pour la Sécurité de l'État du KGB. On m'avait installé sur le siège passager arrière et l'homme s'était assis en face de moi ; j'ai ainsi pu lui apporter un peu de l'Évangile par mon témoignage. Une fois déposé, j'ai gravi les marches me séparant de l'entrée ; on me remit un badge spécial et j'ai dû monter jusqu'au quatrième étage où monsieur Ohotnik, dont le nom signifie chasseur en langue russe, le même homme que j'avais rencontré une fois, m'attendait. Il était animé d'une vive colère : « Alors, Sauchuk, qu'avez-vous commis pour que vous nous soyiez à nouveau amené ici ? Vous avez fait des prédications sur la place publique, hein ? — Et alors, quoi ? J'ai prêché dans un parc... — Oui, oui, mais le parc est un lieu public, et vous, Sauchuk, vous troublez la paix de la population avec vos prédications ! Vous vous prenez pour un Billy Graham ou quoi ? Puis il enchaîna sur un ton sévère : Vous, Sauchuk, vous répandez une propagande systématique contre le gouvernement. Il se saisit d'un livre qu'il ouvrit pour y lire un long paragraphe qui définissait la propagande systématique et il déclara que sur ces bases, je pouvais être condamné à une détention en prison pour cinq à dix ans. Je m'enhardis. — Puis-je lire ce texte ? » Ohotnik se demanda quelle pouvait bien être mon intention et c'est à contrecœur qu'il me tendit le livre que je pris d'une main ferme. Effectivement, il y avait trois paragraphes contenant certaines définitions sur la propagande systématique avec la manière détaillée des trois degrés de sévérité à infliger et leur condamnation respective. Ohotnik n'avait lu que le dernier paragraphe, celui qui concernait la condamnation la plus élevée à charge de

l'accusé. Je lus que je pouvais être juste envoyé aux travaux forcés pour six mois ou être interné en prison pour une année. Il comprit que j'avais vu clair et devint étrangement calme. Il me dit d'une voix douce : « Bien, très bien, soyons gentils, dites-moi qui vous a donné ce livre à distribuer et qui vous a envoyé prêcher ? J'ai pensé lui répondre que c'était le Saint-Esprit, mais cela l'aurait conduit à me prendre pour un malade mental. Je me suis donc contenté de lui répondre : — Je l'ai décidé par moi-même... Il m'interrompit en hurlant. — Oh ! Je vais vous mettre aux arrêts ! Il me rappela que la première fois que je m'étais retrouvé ici même, il m'avait formellement interdit de prêcher et que la Bible elle-même me commandait d'obéir à toute autorité supérieure. — Oui, mais lisez le contexte suivant, dans 1 Pierre 2 :13, qui nous rappelle d'obéir à toute autorité parmi les hommes, mais en ce qui concerne la vérité, la sagesse et la justice, nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, si ces derniers nous demandent d'adhérer au mensonge, à l'incohérence ou à l'injustice (Actes 5 :29). » Je voyais bien que je commençais à lui taper sur les nerfs. Il me demanda de rédiger un document sur la procédure de préparation de mes prédications.

Après quoi, comme lors de notre première rencontre, il appela son assistant qui me conduisit dans la même pièce dans laquelle j'avais aussi été placé pour procéder à un interrogatoire. « Bien, Igor, dit-il en murmurant, vous êtes souvent amené ici ! » J'ai répété que je craignais Dieu bien plus que je ne craignais le gouvernement. Après qu'il eut écouté mon discours, il me posa quelques questions à propos de ma foi. Il en conclut que je croyais en Dieu parce que j'avais peur. Alors je lui ai donné un exemple afin de l'aider à mieux comprendre de quel genre de peur je parlais. « Avez-vous une femme ? — Oui, me répondit-il. — Éprouvez-vous parfois la crainte de la blesser ? — Oui, bien sûr. — Eh bien, cela prouve que vous avez de l'amour pour elle. C'est la même chose pour Dieu. J'éprouve une sainte crainte de lui en raison de l'amour que je lui porte. » J'ai continué de l'entretenir sur l'amour que Dieu avait aussi pour lui et qu'il devait faire une démarche de foi personnelle, que Dieu était bien réel tout autant que son amour pour les hommes.

L'heure était de retourner auprès de Vladimir Ohotnik. À nouveau il me menaça, alors que je lui parlais de spiritualité. D'un ton glacial, il m'informa qu'il pouvait me faire subir un interrogatoire d'une autre teneur. Je priais dans mon cœur pour rester de marbre et que ma peur ne transparaisse pas, mais en réalité, ses propos me faisaient froid dans le dos. Prenant mon courage à deux mains, je lui ai répété d'une manière irrévocable que je craignais Dieu et lui seul, et que si je devais être tourmenté à cause de ma foi, j'étais prêt à l'endurer. Après quoi, ils me laissèrent partir et j'étais libre de me rendre où je voulais pour dormir, mais seulement pour un délai d'une semaine. Ce fut ma dernière visite dans ce bâtiment enténébré de forces maléfiques.

Un jour, Michael Pyslar, responsable du groupe de jeunesse, vint à ma rencontre après un rassemblement auquel il avait invité deux frères en vue de préparer ensemble les prédications qu'ils délivreraient aux étudiants membres de l'Église baptiste de Chernivtsi. J'avais obtenu les faveurs de Michael quand je l'avais informé de mon désir intense de rendre témoignage de ma foi, si bien qu'il avait souhaité en aviser le Conseil des Anciens. Selon des explications évasives, il m'expliqua qu'il était d'accord d'envisager que je dispense une prédication de temps à autre à condition que je respecte certaines consignes. Je fus déconcerté par son discours, moi qui souhaitais conserver mon autonomie, parler selon ma personnalité et les instructions venant de l'Esprit et de lui seul. J'étais inquiet de devoir faire des compromis avec cette obligation orchestrée pouvant s'élever contre ou du moins être un obstacle à des révélations divines. Je ne voulais qu'être animé par une vision inspirée et pure. En considérant toutes ces contraintes, grande était ma déception et ce projet qui me tenait à cœur semblait s'effondrer. J'en ai conclu que les responsables ne rassemblaient pas les jeunes pour étudier la Bible de manière très approfondie. Je devais obéir aux instructions des pasteurs, des anciens et des responsables des groupes de jeunesse et suivre leurs consignes à la lettre, comme ne pas aller dans les villages alentour prêcher dans les autres assemblées évangéliques, ou ne pas organiser des groupes d'action sans en avoir déposé la demande préalable. Toute prérogative devait ensuite être agréée par le conseil municipal.

## **Notre voisine ex-adventiste invente un stratège pour me faire condamner.**

Quelques jours plus tard, une voisine de notre quartier, Vera Melnik, frappa à notre porte en criant et en pleurant : « Que prêches-tu ici ? Je sais comment vivre ! J'étais

croyante autrefois ! » Elle avait été une fervente adventiste, mais semblait être maintenant sous une emprise manifestement démoniaque. Elle avait été mariée à quatre reprises et avait sombré lentement dans l'alcoolisme et autres vices. Elle était veuve de son premier mari et leur fils travaillait pour le KGB. « Excusez-moi, madame Vera, mais nous avons un petit garçon qui vient de naître et vous venez de presque l'écraser en vous assenant brutallement sur le canapé après vous être précipitée chez nous sans invitation. Elle s'emporta. — Maintenant, je vais te frapper ! Elle leva son bras que je saisissais aisément et la reconduisit dans la rue. — Allez en paix maintenant ! Elle s'effondra en larmes. — Oh ! il me bat ! Oh ! il m'a blessée à la main ! Vous les voisins, venez voir... » De nombreuses personnes du voisinage ont accouru vers nous pendant que Vera Melnik continuait de crier et de gesticuler en répétant qu'elle ferait tout pour me faire emprisonner.

Effectivement, je fus convoqué au bureau du lieutenant Farzaliev qui, sans même attendre mes explications, me frappa sur la tête de sa main et me reprocha d'avoir agressé une voisine. Il hurla contre moi et m'intima l'ordre d'établir le déroulement des événements sur une feuille de papier en guise de compte-rendu. Tamara m'avait rejoint et comprit immédiatement de quoi il s'en retournait. Elle se rendit aussi au bureau principal de la milice, dans le service de l'administration des affaires intérieures. Elle exprima ouvertement ses griefs au chef sur les méthodes de travail de son assistant. Il lui demanda le réel motif de sa visite. Elle émit diverses protestations et des récriminations sur leurs méthodes de travail avec l'intention visible de les sermonner, ce qui ne semblait pas leur plaire. Finalement, le lieutenant Farzaliev me congédia en me chassant hors de son bureau.

### **Notre voisinage organise un plan machiavélique pour me faire interner.**

Depuis ce jour, tous les voisins savaient que je n'étais pas le père naturel de Yulia, bien qu'elle m'appelât papa. Certains ont même été jusqu'à tenter de la convaincre que j'étais un étranger pour elle. Parfois je corrigeais Yulia comme tout bon père en a le droit, quand cela est nécessaire pour l'éducation de ses enfants. Les voisins détestaient ce genre de pratique et ils m'épiaient pour me prendre sur le fait et déposer une plainte de dénonciation. C'est ainsi qu'un vaste complot piloté par le diable précipita ma mise en détention prolongée dans un hôpital-prison.

## TROISIÈME INTERNEMENT. LE SAINT-ESPRIT GARDE MA RAISON !

---

**D**es voisins kidnappèrent Yulia dans la rue. Et comme nous ne parvenions pas à la retrouver, j'ai fait appel à la milice. Ils me demandèrent d'attendre chez moi le temps qu'ils fassent des recherches pour la retrouver, mais quand ils revinrent, ils n'étaient pas seuls : une ambulance les accompagnait. Un milicien me prit par la main et m'accompagna chez un voisin. Là, il me montra Yulia allongée sur un lit et me dit qu'elle était morte. Je lui ai immédiatement ordonné : « Yulia, lève-toi ! Au premier mouvement de l'enfant, ils lui ordonneront : — Non, non, Yulia, s'il te plaît, reste allongée ! » Le milicien me saisit et m'emmena à bord de son véhicule pendant que Yulia était installée dans l'ambulance pour être transportée à l'hôpital et y subir des examens. C'est par une fin de journée sombre que nous arrivâmes au bureau de l'administration des Affaires intérieures de Pervomaysky à Chernivtsi. Deux miliciens m'encadraient pour me conduire dans un bureau où une équipe d'autres miliciens s'y trouvait déjà. Un lieutenant s'écria : « Hé, toi le sectaire, tu voulais sacrifier ta belle-fille ? Hein, c'est ça ? » Et ils se mirent à me frapper dans la région du ventre et des reins ; un sergent arriva et se joignit à eux pour me tabasser encore plus.

Vera Melnik incitait constamment tous les résidents du quartier à se dresser contre moi et son fils qui travaillait pour le KGB agissait de même. Environ trente personnes du voisinage avaient expédié des lettres calomnieuses au tribunal pour exiger ma mise en détention à cause de mes croyances, dont Semenyuk Fedor ; Mykola, son fils, employé à l'hôpital psychiatrique en qualité de chauffeur ; Dohotaryuk Anatoly ; Storojuk Anton et Natalia, sa femme.

Le bureau de la milice détenait une collection d'anciennes photos qu'ils avaient récupérées dans mes poubelles. Ils avaient procédé à une enquête approfondie à mon sujet et surveillaient mes déplacements pour essayer de me piéger dans une quelconque activité pouvant justifier une arrestation. Tamara me confia ses sentiments au sujet de mon attachement ostentatoire à Dieu qui était la raison de mes nombreuses persécutions. En dépit de ces conséquences fâcheuses, mon épouse était grandement inspirée par les lectures de la Bible, que je partageais avec elle chaque soir.

### **En garde à vue, je repense à Elijah Alexuk, un homme aux deux visages.**

L'un de mes voisins, Elijah Alexuk, avait été parmi les protagonistes de ma poursuite en justice. Il avait naguère vécu avec la mère de Tamara après qu'elle fut veuve. Il n'appréciait pas du tout l'adhésion de ma femme à mes activités spirituelles. Il me confessa que lui et la mère de Tamara n'avaient pas les mêmes points de vue et convictions que nous. Il était devenu manifestement très jaloux de nous quand ses pratiques dissolues ont commencé à se retourner contre lui. Les échecs douloureux de sa vie l'animaient de sentiments violents à notre encontre et le conduisaient à répandre de manière virulente des rumeurs auprès de nos voisins, qui crurent en ses propos diffamants et devinrent bien évidemment de plus en plus hostiles. J'étais émerveillé par Tamara qui me demeurait fidèle face à tant d'oppositions.

Si Elijah prétendait qu'il était chrétien, il enseignait cependant à sa fille Maria de se procurer tout ce qu'elle désirait en pratiquant le vol et la prostitution. Elle m'avait informé qu'elle ne comprenait pas la raison de rechercher un mode de vie juste et droit et d'avoir une bonne conduite. Son comportement de plus en plus dissolu l'avait d'ailleurs conduite à abandonner son enfant sans aucun remords. Quand j'ai essayé par la suite de sensibiliser son cœur à l'Évangile, elle refusa purement et simplement.

Même de simples citoyens russes éprouvaient de la crainte devant Elijah et sa famille à cause de leur tendance à s'immiscer dans la vie privée des autres et d'être identifiés comme des délateurs. L'épouse d'Elijah, Albina, et mère de Maria, avait quitté l'Église plusieurs fois et menait une double vie. Elle quitta Elijah par la suite pour vivre avec un

autre homme, monsieur Galan, qui avait été condamné à quinze ans de prison à cause de ses nombreuses activités criminelles, dont le meurtre. Il me confia que le KGB lui avait proposé de travailler pour leurs services, mais il déclina cette offre par crainte d'être entouré d'une ribambelle d'agents reniflant derrière son cou pour le surprendre en train de commettre le moindre faux pas. Il était connu de ses amis par son surnom « le chat », car il se faufilait partout de manière furtive et sournoise. Avec sa femme Albina, ils s'évertuaient de présenter l'image de bons chrétiens et osaient même mettre en avant le message de l'Évangile en guise de paravent.

Elijah usait de son ex-statut de beau-père pour justifier les nombreuses admonestations qu'il adressait à Tamara au sujet de notre mode de vie spirituelle et de notre fréquentation des frères en Christ. Il avait même manigancé de la faire interner à l'hôpital psychiatrique à cause de sa foi. Il se complaisait à dénigrer les activités de l'Église auprès de ceux qui n'en étaient pas membres et auxquels il rapportait tous les détails des célébrations et des décisions prises. Mon ami chrétien dissident, Vasyl Mangish, m'avait expliqué de façon pragmatique les procédés du gouvernement d'URSS pour manipuler mentalement le peuple afin de le persuader de dénoncer ceux qui étaient considérés comme les ennemis de l'État, et si certains ne coopéraient pas, ils risquaient d'être persécutés.

Je pensais également à Alexandra Tataryn, une de mes meilleures amies, qui avait été soumise à une éducation brutale et dénuée de toute affection parentale ; les deux étant adeptes de multiples relations extra-conjugales. Lorsque son père rentrait ivre à la maison, elle se cachait terrorisée sous la table du salon. Ce qui ne l'a pas empêchée d'accepter l'enseignement du Seigneur et l'amour de Dieu. Elle avait témoigné à Igor Sukhov, membre de l'Église adventiste du septième jour, à propos de la vie éternelle et celui-ci était resté stupéfait de découvrir sa grande foi. Lorsqu'elle lisait la Bible et rendait témoignage de sa foi, la source illuminée cachée dans son cœur resplendissait sur son visage.

J'étais en garde à vue quand je repensais à tous ces événements. En effet, après m'avoir roué de coups, le milicien m'avait jeté dans une petite cellule pour une durée provisoire jusqu'à la fin de l'investigation exigée par le magistrat. Dans cette petite pièce bardée de fer renforcé se trouvait un unique banc en bois. Après quelques minutes, deux autres gars ont été amenés dans la cellule. Après nous être présenté les uns aux autres, je leur ai parlé de l'amour de Jésus. Ils étaient sincèrement désolés et regrettaiient de n'avoir pas entendu parler du Seigneur et de sa puissance libératrice avant ce jour, car si cela avait été le cas, ils n'auraient jamais atterri dans ce lieu pour des problèmes de bagarre et d'alcool. Rapidement, le milicien arriva et les déplaça dans une autre cellule. C'est en prière que je suis resté seul toute la nuit, allongé sur le banc.

Dans la matinée qui suivit, j'entendis Tamara demander au sergent de l'autoriser à me voir. Au son de sa voix, j'ai crié « Tamara ! » dans un ultime cri de détresse. Les gardiens refusèrent de la laisser avancer, mais un plus tard ils m'autorisèrent à me rendre au réfectoire pour boire un peu d'eau et manger les biscuits qu'elle avait déposés à mon intention. Le soir venu, ils me libérèrent sans aucune explication et me rendirent ma montre et ma ceinture. Tout semblait être redevenu normal. C'est donc d'un pas serein que je suis rentré chez moi avec un sentiment de fierté jubilatoire bien à la vue des voisins, qui devinrent encore plus amers de constater que j'avais été libéré rapidement et reconnu non coupable. La décision avait été prise par un milicien assigné à la magistrature qui avait examiné mon cas et ordonné ma relaxation.

### **Mes voisins s'acharnent contre moi : ils vont se plaindre auprès du magistrat.**

L'affaire aurait pu s'arrêter là, mais non, il a fallu qu'ils aillent se plaindre auprès du magistrat ! et une convocation nous fut assignée, à moi et Tamara pour être auditionnés sur les incidents dénoncés. Les voisins savaient que je n'avais aucune base légale pour ma défense ; mon comportement était considéré comme celui d'un fou aux croyances sectaires que je ne parviendrais pas à justifier devant la justice. Si une législation prohibant l'expression publique de sa foi existait bien, en revanche il n'y avait aucune loi pour protéger un simple citoyen, tel que moi, contre les violences arbitraires, humiliantes et dégradantes autorisées par un système ultra répressif. Le magistrat, capitaine de la milice, reconnut que mon témoignage était fort intéressant après l'avoir entendu et que ce petit litige n'était véritablement qu'une broutille. Il osa même rajouter, « ce sont des chiens

qui tentent de vous égorer par toutes sortes de moyens inimaginables ! » Il me suggéra de rechercher un lieu de résidence éloigné afin d'apaiser cette « mafia locale ». Oui, ce sont les mots qu'il a employés.

Puis il m'accompagna dans un autre bureau du même bâtiment. Pendant que je me présentais, il s'éloigna dans le hall, mais dressait l'oreille pour écouter ma conversation avec la secrétaire du conseil, Maya Yakovlevna Osipenko qui finissait de consulter mon dossier et le secouait nerveusement tout en me parlant. Elle décida formellement de m'envoyer en prison. Deux autres membres de la milice, un capitaine et un sergent, se tenaient près d'elle et feignaient d'ignorer ma présence, mais se tenaient prêts à se saisir de moi dès que l'ordre leur en serait donné.

### **J'apprends avec stupeur qu'il faut être enregistré pour prêcher dans l'Église !**

Elle me détailla la procédure d'autorisation pour prêcher dans les assemblées chrétiennes locales. En résumé, que tous les prédicateurs devaient se rendre à la mairie afin de s'enregistrer en qualité de prédicateurs officiants. Je lui répondis que le Saint-Esprit m'avait envoyé et que je n'avais pas besoin d'accréditation de la part des hommes. Sur ce, elle répliqua que tous les croyants et les prédicateurs qui obtempéraient aux exigences légales étaient ainsi à l'abri de contrôles et agréés par les services administratifs et policiers, mais ceux qui, comme moi, ne respectaient pas les règles établies par cette simple procédure d'enregistrement, n'étaient donc pas en droit de prêcher. Je ne parvenais pas à croire que cette « diablesse » détenait un tel pouvoir sur la vie de foi des croyants. J'étais en train d'apprendre avec stupeur que le conseil de chaque Église, formé d'une vingtaine de diacres et de pasteurs, devait se rendre à la mairie pour recevoir les instructions établies par le gouvernement s'ils voulaient être maintenus dans l'exercice de leur fonction. J'étais profondément désolé d'apprendre que mes frères en Christ étaient soumis au contrôle rigide de cette femme ; même le pasteur Maryn Todorovich Moraru avait reçu des instructions précises concernant nos relations fraternelles.

Maya Yakovlevna Osipenko questionna aussi Tamara à mon sujet pour comprendre la raison légitime de frapper un enfant. Elle lui répondit : « Ce n'est pas vrai. Igor ne frappe pas ma fille ! — Mais trente personnes ont témoigné l'avoir vu ! Peuvent-ils tous inventer le même fait ? Peuvent-ils tous mentir ? » De là, elle rédigea une attestation d'internement qu'elle remit au capitaine de la milice, et sur son ordre, le jeune sergent m'empoigna les mains et m'emmena sans me permettre de passer par chez moi. J'eus juste le temps de remettre ma Bible à Tamara, enceinte de notre enfant.

### **Je suis interné à l'asile sur les allégations d'un voisinage antichrétien.**

Alors que j'étais conduit en ambulance à l'hôpital psychiatrique, le sergent me déclara qu'il ne manquerait pas une occasion de me tabasser à cause de ma forme de foi en Dieu. Dès mon arrivée, les gardiens m'obligèrent à me déshabiller et mirent mes affaires en consigne. J'ai dû revêtir un pyjama gris-blanc dans lequel j'ai rejoint, au bout d'un long couloir desservant une enfilade de pièces sombres, une cellule de la section 4. J'y fus enfermé en attendant une évaluation de mes capacités mentales.

Les médecins me donnaient quotidiennement de l'Aminazine, un tranquillisant antipsychotique déjà prescrit lors de mon premier internement. Après un séjour d'un mois, le médecin-chef du secteur psychiatrique vint me visiter, mais seulement cinq minutes. Tamara avait signalé qu'elle ne parvenait pas à comprendre le motif de mon amaigrissement. De plus, mon corps sentait mauvais et le pyjama gris était sale et puait aussi. Il faut savoir que j'avais l'autorisation de ne recevoir que deux sacs de fruits et de me rendre au réfectoire uniquement quand on m'en donnait la permission. Une seule fois, en l'espace de deux mois, j'ai reçu un pyjama et un peignoir de bain de recharge.

Le chef Vera et la doctoresse Ludmila restaient très attentifs à mon état psychique et bien disposés à utiliser des dispositifs de contention si nécessaire. Lors d'une visite, Tamara me confia qu'elle ressentait que les membres du personnel de l'hôpital étaient animés par un esprit de haine et de mensonge et représentaient des acteurs maniables à merci pour nous accabler sous de fausses accusations. Elle pressentait que ceux-ci cherchaient également à la faire interner. À ce moment-là, le chef en psychiatrie se présenta, interrompit notre conversation et me renvoya dans ma cellule. Un des aides-

soignants vint m'ausculter et semblait satisfait que tout allât pour le mieux.

Quelques jours plus tard, le chef en psychiatrie me félicita pour la naissance de notre fille, mais tout en me signifiant que j'étais dans un état émotionnel terriblement tourmenté, si bien que cette seconde nouvelle contribua à détruire ma joie de la première !

Un matin, les docteurs organisèrent une visite d'inspection de routine des « prisonniers ». Ils avaient pour mission de venir s'informer auprès de chaque patient et observer les éventuels effets secondaires des traitements, ceci afin d'en dresser un rapport au responsable. L'un s'approcha de moi et me dit d'un ton méprisant : « Oh ! le martyr du Christ ! Un prédicateur zélé d'entre tous les croyants de son église ! »

### **Je prêche l'Évangile aux internés, mais je dois mener un combat spirituel intense.**

Lorsque je voulais entretenir les internés de l'amour de Dieu à leur égard, ils m'interrogeaient la plupart du temps pour me parler d'histoires sombres ou me raconter des blagues salaces. J'étais très déprimé et n'aspirais plus qu'à me rendre dans la salle de repos, là où je pouvais m'isoler seul avec Dieu. C'est dans cet endroit à l'écart que je pouvais crier à lui, le supplier de me secourir en m'accordant la grâce de quitter ce lieu monstrueux. Comme j'en avais pris l'habitude, je cachais mes larmes, car le surveillant risquait d'en faire le rapport aux médecins qui s'alarmeraient et augmenteraient mes doses de médicaments. Même si les hommes auxquels je m'adressais étaient d'horribles criminels, plusieurs d'entre eux crûrent et demandèrent avec foi leur salut en Christ ; d'autres confessèrent leurs péchés dans la repentance et demandèrent à Dieu son pardon ; et d'autres se justifiaient en invoquant la cruauté et la force de répression de ce système communiste qui les avait conduits dans ce lieu de désolation.

Depuis nos cellules nous pouvions entendre les aboiements des chiens de garde des surveillants ; cela me déprimait profondément d'être considéré comme un criminel en prison. Pour empêcher ces pensées dépressives de s'installer en moi, je menais un combat spirituel intense et fixais mon attention sur les Écritures gravées dans ma mémoire. Je faisais un travail mental de méditation sur les points centraux du discours évangélique pour en approfondir le sens et pouvoir partager le fruit de mes inspirations. En entendant la raison de ma présence en ce lieu, quelques criminels éprouverent de la compassion et voulaient m'aider à m'évader.

Tamara put me rendre visite pour la deuxième fois depuis mon internement. Elle m'informa que Vera Melnik mettait tout en œuvre pour prolonger le temps de ma détention avec la coopération de son fils qui travaillait pour le KGB. En constatant mon état d'extrême faiblesse et mon corps très amaigri, Tamara s'effondra en larmes. J'en fus bouleversé. Ma mère eut aussi le droit de me visiter ; hélas, elle augmenta ma peine en m'accusant d'avoir accumulé tous ces problèmes à cause de cette « religion de Jésus ». Elle me montra en revanche de nouvelles chaussures de sport qu'elle m'avait achetées dont j'aurais besoin quand la milice et les docteurs me conduiraient à la haute commission des investigations de Kiev pour une audition au terme de laquelle une décision serait prise pour déterminer si je devais rester à l'hôpital psychiatrique ou être transféré dans une prison.

### **Je suis présenté à une commission spéciale à Kiev.**

C'est ainsi que trois mois après mon entrée à l'hôpital, je devais être présenté à une commission spéciale où j'ai appris que non seulement les docteurs avaient été soudoyés par le gang de mes voisins de quartier, mais que les membres mêmes de cette commission l'avaient aussi été dans le but de m'isoler de nombreuses années pour m'éviter de répandre les vérités bibliques qui dérangeaient tous ceux qui les refusent. Pendant le trajet en ambulance, l'un des miliciens me tendit un billet d'avion pour Kiev ; un médecin portant une mallette médicale de premiers secours nous accompagnait. Arrivés à l'aéroport, nous embarquâmes à bord d'un avion Antonov An-24. Une fois dans le bureau de la milice, un agent téléphona à l'hôpital psychiatrique. Un instant plus tard, une ambulance vint me chercher. Je fus dirigé vers la section spéciale après avoir franchi huit portes, à chaque fois verrouillées derrière mon passage. Il était environ onze heures quand je fus placé dans une cellule. Les médecins me firent une injection sans aucune explication et me laissèrent sur mon lit. Quelques toxicomanes vinrent me harceler pour que je leur obtienne des drogues, ce que j'ai refusé bien évidemment. En fin de matinée ils m'ont demandé de les rejoindre dans leur espace carcéral. En effet, par moment les grilles

étaient ouvertes et il était possible de se rendre d'une cellule à l'autre. J'ai accepté.

## **Des internés me font subir un passage à tabac sanglant.**

Il y avait là des hommes de tous âges assis sur leur lit, mais dès mon arrivée, ils se sont tous déplacés tranquillement pour aller se regrouper sur un seul lit. Un gars s'est assis sur le rebord de la fenêtre pendant qu'un autre arpentaient le sol en me fixant d'un regard noir, les sourcils froncés. Il s'approcha de moi. « Es-tu le gars tout sage qui a refusé hier de nous obtenir des drogues ? » Avec deux autres types, ils ont commencé à me frapper et me bousculer, me projetant d'un coin à l'autre de la pièce. Quand les coups s'arrêtèrent, mon pauvre corps, tel un pantin désarticulé, gisait dans un état de souffrance atroce. Heureusement, le Saint-Esprit me soutenait et me donna la grâce de leur pardonner. Je ressentais une profonde affliction en considérant leur condition de vie, et, au lieu de ressentir de la haine, mon cœur se remplit de compassion.

Un prisonnier se leva, celui qui était nommé « le roi » dans la prison, pour savoir si j'étais ou non un baptiste. Je lui répondis : « Oui, je suis un croyant en Christ. » Alors il appela un autre « roi » qui détenait un rang supérieur. Il lui répéta ce que je venais de déclarer et lui demanda son avis. Après qu'il m'eut scruté, il annonça sur un ton solennel que Dieu me punirait par les mains des prisonniers. J'ai immédiatement objecté son propos en lui rappelant que Dieu est amour et pardon. Le type qui s'était placé sur le bord de la fenêtre me demanda d'approcher et dès que je fus en face de lui, il m'expédia un violent coup de poing. Pendant tout ce temps, je ne cessais de prier intérieurement. Ils me plaquèrent contre le mur, firent le tracé de ma silhouette faisant de mon corps une cible et commencèrent à me boxer, surtout au visage. Ma figure a été vite tailladée et je saignais abondamment des lèvres et des arcades sourcilières. Quand ils virent le sang couler en abondance, ils me laissèrent quitter la pièce. D'autres prisonniers ainsi que les surveillants me demandèrent : « Mais qui t'a battu de la sorte ? » J'ai gardé le silence. Mon visage fut bandé sommairement, mais au bout d'une heure, je fus accompagné auprès d'un médecin pour recevoir des soins plus adéquats.

Les nombreuses traces de sang séché sur mon pyjama ne cessaient de me rappeler le passage à tabac que j'avais subi dès mon arrivée dans cet enfer carcéral durant les vingt jours où j'ai dû le porter avant d'être autorisé à prendre une douche et recevoir une paire de pyjamas propres. Le docteur m'avait transféré dans une autre section suite à cette violente agression et m'injectait un médicament supplémentaire. Comment vous décrire l'effet de celui-ci ? Je pouvais entendre les battements saccadés de mon cœur dans ma tête et j'étais obligé d'aller chercher très loin ma respiration qui de ce fait était bruyante. Même si je me sentais très mal dans ma peau, j'étais si reconnaissant que Dieu ait protégé ma vie que je ne cessais de lui rendre grâce.

## **On me déplace dans la section des malades atteints de troubles psychotiques.**

La nouvelle section dans laquelle on m'avait déplacé ne comportait pas seulement des personnes dépendantes à des substances toxiques, mais aussi des personnes atteintes de divers troubles psychotiques. Les relations sociales dans celle-ci n'étaient pas vraiment différentes de l'autre. Les internés me questionnaient avec un regard chargé de méfiance. Je me mis à sombrer de façon insidieuse dans une forme avérée de dépression qui ne me laissait plus comme seule pensée que ma survie. Reverrais-je la lumière du jour et l'air frais de la liberté ou resterais-je dans cette cage sombre et froide au second étage d'un bâtiment morbide, dans une cellule à quatre lits, sous la surveillance continue d'une milice à la froideur glaciale ?

Les gardiens de la prison se plaisaient à jouer avec ma vie. L'un d'entre eux m'avait conduit dans un espace réservé aux grands bandits et criminels. Je n'y avais pas été le bienvenu ! Un criminel m'expulsa et m'ordonna de me rendre dans une autre salle où erraient des hommes affaiblis et malades. Les surveillants étaient très en colère de leur attitude, mais les criminels ont tellement insisté que j'ai finalement été déplacé parmi les plus dociles. La règle quotidienne qui m'était imposée était de garder le lit et de me lever que pour le déjeuner et le souper.

Un jour je fus malgré moi le témoin d'une scène de boucherie à la cruauté innommable lorsque des criminels ont arraché les plombages en or de quatre dents alignées dans la bouche d'un détenu. Ils lui avaient donné l'ordre de ne surtout pas bouger pendant cette opération et de n'émettre aucun cri : ce pauvre malheureux était appuyé contre moi ! Ils le menacèrent de le tuer par toutes sortes de tortures s'il tentait d'appeler à l'aide ou d'aller ensuite se plaindre aux surveillants. Ils l'avaient assis sur mon lit pendant qu'ils procédaient aux extractions. Je pouvais entendre les crissements d'un objet métallique pointu et tranchant prouvant leur acharnement. Peut-être l'avaient-ils fait délibérément pour m'effrayer ? Je n'en sais rien.

## **On me fait subir des tests psychologiques : je témoigne toujours de ma foi.**

À un moment programmé, j'ai été convoqué pour un entretien médical. Le groupe de surveillants me conduisit dans une pièce capitonnée dans laquelle un enregistreur volumineux avait été installé. Il y avait là deux jeunes doctores. L'une d'entre elles faisait défiler des images pour déterminer mon état de santé psychologique comme lors d'un test. Elles attendaient avec patience mes réponses. L'autre m'écoutait attentivement. Je ne parvenais pas à cerner quel genre de douce oppression psychologique elles tentaient d'exercer, mais par laquelle je me sentais secrètement vexé. Elles me posaient des questions sur toutes sortes de sujets ; par exemple, si j'avais déjà éprouvé simultanément de l'amour et du chagrin. Certaines questions me plongeaient dans une forme d'embarras qui me dérangeait. Elles n'ont pas caché qu'elles m'interrogeaient en lien avec mes convictions religieuses, l'objet du délit dont j'étais incriminé. Cependant, comme j'en étais persuadé, elles ont bien été obligées de reconnaître que la liberté de pratique religieuse est inscrite dans la Constitution. Là-dessus je leur ai fait remarquer que j'aimerais bien que cette liberté soit réellement respectée, alors que mon père avait subtilisé la Bible de ma poche et me l'avait confisquée. L'une me répéta : « Nous avons la liberté religieuse et de parole. — Liberté ? répondis-je avec une grimace en guise de sourire, s'il vous plaît, laissez cela ! » Et je leur rendis témoignage de ma foi et de l'Évangile. Elles reconurent que j'étais une personne intéressante et qu'elles seraient très heureuses d'avoir une plus ample discussion avec moi.

Bien plus tard, j'ai appris que même le médecin en chef du personnel d'examen médical de la république à Kiev avait été soudoyé par mon père. Cette nouvelle me rendit fort triste, car j'apprenais qu'il s'acharnait à réunir tous ses efforts pour parvenir à ses fins. C'était une évidence qu'il détenait le pouvoir de rallier des personnalités hautement placées du gouvernement. Lorsque j'ai pu aborder ce sujet avec lui, il m'avoua que chaque décision qu'il prenait était du fait de sa propre volonté, qu'il n'était influencé par personne.

## **Je suis tabassé tous les jours pendant plus de soixante jours.**

Autant moi que les autres, nous étions dans l'impossibilité de nous plaindre des scènes de violence dont nous étions les spectateurs impuissants ; oser en parler était même dangereux pour notre vie. Une brigade sanitaire dénommée « les superviseurs » se moquait régulièrement de moi. Ils se persuadaient qu'en me maltraitant, je serais plus « saint ». Quand de bon matin les surveillants me réveillaient vers cinq heures pour que je m'attelle à des travaux de nettoyage, qui étaient de leur ressort et non de ceux des malades, je devais laver le sol avec une serpillière. Le surveillant Oleg observait chacun de mes gestes et un matin, quand je me suis trouvé de dos proche de lui, il s'est mis à me frapper brutalement sur la tête et dans le dos. Alyosha, qui œuvrait avec moi, fut également battu. Parfois, il devenait fou furieux et me frappait, lui aussi, pendant que le surveillant l'encourageait en le félicitant. Pendant deux mois et demi, j'ai donc été frappé chaque jour sur la tête et sur le dos à coups de poing par le gardien, excepté pendant deux journées qui ont été les plus belles vacances que je n'aie jamais connues !

Serge Suhovets, qui avait été condamné pour meurtre, venait souvent vers moi me demander comment Dieu pouvait lui pardonner cet acte aussi cruel. Il me confessa ouvertement les faits concernant celle qu'il avait assassinée et l'autre qu'il avait blessée. Il m'était paru évident que des forces maléfiques l'avaient poussé à commettre de telles atrocités. Il souffrait profondément en prison en attendant son jugement, car il savait qu'il serait incarcéré pour une peine d'emprisonnement d'un minimum de quinze ans et même passible de la peine de mort.

## **J'assiste à des scènes barbares de violences physiques et sexuelles.**

La scène avec l'arrachage des dents en or n'était rien à côté de celle dont j'allais être à nouveau le témoin forcé. Un groupe d'hommes pervers, dont un très musclé et doté d'une grande force, sont entrés dans la pièce. Ils avaient décidé de commettre des violences sexuelles sur les six hommes présents, sauf sur moi, et de les battre s'ils résistaient. Ils prétendaient que je devais rester saint ; c'était pour eux une raison suffisante de ne pas me toucher. Tous les outrages qu'ils ont commis m'ont plongé dans une profonde détresse mêlée à un dégoût rageux. J'aurais voulu être à mille lieues d'ici. Le moment vint pour ces « rois » de la prison de forcer le plus faible à pratiquer sur eux les mêmes abominations qu'il avait précédemment subies. Un Arménien du nom de Ovig avait été témoin de ces infâmes monstruosités tous les jours pendant une semaine. J'ignore ce qui l'a pris, mais il demanda avec insolence : « Peut-être serait-il bon d'essayer aussi sur le saint ? Le boss le plus puissant répliqua. — En aucune façon ! Ne touchez pas le saint, il se retrouve là sans raison. » Il ajouta avec fermeté que si Alyosha m'offensait d'une quelconque façon, il le tuerait. Étonnamment, j'avais été battu par le même homme qui prenait maintenant ma défense.

Plus je prêchais, plus la liste des criminels qui regrettaiient leurs crimes augmentait. Ils avaient l'habitude de dire que si seulement ils m'avaient connu avant, ils n'en seraient pas arrivés là et auraient évité l'emprisonnement. J'étais heureux de l'entendre, car leurs paroles prenaient racine dans la repentance et, de ce fait, elles m'encourageaient à continuer de plus belle à la prêcher, selon les paroles mêmes du prophète Ézéchiel (18 :32) : « *En effet, je ne prends point plaisir à la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur l'Éternel ; convertissez-vous et vivez !* »

Les criminels se moquaient du rêve chimérique du gouvernement soviétique qui voulait persuader la populace que le communisme donnerait naissance à un paradis paisible dans lequel toutes les inégalités sociales et tous les maux disparaîtraient tels le crime, la drogue, l'alcool ou le banditisme. Ils ne plaçaient nullement leur confiance dans le communisme. Ils étaient persuadés de rester les personnes qu'ils étaient avant leur incarcération. Comme un gars nous l'avait raconté, il était à nouveau en prison pour les mêmes motifs que lors de sa première incarcération. Dès sa sortie de prison, il avait goûté à la liberté pendant seulement deux jours avant d'y retourner. Ces hommes se considéraient comme des victimes du système communiste auquel ils reprochaient de les avoir précipités indirectement sur une voie destinée à la perdition. Ils utilisaient avec ironie un terme anecdotique quand ils évoquaient le paradis du communisme sur terre : « Communisme ! »

Un jour nous avons reçu la visite d'un directeur qui effectuait le contrôle des conditions d'incarcération dans les prisons. La brigade sanitaire, ayant été informée de cette inspection, ordonna à de nombreux prisonniers d'exécuter à sa place les travaux de nettoyage des chambres et des salles ; chaque pièce, chaque corridor et les toilettes devaient briller. Je tiens à souligner que l'entretien des locaux incombait à ces employés qui n'avaient participé à aucun d'entre eux. Ils se contentaient de surveiller le déroulement des opérations et de faire régner l'exécution des ordres par la force et la violence si nécessaire. L'inspection méticuleuse réalisée par le directeur révéla quelques endroits mal lavés. C'est alors qu'un employé de la brigade m'interpella : « Hé, toi, mon gars, va nettoyer ces endroits-là ! » J'allais m'exécuter quand un des infirmiers me frappa dans le dos avec les grosses clefs des portes des cellules que j'en eus le souffle coupé. Je me suis mis à chanceler, prêt à m'écrouter. Il hurla contre moi : « Allez, mon frère, dépêche-toi, fais-le ! » Son geste de violence s'était bien entendu déroulé à l'abri des regards dans la plus grande discrétion...

### **Les marchandises qu'on m'apporte me sont souvent subtilisées.**

Ils m'ont aussi interdit de voir mon père. Ils me remettaient juste les produits qu'il m'apportait après en avoir subtilisé quelques-uns, et certains criminels leur en dérobaient des mains avant que j'en reçusse le peu qu'il en restait. On m'avait laissé quelques bonbons et biscuits que je partageais avec les six hommes affaiblis qui dormaient avec moi, dans une cellule de huit mètres sur dix. C'était alors un jour de fête ! La marchandise que m'apportait Tamara ne m'était jamais remise ; ils gardaient tout pour eux. Rien n'était juste dans cette section composée d'une quarantaine de personnes. Parfois l'équipe sanitaire demandait à certains criminels de me frapper, « Allez, frappez-le sur la tête ! », mais ils refusaient en protestant qu'ils ne devaient pas toucher Igor.

Un détenu, Paul, voulait devenir chrétien. Il me confia la raison de son emprisonnement. « Igor, écoute-moi ! J'ai surpris ma femme commettre l'adultère, mais l'avocat de la défense me déclara coupable de l'avoir battue pour ce fait, et maintenant je dois purger une peine de prison de huit ans. Probablement, je serai bientôt libéré et alors je veux devenir une personne comme toi, Igor. » Après lui avoir rendu témoignage de Jésus et des affaires de notre Père céleste, il aspira encore plus à entrer dans une vie convertie à Dieu tant son âme désirait ardemment entendre et pratiquer ses conseils. Il regrettait son passé ainsi que le fait de ne pas avoir connu avant un ami comme moi.

Mon état de santé spirituelle était encore bon, mais mon état physique se dégradait ; je ressentais de vives douleurs musculaires, des crispations involontaires détruisaient mes nerfs, ce qui rigidifiait certains de mes muscles. J'étais victime d'altérations déstabilisantes et il y a des nuits où je ne parvenais même pas à trouver le sommeil.

### **D'autres hommes sont internés à cause de leur foi en Jésus.**

Dans cet hôpital, un malade, Volodya, déclara un jour à ma grande surprise à tous ceux de ma cellule que tous les gens étaient malades et souffraient d'un certain désordre mental, que le seul qui avait été sain dans le monde, c'était Jésus-Christ. Dans ma cellule, d'autres personnes étaient aussi détenues pour leur foi en lui. Un homme âgé de Luzhany, adventiste du septième jour, nous avoua qu'il était là pour la même raison. Il posa cette question à la cantonade : « Dites-moi, s'il vous plaît, Jésus a dit que le diable séduirait même s'il était possible les élus. Ici, parmi nous, lequel pense être sauvé et lequel pense avoir été séduit ? » Il voulait interroger ceux qui se contentaient d'une religion de principe de ceux qui avaient une foi authentique par une sérieuse remise en question.

Un jour, une doctoresse en psychiatrie vint me consulter. Elle était l'une des responsables du service d'examen médical du personnel basé à Kiev. Pendant notre entretien, elle est restée à distance de moi, au moins six mètres. Elle me dit avec un large sourire qu'elle venait à l'instant de rencontrer mon père, mais qu'il n'était pas autorisé à me voir pour le moment. Elle me rapporta qu'elle était toujours en contact avec lui et que la décision définitive me concernant était en cours d'instruction, que rien n'était encore décidé quant à une prise en charge dans un hôpital psychiatrique avec un traitement médical adapté ou une incarcération en prison. J'ai compris la raison de son sourire hypocrite qui sous-entendait qu'elle avait dû être soudoyée. Quelques heures plus tard, un gardien m'appela du couloir. Il marchait comme un ours à cause du gros paquet qui contenait des denrées alimentaires que mon père avait déposées à mon intention. Comme dans le couloir il y avait d'autres cellules avant la mienne, un homme lui demanda quelque

chose à manger. Il lui partagea de la nourriture et me remit le reste. Mais un autre prisonnier, un des « rois » de la prison, prit l'ensemble qu'il déposa sur le rebord de la fenêtre et en garda la majeure partie. Il me laissa seulement quelques bonbons et saucisses. J'ai partagé ma maigre portion avec les plus fragiles de ma cellule.

## FAUX ESPOIR DE SORTIE ! MON INTERNEMENT SE PROLONGE

---

**Après plusieurs semaines, on m'escorte en avion de Kiev à Chernivtsi.**

« L'escorte qui doit te ramener chez toi vient d'arriver. Aujourd'hui, tu rentres à la maison ! » vint me prévenir un gardien. Ils me rendirent mes vêtements personnels et je me suis changé. Le milicien et la doctoresse qui m'avaient conduit ici le premier jour étaient là. « Bonjour, Igor, comment allez-vous ? Aujourd'hui, tu rentres à la maison ! — Ah, vraiment ? — Oh ! oui, tu as suffisamment souffert. Nous allons prendre un vol pour nous rendre à Chernivtsi et dès notre arrivée, nous nous rendrons à l'hôpital psychiatrique pour y signer quelques documents. » Ils prirent avec eux un papier fourni par le directeur de l'hôpital, puis nous avons emprunté le trolleybus en direction de l'aéroport. Là, ils m'ont demandé si je souhaitais prendre une collation et m'ont même offert une glace. Le milicien me demanda si je croyais toujours en Dieu. Je lui ai répondu brièvement à ce sujet, car je me disais qu'ils étaient capables de fomenter un coup tordu à mon encontre. J'ai même songé pendant un moment à m'échapper de leurs mains quand j'ai ressenti une vive douleur dans les jambes. J'ai compris alors que je n'avais plus les forces physiques suffisantes pour m'évader, sans compter les autres miliciens qui devaient être en poste autour de l'aéroport.

Nous avons embarqué à bord d'un jet Yakovlev Yak-40. Dès notre arrivée à Chernivtsi, ils ont appelé une ambulance, qui n'arriva jamais si bien qu'ils me demandèrent si j'avais la force de marcher sur une distance d'environ trois kilomètres. À notre arrivée à l'hôpital, ils me conduisirent dans un local où je dus me déshabiller, déposer toutes mes affaires en consigne pour endosser la tenue vestimentaire réglementaire des patients. Ils me conduisirent le long d'un corridor jusqu'à une pièce où le milicien me fit attendre tout en me surveillant du regard et en tenant un dossier à la main. Les gardiens de la section 1 sont arrivés, celle dans laquelle j'avais déjà été interné. Ils me firent à nouveau changer de vêtements pour revêtir un pyjama, et je fus conduit à la section 1 dont Azov avait été le responsable. Ils m'ont intégré dans une cellule composée d'hommes qui manifestaient des crises violentes et imprévisibles. L'endroit m'était familier, puisque c'était la même pièce dans laquelle j'avais déjà été placé.

**On m'annonce ma liberté, mais je suis en réalité réinterné à Chernivtsi !**

Deux heures plus tard, je fus convoqué pour un entretien avec le nouveau responsable, Leonid Alexeyevich Kravchenko. En effet, Azov avait été promu et détenait désormais le poste de responsable de la commission médicale. Parvenir à rencontrer Azov relevait donc d'un grand privilège ; peut-être que les pots-de-vin que mon père avait coutume de lui donner avaient contribué à sa promotion ?! Un infirmier me fit asseoir en face de Kravchenko qui remplissait mon dossier médical. Ce dernier m'adressa la parole tout en continuant de prendre des notes : « Très bien, Sauchuk, nous allons vous soigner ! — Comment cela ? Le milicien m'a dit que je rentrais chez moi aujourd'hui ! Kravchenko s'arrêta alors d'écrire et releva le visage. — La commission juridique et médicale de la République de Kiev a promulgué une décision explicitant les procédures, Sauchuk, pour un traitement obligatoire à l'hôpital pour maladie mentale. Donc, nous allons maintenant mettre en place ces procédures. Toutefois, après six mois de traitement et si lors de votre première rencontre avec la commission vous êtes considéré comme en bonne santé, vous pourrez rentrer chez vous. Sinon, vous devrez rester six mois supplémentaires, et de six en six jusqu'à ce que la commission fasse le constat définitif que vous êtes complètement guéri. Est-ce clair pour vous ? J'étais assis là, complètement stupéfait, ne sachant que répondre. Il continua : Les visites vous sont interdites jusqu'à ce que nous considérons que vous êtes prêt à en recevoir, des rencontres brèves et uniquement avec les membres de votre famille ; aucun ami ne pourra venir vous voir. » Alors qu'il rédigeait

quelques ultimes notes dans son rapport, l'infirmier me reconduisit dans la section où végétaient les pauvres types les plus aliénés. Mes nuits étaient bien évidemment sans sommeil à cause d'eux et j'étais aussi mentalement et physiquement épousé.

C'est dans un piteux état que je me suis rendu à la chambre de manipulation mentale dont j'étais désormais accoutumé. Je ne connaissais pas le médicament qui m'avait été injecté, mais son effet était de contracter de manière involontaire et convulsive mes muscles dans un mouvement de haut et de bas ; quant à ma tête, elle fut rapidement emportée dans un tourbillon vertigineux qui empêchait toute pensée de se former. J'étais si faible que je ne parvenais même plus à m'endormir. Mon âme était engourdie, paralysée dans une sorte de torpeur glacée. Je soupirais après la mort.

### **Les médecins interdisent les visites de Tamara et de mes amis.**

Soudain, en fin d'après-midi, un infirmier vint me secouer en m'ordonnant de me dépêcher de me lever pour me rendre près de la fenêtre des toilettes, car deux personnes étaient postées dehors et m'appelaient. Mais en me levant, j'ai ressenti un violent étourdissement. Tout tournait dans ma tête et mes yeux s'ouvraient et se fermaient de façon incontrôlée, alors j'ai fait demi-tour et me suis effondré sur le lit. L'infirmier réapparut quelques minutes plus tard et me secoua à nouveau, car les deux personnes attendaient toujours. Cette fois j'ai réussi tant bien que mal à me déplacer au second étage. Je vis Tamara et Vasyl Mangish, l'un de mes meilleurs amis parmi les chrétiens baptistes. Ils me souriaient et m'envoyaient des paroles de consolation, mais mon cerveau était noyé dans un épais brouillard glacé qui me rendait inapte à toute discussion. J'ai prié gentiment Tamara de rentrer à la maison, je les ai remerciés, mais leur ai signifié qu'il était inutile qu'ils restent ici plus longtemps. Or, ils voulaient me mettre au courant des faits, qu'ils s'étaient rendus à Kiev d'où ils revenaient, mais que les médecins leur avaient interdit de me rendre visite en trouvant comme excuse que je devais rester sous étroite surveillance. Vasyl avait donc tenté ici de se rendre dans la salle des visites quelques minutes plus tôt, mais l'accès leur en avait été refusé et les docteurs les avaient traités avec rudesse en leur disant formellement : « Vous n'êtes pas autorisés à voir Igor ! » Et ils avaient refermé la porte si brutalement qu'il avait failli tomber à la renverse sans avoir pu obtenir une explication. Cependant, Vasyl, avec sa fougue de dissident défenseur des droits de la personne, avait eu le temps de leur crier qu'il était totalement injustifié de me maintenir sous un contrôle aussi sévère. Peine perdue, bien entendu.

Il faisait nuit et venteux. Je voyais les feuilles d'automne tournoyer autour de Vasyl et Tamara. Les larmes me montèrent aux yeux et je ne parvenais plus à les quitter du regard. L'infirmier s'approcha de moi avec délicatesse et me demanda : « Est-ce ta femme ? » J'ai continué de les implorer de partir. En guise d'un au revoir, Vasyl me réconforta avec ces paroles : « Tout va bien se passer ! » Il ajouta qu'il ferait tout son possible pour franchir les portes de cet hôpital et convaincre les médecins de me libérer en utilisant ses connaissances juridiques.

Le lendemain, l'infirmier me réveilla pour le petit-déjeuner. De nombreux patients étaient déjà installés sur la grande table du réfectoire. Je devais patienter dans le dernier groupe avant de pouvoir m'installer. En voyant l'état de ces gens aliénés, un profond abattement m'a gagné au point que je n'avais plus qu'une envie, c'était de me laisser mourir de faim. L'infirmier ayant remarqué que je ne prenais pas le petit-déjeuner appela immédiatement Kravchenko ; il avait compris que j'entamais une grève de la faim en signe de refus de leur mauvais traitement. Lorsque Kravchenko arriva accompagné de plusieurs docteurs, je leur ai déclaré que je refusais à partir de ce jour toute nourriture et que je n'avais plus rien à faire de ma condition. Ils me firent des menaces, qu'ils utilisaient un moyen de contrainte pour m'alimenter avec un procédé spécial. J'étais contrarié d'être obligé de prendre la cuillère en aluminium dans la main et leur montrer que j'acceptais de manger. Ils m'observèrent attentivement faire ce geste et décidèrent de me donner de la Sulfazine, un produit dérivé du soufre également nommé Sera, ce qui me condamnerait à rester perpétuellement dans la section des malades mentaux agressifs, qui parfois devenaient semblables à des possédés par le démon.

Un nouveau médecin, une femme, me convoqua pour un entretien. Je fus placé sur un siège près d'une table qui lui servait de bureau ; un infirmier me surveillait. Elle me posa de nombreuses questions. J'étais si faible que je ne pouvais rester très longtemps assis sans tomber de la chaise. « Alors, Sauchuk, vous ne comprenez pas ce que je vous demande ? — Vous le remarquez, je ne me sens pas bien depuis que je reçois l'injection

du dernier médicament. » Elle ordonna donc à l'infirmier de me raccompagner, car je m'endormais facilement par intermittence. Cet état d'affaiblissement ne m'empêchait pas d'apercevoir l'infirmier donner des coups sur la tête des malades, des actes qui se répétaient continuellement à cause de l'état misérable dans lequel on les rendait, et forcément, ils n'étaient plus capables de prendre soin d'eux-mêmes. Les infirmiers les brutalisaient avec cruauté et semblaient en éprouver un malin plaisir.

Plus tard, je fus transféré dans la section dite tranquille, mais les conditions étaient pratiquement identiques ; l'unique différence était que je pouvais aller et venir librement. Parfois nous avions accès à la salle aménagée dans laquelle il y avait un poste de télévision encastré dans un coffrage avec une grille qui protégeait l'écran. Nous n'y avions droit qu'après en avoir obtenu la permission médicale par le chef en psychiatrie.

Leonid Alexeyevich Kravchenko me recommanda de me comporter humblement en m'appliquant à suivre les conseils des médecins ; mon attitude pouvait être déterminante et prise en considération avant même une décision de la commission médicale, ou pour le moins dans la période de six premiers mois. Après sept mois de détention, je ne parlais plus de quoi que ce soit, je n'avais plus confiance en personne. Certains, bien intentionnés, essayaient pourtant de discuter avec moi, je les écoutais tranquillement mais sans formuler aucun commentaire. Ils me posaient des questions auxquelles d'ailleurs je ne parvenais plus à répondre. Kravchenko avait notifié mon état de mutisme dans son rapport. « Oh ! nous allons aussi tenir compte de ce comportement ! » avait-il rajouté, sans état d'âme.

### **Dégénération de mon état physique et mental.**

Huit mois s'écoulèrent avant que Tamara soit autorisée à venir me voir. Elle m'encouragea et m'assura que tout irait bien, mais je ne lui ai rien répondu. Dans la salle des visites, nous étions assis face à face séparés seulement par une table, si bien qu'elle ne pouvait ignorer mon apathie et lire sur mon visage aux traits tirés toute ma détresse. Elle remarqua que mes mains tremblaient et que l'une de mes jambes était agitée de soubresauts. La médication dégradait mes fonctions nerveuses et provoquait de nombreux effets secondaires. Ma peau se desquamait à cause d'une cruelle carence en vitamines, provoquant l'apparition de plaies sur les phalanges des doigts. J'éprouvais une douleur persistante provoquée par le tiraillement de ces plaies sur le pourtour des ongles. Cette nécrose touchait les deux mains, le risque d'infection était sérieux. Je pleurais en silence tout en essayant de retenir mes larmes. Ces plaies douloureuses s'aggravaient de plus en plus et augmentaient mes souffrances. Le sang avait fini par suinter. Voilà la méthode de traitement employée par la médecine soviétique pour soi-disant rétablir une bonne santé mentale ! J'étais effrayé à l'idée de montrer mes mains aux médecins, alors je les cachais dans mes poches pour les mettre à l'abri des regards. Je craignais qu'ils modifient mon diagnostic médical et que j'aie à subir l'injection d'un médicament encore plus puissant et destructeur. Mais ce fut en vain...

### **Pendant mon internement, Tamara accouche de notre petite Mila.**

Tamara était venue me donner des nouvelles qu'elle avait dissimulées jusqu'à ce jour. Elle me confia que mon internement en prison avait provoqué en elle un choc émotionnel qui l'avait fait accoucher à huit mois. Née prématurément, la petite Mila était un bébé maigre et petit. Les médecins avaient estimé qu'elle n'allait pas survivre faute de ne pouvoir respirer correctement. Ils lui avaient proposé de la mettre dans un service de l'hôpital où les malades étaient abandonnés à la mort. Tamara avait été outrée par cette pensée et leur avait répondu qu'elle prierait pour que son enfant vive ; ce à quoi ils lui avaient répondu que ce serait un miracle. Avec ses frères et sœurs en Christ, ils avaient donc beaucoup prié pour Mila et avaient organisé une collecte pour financer les billets d'avion destinés à la transférer vers le plus grand centre médical de Kiev, là où les meilleurs soins étaient dispensés. Elle y a reçu effectivement tout ce qui allait la sauver et son état de santé s'était amélioré de jour en jour. On lui avait posé une sonde alimentaire et fait de nombreuses injections. Malgré sa faiblesse, les spécialistes avaient assuré à Tamara qu'elle pouvait retourner à l'hôpital de Chernivtsi pour la poursuite des soins. Quand les docteurs ont constaté l'amélioration de l'état de santé de Mila, ils ont dû reconnaître que Dieu avait assurément aidé Mila à survivre, alors qu'ils étaient persuadés que le bébé allait mourir. Depuis son retour à la maison, Ivan Vaselynyuk était très attentionné. Il faisait en sorte d'apporter toute l'aide nécessaire à ma famille. Il avait une bonne opinion de ma personne et s'engagea à rassembler des amis pour me venir en

aide. Convaincus par ses dires, de jeunes croyants assistaient ma famille sans compter et continuaient de prier pour moi.

## **À cause des règles draconiennes du KGB, les anciens de l'Église veulent me répudier.**

Pendant cette période, des règles avaient été imposées à l'Église par le gouvernement sur l'ordre du KGB pour empêcher la promulgation de l'Évangile et la liberté en Christ, de là s'ensuivit une scission. Un groupe continua d'exprimer de la compassion à mon égard vu les circonstances que je traversais, tandis que l'autre se rangea du côté du pasteur qui faisait peser sur moi le jugement. En considérant mon refus de me soumettre aux ordres, ceux qui nous empêchaient de témoigner de Jésus, les diacres et les membres du « conseil des vingt » qui travaillaient au conseil municipal avaient été chargés de me « soigner ». Le pasteur Maryn Moraru m'expliqua qu'une information lui avait été communiquée qu'il fallait me répudier de l'Église.

Un jour, Tania, qui en était membre, vint me rendre visite. La réception l'avait autorisée en raison du fait qu'elle exerçait une profession proche du service hospitalier. J'ai cependant refusé les produits qu'elle m'avait apportés, intrigué qu'elle ait pu franchir la porte si aisément. J'étais persuadé qu'elle venait m'espionner, envoyée peut-être par le KGB, comme un loup vêtu d'une peau de brebis. Elle s'aperçut vite que je n'avais aucune confiance en elle étant donné que son mari était membre du « conseil des vingt », dont tous les membres étaient convoqués au conseil de la municipalité de la ville une fois par semaine.

Une nuit, j'ai rêvé que je m'évadais de cet asile.

Un milicien me poursuivait, alors me suis-je mis à courir en direction de l'église pour m'y cacher. Là, je me suis précipité dans la chambre d'un frère, mais je l'entendais arriver vers la porte. Dans la chambre tous les frères qui faisaient partie du « conseil des vingt » étaient présents. Je me suis vite caché sous le bureau du pasteur Moraru. Mais dès que le milicien arriva, il m'ordonna de sortir en pointant son doigt en direction de la porte ; la dernière personne à sortir fut le pasteur Moraru. Puis le milicien m'appela : « Viens par ici ! »

Après mon réveil, j'ai demandé à Dieu de m'enlever ces terribles cauchemars.

## **Mes amis parviennent à me rendre visite et m'encouragent à tenir bon.**

Les visites avaient une nouvelle fois été interdites. Pendant une longue période, mes frères en Christ ainsi que Tamara n'avaient plus le droit de venir, cela depuis que je m'étais terré dans le silence, refusant tout dialogue. Tamara déplorait ce mutisme et les chrétiens avaient cessé de soutenir ma famille, car ils s'étaient imaginé que je ne leur accordais plus suffisamment ma confiance. Il est vrai que je ne désirais plus que la présence de Vasyl Mangish, d'Ivan Vaselynyuk et d'Ivan Kolodrievsky, un ami ex-journaliste qui avait prédit la chute du système communiste.

J'avais reçu beaucoup d'amour de la part d'un adventiste, Slavic Opaets, qui m'avait autrefois accordé son soutien et qui était revenu me voir. Nous communiquions à travers la fenêtre au vitrage mat et déformant comme dans le passé. Il était étonné de me voir encore en vie après que j'eus été exposé à une si grande détresse. Un autre adventiste, Sergey Rakhmanov vivait avec sa famille dans notre village et souhaitait me rencontrer pour m'apporter un peu de réconfort. Malheureusement, lui et sa famille n'ont pas réussi à trouver la section de l'hôpital dans laquelle j'étais enfermé. Dès qu'ils apprirent qu'il était très difficile d'obtenir une autorisation pour me visiter et que de nombreuses personnes avaient subi des représailles en tentant de s'introduire dans les locaux, ils décidèrent d'intercéder pour moi depuis leur domicile.

Un jour, alors qu'un infirmier était en état d'ébriété, un frère dans le Seigneur, Slavic Alexuk, traversa sans difficulté la réception et me rejoignit dans la salle des visites. J'ai eu enfin la grâce d'être exhorté dans le Seigneur et de m'entretenir sur les choses de Dieu. Slavic était consterné de voir autant de gens complètement détruits psychiquement et physiquement. Les mots étaient inutiles ; de ses yeux il comprenait mes terribles conditions de vie. Nous avons cependant pu lire et commenter quelques textes de la

parole de Dieu, nous souvenant de l'époque où nous avions coutume de prêcher la Bonne Nouvelle partout où nos pas nous menaient. Je fus très heureux aussi de revoir et à plusieurs reprises Yury Pasechnic, un talentueux violoniste, lui aussi affligé de constater l'immobilisme des chrétiens au sein des Églises. Mes doigts ensanglantés le peinaient profondément. Tous ces frères m'ont énormément encouragé à tenir bon. J'étais reconnaissant à Dieu de ce soutien fraternel qui me remontait le moral, qui me « boostait » comme on dirait aujourd'hui.

Le frère Fima Shuster, mon ami juif messianique, est venu à son tour me rendre visite. Le simple fait de le voir me remplissait de joie. De plus, je me souvenais de lui comme un homme érudit et versé dans les Saintes Ecritures. Fima était toujours vêtu d'une simple tunique, le vêtement porté par les personnes les plus démunies. À ma grande surprise, il était parvenu à s'infiltrer jusque dans la salle des visiteurs. Je connaissais son sens de l'humour. Il me jeta un œil furtif et prit l'air d'entrer dans une profonde réflexion. Je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire ! Pour la première fois depuis longtemps, mon cœur se remettait à apprécier l'humour. Ce léger débordement ne fut pas apprécié par tout le monde. En effet, je fus convoqué un peu plus tard par le directeur de l'asile, Eugene Seleznyov en présence de Azov, le directeur de la commission médicale et de la doctoresse, Larisa Yurievna. Ils tenaient absolument à savoir qui s'était rendu dans la salle des visites ce jour-là. Ils étaient affolés d'apprendre que les infirmiers avaient été aussi négligents, surtout que c'étaient des croyants qui appartenaient à leurs yeux à des sectes qui avaient réussi à pénétrer dans l'enceinte du bâtiment. Je leur ai répondu qu'il s'agissait de mon frère. « Quel frère ? demanda avec étonnement Larisa Yurievna. — Mon frère dans le Seigneur », lui répondis-je tout naturellement. Je savais dans mon cœur que Fima avait réussi à passer miraculeusement ; il était un vrai enfant de Dieu. Vous allez rire, mais à chaque fois que mes amis ont réussi à passer, c'est parce que le surveillant était saoul !

La juge Tatyana Borisovna Hrytsaeva empêcha ma sortie de l'hôpital suite au premier jugement rendu par la commission médicale, bien que mon père eût donné de nombreux pots-de-vin sous forme de bouteilles d'alcool aux hauts fonctionnaires des tribunaux de Chernivtsi ; même le procureur du district avait été soudoyé. Mon père était affolé par ce processus d'expertise qui s'éternisait et dans lequel j'étais bien embourbé. Il ne s'était pas imaginé à quel point ce traitement et cette procédure auraient été aussi sévères. À partir de là, il prit conscience que mon internement prolongé à l'asile finirait par porter atteinte à sa réputation. Assurément, il avait dû recevoir un puissant endoctrinement à la sauce communiste pour m'avoir traité avec tant de sévérité. Or, cette fois-ci, ses interventions n'avaient plus aucune efficacité pour mettre fin aux actes malveillants des communistes. Il avait donc trouvé une solution stratégique : que je reçoive une pension de quarante roubles par mois et ne plus être astreint à travailler. Cela voulait dire concrètement qu'il me faudrait me rendre à l'asile une fois par an pour être réexaminé par la commission chargée de l'enquête.

En 1985, date de l'épisode de mon récit, il était obligatoire de détenir un carnet de travail valide mis à jour, sans lequel le gouvernement considérait que le statut de la personne n'était pas en règle et, par conséquent, difficilement embauchable. Avant d'avoir été hospitalisé, je détenais un carnet de travail, car j'avais été employé pendant deux semaines aux bains publics et cette période y était inscrite. La mention « personne malade mentale et irresponsable » avait été rajoutée par la cheffe du service du personnel, Alla Olegovna Ezerskaya. Elle y avait aussi inscrit que j'étais déterminé à demeurer dans cet état d'instabilité mentale après que l'expert de la commission médicale en eut établi le diagnostic, bien que cette inscription n'était pas autorisée par la loi. Tout cela n'était qu'un tissu de mensonges visant à faire obstacle à ma détermination à demeurer ferme dans ma foi en Dieu et à m'empêcher de retrouver un travail. Ce carnet de travail avait été remis à Tamara afin qu'elle me le transmît. En même temps, il lui avait été bien précisé que j'étais considéré comme sans emploi.

### **Yulia est questionnée par les psy quand elle vient me visiter.**

Les visites ayant été à nouveau autorisées, Yulia voulait savoir quand je rentrerais à la maison. À son âge, elle ne pouvait pas comprendre ce qui m'arrivait. À chacune de ses visites avec sa maman, les médecins saisissaient l'occasion pour la questionner afin de savoir si elle ressentait toujours de l'amour pour moi. J'ai pu discuter avec elle au sujet des réprimandes et petites corrections auxquelles je l'avais soumise et je tenais à lui

présenter mes excuses si je l'avais blessée. Mais elle m'interrompit, car pour elle je n'avais pas besoin de lui demander pardon. Elle considérait qu'elle n'aurait pas dû me désobéir. « Avant tout, papa, je dois écouter ce que tu me dis ! » Cette adorable enfant m'avoua qu'elle avait été contrainte de se plaindre quand les voisins l'avaient liguée contre moi. Elle me confia aussi que dans une vision, elle avait vu deux anges : un ange aux yeux rouges et l'autre aux yeux bleus, comme les miens. Ces deux anges lui avaient donné deux ordres différents. Les deux me ressemblaient, d'après ses dires. Celui qui avait les yeux rouges lui avait commandé de suivre ce que les voisins lui demandaient, et quand l'autre ange était apparu, il lui avait dit l'inverse : « Prends soin d'obéir à ce que tes parents te conseillent, car ils sont d'authentiques chrétiens et de bons parents pour toi. » Elle ajouta que lors d'un moment de prière, quand nous étions ensemble à la maison, l'esprit méchant avait disparu et le bon ange était revenu à l'occasion de nouvelles visions. En écoutant son histoire, je lui ai vivement recommandé la chose suivante : « Il est préférable que tu gardes absolument tout cela dans le secret de ton cœur, car les docteurs vont analyser tes rêves sur les bases de leurs critères psychologiques et idéologiques, bien différents des nôtres basés sur ceux de Dieu. »

Plus tard on me conduisit dans la chambre de manipulation mentale et on m'injecta un produit qui empêchait mon cerveau de maîtriser mon sens de la marche : je me déplaçais de façon bancale me balançant constamment à la recherche d'un équilibre. D'autre part, je ne contrôlais plus ma langue et je ressentais de fortes douleurs dans les muscles du bas des reins. J'avais la désagréable impression de me situer dans l'espace comme si mon corps était à l'envers. Je ne parvenais même pas à expliquer au docteur les effets puissants et dévastateurs de ce produit tant il m'affaiblissait en même temps avec des phénomènes psychiques et physiques nouveaux que je n'avais encore jamais ressentis. Considérant mon état de délabrement, ils m'ont demandé pourquoi je continuais de résister. Elijah Abramovich était juif ; c'est lui qui m'avait injecté la substance chimique. Il voulut me rassurer en disant qu'il ne fallait pas que je m'inquiète, que la prochaine injection allait aider mon état à se stabiliser. Son sourire moqueur et cruel en disait long sur les résultats bien connus de ces poisons !

Quand le docteur Leonid Kravchenko vint pour la tournée d'inspection des patients, j'en ai profité pour lui demander : « Écoutez, docteur, je veux rentrer chez moi, voir ma femme et mes enfants ! » Il s'arrêta près de moi et agréa mes propos, puis il ajouta qu'il me fallait encore patienter jusqu'à la fin du traitement. Quand il avait demandé à Tamara si elle croyait que mon père ressentait des sentiments affectueux à mon égard, elle avait répondu qu'assurément il devait en avoir. Or, Kravchenko n'y croyait pas ; il lui avait déclaré que mon père me haïssait, tout simplement du fait que tous pouvaient constater qu'il me traitait comme si j'avais été un criminel.

### **Les visites sont à nouveau autorisées par l'asile.**

Je repassais souvent dans mon cœur le souvenir de la période pendant laquelle les visites m'avaient été interdites et que Tamara, postée à l'extérieur, me répétait qu'elle était fière d'être ma femme. Elle m'assurait qu'elle persévérait dans la prière pour moi et qu'elle partageait mes souffrances. Une fois, elle avait écrit un message sur une feuille de papier qu'elle avait entourée et ficelée autour d'une pierre et avait lancé celle-ci dans la direction de ma fenêtre du deuxième étage.

« Le Seigneur est mon berger :

Je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages,

Il me dirige près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme,

Il me conduit dans les sentiers de la justice,

À cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort,

Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :

Ta houlette et ton bâton me rassurent.

Tu dresses devant moi une table,

En face de mes adversaires ;

Tu oins d'huile ma tête,

Et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront

Tous les jours de ma vie,  
Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel  
Jusqu'à la fin de mes jours. »

## **Je souffre d'une dermatose causée par une sous-alimentation.**

Quant à la dermatose prurigineuse sur ma peau, nommée lichen, elle provoquait l'aversion du personnel contre moi. Ces lésions blanchâtres peuvent apparaître sur les personnes qui ne prennent pas régulièrement de douches ou qui sont sous-vitaminées. Il s'agit d'une desquamation de la peau qui a parfois l'aspect finement granuleux à la couleur brun clair comme le sable. Au moment de se rendre aux douches communes situées au sous-sol sous la surveillance des infirmiers, ils ne cachaient pas leur dégoût en voyant la dermatose qui revenait régulièrement sur mes sourcils et qui s'aggravait à chaque réapparition. L'un d'entre eux s'approcha avec un flacon de shampoing et une éponge abrasive tout en me déclarant fermement qu'il était réticent à devoir les laver. Il me frotta si vigoureusement les sourcils pour éliminer les peaux mortes que je me mis à saigner. En croisant le chef de service de l'étage, le docteur Kravchenko, je lui ai raconté les nombreuses moqueries humiliantes que je subissais et il en fut fort surpris. J'ai ressenti qu'il n'appréciait pas vraiment ces mauvais traitements. Il ordonna ainsi au personnel infirmier de me procurer toutes les lotions susceptibles de régler mes problèmes.

## **Avril 1985 : Gorbachev est nommé dirigeant de l'URSS.**

Dès que Chernenko mourut, Mikhaïl Gorbatchev<sup>14</sup> fut présenté au peuple. La population était en attente de découvrir quel genre de marionnette politique il allait être. Il semblait qu'il allait jouer un grand rôle dans le gouvernement soviétique. Mikhaïl Gorbatchev et le président des États-Unis Ronald Reagan se rencontrèrent pour la première fois à Genève pour mener des discussions sur les relations diplomatiques internationales et sur des négociations pour la course aux armements. Il tentait d'insuffler un renouveau dans la stagnation économique et s'efforçait de sauver le système par des réformes structurelles profondes. Les Soviétiques avaient besoin de calmer les citoyens en colère dont la politique, l'industrie, le domaine social et tous les autres secteurs étaient sur le point de s'effondrer, et le gouvernement était dans l'inquiétude de voir surgir une nouvelle révolution. Les gens étaient inquiets au sujet de l'établissement d'un système de carte que seuls ceux qui travaillaient pour le gouvernement pouvaient obtenir et avaient ainsi la possibilité d'acheter de façon illimitée du beurre, de la charcuterie ou quoi que ce soit dont ils avaient besoin. Certains répandaient des rumeurs en comparant les événements de l'actualité avec le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse, et les gens extérieurs à l'Église ayant entendu ces rumeurs s'interrogeaient sur leur signification.

À l'extérieur il y avait donc beaucoup d'agitation en lien avec la perestroïka<sup>15</sup> et la glasnost<sup>16</sup> de Mikhaïl Gorbatchev. Nous pouvions nous en rendre compte quand nous recevions la permission de Kravchenko de regarder la télévision. Nous avions ainsi pu regarder un programme sur la perestroïka et être au courant du nouveau modèle de réformes politique et économique proposé par Gorbatchev. Un agent de la CIA avait été arrêté par le KGB. Le journaliste évoquait l'excellent travail que le KGB avait mené et révélait que l'espion avait utilisé une perruque en guise de déguisement et un petit magnétophone dissimulé pour obtenir les informations qu'il souhaitait. Le KGB avait découvert qu'il travaillait sous couverture à l'ambassade des USA, transférant les informations récoltées à la CIA. Le programme diffusé n'était pas recommandé pour les malades mentaux, car il pouvait être anxiogène et susciter de vives réactions émotionnelles. Or, il nous avait appris que de nouvelles mesures pour la libéralisation partielle de la presse se mettaient en place ainsi que l'apparition des premiers journaux libres. D'autre part, les livres interdits par la censure soviétique seraient disponibles dans les magasins ainsi que des films jusqu'alors interdits pourraient être diffusés sur les écrans.

En cette période, mon père me fit savoir qu'en dépit de son pouvoir d'influence, il ne pouvait plus m'aider, car j'étais pris entre les tenailles du gouvernement bien plus puissant que lui. Un jour, après m'avoir rendu visite, comme il marchait avec Tamara sur l'avenue 50<sup>th</sup> year of October, ils ont croisé des croyants qui vendaient des fleurs. Mon père s'exclama : « Ces gens sont-ils de véritables chrétiens ? Assurément non, car s'ils

l'étaient, ils seraient persécutés et enfermés dans le même lieu qu'Igor ! Il est impossible d'être aussi intègre que lui ! » Après ce jour, mon père est revenu me voir. Je savais que le directeur général de l'hôpital avait été soudoyé, de même que le procureur de Chernivtsi. En me retenant emprisonné sur une aussi longue période, ces hommes voulaient démontrer à la population, à travers mon cas, que j'étais en quelque sorte un criminel, ce qui allait entraîner des répercussions préjudiciables sur mon avenir, mais aussi sur la réputation de mon père, indirectement.

### **De lapin de laboratoire, je deviens un être déshumanisé.**

Une année nouvelle commençait, 1986, que j'ai célébrée dans le confinement de l'hôpital. L'enfermement prolongé entre ces quatre murs avait commencé à me plonger dans une profonde déréliction et mis mon corps dans un état qui mettait ma vie en danger. Quand je me regardais dans le miroir, je ne me reconnaissais plus : j'étais amaigri, la bouche baveuse, les doigts toujours gercés et ensanglantés, la peau du front qui pelait, et la cause m'en restait inconnue, alors qu'elle l'était des médecins, malnutrition, carence en vitamines et en fer. Cette situation anxiogène avait fini par saper mes réserves de force mentale. Mes émotions étaient émuossées, je baignais du matin au soir dans une forme de léthargie, je me sentais déstructuré, asséché, incapable de ne ressentir aucune joie, tous mes muscles étaient atrophiés. Ils m'avaient transformé en lapin de laboratoire mille fois utilisé à des fins expérimentales. Mon esprit était peuplé de représentations imaginaires délirantes ; des bêtes rugissantes me poursuivaient, s'acharnant à vouloir me tuer sauvagement. Or, au cours d'une nouvelle convocation par la commission en santé mentale, ils me déclarèrent être en « bonne santé » et que je serais prochainement libéré.

## MA LIBÉRATION TANT ESPÉRÉE ARRIVE ENFIN !

### Au bout de dix-huit mois, je suis libéré, mais dans un état pitoyable !

La veille de ma sortie, je fus convoqué auprès d'un docteur particulier, peut-être un expert psychiatre, qui détenait mon dossier médical complet avec tous les documents rassemblés. Ma maman et ma sœur sont venues et ont discuté avec lui. Il me demanda, lui aussi, pour quelles raisons je continuais de croire en Dieu. Au fur et à mesure que je lui répondais, je le voyais perdre son calme. « Est-il vrai que vous éprouvez une paix profonde en croyant à votre Dieu ? Cela vous apporte-t-il de l'aide dans votre vie au quotidien ? » On aurait dit un fou furieux incapable d'accepter le fait que des personnes croient au Seigneur et en soient heureuses.

Enfin libre ! Alors que nous marchions pour nous éloigner de ce lieu maudit, je comptais mentalement le nombre de jours pendant lesquels j'avais été incarcéré dans les différents hôpitaux-prisons, soit environ deux années. De retour à la maison de mes parents, je me suis délassé longuement sous la douche, me délectant de cette eau au bienfait purificateur coulant sur toutes ces souillures et blessures subies. Je sentais à nouveau bon, j'étais propre et soulagé de me retrouver dans ma chambre d'enfance où j'avais grandi. J'avais besoin de trouver du repos et une récupération tant physique que morale à travers une période de sevrage pour évacuer tous les produits chimiques reçus et ingurgités de force. Bien que désireux de retrouver mon épouse et nos enfants, je ne voulais pas leur faire subir mon apathie et mes états d'humeur instables. Tamara avait approuvé ma démarche ; j'étais donc dans la paix.

### Je retrouve Vasyly Mangish, mon frère de cœur dans le Seigneur.

Ma mère me demanda quels étaient mes projets, ne voyant pas comment Dieu pourrait me venir en aide au vu de ma misérable condition. Elle me mit en garde sur mes comportements et agissements futurs, me précisant que des gens me surveilleront pour la tenir informée.

J'ai décidé en premier de rendre visite une dernière fois à l'Église officielle « enregistrée » pour faire mes adieux aux frères, le fameux « Conseil des vingt », mais avant, ma priorité a été d'aller embrasser mon frère Vasyly Mangish, qui fêtait ses cinquante ans et qui vivait toujours avec deux jeunes colocataires dans un studio d'une seule pièce.



Le système communiste ne l'avait pas autorisé à obtenir un logement plus spacieux et mieux adapté en raison de ses idées et ses activités dissidentes contre le gouvernement. En entrant dans son immeuble, on me pria de déposer mon passeport à la réception. Vasyl était assis sur son lit défait et quand il me vit, j'ai discerné de la joie à travers ses yeux rouges de fatigue mais toujours rieurs. « Oh ! Igor, tu es sorti du régime communiste ! Gloire à Dieu ! »

Nous avons discuté abondamment autour de la Parole vivante, de ses implications sur notre marche quotidienne ainsi que du terrible KGB soviétique et de ses partisans qui opèrent de manière sournoise et rusée. Pour l'heure, en raison de sa foi, il était réduit à travailler en qualité de simple peintre d'intérieur en bâtiment tout en employant son ingéniosité pour encourager les dissidents politiques. Il avait été un enseignant talentueux qui donnait des cours de biologie et d'ingénierie. Vasyl ne pouvait plus accepter un poste dans l'enseignement ; il préférait de loin conserver son esprit engagé pour la vérité, sans compromission. Quand il était enseignant en école supérieure, il cédait volontiers aux invitations du directeur pour passer du temps ensemble à boire de la vodka, mais dès sa conversion, il les avait toutes déclinées. Aussi avait-il tenté d'expliquer dans la salle des professeurs que l'enfant est le miroir des parents, qu'il deviendra comme eux en grandissant. Sa considération en matière d'éducation avait été une occasion de moquerie à son sujet, ses collègues estimaient qu'il se prévalait d'une sagesse stupide à leurs yeux. Finalement, il avait quitté l'enseignement et avait trouvé une place d'ingénieur de projet dans une entreprise privée. Vasyl était en quête de la vérité et se rendait régulièrement à l'Église orthodoxe. Son employeur l'apprit et le convoqua un jour pour lui signifier son licenciement purement et simplement.

En tant qu'enfant de Dieu, né de nouveau d'eau et d'esprit (Jn 3 :5), Vasyl était un témoin inspiré pour tous ceux qui l'entouraient. Conformément à l'amour qu'il me manifestait, sa foi authentique en Christ était évidente et ce qu'il m'enseignait me permettait de mieux connaître l'œuvre du Saint-Esprit. À ce sujet, il m'expliqua que d'un point de vue scientifique, dans le premier et le deuxième chapitre de la Genèse, lorsque Dieu par l'Esprit tout-puissant créa le monde, tout était très bon et parfaitement ordonné. Mais la désobéissance d'Adam et Ève conduisit Dieu à devoir maudire la Terre et cette malédiction modifia les lois de la nature, par exemple, l'anatomie, la physiologie de l'être humain, ce qui le conduisit à mourir physiquement. L'homme ne connaissait pas le mal avant de désobéir à Dieu. C'est Satan qui l'obligea à mettre en doute ce que Dieu lui avait recommandé, quand il lui demanda de goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; depuis, les hommes et les femmes sont égarés loin de Dieu, ne sachant plus discerner le bien du mal.

Partant de ce fait, je comprenais pourquoi dans son amour Dieu avait envoyé son Fils dans le monde pour descendre nous parler, nous montrer la voie par excellence pour être réconcilié avec notre Père céleste et sauver ainsi ses créatures faites à son image. Tous ceux qui acceptent son message, qui se repentent et qui choisissent de le suivre, reçoivent ce qu'on appelle une nouvelle naissance, une régénérescence spirituelle, et vont désormais chercher à vivre, en paroles et en actes, selon la loi de l'Esprit de vie qui demeure en Jésus-Christ. « Bien sûr, dit Mangish, les personnes qui pratiquent le bien, cela ne les rend pas justes aux yeux de Dieu, car il est naturel de faire le bien. Les bonnes œuvres ne rendent personne juste, mais c'est le sacrifice de Jésus à la Croix qui est notre justification. Le salut vient de Dieu, pas du fruit de nos œuvres. Aussitôt qu'il avait affirmé cela, j'ai développé le sujet. — "Soyez remplis du fruit de la justice par Jésus-Christ..." selon Ph 1 :11, signifie non pas recourir à nos propres forces, mais invoquer la puissance du Saint-Esprit pour nous transformer. Ce que Dieu désire, c'est mon cœur ; pour le reste, il l'accomplira en moi. J'aurai toujours besoin de venir à lui dans la repentance avec une foi sincère, car c'est lui, Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection. — Nous pouvons imiter les dons de l'Esprit, mais pas le fruit de l'Esprit qui provient de l'amour divin, agapè. Ainsi, Christ est le fondement stable sur lequel repose notre foi et ses bontés se multiplient grâce à la connaissance qu'il nous donne de l'amour véritable, celui qui provient de Dieu. Les déchets polluants de notre terre et de l'espace disparaîtront quand Dieu enlèvera son peuple à la rencontre de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre (2Pi 3 :13) où la justice habite. Il est impossible de le décrire. Pour l'instant

nous saisissons cette promesse par la foi. Plus tard, quand Jésus reviendra, nous le verrons face à face. »

Mangish demeurait conscient du nombre incalculable de points d'interrogation que l'homme se pose et cela dans bien des domaines ; la science elle-même ne parvient pas à fournir toutes les réponses, car tous les sujets ne relèvent pas de la matière, mais aussi de l'esprit. L'essentiel est de rester humble face à notre ignorance. En voyant son avancée dans les choses de Dieu, je me disais en moi-même que Mangish tendait vraiment à la perfection spirituelle, un peu à la ressemblance du prophète Daniel. J'ai feuilleté les pages de la Bible et me suis arrêté sur le verset suivant du livre de Daniel, ch. 5, v. 12 : « **Parce qu'on trouva en lui, Daniel, un esprit extraordinaire, et de la connaissance, et de l'intelligence...** »

## Avril 1986 : la catastrophe de Tchernobyl atteint notre région.

En ces jours-là, le 26 avril 1986, une grande partie de la population a été affectée par les retombées nucléaires provoquées par un incident à la centrale nucléaire de Tchernobyl, située à une centaine de kilomètres au nord de Kiev, et jusque dans notre ville de Chernivtsi. Cela s'est produit un peu avant la commémoration annuelle de la fête du Travail, le premier mai. Le gouvernement avait refusé d'informer la population au sujet des conséquences de ces retombées nucléaires, mais d'importantes quantités d'éléments radioactifs dans l'atmosphère ont vite déclenché une vaste contamination de l'environnement ainsi que de nombreux décès et maladies survenus immédiatement ou à court terme du fait des irradiations. La commémoration était, semble-t-il, à leurs yeux bien plus importante que le devoir d'annoncer à la population les risques de cette catastrophe et de mettre en place les moyens pour protéger les habitants. Les enfants tombèrent malades et révélèrent des formes graves inconnues, ils perdaient aussi leurs cheveux. Les personnes atteintes de maladies chroniques étaient plus vulnérables aux effets radioactifs et ont été les premières atteintes. On me parla d'un homme qui souffrait d'asthme chronique et qui était sorti prendre l'air frais sur son balcon ; il avait commencé à haleter et tousser violemment au contact de cet air modifié à l'odeur étrange. Les nouveau-nés naissaient mal formés, certains avec deux têtes, d'autres une seule main et de nombreux avec bien d'autres malformations. Par accident, un fluide bizarre provenant d'une fusée militaire infecta toute la ville dans le même temps et personne n'en reçut d'explication. La population était effrayée d'évoquer ces sujets et des rumeurs circulaient, expliquant que le gouvernement manipulait les médecins de la ville en leur indiquant quels diagnostics ils devaient établir. Or, les médecins expliquaient la réalité à leurs patients quant aux séquelles probables dues aux irradiations. Il faudra attendre le mois d'août 1986 pour que paraisse un rapport officiel sur cet événement tragique. La liberté d'expression et de publication d'informations accordée au peuple allait prendre véritablement effet après la révélation de celui-ci. Ainsi la glasnost allait permettre un changement en profondeur en autorisant les manifestations et le début des grèves. Je savais que beaucoup de médecins craignaient de faire grève, car ils prenaient ainsi le risque de se faire persécuter d'une manière ou d'une autre.

C'était une période de restriction à tous les niveaux et on nous distribuait des coupons de rationnement pour la plupart des produits, tels que le sucre, le savon, la charcuterie, la crème aigre diluée (à base de crème fraîche), sans parler de la difficulté à obtenir de la vodka et de l'augmentation de son prix. Nous avions appris que le gouvernement américain avait proposé son soutien pour aider le pays à surmonter cette catastrophe, mais le nôtre avait diplomatiquement refusé toute aide mettant en avant qu'il se chargerait lui-même de régler ce problème.

Vasyl émettait l'idée de révéler aux membres de l'Église comment le diable parvenait à œuvrer à travers le gouvernement et envahissait par conséquent tout le système. Même après les prédications évoquant les tactiques manipulatrices, le sujet était malheureusement impossible à soulever en raison de la terreur semée dans les cœurs. On se disait que le gouvernement, par l'entremise des personnes du KGB, traiterait ceux qui parleraient contre lui au sujet de Tchernobyl comme des poulets en leur tordant le cou, ou pire, les contestataires pouvaient être envoyés en Sibérie dans une colonie pénitentiaire, anciennement appelée goulag.

J'ajoutais que certaines personnes avaient été libérées de prison, notamment celles qui avaient été enfermées pour des motifs politiques ou religieux. Vasyl répondit : « Oui, bien sûr, le gouvernement en a libéré un certain nombre, mais seulement les plus

médiatisés. En écoutant Radio Liberté, c'est une information que j'entends depuis longtemps. Maintenant je suis fatigué physiquement, et je dois être prudent avec "le menteur" de "Radio Moscou" qui claironne chaque matin avec l'horloge du Kremlin qu'il est l'heure de nous rendre au travail. Nombreux sont ceux qui ont conscience de la désinformation, mais ils craignent d'en parler, car ils deviendraient des ennemis du gouvernement.

### **Je suis confronté au « Conseil des vingt » de l'Église de Chernivtsi.**

Le jour suivant, je me suis rendu dans l'église baptiste de Chernivtsi selon mon intention première où j'ai pu rencontrer le pasteur Maryn Todorovich Moraru. Sa méthode dogmatique d'expliquer la Bible avait été la principale raison pour laquelle j'étais devenu membre de cette assemblée. « Qu'êtes-vous venu faire ici ? me demanda-t-il. — Glorifier Dieu ! » lui répondis-je surpris par sa question et ne sachant que répondre. Après la célébration du culte, j'ai été convoqué par le « Conseil des vingt » dans la pièce aménagée pour cette rencontre. À cause d'une forme d'ostracisme dirigée à mon encontre, comme je vous en ai déjà parlé, une partie des croyants restait dubitative et l'autre manifestait de la compassion à mon égard. Le diacre Demyan Lypko me salua. « Alors, Igor, comment allez-vous ? — Bien, grâce à la parole de Dieu qui m'anime ! — Ressentez-vous toujours des maux de tête ? — De quoi parlez-vous, mon frère ? Je n'ai jamais eu de maux de tête. — Mais, Maya Yakovlevna Osipenko, secrétaire du conseil municipal, nous a informés que vous avez été malade récemment ! Soudain, Alexander Romanishyn, le responsable de la communauté, tapota nerveusement sur sa tête avec l'extrémité des doigts de sa main droite. — Vous aviez été considéré comme « malade » durant vos études à l'école militaire, non ? — Vous ne devriez pas parler ainsi, frère. J'ai refusé d'être tourmenté par motif de conscience, j'ai donc été renvoyé de l'école militaire comme objecteur de conscience, selon la loi qui prévoit la possibilité de choisir l'option "refus de servir" en plein essor à cette époque et ceci, par ailleurs, bien avant ma quête sur la vérité en Christ.

Demyan commençait à se sentir mal à l'aise et ne parvenait plus à contrôler ses émotions. Saisissant un Nouveau Testament, il déclara : — Mais Maya Yakovlevna est le genre de personne qui ne ment pas du tout ! Je pouvais observer que ses mains tremblaient en tenant le livre. Quant à vous, Igor, je vous conseille de rechercher la conciliation en établissant l'entente et la paix entre les personnes dont les opinions et les intérêts peuvent s'opposer. Manifestez aussi des actes de bienveillance fraternelle vis-à-vis des frères et sœurs, ainsi nous pourrons témoigner que vous êtes un bon chrétien. » Il me vint immédiatement à l'esprit les propos de mon ami journaliste, Ivan Kolodrievsky qu'il formulait en ces termes : « Soyez spirituels ; ne soyez jamais irrités envers des frères à qui manque le courage de souffrir ce que vous, vous avez réussi à endurer. Demeurez un témoin exemplaire pour eux en toutes choses. »

Je savais par avance que je ne pourrais pas obtenir un emploi avec mon carnet de travail. Sa simple présentation à un avocat ou à un employeur me faisait courir le risque d'être disqualifié et pouvait servir de prétexte pour m'envoyer de nouveau dans le lieu d'où je venais à peine de sortir et où je serais de nouveau enfermé pendant une période indéterminée, qui pouvait durer des années.

La nuit suivante, je fis un rêve.

Je battais mon père si violemment qu'il s'effondra sur ses genoux en implorant : « Apprends-moi comment tu pries ! »

Lorsque je me suis réveillé, j'ai demandé à Dieu de m'accorder la grâce de mieux comprendre la Bible et de trouver les mots justes pour mon père, qu'il puisse comprendre et recevoir le salut en Jésus-Christ. Je n'étais pas bien fier de constater mes propres défaillances. J'ai pris mon Nouveau Testament et suis parti pour Luzhany.

### **Je retourne dans mon village, Luzhany, dans l'espoir de retrouver un travail.**

J'avais décidé de chercher un travail tout en continuant d'évangéliser et j'espérais

bien en décrocher un rapidement. Dès mon arrivée à Luzhany, je suis allé rendre visite à Olga Zinkevich, une amie d'enfance. Ses parents avaient été promus à des postes de responsabilité dans l'usine où travaillait mon père. Ils étaient tous membres du Parti communiste et sa mère était aussi secrétaire de l'organisation et savait encourager mon père à user d'actions persécutrices. Olga avait obtenu une distinction au collège et maintenant elle travaillait dans une ferme communautaire en qualité de directrice du personnel, dans le village de Beregomet situé près de notre région. Je venais lui demander de me fournir de l'aide dans ma recherche d'un travail de gardien de nuit, car j'envisageais de travailler aussi le jour comme peintre en bâtiment.

Olga commença par m'accuser en usant de paroles agressives. « Tu as traîné ton père dans la honte, lui qui est un communiste ! » Elle ne me permit même pas de m'exprimer, refusant d'entendre quoi que ce soit à propos de Jésus-Christ. Sur ces entrefaites, sa mère arriva et Olga lui dit : « Eh, maman, voudrais-tu devenir membre de la secte d'Igor ? » Sa mère sourit d'un air moqueur et je fus expulsé de son bureau. Une semaine plus tard, j'ai reçu une lettre du bureau du Travail écrite en langue russe. En voici le contenu.

« Sauchuk, vous menez un style de vie parasite depuis longtemps en demandant à vos connaissances et à vos proches de chercher un travail pour vous. Vous avez déclaré que vous souhaitiez travailler comme gardien de nuit pour vous permettre, pendant les heures de la journée, de gagner des gens à votre cause, à votre secte. À partir de la date de réception de ce courrier, vous êtes sommé de trouver un emploi, n'importe lequel, dans les dix jours à venir ; dans le cas contraire, vous serez contraint à des travaux obligatoires ou vous serez emmené à l'asile. L'information concernant votre style de vie a été fournie par les villages de Luzhany, Novosilka et Beregomet. Signature : Ivanov. »

Aussitôt que j'ai vu que Beregomet était impliqué, j'ai compris qu'Olga avait décidé de soutenir le système corrompu. J'ai montré cette lettre à Mangish. Il me conseilla de rencontrer Ivanov, le rédacteur, pour lui demander qu'il s'abstienne de répandre de tels propos diffamatoires et stupides. De toute manière, la lettre n'avait pas été affranchie. Afin de convaincre mes frères dans la foi, je me suis empressé de la remettre à l'ancien pasteur principal de Chernivtsi, Akym Alexeyevich Lysyuk, dans l'intention qu'il la fasse parvenir à son fils Mykola, qui s'était récemment déplacé au Canada. Je me disais que peut-être lui pourrait m'aider ; nous étions en bons termes et j'appréciais en particulier d'entendre tout ce qu'il nous rapportait sur le style de vie américain. Néanmoins, j'avais compris qu'il redoutait les pressions du gouvernement s'il continuait à clamer les valeurs de l'Occident. Cette lettre remplie de menaces s'est trouvée être perdue après l'avoir remise à la famille Lysyuk. C'est ce qu'on m'a dit et je n'étais pas content de l'apprendre.

Malgré cet incident, j'essayais de ne retenir d'eux que les meilleurs moments passés à leurs côtés et la manière dont Akym m'avait soutenu en me recevant dans sa demeure. Il avait même été très heureux de pouvoir m'assister financièrement et de m'offrir quelques vêtements. Je ne pourrai jamais oublier tout ce qu'il a fait pour moi. Ce souvenir était un grand encouragement dans mes périodes de précarité. Comme de coutume, je ne tenais pas rigueur des expressions émotionnelles des personnes que je rencontrais ; je rendais témoignage de ma foi en toute simplicité.

Je confiais à Lysyuk mes observations parmi les croyants, c'est-à-dire les mêmes distorsions relationnelles que j'avais connues lorsque je vivais selon le monde. J'avais été immédiatement mis à l'index et traité comme un objet de haine par certaines personnes. Néanmoins, quand j'ai commencé à lui résumer mes différentes épreuves, il me répondit qu'il suivrait la décision de l'Église, sous le prétexte « l'Église est établie par Dieu. »

### **Sans travail, je tombe dans la pauvreté, mais suis soutenu par mes frères.**

Ivan Ivanovich qui m'avait édifié sur bien des questions spirituelles ne savait pas pour autant quelles assemblées étaient dignes de confiance. La plupart cherchaient à rallier le plus de partisans en leur prouvant que leurs enseignements et leurs pratiques étaient meilleurs que ceux des autres. Plusieurs membres de l'Église craignaient d'exprimer leurs idées avant celles des « Vingt » en raison du conflit qui pouvait surgir en cas d'avis divergents à ceux du gouvernement, prompt à intervenir. Ivan avait proposé qu'une partie de

la collecte soit retenue chaque mois pour être octroyée aux besoins de ma famille. Je lui en ai été reconnaissant, mais j'ai refusé, car je craignais qu'en acceptant de la nourriture ou des vêtements, cela n'induisse chez certains des attitudes hostiles à ma famille. Il me proposa alors gracieusement et à titre personnel une certaine somme d'argent, geste que je ne pouvais non plus accepter. Il me promit d'essayer de trouver une autre manière de soutenir ma famille, mais je ne l'ai plus revu ni même reçu de proposition d'assistance de sa part.

Après ma sortie de l'hôpital, j'appris que pendant mon internement une nouvelle inattendue avait été communiquée. Le 3 mai 1985, notre jeune prédicateur, Mykola Karcha, qui avait embarqué à bord d'un avion Tupolev Tu-134 en provenance de Tallinn en Estonie et qui faisait escale à Lviv en Ukraine, était mort dans la collision — en approche par temps couvert à une altitude de quatre mille mètres — avec un avion Antonov An-26 des forces aériennes soviétiques qui venait d'effectuer son décollage. (Un des membres de l'équipage de cet avion militaire était le fils d'un cosmonaute soviétique.) Tous les passagers moururent quand les avions se sont scratchés au sol près du village de Zolochiv. Les rumeurs allaient bon train. De nombreux croyants imaginaient que la disparition de Mykola avait un rapport avec sa position contestataire dans ses relations avec les membres du « Comité des vingt ». Il est vrai qu'il n'hésitait pas à évoquer leur hypocrisie et leur demandait d'être un peu plus spirituels ; ils évitaient donc d'être présents à ses prédications, que les authentiques croyants appréciaient par leur puissance et leur sagesse. Les « Vingt » ne l'estimaient pas à cause de son franc-parler et de son discernement, en conséquence desquels il tentait continuellement de lui faire perdre la confiance populaire en le rabaissez. Mykola était assurément un homme rempli d'amour pour le Seigneur. Moi aussi j'étais perturbé par sa mort et je m'interrogeais. Je me disais que Dieu l'avait peut-être repris parce qu'il était prêt à ce moment-là ; ou qu'il aurait fini par succomber à la pression du « Comité des vingt » et devenir mou et inconsistant dans sa foi, à leur image...

### **Je suis rayé des membres de l'Église, paradoxalement à cause de ma foi.**

J'ai montré mon carnet de travail avec la notification de ma maladie mentale au pasteur Maryn Morraru pour recevoir son avis sur mes conditions de survie dans une telle situation. Il posa sa main sur sa nuque, l'air embarrassé. Il pensait cependant que j'étais capable de trouver un travail. Je lui ai demandé si lui pouvait m'aider. Sa réponse a été négative, il craignait de me recommander, « les gens sont les gens... » Au final, il m'avoua qu'il pensait que je ne voulais tout simplement pas travailler. Je lui ai dit que c'était faux et l'ai traité de menteur. Ma réponse le mit en colère et il alla parler de moi à quelques membres du « Comité des vingt ». Ils prirent alors la décision rapide de me sanctionner en me rayant de la liste des membres de l'Église. J'ai prié le pasteur de me pardonner pour l'avoir blessé. Il m'informa que les « Vingt » avaient déjà pris cette décision avant notre altercation.

Au cours d'une réunion de tous les membres de l'Église, le chrétien dissident Vasyl Hankevich, qui connaissait les méthodes subtiles du gouvernement et ses lois, fut le seul à se lever et à prendre ma défense. Il tenta d'expliquer qu'il m'était impossible avec un tel carnet de trouver un travail, aussi petit soit-il. Personne ne put contester ce fait de même qu'aucun membre n'osât formuler de réplique à Hankevich, car ils le craignaient. Lors de la réunion de l'assemblée le mercredi suivant, les « Vingt » saisirent l'occasion de l'absence du pasteur Hankevich pour formuler cette demande : « Qui parmi vous souhaite qu'Igor ne fasse plus partie des membres de l'Église ? Que ces personnes se lèvent ! » La plupart se levèrent à l'exception de Mangish et quelques autres. Les uns après les autres, les membres du « Comité des vingt » se rendirent à la cathédrale portant fièrement leur Bible, déclarant que Dieu les avait établis pour prendre les décisions au nom de l'Église et que ce qu'ils liaient sur la terre serait lié dans le ciel. Le pasteur Morraru affirma de nouveau que ce groupe de frères détenait l'autorité suprême, ayant été élus par les membres pour les représenter.

J'ai bien sûr raconté à Vasyl Hankevich le déroulement des faits, aussi que j'avais demandé pardon au « Comité des vingt » et au pasteur Morraru. Hankevich me répondit : « Igor, ce que tu lui as dit est absolument vrai. Je n'avais pas bien réalisé de quelle manière les Vingt ont été divisés par des compromis ; merci à leur "sœur dans le Seigneur", Osipenko Maya Yakovlevna, secrétaire du conseil de la ville qui en a fait

exclure après les avoir menés par le bout du nez ! » Il m'apprit qu'il avait été exclu de son rôle d'assistant pastoral, car il avait proposé au pasteur principal de formuler des revendications sous forme de lettres de doléances aux autorités gouvernementales, ce qui avait effrayé le comité. Il pensait pourtant qu'elles pourraient engendrer des améliorations et des avantages pour l'Église. Par leur mission suprême qui leur conférait le droit de lier des choses sur la terre, les pasteurs ainsi que le « Comité des vingt » avaient déjà beaucoup de « noeuds enchevêtrés dans les fils », terrifiés par les manœuvres du gouvernement.

Hankevich m'encouragea à veiller sur mon intégrité, à poursuivre ma vocation et à ne pas devenir un insensé en cédant au compromis. Il m'invita à demeurer dans la communion avec Dieu et ne pas prêter trop d'attention aux pasteurs, lesquels n'étaient pas aussi saints qu'ils voulaient le laisser croire. Il m'invita à me remémorer ce verset : « **Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés** » (2Ti 3 :12). Il poursuivit : « Qu'en est-il de cette décision que les pasteurs ont prise sans un seul argument valable pour t'exclure des assemblées ? Malgré toute leur considération à mon égard, si un grand besoin se présente suite à des contraintes du gouvernement et qu'ils viennent me solliciter, je leur dirai : Qu'y a-t-il ? N'aurait-il pas été préférable que vous m'écoutez la première fois alors que je vous disais que faire, et maintenant, vous vous apercevez que vous avez commis une erreur ? » Après ces événements, Hankevich m'invita à son domicile et me demanda de rester en relation avec lui.

Un peu plus tard, j'ai pu discuter avec Victor Shvets, le nouveau pasteur principal du district de Chernivtsi, au sujet de tout ce qui s'était passé pendant et après mes échanges avec le « Comité des vingt ». Shvets me tendit dix roubles et me conseilla d'accorder le pardon aux frères « car, dit-il, ils ne comprennent pas vraiment ta manière personnelle de vivre ta foi et ta disposition à parler de Jésus partout et en toutes occasions. »

J'ai aussi reçu la visite d'un frère en Christ, Slava Oleynik, qui m'offrit un costume neuf d'un cœur sincère. Il y rajouta vingt-cinq roubles de la part d'un frère de l'Église de Rileyeva qui souhaitait rester anonyme, la preuve que son acte de charité était purement motivé par son amour pour le Seigneur. Pendant notre conversation, nous nous sommes rendu compte que nous avions des considérations différentes en ce qui concerne la notion d'Église ; nos points de divergence ne nous ont cependant pas empêchés de prier ensemble.

Le jour suivant, alors que Yulia était seule dans notre appartement, la mère de Slava se présenta. Elle se permit d'entrer dans notre chambre à coucher et de reprendre le costume que m'avait offert son fils. Cela m'affecta profondément, mais j'ai prié pour lui pardonner et pour que la mésentente entre elle et moi ne subsiste pas. Je désirais que Dieu m'accorde encore plus de sagesse et d'amour, car je songeais à l'éternité où seul régnera l'amour.

Un lieutenant nommé Slava vint à mon domicile à Chernivtsi, un étudiant de l'école de la milice. Il me faisait penser au lieutenant Farzaliev qui m'avait autrefois frappé sur la tête et humilié lors d'un interrogatoire dans son bureau. Slava était très fier d'avoir pris du grade. Il me demanda avec quelque fierté insolente : « Bien, Igor, as-tu un travail ? — Je suis actuellement en recherche. Je dois consulter l'expert en médecine. — Très bien, fais-le rapidement, car dans ton dossier il est mentionné que tu es une personne paresseuse. » Entre-temps, j'attendais qu'un nouveau carnet de travail me soit accordé. Dès ma sortie de l'hôpital psychiatrique, le personnel du gouvernement avait notifié dans mon livret de travail : « malade schizophrène — décision de justice ». Les maladies ne devaient pourtant pas apparaître, c'était du domaine de la vie privée ; mais pour m'empêcher d'accéder à un emploi et de retrouver une vie normale, ils avaient délibérément enfreint la loi. Pendant cette brève discussion, mon frère juif messianique, Fima, et Tamara étaient debout à mes côtés.

### **Je suis aidé par une inspectrice du travail qui approuve ma foi en Christ.**

Quand le jeune lieutenant nous quitta, Tamara me suggéra de me cacher dans un lieu sûr, consciente que le gouvernement exerçait une surveillance étroite sur ma personne. J'ai déchiré en menus morceaux mon carnet de travail et me suis rendu rapidement avec Tamara au Bureau du Travail. L'inspectrice Gretta Lavrantievna Sineok nous reçut et après lui avoir dit que je devais trouver du travail au plus vite, je lui ai expliqué que j'avais perdu mon carnet. Elle me regarda d'un air inquisiteur et demanda : « Étes-vous des

croyants ? [Nous avons éclaté de rire.] Afin d'obtenir un emploi, vous devez avoir un carnet de travail à jour en votre possession, mais puisque vous êtes des croyants, je vais vous faire une petite concession. » Elle me remit un carnet neuf estampillé avec la mention « Ville d'Arkhangelsk » (située dans le nord-ouest de la Russie, près de la mer Blanche) valable deux ans pour exercer un travail en qualité de peintre en bâtiment. Puis elle demanda : Pouvez-vous travailler comme assistant-peintre ? » Je lui ai répondu que j'avais quelque expérience dans ce domaine. Elle ajouta que mon travail serait rémunéré à hauteur de cent roubles par mois.

### **Pour gagner un meilleur salaire, je pars travailler en Sibérie, à Irkutsk.**

Maintenant il me fallait retourner à l'asile pour obtenir les documents manquants indispensables pour que j'aie l'autorisation d'aller travailler la saison à Irkutsk en Sibérie centrale. C'est là-bas que je pouvais gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de ma famille. Je vous avoue que je n'étais vraiment pas à l'aise de remettre les pieds dans ce lieu maudit ! À ma sortie du bureau d'enregistrement, il me fut rappelé que je n'avais pas le droit d'outrepasser les limites de la ville. Dès notre retour auprès de l'inspectrice Sineok, nous lui avons expliqué combien il avait été difficile d'obtenir ce document. Mais depuis son bureau elle fit le nécessaire, car elle avait reçu de l'argent pour cette tâche. Bien qu'il eût été établi illégalement, j'ai pu obtenir un nouveau carnet de travail ainsi que les certificats utiles.

Notre ami Fima Shuster m'implora de le laisser venir avec nous pour que lui aussi obtienne un travail. Il était même prêt à nous donner de l'argent pour financer ce long voyage. Après avoir placé nos enfants en pension, nous avons prié afin de recevoir la bénédiction de Dieu pour ce voyage. Fima me fit don de nouveaux vêtements qui lui appartenaient. Nous ne pensions plus qu'à nos besoins matériels qui allaient enfin être pourvus dans les semaines à venir.

En arrivant dans ces régions arides de Russie, nous avons été emmenés au plus profond des bois. Nous avons reçu la promesse de gagner de bons salaires, mais que les conditions de vie seraient épouvantables. Parvenus à destination, nous avons dû patienter jusqu'à ce que l'ordre de nous mettre au travail nous fût donné par un brigadier. Lorsque nous avons commencé à parler de Dieu aux gens sur place, certains d'entre eux m'avertirent d'être prudent en rendant mon témoignage, car nous étions toujours en Union soviétique, même dans cette forêt profonde. À propos de la nourriture, nous n'avions que du poisson, du pain et des pommes de terre ; les petits pois étaient considérés comme un luxe !

Un jour, alors que nous marchions dans la forêt sibérienne, nous avons perdu notre chemin. On nous avait signalé quelques jours plus tôt que des ouvriers s'étaient égarés dans la forêt et n'étaient jamais parvenus à trouver le chemin du retour. Fima était très effrayé et pensait que la fin de sa vie était arrivée. J'ai éclaté de rire et l'ai encouragé : « Prions le Seigneur ! » Lui et Tamara étaient étonnés de ce que je ne manifestais aucune peur, alors que je la dissimulais. Fima tomba sur ses genoux tout en s'agrippant à mes manches et me suppliait de prier que Dieu nous accorde de sortir de cet endroit. Il pleurait. « Igor, tu es notre pasteur. S'il te plaît, prie Dieu, toi, il te conduira. — Fima, lève-toi ! Courage, car Dieu nous guidera vers la sortie ! » Après de nombreuses heures de marche, nous avons enfin retrouvé le chemin ; de retour au village, nous avons appris que plusieurs hommes étaient partis à notre recherche. Un hélicoptère de sauvetage avait même été sollicité, prêt à décoller. Nous avons séjourné cinq mois dans cette région au rude climat. Je travaillais comme peintre d'intérieur. C'était parfois dangereux, car il y avait de nombreux ivrognes. Après que Fima eut courageusement délivré son témoignage de foi, des hommes menacèrent de le tuer dans la forêt. Malgré le travail acharné et les conditions extrêmes, nous avons au final gagné peu d'argent. L'heure était venue de rentrer en Ukraine.

Dans l'Église de Chernivtsi, un grand tumulte avait eu lieu au sujet de notre départ qui avait été décidé sans que la permission nous eût été accordée de la part des « Vingt » et des membres de la fraternité. Les personnes qui s'étaient volontairement engagées à prendre soin de Yulia avaient soudainement annulé leur engagement juste avant notre retour. Ils l'avaient emmenée à la congrégation et avaient demandé que d'autres personnes l'accueillent. Heureusement, des chrétiens âgés avaient accepté de prendre soin d'elle. En constatant ce qui s'était passé en notre absence, j'ai éprouvé du remords d'avoir placé temporairement Bogdan et Mila dans une pension pour enfants. J'avais été

constraint de faire cette concession par aller travailler dans un endroit qui était censé mieux nous rémunérer. Dès nos retrouvailles, j'ai embrassé mes enfants et j'ai pleuré dans leurs bras, désolé d'être en partie responsable des circonstances dans lesquelles le système communiste nous avait tous menés. Nous étions enfin réunis avec les enfants, Bogdan, Mila, Yulia et c'est ce qui comptait le plus. Je ne voulais surtout pas leur montrer, mais je me posais beaucoup de questions au sujet des prochaines étapes de notre avenir.

## **Pendant notre séjour en Sibérie, la sœur de Tamara a loué notre appartement.**

Aussitôt après notre retour de Sibérie, nous avons découvert avec stupeur que le cauchemar de Tamara, qu'elle avait eu quelques jours avant, s'était concrétisé. En effet, dans notre appartement, il y avait eu des travaux de rénovation. La sœur naturelle de Tamara, Svetlana Bachinskaya, avait délibérément et sans scrupule proposé à des locataires de venir y vivre. Pour ce faire, elle avait utilisé des documents légaux, mais sans notre accord, pour satisfaire ses objectifs personnels. Après l'obtention de son diplôme à l'université de Lviv, elle et son mari Victor s'étaient installés dans notre appartement après avoir rapidement rempli toutes les formalités en abusant de leurs postes de haut niveau. Ainsi, avaient-ils acheté l'appartement qui était devenu leur propriété. Quand ils étaient jeunes étudiants, ils étaient entrés au Parti communiste uniquement dans le but de satisfaire leurs intérêts. Ils ne nous aimait pas, car nous étions chrétiens, même si Svetlana m'avait eu demandé, peu après le partage de mon témoignage, de me rendre à son université pour témoigner de ma foi en Dieu auprès des étudiants. Généralement ceux qui détenaient des responsabilités au sein du gouvernement pouvaient aisément déléguer des tâches à des personnes influentes, comme elle l'avait fait, en vue de lutter contre leurs proches et les faire changer de mentalité par des méthodes insidieuses.

Ils avaient débarrassé nos meubles et laissé une note, remise à notre intention aux nouveaux locataires, nous priant de déménager temporairement dans un petit logement rudimentaire à proximité. Après avoir reçu la validation de leur inscription à l'Université de Poltava, les Bachinskys y sont allés poursuivre leurs études et entamer une carrière professionnelle. Nous avons donc compris que nous avions été expulsés de notre logement grâce aux soutiens qu'ils avaient reçus pour mener leurs démarches et encouragés à nous maltraiter de la sorte. C'est ici que s'applique le proverbe séculier, qui ne pouvait m'aider, mais dont je me souvenais : « Les sujets sont honorés par leurs maîtres. » Les Bachinskys ne s'étaient pas cachés de dire que leur objectif en souscrivant au Parti communiste était d'acquérir de plus en plus d'avantages pour accumuler des richesses. Comme nous avons l'esprit chrétien, nous n'avons pas gardé rancune à leur façon d'agir et leur avons même accordé notre pardon. Nous avons aussi accepté d'aller vivre dans ce petit logement provisoire.

Victor Bachinsky ne se gêna pas d'emporter une de mes précieuses bibles, que j'avais laissée sur mon bureau. J'en fus très affecté. Ce qui me décida à me rendre auprès d'un avocat afin de m'assurer qu'une loi m'autorisait à dénoncer l'expulsion de notre appartement et lui parler de la disparition de ce livre précieux pour moi. Bien conscient de la difficulté de faire valoir nos droits en relation avec notre situation, je souhaitais néanmoins savoir si nous pouvions obtenir de l'aide. J'exprimais également à l'avocat la grande difficulté d'obtenir des bibles et je sollicitais son aide afin de récupérer la mienne. L'avocat me regarda d'un air soupçonneux et rétorqua : « Laissez-le tranquille. Il la lira et vous la rapportera. » Il était véritablement dangereux pour un individu de « mon espèce » d'oser m'adresser à un homme de loi pour ce genre d'affaires. Puis il m'expliqua qu'il réfléchirait sur une aide éventuelle dans cette histoire d'appartement. Cet avocat, comme tous les autres, était un sympathisant communiste. Pour réunir toutes les informations dont il avait besoin, il voulait en apprendre davantage à mon sujet. Cela pouvait se retourner contre moi, car il était du côté des communistes, entre autres de Bachinsky. En l'écoutant parler, je comprenais que certaines lois du système juridique avaient été restructurées, réécrites par le gouvernement communiste.

Nous n'étions absolument pas prêts pour affronter la période hivernale. À l'intérieur de notre nouveau lieu d'habitation, l'air froid sans chauffage était difficilement supportable. Les murs étaient perméables et humides provoquant chez Tamara des crises d'asthme. Rapidement, nos enfants ont montré des signes sérieux de refroidissement à cause d'une température ambiante ne dépassant pas les 9 degrés Celsius.

## **Mykola, qui avait voyagé au Canada, me donne envie du sol américain.**

Je rendis visite à Mykola Lysyuk qui me reçut avec une grande hospitalité fraternelle. Il avait été en Amérique du Nord et me montra son album photo tout en m'expliquant qu'il nous fallait être bien clairs sur notre démarche d'émigration et surtout maîtriser un peu la langue anglaise. Nous avons placé cette requête dans la prière pour qu'une révélation nous soit accordée par le Saint-Esprit. Puis j'ai demandé à Mykola de me montrer encore une fois les photos qu'il avait prises lors de son séjour au Canada et j'étais aussi ému que lui d'entendre ses différentes expériences dans ce pays de liberté. Parmi toutes les images que je scrutais avec attention, ce sont les visages au doux sourire qui me mettaient le plus de baume au cœur. Je savais que là-bas les hivers étaient rudes comme les nôtres, mais ici, nous avions de surcroit un sentiment d'abattement qui diminuait nos forces et sapait notre moral.

Ivan Kolodrievsky, le journaliste, avait usé de toutes ses ressources pour m'aider à trouver un appartement, si bien que je reçus la visite de la secrétaire du Comité exécutif accompagnée de son assistant. Immédiatement elle me demanda ce que voulait écrire ce journaliste à mon sujet. J'ai simplement répondu qu'il était un frère dans la foi. Soudain, de manière inexplicable, elle s'est mise en colère et m'a remis sans un mot des documents qui pourraient être utiles pour une demande de logement. Ce fut une longue période d'attente, car nous n'étions pas les seuls à demander un logement plus grand, de nombreuses personnes handicapées et des familles entières vivaient dans des conditions encore plus précaires que nous.

Quand Ivan Kolodrievsky était à Kiev, il avait rédigé une requête à l'attention d'Andrei Gromyko, président du Præsidium du Soviet suprême à Moscou. La raison principale était de secourir ma famille en m'aidant à trouver un logement. Ivan manifestait une implication sérieuse dans cette situation et il n'hésitait pas à plaider ma cause devant les autorités. Il souhaitait vivement obtenir une réponse favorable pour notre famille. Il se mettait en danger en sollicitant le gouvernement à quelque niveau que ce soit parce qu'il avait été dénoncé dans son passé par son épouse communiste qui l'avait fait interné à l'hôpital psychiatrique après sa conversion au Seigneur. Suite à ses convictions de foi, il était devenu journaliste et en avait profité pour rédiger un court article incitant les lecteurs à réfléchir au sujet de Dieu et Jésus. Son texte avait bien été publié dans un magazine. Quand le rédacteur en chef s'était rendu compte après coup de son étourderie et du risque qu'il encourrait, c'était trop tard. Ainsi, ce rédacteur en chef, en accord avec la femme d'Ivan, l'avait-il fait interner en hôpital psychiatrique. Vous comprenez mieux pourquoi il était toujours risqué pour lui de solliciter le gouvernement. Il me fit parvenir quelques roubles par charité chrétienne pour me soutenir et me témoigner son amour.

Lorsque j'ai été convoqué par le Comité exécutif pour signer les documents, je ne me suis pas gêné de lui faire remarquer : « Vous voyez comment nous vivons avec ma famille ? Tous nos malheurs sont les conséquences de la politique de mon père. La secrétaire me répondit : — Je voudrais bien connaître ce qu'il a fait contre vous. » Mais j'étais devenu extrêmement prudent dans mes réponses et je ne lui ai rien raconté. La Bible déclare : « **Celui qui couvre une faute cherche l'amour, et celui qui la rappelle dans ses discours divise les amis** » (Pr 17 :9).

Enfin ! un meilleur logement nous a été alloué après une semaine d'attente, qui nous a paru interminable. Le gouvernement avait pris en considération la demande faite par mon ami Ivan Kolodrievsky. Nous habitions désormais au 77 Krasnoarmiyska Street. Je débordais de joie d'autant plus que notre deuxième fille venait de naître. Nous nous sommes rendus auprès de la famille Efremovs, que nous avions connue à l'Église baptiste de Chernivtsi, pour lui faire part de ces joyeuses nouvelles. Jenya pointa son doigt en direction de notre bébé et proposa comme prénom, Evangelina. J'étais fier de ce prénom joliment trouvé et je demandais à Dieu de déposer sa grâce sur elle pour qu'elle demeure toujours joyeuse et bienheureuse. En langue ukrainienne, ce prénom signifie Évangile, la bonne nouvelle. Hélas, le bébé n'allait pas bien et le médecin pédiatre réclama des pots-de-vin pour nous fournir des médicaments, sinon à nous de nous débrouiller par nous-mêmes. Or, il nous restait la prière, un excellent remède ! Nous avons donc prié, prié et prié encore. Et nos prières furent exaucées, son état de santé s'améliora jusqu'à la guérison. Notre joie en fut débordante !

Ma mère n'appréciait pas le prénom que nous avions donné à notre fille. Elle me

traitait d'homme stupide et voulait lui en donner un autre. Mon père était allongé sur son lit et lisait le journal. Il me répondit d'une manière froide et indifférente et ne fit aucun commentaire à propos de cette naissance. Quand j'ai rapporté à mon ami, Alexander Tishkov, que ma mère avait été déçue du prénom donné à ma fille, il répondit : « Où est le problème ? Peut-être sont-ils devenus si zélés et soumis au communisme qu'ils préféreraient appeler l'enfant Marxina ou Lenina ? C'est très bien Igor, tu as donné de bons prénoms à tes enfants ! » Je me souvins alors que Mila avait été prénommée ainsi à la demande de maman, qui savait que ce prénom a pour signification « personne miséricordieuse ». J'avais accepté ce prénom pour honorer ma mère, par amour et en signe de mon pardon accordé. Je voulais tout consacrer à l'Évangile et je désirais vivement accrocher au mur dans le salon dans un encadrement le verset suivant : « Moi et ma maison nous servirons l'Éternel » (selon Js 24 :15).

### **Ivan Vaselynyuk me presse d'apporter l'Évangile dans nos villages.**

Un jour, Ivan Vaselynyuk vint nous rendre visite. Il était de bonne humeur. « Ne t'inquiète pas pour tes problèmes. Allez, viens, allons prêcher la Bonne Nouvelle dans les villages alentour. » Nous avions visité de nombreuses Églises dans les villages de Lukachany, Nepolokivtsy, Kadubivtsy, Poharylivka. Nous en connaissions déjà quelques-unes dans lesquelles j'avais été plusieurs fois invité à prêcher la Bonne Nouvelle. J'étais très heureux d'avoir vécu ces jours de bénédiction dans le service pour le Seigneur. Dans l'une d'entre elles, après avoir partagé une prédication, une dame âgée était venue me faire un don de dix roubles par amour pour Dieu. Je m'étais demandé à ce moment-là comment cette dame, dans sa pauvreté, pouvait me donner une telle somme, car pour autant que je sache, elle avait travaillé dans une ferme pour un salaire de quatre-vingts roubles par mois, et maintenant, en dépit du fait qu'elle percevait une modeste pension de retraitée, elle trouvait le moyen de me donner dix roubles !

Dans ce même temps, je fus bouleversé d'apprendre le décès de la grand-mère de mon amie Clara. Cette dame âgée avait été une servante du Seigneur jusqu'à son dernier souffle. Malgré une mémoire défaillante, elle se souvenait encore d'un chant *Pour la foi de l'Évangile*. Elle savait qu'une nouvelle vie l'attendait après avoir quitté ce corps. Face à la cruauté du communisme, elle avait su garder un cœur tendre et sans amertume. Elle partit au ciel dans la paix en fredonnant sur son lit cette louange. Grâce à son exemple de vie de foi et d'amour, sa fille Ekaterina se laissa attirer par le Seigneur, laquelle à son tour communiqua à sa fille Clara l'envie de se convertir et de cheminer sur les pas de Jésus, ce qui m'encouragea à désirer cette plénitude de la foi. Pour entrer pleinement dans une vie de disciple, il me fallait simplement abandonner mon cœur et l'Esprit viendrait me remplir. « ... *remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu* » (Ph 1 :1). Le sceau de l'Esprit Saint revêtait encore l'âme régénérée de la grand-mère de Clara, malgré les défaillances physiques liées à son grand âge. C'est ce que 2 Corinthiens 13 :4 me laissait comprendre : « ... *nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivrons avec lui par la puissance de Dieu*. » Les athées n'ont pas d'espérance, car ils s'appuient sur une construction philosophique du communisme qui n'est d'aucun secours au moment de quitter ce monde. Pour cette vieille dame, quitter son corps, le dernier souffle, représentait un court instant avant de basculer dans la vie éternelle.

### **Je suis rayé de la liste des membres de l'Église baptiste.**

Peu de temps après ses obsèques, j'ai été convoqué par le conseil de l'Église, qui s'empressa de me demander une nouvelle fois : « Qui vous a confié la mission de répandre l'Évangile par la prédication tout autour de vous ? J'ai répondu que le Saint-Esprit me poussait de partager la Bonne Nouvelle. Le pasteur Demyan réitéra sa question. Oui, c'est clair, mais je voudrais savoir quels sont les frères ayant autorité qui vous ont accordé le droit d'agir ainsi ? » Mon cœur s'est alors mis à battre plus fort, mes pulsations cardiaques s'emballaient. J'avais éprouvé cette même réaction émotionnelle quand le secrétaire du conseil municipal m'avait interrogé. Je leur ai répondu qu'Ivan Ivanovich, qui m'avait conduit à accepter la parole de Dieu, m'avait invité à me joindre à lui et à l'Église du village de Nepolokivtsy, dans laquelle le frère Demyan ici présent officiait comme pasteur. Ivan, après avoir apprécié ma disposition naturelle à transmettre le message du salut, m'avait exhorté à continuer d'apporter mon témoignage. En entendant mes éléments de réponse, l'ensemble des frères semblaient soudain confus et embarrassés. Je me demandais bien quelles justifications ils fourniraient aux membres de

l'Église pour m'excommunier ! C'était très important pour moi qui aimais la communion fraternelle avec mes frères. Ivan Ivanovich ajouta qu'il y avait une église dont les gouverneurs communistes locaux choisissaient le pasteur officiant, et si les membres s'opposaient à leur décision, cette église risquait d'être fermée. Ainsi agissait le gouvernement communiste en ayant la main mise sur les décisions du conseil des Églises. Avec étonnement je me retrouvais face à une contradiction : le conseil de l'Église de Chernivtsi envisageait ma démarche de témoignage — pour laquelle j'avais été encouragé — comme contraire à leur mode de fonctionnement et me faisait courir le risque d'être excommunié, sans que pour l'heure cela ait été clairement formulé ou décidé. En outre, j'avais déjà été rayé de la liste des membres de l'Église baptiste.

Je ne voulais plus gaspiller mon temps en vaines confrontations, car le temps m'était précieux pour entamer mes démarches d'émigration. C'est ainsi qu'après avoir achevé le travail dont j'avais la charge à l'hôtel Kiev Intourist de Chernivtsi, je suis parti me ressourcer à Luzhany.

Dès mon arrivée je me suis rendu au bord des rives de la Prut où j'ai médité sur ma marche personnelle et sur la manière de mieux servir Dieu. Je me mis à genoux entre les saules et les peupliers qui m'environnaient pour lui demander de m'accorder la force nécessaire pour le suivre en toute sainteté. Là, je réfléchissais aussi à une vie meilleure dans un pays où la liberté d'expression me permettrait de m'engager pleinement dans un ministère apostolique. En même temps, j'éprouvais de la déception, car je me disais que je ne parviendrais pas à être crédible avec seulement la Bible en main. De plus, je ne recevais aucune nouvelle des correspondants des États-Unis et du Canada à qui j'avais adressé de multiples courriers dans l'intention de recevoir de la littérature chrétienne. Je me posais souvent la question de savoir si toutes mes lettres envoyées à ces pays ne m'apporteraient pas des problèmes et ne me mettraient pas en danger vis-à-vis du KGB. Soudain, je me suis souvenu des conversations avec Mykola Lysyuk ! Je devais le revoir à tout prix afin d'obtenir des adresses de frères américains qui pourraient me venir en aide, au moins une personne qui m'enverrait une invitation, mon intention finale étant bien d'émigrer là-bas.

### **Pâques 1988. Une tragédie atteint notre famille.**

Pendant la période de Pâques, ma responsable, Danna Chuhay, de la chaîne hôtelière comprenant trois hôtels, Kiev Intourist, Bucovina Intourist et Verkhovyna Intourist, dans lesquels je travaillais à Chernivtsi, me tourmentait avec acharnement pour me rendre soi-disant humble en m'asservissant avec de pénibles tâches manuelles. Je devais opérer dans les trois hôtels simultanément selon les demandes de madame pour renouveler la lingerie des chambres. Elle accumulait les demandes et les déplacements me forçant à des allers-retours sans discontinu. Ma charge était si importante que je n'avais même pas le temps de prendre une collation.

Juste avant d'arriver au pied de notre immeuble, au 77 Krasnoarmiyska Street, j'ai aperçu Tamara et des médecins vêtus de blouses blanches monter dans une ambulance. En une fraction de seconde, une pensée me traversa l'esprit : ils étaient des médecins de l'asile qui voulaient m'interner de nouveau, probablement parce que j'avais rendu témoignage de Christ dans l'hôtel Kiev Intourist. Je fis alors immédiatement demi-tour et je courus aussi vite que possible à travers champs sans savoir où ma course me conduirait. Arrivé dans un petit bois, j'ai repris mon souffle et me suis dit que je pouvais aller me réfugier à quelques kilomètres de là, chez Mykola Lysyuk. Je lui ai raconté ce que j'avais vu devant chez moi et mon angoisse en pensant à ce que je pouvais de nouveau subir. De là, je me suis rendu à la maison de prière où j'ai demandé à Konstantin Lupashtyan de bien vouloir m'accompagner à mon appartement afin de vérifier la situation ; nous avons sollicité un frère pour nous y conduire avec sa voiture.

Nous avons décidé de stationner la voiture à une distance d'environ quatre cents mètres, au cas où. C'est Konstantin qui se rendit chez moi, à ma place, pour aller constater s'il y avait quelque chose de suspect. Il revint vers nous lentement, le visage grave. « Tu dois y aller, Igor, le problème concerne ton fils Bogdan. » Je me sentis défaillir comme si mon cœur allait flancher, mais je repris vite mes esprits et partis en courant, non sans avoir remarqué quelques taches de sang sur l'asphalte. J'ai gravi les cinq étages sans reprendre mon souffle. En entrant, j'ai vu Tamara qui pleurait, assise sur le bord de la fenêtre et deux de nos amis l'entouraient. Ils m'informèrent de la chute qui avait provoqué une fracture ouverte à la tête de notre fils, mort sur le coup. Je me suis effondré

sur le sol en hurlant, complètement désorienté. Je n'avais plus envie de vivre. Je voulais quitter cet appartement pour toujours avec un seul et unique souhait : partir loin de ce système communiste !

Quelques semaines plus tard, je fus convoqué au bureau du procureur où je fus informé qu'une accusation pour crime était pendante sur ma personne au sujet de la mort de mon fils. Dès que j'ai eu tenté d'argumenter, ils me dirent de rester calme, me rappelant qu'ils détenaient l'autorité, mais après un court entretien, ils me libérèrent.

Le dimanche suivant, Mykola m'invita chez lui après la célébration du culte. Il avait beaucoup d'affection pour moi et me suggéra de quitter le pays pour rejoindre l'Amérique. Il me fut d'un grand réconfort. Il ajouta que le révérend Olexa Harbuziuk qui vivait aux USA venait en aide aux chrétiens persécutés pour leurs opinions religieuses. La crainte de s'engager plus en détail le plongea soudainement dans un silence bien compréhensif. La conversation dévia alors vers des échanges à propos de la foi. Plus tard, j'ai détaillé ma situation à Ivan Vaselynyuk. Il me confia qu'il connaissait le frère du révérend Olexa Harbuziuk, également pasteur, et qu'il vivait dans la région de Rovenska en Ukraine. Il me proposa d'obtenir le plus vite possible l'adresse d'Olexa Harbuziuk auprès de son frère, Alex.

Je ne vous cache pas que j'avais hâte que ma journée de travail se termine tant je désirais ardemment me rendre auprès du pasteur Alex Harbuziuk. J'ai fait le long voyage en train. Après plusieurs changements de correspondance, je suis enfin arrivé à Mlyniv, village où il habitait. Dès notre rencontre, il m'informa qu'il avait fourni l'adresse de son frère vivant à Chicago au frère Ivan Vaselynyuk à mon intention, bien que son frère ne lui ait pas donné l'autorisation de la transmettre. En effet, Alex avait compris avec empathie ma situation et était convaincu que son frère aiderait une personne telle que moi. Il me dit qu'il avait bien remis cette information, hier, en mains propres à Ivan qui était censé me la fournir. Puis il me demanda de patienter un petit instant, car il voulait s'entretenir plus longuement avec moi. Il revint et m'invita à le suivre dans la « chambre des frères ». Je me suis assis entre les diacres et les préédicateurs tout en me demandant l'intention de son entretien. « Je vous présente Igor, que nos frères de sa ville ne comprennent pas du tout, mais je sais que cela se produit également pour d'autres... » Sur ce, il me demanda de prononcer quelques mots.

J'ai vraiment été pris au dépourvu ! J'ai néanmoins été inspiré de citer ces deux textes en préambule : « *Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1 :1-4). Et au sujet de la nouvelle naissance : « *Jésus répondit : En vérité, en vérité je te dis, que si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut ; et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit* » (Jn 3 :5-8). Le Saint-Esprit était en train de me donner un regain de vitalité que les membres présents semblaient apprécier. Le pasteur Alex m'a aussi demandé d'évoquer mon parcours de conversion, comment étais-je devenu chrétien. J'avoue que mon témoignage en a ébranlé plusieurs dans l'assemblée. J'ai grandement apprécié, au sortir du bâtiment, d'entendre un frère dire à d'autres croyants : « Avez-vous entendu ce qu'a dit le pasteur ? Nous devons le mettre en pratique dans notre vie quotidienne ! » Que c'était agréable de voir un homme transformé par les paroles du Seigneur comme je l'avais été dès ma conversion !

Le pasteur Alex m'invita chez lui pour un temps fraternel autour d'un excellent repas. Il me montra de nombreuses photos et m'expliqua le mode de vie de son frère aux États-Unis. J'ai aussi pu échanger avec d'autres membres invités. Après avoir dormi chez eux, sa famille très hospitalière me pria de revenir à une autre occasion. Et je pris le chemin du retour. Après avoir emprunté plusieurs bus, je fus pris en stop, mais la voiture me déposa à environ vingt-quatre kilomètres de chez moi. Il était trois heures du matin. Il n'y avait plus ni bus ni autre moyen de transport pour m'emmener et être rendu à l'heure à mon travail. Je me sentais tellement sous l'onction de Dieu que j'ai décidé de faire le trajet à pied. La route descendait de la colline entre les champs de blé. Des myriades d'étoiles scintillaient dans le ciel bleu marine de cette belle nuit d'été. Je marchais très vite, tout en priant. Je pouvais sentir la fraîcheur du vent sur ma peau et entendre le bruissement des feuilles des

arbres qui bordaient la route. Quand j'entendais le cri du hibou ou d'autres animaux nocturnes, je ralentissais le pas pour m'en imprégner et m'en délecter. Je ne ressentais aucune fatigue, seulement une joie divine ; je pensais au ciel, à l'éternité et j'étais convaincu que Dieu m'aiderait à accomplir la prochaine étape.

## MES AMIS PROCHES M'ENCOURAGENT

---

### **Je suis exhorté dans mes convictions. Merci, Jenya Efremov !**

Jenya Efremov, un prédicateur laïc, m'invita pour un repas au cours duquel nous avons beaucoup parlé, surtout lui, extrêmement instruit dans la théologie dogmatique de la religion baptiste. Il me déclara qu'il respectait ma forme d'expression et ma manière de pratiquer ma foi par des actions concrètes. Il refusait l'état d'esprit du système gouvernemental ; or, pour continuer de vivre selon sa foi, il était contraint d'œuvrer en cachette en menant des entreprises souterraines. Le sujet de notre conversation est arrivé sur les employés du KGB — que nous avons comparés aux Philistins, les ennemis d'Israël — et de mes démêlés avec eux. Je lui ai dressé un résumé de ce que j'avais enduré à cause du livre de Billy Graham, *La paix avec Dieu*, qui m'avait été subtilisé et jamais rendu. En revanche, les employés du service des renseignements du KGB m'avaient conseillé de lire le plus terrible livre sur l'athéisme, *La Bible pour les croyants et les incroyants*. Jenya l'avait lu et il me confia que cela avait été pour lui un supplice pire que de manger des cailloux.

Quand nous nous sommes revus, nous avons discuté des dispositions spirituelles que nous devions développer pour mener le bon combat de la foi. Je lui ai aussi confessé que mon père avait toujours trouvé le moyen d'anticiper et de contrôler tous mes faits et gestes. Jenya fut direct : mon père et ses amis du KGB étaient des instruments au service du diable dont le but était de me persécuter. Il ironisa sur le fait que mon père avait fait un excellent travail puisqu'il me poussait à prendre la décision d'émigrer aux USA ! Ce frère avait pris la décision d'appartenir à l'Église clandestine ou souterraine du fait qu'il voyait que tous les croyants baptistes se retrouvaient en prison à un moment ou à un autre. Il m'avertit d'être prudent avec les pasteurs soviétiques, car si je tentais de m'exposer en voulant prouver quoi que ce soit, ils pouvaient aisément utiliser leur sphère d'influence pour me faire enfermer à l'hôpital psychiatrique. Il m'encouragea par ses mots : « Persévere ! Notre guerre est menée contre les puissances des ténèbres de ce monde. Alors, Igor, saisis les armes recommandées dans Éphésiens et entre en guerre spirituelle. »

**« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints »** (Ép 6 :13-18).

Après notre conversation et le repas partagé en famille avec ses cinq enfants, nous nous sommes réunis dans le salon et avons prié et chanté les louanges du Seigneur, que j'ai accompagnées au piano avec un de ses enfants au violon. La soirée a été festive et j'y ai reçu une grande bénédiction qui m'a redonné des forces. Efremov m'encouragea à écrire un livre autobiographique qui retracerait ma rencontre avec le Seigneur, cette partie de mon parcours et qui révélerait en même temps les exactions du système communiste contre les chrétiens authentiques.

En rentrant à la maison avec Tamara et les enfants, je vis dans l'embrasure de la porte une lettre coincée qui avait été ouverte. C'est Olexa Harbuziuk qui nous écrivait qu'une invitation d'Amérique nous serait communiquée prochainement. Nous avons tous ensemble pleuré et remercié le Dieu Tout-Puissant sans oublier celui qui nous recevrait là-bas. Nous étions dans un tel état d'excitation que nous avons eu du mal à nous endormir malgré notre fatigue. Chaque nuit j'étais submergé par toutes sortes d'angoisses indescriptibles qui m'empêchaient de trouver le sommeil avec sérénité. Mes fractures intérieures reprenaient souvent vie. Je souffrais encore des séquelles des traitements

sévères que j'avais subis à l'asile ; j'en perdais même parfois l'appétit. De plus, nous n'avions aucune nouvelle ou perspective d'emménager dans un appartement plus confortable. Notre logement au 77 Krasnoarmiyska Street avait besoin de nombreux travaux de réfection et nous devions nous résigner à habiter dans des conditions insalubres. Nous n'avions pas le choix.

### **Je me rends à Moscou reformuler ma demande à Gorbatchev pour un logement salubre.**

La première lettre en recommandé adressée à Gorbatchev avait été détournée par les autorités locales de Chernivtsi et n'avait jamais été remise à Moscou. Or, nous avions reçu un accusé de réception comme si Moscou avait bien reçu nos doléances, disant qu'après investigation, nous avions dû recevoir entre-temps une réponse positive. Un ami chrétien à qui j'avais fait part de mes difficultés m'encouragea et m'offrit le billet de train pour Moscou pour mettre au clair cette affaire. Sur place, j'ai déposé une seconde lettre dans la boîte à lettres et une autre postée en recommandé avec accusé de réception, la première qui n'avait pas due être acheminée à bon port ; dans celle-ci, j'avais décrit les conditions dans lesquelles nous vivions et de l'asthme chronique dont Tamara souffrait en raison du délabrement du logement.

### **La responsable de la chaîne hôtelière me persécute.**

Pendant ma période d'emploi dans la chaîne hôtelière, la responsable Danna Chuhay continuait de rassembler des documents pour me discréditer. Elle avait demandé au directeur Vladimir Petryuk de me licencier, car elle considérait que je n'avais pas assumé les tâches qui m'avaient été assignées. Cependant, le directeur tenait en considération mon comportement, mon obéissance et ma gratitude envers mon ami et frère dans la foi Yvan Kolodrievsky, ancien journaliste. Devant cette situation, il souhaitait rester neutre et ne pas prendre parti pour l'un ou l'autre et il me l'avait fait savoir quand il m'avait convoqué dans son bureau pour m'entendre sur les faits, conformément aux règles établies. En outre, une employée nommée Maria Stoyan, qui avait travaillé pendant vingt-six ans à l'Association des services hôteliers, disait à mon sujet que j'avais accompli le travail le plus laborieux et fastidieux qui fût et m'avait même demandé de réduire la cadence. Elle avait aussi avoué que Danna avait reçu la mission spéciale par les officiels de l'Association des services hôteliers de me faire renvoyer par n'importe quel stratagème. Je continuais malgré tout d'être assidu à mes fonctions en dépit de cette situation stressante.

Pendant ma conversation avec le directeur, à propos des conditions d'exécution des tâches et des diverses pressions que je subissais de la part de la responsable, j'ai tenté de lui rappeler que je travaillais pour un salaire de quatre-vingts roubles par mois (avant, c'était quatre-vingts dollars), ce qui correspondait au salaire minimum d'un camarade soviétique. Je lui demandais aussi que je ne sois plus harcelé sans cesse par cette femme. Passant près de la porte entrouverte, un ingénieur, juif, nous ayant entendus, prit part à notre conversation en disant que la procédure de chargement et de déchargement — imitant le langage informatique (upload et download) — coûtait cinquante kopecks (environ cinquante cents) par unité de temps. Il voulait me faire comprendre que je faisais perdre de l'argent à l'entreprise par mes discussions, s'imaginant que je voulais une augmentation de salaire.

Dans cet hôtel, tous les employés avaient l'obligation d'assister aux réunions politiques. Lors d'une d'entre elles, en écoutant les propos de la direction et des responsables, plusieurs employés se sont levés et sont partis, car ils ne pouvaient supporter ce nouveau régime idéologique de la perestroïka qui leur était imposé.

Au cours d'une tâche dans un hôtel, j'avais sollicité le chef du service technique pour qu'il m'accordât l'autorisation d'apporter quelques améliorations dans des vestiaires et des salles de bain. Inspiré par la décoration intérieure américaine propre et soignée, je voulais que tout soit impeccable, brillant. Je désirais surtout que, grâce à ces améliorations, les camarades soient dans un environnement plus agréable. Si le directeur me promit de mettre en place ces innovations à plus ou moins brève échéance, je remarquais qu'il semblait réticent à ce que je m'y investisse. Pour les employés, cela restait une énigme que je manifeste tant d'ardeur à vouloir participer à des travaux d'embellissement et ils devinrent soupçonneux de ma conduite.

### **Je donne mon congé à mon employeur ; Tamara en fait de même.**

Sur la surface de mes cuisses étaient apparues des taches de sang. C'était le résultat de ruptures veineuses consécutives à une surcharge de travail physique et de tension nerveuse. Je me suis donc résolu à donner mon congé : ce fut ma dernière entreprise et mon dernier lieu de travail. Tamara remit également son congé à son employeur.

Par la foi, nous vivions dans l'attente de recevoir d'un jour à l'autre cette invitation pour les États-Unis. Si je contrôlais ma boîte à lettres à vingt-trois heures, je ne dormais pas de la nuit, et tombant à genoux sur le sol en bois, je pleurais devant Dieu et lui demandais : « Pourquoi, pourquoi dois-je attendre si longtemps ? » Une nuit, n'y tenant plus, je suis descendu et ai rejoint le bâtiment en centre-ville où se trouve la centrale téléphonique publique afin d'appeler le révérend Harbuziuk à Chicago, espérant recevoir l'explication de cette longue attente. Je savais que le KGB espionnerait ma conversation et que des employés de leurs services viendraient peut-être me chercher dès que j'aurais demandé au préposé de me mettre en communication avec les USA. Après ma demande, je dus patienter dans la salle d'attente trois heures avant d'obtenir la liaison téléphonique. Quand enfin nous avons été mis en relation, il me certifia qu'une invitation avait été envoyée depuis déjà un certain temps. Harbuziuk ajouta que si je ne la recevais pas, il utiliserait un autre procédé.

Aussitôt après avoir raccroché, je vis un homme vêtu d'une veste en cuir noir se ruer à l'intérieur de la salle d'attente et me dévisager d'un air suspicieux ; il s'était posté près de la fenêtre du bureau du réceptionniste. Alors que je me dirigeais vers la porte de sortie, j'ai pris soin de regarder autour de moi pour vérifier qu'il n'y avait pas d'échauffourée à prévoir. À quatre heures du matin, heure à laquelle je suis rentré, j'ai ouvert à nouveau ma boîte à lettres, et là, miracle ! la lettre d'invitation y était. J'étais certain qu'elle n'y était pas quand j'étais sorti, alors j'ai réfléchi à ce qui avait bien pu se produire et j'en ai conclu que soit le KGB l'avait bloquée à la poste, soit il avait écouté ma conversation téléphonique et que, dans les deux cas, il avait demandé à un de ses agents de la déposer dans ma boîte. Je ne voyais pas d'autre explication à une heure si tardive de la nuit.

## **Notre invitation pour émigrer en Amérique est enfin arrivée !**

À cette époque, le gouvernement américain et le gouvernement soviétique avaient établi une convention autorisant l'émigration vers Israël via l'Autriche et l'Italie par l'entremise d'une invitation de personnes de confession juive. En revanche, seuls les juifs, les baptistes et les pentecôtistes voyaient une telle invitation agréée. C'était une mesure politique temporaire. Pour être validée, mon invitation devait prendre la forme d'une lettre authentifiée par un sceau enrubanné prouvant qu'elle avait été rédigée depuis Israël par une personne juive vivant en Israël. Cette procédure devait ensuite être validée par l'ambassade des Pays-Bas à Moscou. Il n'y avait pas d'ambassade israélienne à Moscou, seulement un consulat, car les relations internationales entre l'URSS et Israël étaient tendues. La Hollande avait accepté d'assumer la responsabilité de la prise en charge de la migration des personnes juives. L'invitation du révérend Harbuziuk avait été rédigée comme si elle provenait d'une personne juive de notre parenté, invitant ma famille à émigré de l'Ukraine vers les États-Unis en passant par Israël. Après avoir quitté l'Union soviétique et transité par l'Autriche, il fallait rejoindre l'Italie où l'ambassade américaine permettait d'obtenir le statut légal de réfugié en cours d'émigration. La lettre du révérend était notre laissez-passer, notre invitation portant le sceau avec son ruban officiel que l'ambassade des Pays-Bas honorerait. Le gouvernement américain accordait l'autorisation immédiate aux personnes dans notre situation d'immigrer sans que nous ayons à patienter de nombreuses années.

Je me suis donc rendu auprès des services de l'OVIR<sup>17</sup> de Chernivtsi afin de déposer ma demande d'émigration et entamer les démarches. L'ensemble des échanges de courrier avait été pris en considération. Les habitants de notre voisinage nous dévisageaient de leurs regards soupçonneux, considérant que toute tentative de quitter le pays était comme une trahison à la nation soviétique. C'est pourquoi je pris la décision d'accompagner Tamara et les enfants à Adler en Russie, dans le Caucase près de la mer Noire afin qu'ils soient en sécurité auprès de mon ami Alexander Lemeshko. Je suis resté avec eux les deux premiers jours sur les deux semaines que nous avions décidé qu'ils demeurent. Par curiosité, avant de rentrer à Chernivtsi, je me suis envoyé une lettre pour déterminer son temps d'acheminement. Dix jours après, je l'ai reçue ; or, à l'intérieur de l'enveloppe, il n'y avait pas mon petit mot manuscrit, mais un message y avait été glissé à

la place, destiné à mon voisin de palier. Je réfléchissais sur ce fait étrange en imaginant toutes sortes de scénarios. Ce genre de situation déstabilisante pouvait être le signe qu'il se tramait des choses susceptibles de me faire interner une nouvelle fois. Mangish m'informa qu'une section spéciale de la Poste exerçait un contrôle régulier des lettres échangées par ceux qui entretenaient des relations commerciales importantes.

Ensuite je suis allé demander aux diacres de venir chez moi prier pour la santé de Tamara. Ayant rencontré des difficultés auprès de ces frères, je leur ai cité le verset de l'épître de Jacques : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'ointant d'huile au nom du Seigneur ; la prière la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné* » (Jc 5 :14-15). Victor Phillipovich Havrilov, le diacre, m'exhorta à prier moi-même pour mes besoins, me considérant comme le pasteur de ma famille.

Vladimir Hudz, un homme considéré comme un croyant, vint un autre jour chez nous. J'étais absent. Tamara le reçut cordialement et il trouva le moyen de lui demander si elle souhaitait que je retourne à l'asile. Elle lui répondit que j'étais mentalement sain et qu'elle ne détectait aucun signe de troubles bizarre en moi. Nous avons clairement compris que le KGB l'avait secrètement envoyé en espionnage. Nous avons appris par la suite qu'une personne de sa parenté travaillait au tribunal municipal. Cette situation nous conduisait à prier davantage ensemble depuis que nous avions été séparés de « l'Église officielle », qui luttait désormais contre nous. Nous restions dans l'attente d'une parole du Seigneur.

### **Témoignage de Michael Petresku, un frère qui avait du discernement.**

Je rencontrais souvent un jeune prédicateur, Peter Petresku, qui était apprécié par une grande majorité de croyants de notre ville. Il était admiré par sa jeunesse, sa perspicacité et son interprétation juste de la parole de Dieu. Or, il s'éloignait de moi depuis son étroite collaboration avec le « Comité des vingt ». De son point de vue, d'après ce que j'en comprenais, la recherche d'une certaine prospérité matérielle était compatible avec la vie pieuse en Christ. Il me blessa profondément par ses paroles. Malgré cela, je conservais des liens d'amitié sincère avec son père Michael Petresku de nationalité roumaine. « Oh, oui ! me répétait Michael, il y a beaucoup d'hypocrisie parmi les frères ! » En effet, il avait vécu une expérience un peu similaire à la mienne avant de se convertir à Christ. Son existence avait été un parcours parsemé de brigandages, mais au temps prévu par Dieu, il avait expérimenté une nouvelle naissance. Il me conseilla d'accorder mon pardon à tous ceux qui ne parvenaient pas à me comprendre, si j'en avais la force intérieure. En ce qui concernait son fils Peter, il m'attesta de son attachement sincère à mon égard.

Michael avait expérimenté des choses époustouflantes au cours de sa vie, dont il témoignait aisément en annonçant la Bonne Nouvelle. Sa sagesse et son érudition lui procuraient une grande force et une vive intelligence rayonnantes. Je lui ai demandé la raison de l'installation d'un dispositif d'alarme sur sa porte d'entrée. Il me répondit que c'était une invention de son cru pour empêcher les cambrioleurs et le KGB, qui s'efforçaient continuellement d'apporter du désordre dans sa vie. Malgré un trouble hypoglycémique qui entravait son métabolisme, il conservait un esprit vif inspiré par la Bible pour transmettre de l'énergie aux dissidents en lutte contre l'idéologie communiste. Il me partagea de nombreux événements passionnants d'un passé antérieur au mien, car il m'estimait digne de confiance. Il m'entretint, entre autres, des déportations commanditées par Staline en Sibérie et des milliers d'exécutions durant la période de la Grande Terreur, notamment entre 1936 et 1938, la phase la plus violente. Il me demanda : « Où sont la plupart de tes proches parents ? Où est ton oncle ? Où sont tes cousins, et les autres ? » Il me brossa quelques tableaux de la Seconde Guerre mondiale, par exemple comment les Allemands entraient dans les maisons avec respect et révérence et demandaient un peu de nourriture pour survivre, et si vous ne résistiez pas, ils restaient bienveillants. En revanche, les Russes, eux, pénétraient chez les habitants sans frapper à la porte et réquisitionnaient sans ménagement les marchandises disponibles.

Michael évoqua aussi la « Grande famine » sous Staline, désignée sous le terme Holodomor, qui avait sévi en Ukraine dans les années trente-et-un à trente-trois, dont le but avait été de confisquer les ressources des paysans pour les exporter en vue de financer l'industrialisation du pays, ce qui affama les Ukrainiens et en fit périr des millions durant cette période.

Il me raconta aussi ce qui s'était déroulé un jour dans le train qu'il avait pris pour se rendre en banlieue. Sur le parcours, un homme l'avait entendu parler en russe et s'était approché de lui pour lui demander : « Hep ! vous, le Roumain ! Pourquoi parlez-vous en russe, alors que vous portez un maillot national ukrainien ? » Petresku avait gardé son calme jusqu'à ce que cet homme commençât à lui arracher les bretelles et lui décochât un coup de poing au visage. Bien que l'homme fût corpulent et costaud, mon ami avait réussi à s'emparer de sa main et en une torsion habile, avait retourné son bras et l'avait plaqué contre son dos ; puis avait exigé qu'il récitat la prière du Notre Père, ce que l'énergumène exécuta d'une voix humble et chevrotante, se trompant toutefois par endroits. Petresku n'avait desserré leur corps-à-corps qu'à la dernière parole. À la fin de la prière, l'homme reconnut qu'il s'était bien fait moquer par lui. En retour, Petresku le remercia d'avoir usé de violence contre lui sans laquelle cette déclaration de foi n'aurait pas eu lieu ! Puisque nous étions dans les confidences, je me suis permis de lui demander comment il réagissait quand il était en présence de quelqu'un qui usait de mots grossiers. Il me répondit tout simplement qu'il lui demandait comment il parvenait à manger du pain avec une bouche aussi sale !...

Petresku était affligé que ce gouvernement ait éloigné le peuple de la foi en Dieu, ne lui laissant que le choix de se consoler avec « la religion vodka ». Il regrettait que les librairies et les magasins n'aient à proposer au public que des livres sur l'athéisme bien que personne n'ait formulé l'envie de les lire. « Par exemple, imaginons ce qui pourrait arriver si nous disposions une Bible entre deux livres traitant de l'athéisme sur une l'étagère d'une librairie. — Elle serait volée à coup sûr ! répondis-je. — C'est certain, les gens veulent découvrir et entendre des nouveautés ou des choses meilleures ! »

De l'autre côté de la rue habitait mon ami Alexander Tishkov qui avait vécu autrefois à Luzhany. Il avait épousé une femme qui avait été ma professeure de musique. Alexander était artiste peintre ; ses œuvres lui procuraient un certain revenu et, possédant une bonne instruction philosophique, il était capable de semer la confusion dans l'esprit de n'importe qui par ses questions pertinentes. Il était la plupart du temps très persuasif dans ses argumentations, mais dès qu'il se trouvait confronté à des formes d'injustice à son encontre, son hyper sensibilité le poussait à consommer de l'alcool de manière excessive, faute de pouvoir surmonter les adversités par la raison. Lorsque je lui ai partagé ma foi en Jésus, il était tout heureux d'entendre mes paroles. Il m'avait même confié : « Tu vois, chaque mot de la Bonne Nouvelle résonne en moi, "amour, amour, amour". » Il restait toutefois dubitatif face à la capacité des croyants de garder leur foi et d'arborer une joie sincère, alors qu'il voyait combien le gouvernement démoralisait toute la population en URSS. J'étais agréablement surpris de l'accueil favorable qu'il faisait à mon témoignage, d'ailleurs il me sollicita pour une prochaine rencontre afin de m'entendre davantage sur les affaires de Dieu. Alexander, dont le surnom était Sasha, aimait faire des plaisanteries avec lesquelles il trouvait toujours le moyen de transmettre des vérités. Nous pouvions parler de Jésus des nuits entières avec lui.

Au cours d'une nuit de ces jours-là, je fis un rêve.

Je voyais et j'entendais un prédicateur faire un sermon. À la fin de celui-ci, il déclara : « Et maintenant, allongeons-nous. » Il se coucha sur le sol avec un évangile à la main et la majorité des membres de la congrégation l'imita. Mais ceux qui refusèrent subirent leur indignation et leur colère.

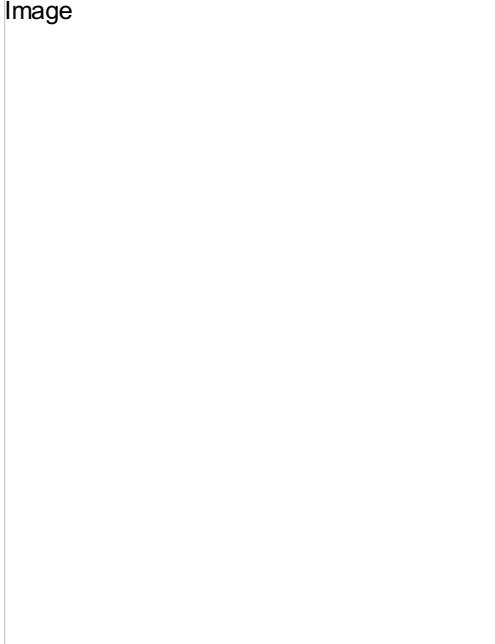
## Juillet 1988 : Billy Graham vient prêcher en Russie.

Je me rendais régulièrement à l'Association baptiste de Kiev. L'immeuble était de construction récente. J'aimais m'entretenir avec le pasteur principal des Églises évangéliques baptistes d'Ukraine, Yakov Kuzmich Dukhonchenko.

C'était l'époque où elles attendaient l'arrivée de l'Américain Billy Graham. J'y ai rencontré un croyant qui travaillait au bureau d'accueil et qui s'occupait des préparatifs en vue de recevoir l'évangéliste. Il me confia qu'il désirait fortement assister à ces campagnes d'évangélisation tout en se demandant avec ironie s'il pourrait y participer, car le KGB contrôlait tous les employés. Il se demandait aussi s'il y aurait la présence de certaines personnalités des autorités locales, celles qui surveillaient de près les personnalités charismatiques renommées et populaires, pour la bonne raison qu'elles offraient à la population une image contrastée des réalités de l'Est et de celles des États-Unis au sein

même des Églises.

## Image



*Devant le bureau central des Églises évangéliques baptistes de Kiev en RSS d'Ukraine en 1987.*

C'est en juillet 1988 que Billy Graham avait été invité à Moscou par l'Église orthodoxe russe pour assister aux célébrations du millième anniversaire du christianisme en Russie à la cathédrale Saint-Vladimir de Kiev. Pendant son séjour, Billy Graham se produisit aussi dans de nombreuses Églises baptistes et prêcha au cours des célébrations du jubilé au théâtre Bolchoï de Moscou et au théâtre national d'opéra Taras Chevtchenko de Kiev. L'autorisation d'entrée n'était accordée qu'à ceux qui avaient été sélectionnés et à qui on avait remis un billet d'invitation. À l'entrée deux hommes assuraient le contrôle. En raison du nombre limité de billets, de nombreuses personnes n'ont pu assister aux conventions. Des rumeurs circulaient au sujet de l'appel à la repentance et à la conversion que l'Américain adressait à la foule. Les premières rangées étaient occupées par des employés du KGB qui affichaient leur intention hypocrite en levant leur main, tout ça pour se faire remarquer, mais sans intention de cœur. Toutefois, cet événement fournit une ouverture significative à la propagation de l'Évangile et cela remplissait mon cœur de joie, bien que je n'aie pu participer à aucune célébration.

Pendant que j'étais sur place à Moscou, j'ai essayé de pénétrer dans l'ambassade des États-Unis pour demander de l'aide au sujet de mon émigration ou recevoir l'asile pour ma famille, mais toutes mes tentatives ont été vaines en raison des militaires qui surveillaient l'enceinte du bâtiment.

De retour à Kiev, j'ai profondément été blessé par l'Association des Églises chrétiennes évangéliques baptistes. En effet, le pasteur principal de l'ensemble des ministères pastoraux de l'Ukraine entière, Yakov Dukhonchenko, semblait comprendre et compatir à ma situation, mais n'était pas en mesure de me venir en aide. En franchissant le passage souterrain près de la place Léo Tolstoï de la station de métro pour traverser la route, j'ai remarqué un artiste peintre, Mykola Krysachenko, qui réalisait aussi des dessins au fusain. Il se tenait assis à côté d'un grand portrait peint sur une toile servant de modèle et se proposait de croquer le portrait de ceux qui le souhaitaient en quinze minutes. J'ai accepté qu'il reproduise sur une toile l'expression de mon état d'âme du moment pour en garder un souvenir. Pendant qu'il s'appliquait à son ouvrage, j'ai entamé la conversation pour lui confesser les grandes luttes intérieures que je menais en dépit de ma foi et ma confiance en Dieu. Mykola m'a répondu qu'il était juif et j'en fus surpris, car dans mon pays à cette époque, la plupart des juifs n'aimaient pas les chrétiens, alors que lui était gentil et à mon écoute. À travers son expérience d'artiste et son sens de l'observation, il parvenait à savoir d'un simple regard si une personne était heureuse et en

paix intérieure ou pas du tout, malgré son sourire. C'est alors qu'il m'invita à son domicile pour achever mon portrait. Il me montra sa Bible offerte par son père qui l'avait acquise pour trois cents roubles. Avec sa permission, je lui fis la lecture du passage de la conversation entre Nicodème et Jésus dans l'Évangile de Jean.

« *Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'esprit* » (Jn 3 :1-8).

Mykola était issu d'une famille d'intellectuels. Son épouse était médecin et lui travaillait comme chef d'entreprise. J'ai particulièrement apprécié son accueil de la parole de Dieu et son attitude respectueuse à mon égard.



Tamara, Yulia, Mila et Evangelina quelques mois avant notre émigration aux USA.

En arrière-plan portrait de Bogdan avec le texte suivant : « Dieu nous a donné cet enfant qui est monté au ciel comme un ange à l'âge de 2 ans et demi. »

La nuit suivante, je fis un rêve.

Je voyais mon fils Bogdan qui me regardait avec un grand sourire et se voulait rassurant : « Père, sois heureux, car je suis vivant. Ne pleure pas, car je suis vivant. »

Je me sentis apaisé dès mon réveil. Il était désormais vain de continuer à rester dans l'état d'affliction qui me brisait le cœur depuis le jour de ce terrible accident. J'ai à ce sujet prié intensément en pensant au jour du jugement dernier, et une fois de plus, je me suis repenti afin d'être prêt si Dieu me reprenait le jour même.

### Les Églises orthodoxes et catholiques ne dispensent pas la Vérité.

Nous sommes en 1988, pendant la période de la commémoration du millième anniversaire de l'Église chrétienne en Russie. Dans la ville de Chernivtsi, les autorités de la ville en la personne d'Osipenko, secrétaire du conseil municipal, se réjouissaient que les chrétiens de la population soient dirigés vers l'Église orthodoxe sur laquelle elles exerçaient une surveillance étroite. Un homme, Lukyan, chez lequel j'avais vécu quelque temps, me dit que le bureau municipal l'avait obligé à fréquenter ce lieu sans chercher des prétextes pour refuser ; tous ses cousins ne s'y rendaient plus depuis longtemps.

À l'époque de la RSS d'Ukraine en Russie et de la scission entre les Églises catholiques et les Églises orthodoxes, il faut savoir que ces deux formes de religion au sein du christianisme, orthodoxie et catholicisme, détenaient des principes nationalistes et politiques bien plus que spirituels. Des personnes en quête de vérité sur le sens de l'existence ou comment obtenir la paix de l'âme venaient chercher dans les cathédrales des réponses qu'elles ne recevaient jamais. C'était le cas d'une jeune fille, Alyona Semenyuk, à qui j'ai pu témoigner de la réalité de Dieu lors d'une de ses venues. Par la suite, après avoir bien compris le message du salut, elle accepta de recevoir Jésus-Christ dans son cœur. J'avais de très bonnes relations avec des frères dans la foi qui étaient disposés à prêcher depuis l'autel placé au centre du sanctuaire de l'église pour proclamer

aux croyants rassemblés la puissance de la Croix et la résurrection de Jésus-Christ. Mais cette croix qui surplombe les bâtiments orthodoxes, a-t-elle un pouvoir de transformation des coeurs ? Assurément non. En outre, c'est une croix sans Jésus qu'il conviendrait de nous montrer, puisqu'il est ressuscité ! De toute évidence, les prêtres étaient capables de tremper une croix en or dans de l'eau dite bénite, mais incapables d'enseigner aux hommes à porter la vraie croix, c'est-à-dire ôter le mal de son cœur et s'engager dans les voies pures et justes du Seigneur ; ça, ils n'en voyaient absolument pas l'intérêt. Quelle hypocrisie !

Jésus aime tous les peuples et offre sa grâce à tous ceux qui se repentent et choisissent de le servir. Il envoie toujours aujourd'hui le Saint-Esprit à ceux qui souhaitent ardemment le recevoir, même aux prêtres orthodoxes ou catholiques, s'ils lui demandent. J'en ai vu qui tenaient des bouteilles de vin à la main dans l'enceinte des cathédrales ; d'autres qui faisaient excès de consommation d'alcool lors de rencontres avec des personnalités du gouvernement, et d'autres qui appartenaient au Parti communiste. En connaissant ou en voyant leurs comportements, il était aisé d'adhérer à la rumeur populaire qui prétendait que quatre-vingts pour cent des prêtres orthodoxes détenaient le certificat du Parti communiste sous leur soutane. Cela créait la confusion parmi le peuple qui devenait plus agressif envers toutes les dénominations chrétiennes et plus réticent à croire au Christ vivant.

À la lecture des livres de Taras Shevchenko, j'avais mémorisé un passage dans lequel l'auteur exhorte les personnes à une transformation spirituelle profonde afin de ranimer les coeurs, les pensées et les sentiments. D'autres auteurs ont aussi écrit au sujet de ce même idéal, mais nous n'avions pas droit à cette littérature, certainement condamnée par la censure... Je ne souhaite pas aborder l'exercice du pouvoir politique du gouvernement soviétique dans l'organisation orthodoxe, car je ne veux retenir que les vérités suivantes : « *Car, même si vous aviez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile [...] en sorte que Christ habite dans vos coeurs par la foi* » (1Co 4 :15 et Ép 3 :17). Oui, il vit en moi !

Pendant le vol de retour de Kiev à Chernivtsi, j'ai ouvert ma Bible au livre d'Ésaïe : « *Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées ; je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël. Pour l'amour de mon serviteur Jacob, et d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai parlé avec bienveillance, avant que tu me connaisses* » (És 45 :1-4).

La même année, lors de notre relation amicale avec Vasyl Mangish, je fis un rêve.

Je voyais la première Église baptiste qui ressemblait à une grande cathédrale catholique pharisienne. Je désirais m'y rendre, car j'étais membre de cette communauté. Devant l'entrée, sur le parvis, les responsables avec leurs mitres en sortaient. Devant eux s'approchaient des ecclésiastiques qui leur amenaient un pauvre chrétien à l'air abattu, attaché par des sangles. Il baissait la tête, prêt à être exécuté.

Je l'ai raconté à Mangish tout en lui confiant mes réflexions au sujet de l'Église comme Dieu la voyait : « *J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant* » (2 Co 6 :16-18).

# MES DÉMARCHES POUR L'ÉMIGRATION S'ORGANISENT

---

## **Je retourne à Moscou remettre mes missives à des touristes américains.**

**J**e désirais ardemment retourner à Moscou pour déposer mes lettres à la Poste ainsi qu'en remettre des copies à des touristes américains en vue qu'ils les ramènent sur leur continent et les postent dès leur retour au pays. Bien sûr une fois à Moscou, j'ai saisi l'opportunité de solliciter un entretien avec le pasteur principal des Églises baptistes en URSS, le pasteur Bychkov. Je ne lui ai rien caché sur ma situation et les souffrances que je traversais avec ma famille. Il me regarda avec un sourire et s'excusa : « Mais je vois que vous avez le sourire, votre situation n'est donc pas si désespérée que ça, courage... » Le dialogue avec le pasteur Bychkov fut rapidement écourté de sa part.

Alors que nous descendions dans le métro par l'escalator, j'ai posé affectueusement ma main sur la tête de Yulia en pensant intérieurement que je devrais lui donner mon nom de famille au plus vite. À l'instant même, elle tourna son visage vers moi avec un large sourire et dit : « Papa, je voudrais avoir ton nom de famille sur mes papiers ! » J'avais la confirmation que c'était un bon choix et je lui ai promis d'entamer toutes les procédures dès notre retour à Chernivtsi.

Alors que je circulais en métro dans Moscou, je me suis permis de m'adresser à un jeune homme à la peau noire assis sur un siège près du mien, « je suis étudiant et je viens d'Afrique », m'a-t-il répondu. Je lui ai demandé, en langues russe et anglaise, s'il pouvait se rendre auprès de l'ambassade pour obtenir des informations dont j'avais besoin. Je lui ai parlé de mes persécutions et de ma démarche d'émigration. Il a affiché immédiatement un visage effrayé en m'expliquant combien il était dangereux de discuter dans cette zone et qu'il ignorait si j'étais digne de confiance. J'ai tenté, en vain, de le rassurer ; manifestement, une peur envahissante d'être interpellé par les services de sécurité près de l'ambassade l'empêchait de répondre favorablement à ma demande.

Près du mausolée de Lénine à la Place rouge, j'ai vu un touriste américain qui, par son aspect, m'a laissé penser qu'il devait mener une existence aisée. Il m'était difficile de trouver un touriste à qui remettre des copies de mes lettres à poster depuis les États-Unis, d'autant plus que les Américains savaient que le KGB exerçait une extrême surveillance partout dans la capitale. Finalement, j'en ai croisé un autre que j'ai suivi discrètement jusqu'à l'escalator du métro. Après lui avoir demandé son lieu de résidence, New York, je lui ai demandé de bien vouloir poster mes lettres depuis sa ville. Il acquiesça, les prit promptement et les dissimula dans sa veste. Et nous nous séparâmes sans rajouter un mot. J'avais enfin réussi à rencontrer une personne pour me rendre ce service. Ensuite, je suis rentré avec Yulia à Chernivtsi. De là, je me rendis à la consultation juridique pour enregistrer de manière officielle son nouveau statut signifiant que je la reconnaissais comme ma propre fille.

## **Ivan, le mari de ma grand-mère, un membre du KGB, se convertit à Dieu.**

De nouveau à court d'argent, je suis allé chez ma grand-mère avec qui j'avais toujours entretenu une relation proche. Elle vivait à deux-cent-soixante kilomètres de Kiev dans la région de Vinnytsia. J'ai fait le voyage en train bien que je n'eusse pas d'argent. À trois reprises les contrôleurs sont passés. Il y avait trois autres personnes dans le compartiment. Je priais Dieu intensément. À leurs trois passages, ils ont demandé à chacun de présenter leur billet sauf à moi, c'est comme si j'avais été invisible à leurs yeux. J'étais passé à travers les mailles du filet ! J'ai considéré cela comme un miracle de la part de Dieu.

Ma grand-mère vivait dans le joli village de Martynivka situé près de la rivière Riv River, bordée de vastes terrains champêtres qui produisent en été du blé doré et des petits pois en abondance, ainsi que d'une quantité impressionnante d'arbres dont le feuillage s'épanouit en formes arrondies comme des sphères verdoyantes. Une chute

d'eau y fait entendre sa mélodie et les étangs sont cachés sous une myriade de nénuphars. L'air est embaumé par les fragrances des nombreuses variétés de fleurs toutes plus jolies les unes que les autres. J'ai prié Dieu qu'il envoie sa bénédiction sur ce lieu et qu'il m'accorde l'occasion de rendre témoignage dans ce village. Ma grand-mère avait exercé la profession de médecin et elle était toujours une femme respectée par la communauté. Sur le mur de l'entrée principale de l'hôpital du village, toutes les personnalités d'honneur étaient affichées, dont elle. Mon grand-père mourut peu de temps après la Seconde Guerre mondiale. Elle se remaria et vivait ici avec son nouveau mari, Ivan Nikiforovich Koval. Je souhaitais de tout mon cœur leur rendre témoignage de Jésus.

Ivan ne me fit pas un aussi bon accueil que naguère. Il évoqua toutes ses années de service dans l'armée, durant la Grande Guerre patriotique (front de l'Est), au Kremlin à Moscou. Un tunnel de deux-cents mètres avait été construit permettant de rejoindre le mausolée au bâtiment du Kremlin auquel il est adossé. Du fait qu'il était toujours un employé de confiance du KGB, nos relations devenaient compliquées. Ma grand-mère redoutait, une fois assis autour de la table du salon, que j'entame une discussion sur ma foi en Jésus. Dès que j'ai commencé à en parler, elle s'est levée et s'est positionnée derrière Ivan pour me faire signe de me taire. Elle qui craignait la réaction de son mari fut surprise de l'entendre me demander de continuer mon discours. Il tenait à ce que je parle ouvertement, car il devinait que je maîtrisais bien mon sujet. En tant qu'homme curieux, Ivan se saisit de la Bible et examina en particulier les informations en lien avec la publication et il fut très étonné de lire qu'elle avait été imprimée à Moscou. En réalité, je savais que l'impression avait été réalisée à New York. Sa façon de me regarder me donnait la sensation qu'il croyait que j'étais un espion américain.

Il me transmit des détails sur les méthodes de travail du KGB qui m'amènerent à lui demander ce qu'il pensait des propositions gouvernementales pour notre jeunesse. Il cautionnait l'armement et tous les systèmes défensifs sous prétexte que la jeunesse occasionnait de grandes inquiétudes à cause de sa colère et de ses mouvements de violence. « Les jeunes doivent devenir de bons Soviétiques. Notre gouvernement nous conditionnait à penser qu'être un bon Soviétique est synonyme de perfection. — Mais, protestais-je, le gouvernement a déjà tenté cette propagande et on ne peut pas dire que les résultats sont probants ! Ivan devint triste. — Oui, c'est bien vrai. »

Six mois plus tard, Ivan tomba gravement malade. Il demanda à ma grand-mère de me contacter connaissant ma foi et mon amour pour Jésus. Il m'expliqua qu'il avait lu l'Évangile et qu'il écoutait les prédications à la radio. Son cœur s'était tourné vers le Seigneur et son enthousiasme contagieux rempli d'une foi authentique ne tarissait pas d'éloges pour la parole de Dieu. Il avait accumulé beaucoup d'informations en provenance d'Allemagne, des États-Unis en écoutant Radio Monte Carlo, France.

Ivan faisait le même constat que moi. « La vérité et la paix sont en Jésus-Christ. Si tout le monde pouvait l'accepter, nous aurions un autre style de vie, une force dirigée pour combattre le mal et un amour pour son prochain propre à faire de ce pays soviétique un havre de paix. Nous pourrions nous débarrasser des armes et des milices. [Ce verset de l'Écriture (És 2 :4) me revint en mémoire en l'écoutant : **« De leurs glaives ils feront des hoyaux, et de leurs lances des serpes... »**] Et alors nous n'aurions plus besoin du KGB ! — Nous pourrions vivre comme des frères avec des frères ? m'enquis-je. — Oui, nous le pourrions », répondit-il, humble et confiant. Il avait conservé une photo de nous ensemble. Je sais qu'il m'aimait profondément et me le témoigna par de nombreuses embrassades. Ma grand-mère qui l'aimait et le portait en grande estime était émue et ne savait que dire. Six mois plus tard, il mourut. Elle me dit que son visage exprimait une grande tranquillité lorsqu'il quitta ce monde. Sa sœur, Efrosinia Polishzuk, m'avoua qu'elle avait lu secrètement l'Évangile pour Ivan...

### Échanges confidentiels avec ma grand-mère.

Ma grand-mère me raconta que mon grand-père avait été tué à cause de sa cupidité et de ses détournements de fonds pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand il était enseignant, il gardait chez lui l'argent des salaires des professeurs. Elle, elle avait été blessée par balle, mais elle en avait survécu. Pendant ces actes de violence, ma mère avait été enveloppée dans des draps pour ne pas voir la scène. Grand-mère conservait tous les magazines « Pepper », un magazine humoristique ukrainien dans lequel le gouvernement tentait de débusquer quelques directeurs ou chefs d'entreprise dissidents. Ces revues contenaient des textes rédigés dans un style habile et tendancieux. Il y avait

une rubrique, *Les nouvelles de ce monde*, écrite exclusivement avec des propos antiaméricains. Les articles mentionnaient souvent des persécutions orchestrées par les espions contre la CIA. La dernière page contenait toujours une image et un texte sarcastiques, par exemple « le cochon capitaliste ». En résumé, le contenu général était de la propagande socialiste soviétique.

Nous sommes en 1989. J'ai 27 ans et j'avais vraiment besoin de savoir pourquoi j'avais subi une éducation aussi stricte et sans marque d'affection de la part de ma mère, sa fille ; pourquoi tant d'autres enfants sont-ils entourés de la tendresse de leur mère, et pas moi ; pourquoi lorsqu'une mère étreignait et embrassait son enfant, avais-je l'impression que c'était une comédie ? Dès que j'ai abordé ce sujet, ma grand-mère m'interrompit et me répéta d'un ton irrité que mes parents avaient toujours souhaité le meilleur pour leur enfant. Il demeurait une question à laquelle ma grand-mère n'avait jamais voulu me répondre : la religion de ma mère. Je savais qu'elle avait fait appel à une femme qui pratiquait la divination et la médiumnité pour connaître son avenir et celui de notre famille. Cette devineresse faisait fortune en pratiquant aussi la cartomancie. Maman avait dépensé beaucoup d'argent en consultations. Elle vivait dans la servitude d'un mélange d'orthodoxie et d'occultisme, oscillant entre la foi en Dieu et en celle de faux dieux, le spiritisme et la médiumnité. Mon père était tout à fait étranger à ces jeux malins et la laissait continuer ses fréquentations avec cette médium. Quand j'ai voulu lui montrer les blessures sur mes mains, traces des punitions reçues quand ma mère me battait cruellement pour de misérables peccadilles, elle refusa de répondre à mes questions et aborda un autre sujet en prétextant qu'il était préférable de parler d'autre chose.

### **Discussion avec Borys, mon grand-oncle, ex-membre du KGB.**

J'avais laissé par négligence mon permis de conduire chez mon grand-oncle, Borys Polishchuk, et il me fallut retourner chez lui à Kiev le récupérer. Septuagénaire, Borys avait travaillé pour le KGB avant d'être retraité et je savais quel genre de travail il effectuait. Il avait toujours eu une relation proche avec moi et j'avais confiance en lui. Or, il m'accueillit dans son appartement d'une manière plutôt froide. J'allais lui parler de mon permis de conduire quand il me demanda de le suivre dans la cuisine.



*Célébration de la prise de serment pendant mon école militaire, avec mon grand-oncle Borys Polishchuk, lieutenant-colonel membre du KGB, ma mère Ludmila et ma sœur Inna.*

Nous nous sommes installés autour d'une table et là, il se mit à me réprimander violemment. « Tu es stupide ! Tu as quitté l'école militaire qui t'aurait permis à l'heure actuelle de gagner beaucoup d'argent et de recevoir des honneurs ; au lieu de ça, tu es devenu disciple d'une secte ! Je désirais ardemment lui parler du Seigneur mais lui continuait de s'indigner. Oh ! tes baptistes ! ils t'ont bien instruit ! Tu es devenu vraiment si intelligent que ça, avec ta foi et ta religion ? Il m'offrit cependant de prendre un repas avec lui, mais j'ai décliné son invitation. Il m'ordonna alors : Suis-moi ! Nous nous dirigeâmes vers le salon où il ouvrit le tiroir d'une table contenant mon permis de conduire. J'ai remarqué sur celle-ci beaucoup de dossiers dans des chemises rouges. — Qu'est-ce que c'est ? — Euh, hum... rien... quelque chose... » Puis il me demanda d'aller me mettre au lit et de me coucher, car il était tard, mais je lui ai dit que j'avais des amis en ville qui m'attendaient chez qui j'irais passer la nuit. En fait, je craignais qu'il ne me tue pendant la nuit.

Pendant notre bavardage, je me suis rappelé que mon père m'avait dit que Borys avait tué de nombreuses personnes pendant la Seconde Guerre mondiale. Je lui avais demandé comment il avait osé agir ainsi ; il mima sa réponse par des gestes. « C'est très simple. Puis il étendit sa main et positionna ses doigts comme s'il appuyait sur la détente d'un fusil. Sur le front... Boom ! » La raison principale de l'exécution de ces personnes était leur désertion pendant la guerre. Et là je me suis souvenu encore de mon père quand il souhaitait ardemment me voir poursuivre des cours à l'école militaire et qu'il lui versait des pots-de-vin pour qu'il m'y accompagnât, même quand il était saoul ! Borys avait commis des actes terrifiants et, à cet effet, il recevait des appels téléphoniques de gens qui le menaçaient de mort. Il m'expliqua que cela se produisait depuis qu'il avait écrit son autobiographie pendant la guerre, dans laquelle il mentionnait qu'il avait exécuté des déserteurs qui refusaient la guerre. Leurs enfants s'étaient promis de le tuer. Il ajouta que depuis cette édition, personne n'était en mesure de le joindre, car ses amis du KGB veillaient sur ses déplacements et sa sécurité.

Borys avait l'air très vieux avec un faciès cruel et effrayant. L'état de désordre de sa cuisine révélait qu'il buvait régulièrement de la vodka et se nourrissait de snacks. Son livre sur la Seconde Guerre mondiale remplissait son ego de fierté et de joie, surtout en croyant participer à l'édification des Soviétiques. Il refusait d'être considéré comme une personne banale ; les photos de son passé et de son présent ne montraient que des amis à sa ressemblance. Ses yeux s'embuaient de larmes quand il toussait, et dans ces moments-là, il explosait de colère et damnait tout. Quelques-unes de ses décorations militaires en or pur lui avaient été dérobées dans ses moments d'ivrognerie en présence de ses amis. Quand il avait une quinte de toux devenue chronique à cause du tabac, il avait coutume de dire : « Que Dieu la bénisse ! », voulant dire qu'elle soit maudite.

Quand j'ai voulu lui signifier : « Grand-mère m'a dit... Il m'interrompit et me demanda anxieusement : — Qu'a-t-elle dit ? — Que tu es vieux, malade... Il se calma. — Les douleurs cardiaques, les pieds... » Je comprenais que des événements dramatiques s'étaient produits dans sa vie. Il me retourna le compliment en me disant que ma foi avait rendu mon visage tout maigre et m'avait occasionné bien des problèmes. Il avait même appris dans quelle église je m'étais rendu à Kiev le soir de ma repentance. « Je sais que toi, Igor, tu as aussi vécu de nombreuses souffrances, mais pour une autre raison, ta foi en Dieu. » Il se vantait d'avoir une très bonne mémoire malgré son visage fatigué et strié de rides.

Borys arborait toujours un air ironique quand il relatait ses actes héroïques et ses récompenses pour les « exploits » de son passé. Son visage à l'aspect dur me terrifiait et je me mettais à songer qu'il était capable de me tuer, en particulier depuis que j'avais quitté l'école militaire, car son rêve avait été que je parvienne au grade de général. Il avait longtemps entretenu ce rêve pour mon avenir. Lorsqu'il se vantait des faits qui l'avaient conduit à devenir un héros, je pensais en moi-même : « Fait-il vraiment partie de ma parenté ? » Quand je lui ai rendu mon témoignage de foi et de mon amour pour Jésus, non sans quelque anxiété, il conclut : « Je comprends que peut-être Jésus m'aime, mais c'est normal, je ne lui ai rien fait de mal. Lui, il est au ciel et moi, je suis sur la terre... N'en parlons plus ! »

Je n'avais pas vraiment confiance en lui et de ce fait je ne lui ai pas parlé de mes problèmes de travail ni de mes démarches pour mon émigration. Son sourire n'avait rien d'amical ; il était plutôt une sorte de grimace nerveuse. Je me suis donc saisi de mon

permis de conduire et suis parti. Deux semaines plus tard, j'apprenais qu'il était mort. J'étais triste de cette nouvelle et heureux à la fois de l'opportunité que j'avais eue de lui témoigner de Dieu et de la vie éternelle. Qu'en avait-il cru et retenu ? Je l'ignore.

### **Petit séjour chez mon oncle Peter, le frère de Papa.**

Je me suis ensuite rendu à Vinkivtsi dans la région de Khmelnytskyi afin de saluer mon oncle Peter. Il vivait avec sa famille composée de sa femme, leurs deux enfants et mes grands-parents. Ingénieur de métier, il était chef de projet en construction. Ils vivaient à proximité d'une forêt, un agréable endroit près de la ville où l'on pouvait ramasser des champignons en abondance après les dernières pluies. Derrière leur jardin s'étendait une verte vallée parsemée de roseaux. Mon oncle avait sa voiture privée ainsi qu'une jeep et un fourgon qu'il utilisait pour son travail ; papa lui avait prêté de l'argent pour l'aider à acheter sa propre voiture. Financièrement et politiquement, il menait la même existence que mes parents. J'avais bien compris que ce jeune frère et l'autre plus âgé, gradé de major dans l'Armée, étaient sortis du même moule que mon père, ce que je pouvais aussi observer chez mes cousins qui avaient le grade de lieutenant dans l'Armée. Mon oncle et sa famille avaient fortement désapprouvé ma conversion au Seigneur et restaient sur le qui-vive.

Ils détenaient leurs propres animaux de basse-cour, des lapins, des poules, des vaches et des loutres ; celles-ci étaient élevées pour leur chair et leur fourrure. Au moment du dîner, ils disposèrent sur la table un large éventail de nourriture composé de différentes viandes, de lait et de miel. Ils m'invitèrent à passer la nuit chez eux, ce qui me permit de glisser quelques mots au sujet de ma foi et de Jésus à ma grand-mère. Mais pendant notre discussion, l'épouse de mon oncle me demanda de ne pas trop parler de ces choses, car mon grand-père pouvait être exécuté juste à cause du fait qu'il avait un neveu chrétien engagé dans sa foi. Mon oncle Peter était très étonné de mes convictions religieuses. Il me tendit un livre sur l'athéisme qu'il me recommanda d'emporter et de lire. J'ai trouvé le courage de sortir ma Bible de ma poche pour lui lire quelques passages ; il tenta de s'éclipser en la voyant, mais il s'arrêta dans son élan comme s'il avait été retenu par une force invisible. En réalité, il se voulait d'afficher une façade polie de complaisance.

Nous avons regardé une émission à la télévision qui proposait différents sujets sur les USA et l'URSS. « Tu vois, Peter, même Gorbatchev et Reagan sont capables de se comprendre en trouvant des terrains d'entente. Pourquoi ne ferions-nous pas de même ? — Oui, Igor, restons simples et abordons des sujets pragmatiques et nous continuerons de bien nous entendre. » Peter portait beaucoup d'intérêt à l'orientation de son fils en école militaire et encourageait sa fille à poursuivre ses études pour devenir enseignante ; il soutenait aussi mes cousins qui étaient devenus chacun lieutenant dans l'Armée et qui manifestaient le désir d'imiter le parcours de leur père devenu major. Je suis allé discuter un peu avec mon grand-père Jacob, vétérinaire à la retraite, dans sa chambre où il était alité. Il constatait que l'Ukraine d'aujourd'hui ne ressemblait en rien à celle d'hier depuis que les communistes avaient pris le pouvoir. Je lui ai montré la lettre d'invitation d'une personnalité juive avec le sceau et son ruban officiel israélien. En plaisantant, je lui ai demandé si nous avions de la parenté en Israël ou si nous en avions eu dans nos générations passées. Il me répondit avec le plus grand sérieux et sans rire : « Ils étaient tous Ukrainiens. » Puis il changea le cours de notre conversation. J'ignore pour quelle raison, mais pendant celle-ci, il ne me regardait pas dans les yeux.

Grand-père émit beaucoup de critiques à l'encontre de tous ses fils, en particulier mon père. Puis il rajouta : « Qui sont-ils ? Où sont-ils ? Où est ton père ?... Oh, non ! Assurément, je n'ai jamais été comme eux... À mon époque, quand j'étais un jeune homme, nous avions un style de vie bien différent. Les relations étaient plus amicales et nous éprouvions une joie sincère dans nos rapports mutuels. Puis il me posa des questions au sujet des États-Unis. Que penses-tu y trouver, Igor ? Là-bas, on jette le pain à la poubelle. — Non, je ne le pense pas. — Ne conteste pas, tu n'en sais rien ! » termina-t-il la discussion en s'emportant. Ma grand-mère me posa quelques questions en relation avec ma foi chrétienne, la seule à me manifester une sympathie affectueuse.

De bonne heure le lendemain, mon oncle me conduisit à bord de sa jeep à la station de bus. Il m'expliqua qu'il ne pouvait pas me donner d'argent pour financer notre voyage aux USA du fait qu'il avait emprunté à mon père pour acheter sa nouvelle voiture. En outre, il ne me croyait pas capable d'émigrer sur le continent américain. Toutefois, il me

remit dix roubles en me disant que c'était pour « tenir mon pantalon » ! Sur le trajet du retour à Chernivtsi, j'ai eu tout le loisir de lire ma Bible, notamment ce verset qui me motivait et me donnait de la hardiesse : « **Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.** » (Mt 24 :14).

Valentin Zhmileyv était marié avec la tante de Tamara. Il travaillait comme milicien, mais après quelques mauvaises actions, il avait été radié de sa profession. Habituellement, les miliciens de mauvaise réputation étaient recrutés par le KGB. Il donnait confiance grâce à son travail à l'aéroport dans la radiocommunication, d'ailleurs il détenait sa propre station à son domicile. Lors de ma visite, il m'invita à la plus grande prudence, car même de simples lettres pouvaient être l'objet d'un contrôle. Il me demanda de lui rapporter un petit enregistreur à cassettes pour ses besoins personnels quand je reviendrais des USA. Valentin m'entretint plus largement sur l'astucieux système des agents secrets qui se surveillaient les uns les autres. Il était persuadé qu'il était impossible d'être croyant et communiste à la fois dans le système soviétique. Il essaya de me démontrer que même s'il ne s'affichait pas chrétien, il n'en était pas moins un brave homme.

### **Fima, déclaré schizophrène par la médecine soviétique, est en réalité rempli de l'Esprit Saint.**

Fima Shuster, frère en Christ juif messianique dont je vous ai souvent parlé, n'avait jamais eu un ami aussi sincère que moi, d'après ce qu'il m'avait confié. J'étais attristé par son état de pauvreté, et comme tous les honnêtes croyants que nous sommes, il avait besoin d'être entouré d'amour. Il avait refusé d'accomplir son service militaire en se déclarant objecteur de conscience, selon la pratique permise à l'époque et devenue courante. Après sa première hospitalisation à l'hôpital psychiatrique, la mention « schizophrénie incurable » avait été apposée sur son carnet de travail et il lui était impossible d'inverser ce processus de décision prise par les médecins soviétiques, la chose étant validée. Ainsi n'était-il plus soumis à aucun examen annuel devant la commission médicale.

Il m'emmena sur les lieux où il rendait témoignage de sa foi. Il avait tenté d'établir des relations avec les membres de l'Église et avait demandé à être baptisé, mais en quelque lieu qu'il se rendait, même dans les services publics, il n'était pas admis parce que le gouvernement avait répandu l'information qu'il était malade mental. Il s'était adressé à trois dénominations chrétiennes, les pentecôtistes, les adventistes du septième jour et les baptistes qui lui avaient refusé le baptême d'eau, car il était perçu comme une personne déstabilisée.

Un jour, un service de baptême dans un lac a été organisé par l'Église pentecôtiste. À cette occasion, Fima se revêtait d'un vêtement blanc, pénétra dans l'eau et s'approcha des pasteurs pour qu'ils le baptisent. Il leur fit sa déclaration de foi, « Je crois en Jésus-Christ comme mon Sauveur... » pendant que toutes les personnes présentes l'observaient en le jugeant comme un peu perturbé. Comme les pasteurs ne semblaient pas vouloir accepter sa demande, il se plongea dans l'eau et se baptisa lui-même ! Une fois revenu sur le rivage, il déclara à haute voix : « Le ciel est témoin que le pasteur pentecôtiste Bosovik ne s'est pas occupé des affaires de Dieu me concernant ! » Les photos de cette journée de baptême ont circulé entre de nombreuses mains avec les rumeurs qui les accompagnaient comme vous pouvez vous en douter.

Il marchait dans les rues en rêvant de détruire toutes les idoles que le gouvernement avait installées en tous lieux. Il connaissait très bien les Saintes Écritures, car Dieu lui avait accordé une révélation particulière dans leur compréhension. Disqualifié à cause de ses tendances dépressives et stigmatisé par le système communiste, il ne pouvait plus trouver de travail. Il ne supportait plus cette oppression et ses conditions de vie déplorables et me demanda de lui venir en aide depuis l'Amérique quand j'y serais installé. « Ce serait la miséricorde de Dieu ! » disait-il en levant les yeux au ciel.

Depuis le début de ma relation fraternelle et suivie avec ce frère, de nombreuses personnes m'avaient tourné le dos. Un jour je m'enquis auprès de lui : « Fima, tu sembles différent chaque jour, pourquoi ? Pourquoi ton visage semble-t-il avoir changé ? Cela ressemble à de l'hypocrisie. — Cette hypocrisie a une explication : quand on me frappe, je crie davantage... Peut-être quelqu'un m'accordera sa miséricorde. » Il avoua qu'il feignait et n'osait pas toujours se montrer sous son vrai jour. Mais il priait pour abandonner ce comportement ambivalent et recevoir le pardon du Seigneur. Lui aussi aspirait à quitter

l'URSS pour vivre aux USA. Il répétait que son vœu le plus cher était que nous restions ensemble avec Vasyl Mangish et que tous les trois nous puissions glorifier le Seigneur en toute liberté. Il me demanda de lui trouver des personnes juives afin d'être aidé par leur intermédiaire et me donna en remerciement ses derniers roubles et quelques vêtements.

## Vasyl Hankevich discerne les forces maléfiques cachées derrière le communisme.

Mon ami chrétien dissident, Vasyl Hankevich, m'informa de son entretien avec le directeur de l'école que fréquentait sa fille suite à une note qui lui avait été attribuée jugée inférieure à la qualité de son devoir. Le directeur l'autorisa à rencontrer l'enseignante pour une explication au sujet de cette sous-évaluation. Hankevich avait appris qu'en raison de la foi de sa fille et de sa fréquentation de l'Église baptiste, elle avait reçu une note de trois sur cinq. Ses convictions chrétiennes lui avaient valu aussi d'être stigmatisée par la honte devant toute sa classe suite aux remarques humiliantes de son enseignante. Sa fille était rentrée à la maison en larmes. Il s'était alors emparé de tous ses livres de loi pour aller rencontrer cette enseignante et discuter du devoir de sa fille et des mauvais traitements qu'elle subissait. « Je veux que vous attribuiez la note et le point supplémentaire que le devoir de ma fille mérite, sinon je déposerai une plainte contre vous au regard de votre attitude discriminatoire, ce qui pourrait vous mener à la prison. » Après cette conversation courte mais animée, elle rectifia la valeur de la note en lui attribuant un quatre sur cinq. Mon ami quitta l'école apaisé.

Je savais qu'il était puissant et redouté de par sa capacité à effaroucher même le gouvernement. Il avait acquis une très bonne connaissance des lois soviétiques et les utilisait avec droiture pour la défense des individus, même les pasteurs évitaient tout contact avec lui en raison de ses idées subversives quand il avait la tâche de secrétaire dans l'Église. Cependant, lorsqu'ils traversaient des difficultés insurmontables, ils n'hésitaient pas à s'adresser à lui, car il savait faire bon usage des lois. Il me confia qu'il regrettait de ne pas m'avoir connu avant que mon père, avec sa notoriété, m'eût fait enfermer à l'hôpital psychiatrique ; il m'aurait alors protégé et défendu grâce à son soutien juridique au sein du mouvement de dissidence en déposant une condamnation contre mon père, ce qui m'aurait évité cet internement abusif. Hankevich restait affligé de n'avoir pu me secourir, sachant pourtant qu'il n'y était pour rien et que la faute incombaît à ce gouvernement qui usait de désinformation coutumière pour dissimuler ses exactions. À l'époque de mes internements, il traversait de son côté des difficultés qu'il traduisait en ces termes : « J'étais emporté dans un tourbillon ! » Il avait protégé de nombreux croyants et leur avait évité des internements injustes en hôpital psychiatrique ou en prison.

Mon frère Vasyl me recommanda de reprendre contact avec les personnes de notre pays lorsque je serais aux États-Unis et de déclarer aux Américains qu'il n'y avait de fait aucune perestroïka, absolument rien n'avait changé ; il ne s'agissait que de bulles d'air. Nous étions en été 1989. Il voulait avec d'autres dissidents que je devienne membre du Groupe ukrainien d'Helsinki<sup>18</sup>. L'objectif du groupe était de contrôler le respect par le gouvernement soviétique des accords d'Helsinki qui garantissent les droits de l'homme. J'aurais bien aimé en faire partie, mais je me préparais à quitter le territoire ukrainien. Il n'hésitait pas à me comparer aux pasteurs soviétiques en utilisant l'image d'un seau d'eau qui se déverse dans une coupe quand je leur prêchais ce que la Bible enseigne. Il me donna le conseil suivant : « Ne les offense pas. Émigre plutôt, dès que possible. » Il me fit part de la loi qui stipule que l'accusation à charge des personnes pour leur croyance religieuse est d'origine criminelle (loi sur la criminalité, § 138) et qu'elle est identique à celle que j'utilisais à l'encontre de mon papa, inscrite dans la Constitution soviétique au § 52. Le concernant, son devoir était de rester en Ukraine aux côtés des chrétiens dissidents pour assurer la garantie des changements promis par la perestroïka ; en effet, les actions factices entreprises par les Soviétiques ne tenaient plus face aux réformes qui visaient à défendre les droits de l'homme.

Pendant cette période, j'ai croisé un croyant baptiste, Aphanasy, dans la rue Lenin Street à Chernivtsi, proche de la cathédrale catholique. Nous avons échangé sur l'idée d'émigrer aux États-Unis. Il savait que je n'avais aucune peur de parler de mon désir de vivre libre, cependant il me suggéra de faire preuve de prudence, car même là-bas y vivaient de nombreux communistes qui n'apprécieraient pas les gens, comme moi, qui avaient soif de vivre pleinement en toute liberté. Il me fit bien comprendre que ce genre de communistes n'hésiteraient pas à me tuer si je déclarais quoi que ce soit de

préjudiciable à leur encontre. Je lui ai alors confié le cheminement du révérend Harbuziuk Olexa qui était consacré dans sa vie spirituelle et qui en rendait témoignage sans détour. Il me fit la remarque que lui avait acquis une certaine stature et renommée, alors que moi j'étais une personne lambda et que pour cette raison il me fallait rester vigilant.

Contemplant la cathédrale avant d'y entrer, je me suis souvenu que j'avais l'habitude d'écouter les œuvres de Jean-Sébastien Bach retransmises par Radio Free Europe depuis New York, des moments intenses de bonheur que j'avais savourés pendant mes sept années d'apprentissage de piano à l'école de musique. Je me mis à rêver qu'il serait bien de composer un hymne national avec de nombreux instruments, mais à la gloire de Dieu... Au moment de la célébration du culte, je n'ai pas réussi à chanter malgré le fait que je connaissais par cœur le Psalme 54, que j'aimais chanter plus jeune en jouant du piano. Je connaissais aussi son interprétation par le groupe musical chrétien canadien, les Dawidiuks. J'aimais élèver ce psaume seul à seul avec Dieu, mais aussi avec ma fille Yulia qui manifestait toujours un zèle joyeux lors de nos moments de louange en commun. Mais là, dans ce lieu froid à l'ambiance déprimante, je ne parvenais pas à éllever ma voix. Quand j'en ai parlé à Fima, il m'avoua avoir eu la même réaction au milieu de ces personnes qui se disaient croyantes mais qui n'exprimaient aucune ferveur ni joie ; pire, elles étaient souvent déprimées et ne savaient que ponctuer leurs chants ou leurs prières par un « louons le Seigneur » mécanique.

Vasyl Mangish considérait que nous vivions dans le plus terrifiant des pays du monde. Les problèmes existants démontraient qu'un avenir meilleur pour la population était drastiquement condamné par le Parti communiste. Les puissances maléfiques étaient à l'œuvre dans les hauts responsables du gouvernement communiste pour opprimer sévèrement la population et en faire une nation malheureuse. Par conséquent, l'unique préoccupation de cette population asservie était d'avoir au moins un estomac rempli, pas nécessairement par le produit de son labeur, mais aussi, selon le dicton, « d'avoir ses voisins dans sa poche ». Tous ceux qui n'adhéraient pas à ce système ou tous ceux qui ne s'accoutumaient pas aux principes de ce mode de vie dans ce pays n'étaient pas en mesure de comprendre. La nation de ce pays avait mis en place Barabbas comme gouverneur du plus petit des villages aux hautes sphères du système gouvernemental. Les personnalités au pouvoir mettaient tout en place pour assurer la progression du communisme dans les villages. Ils répandaient un discours politique de suppression du prolétariat tout en se comportant comme des capitalistes avides de biens et de pouvoir.

Vasyl évoqua combien le système communiste lui avait causé de nombreuses souffrances avant sa repentance. Il était affligé de constater que les personnes de son entourage, avec lesquelles il partageait sa foi, ne discernaient pas qu'elles étaient endoctrinées et que leurs pensées étaient rendues captives par la propagande communiste constante. Il dénonçait l'oppression des dirigeants qui se permettaient d'employer toutes sortes de méthodes répressives et il les accusait d'avoir délibérément introduit le chaos dans l'agriculture en signe de revanche contre les opposants du système, en particulier ceux qui se révoltaient. Il ne souhaitait pas pour autant gaspiller son temps à écrire un livre sur toutes ces questions ; sa santé physique l'en empêchait. La meilleure solution était de laisser chacun travailler selon ses capacités et de traiter tout le monde comme des personnes saines et sensées aptes à gagner un salaire pour vivre dignement. D'après lui, il était impossible de construire un nouveau pays issu de l'Union soviétique semblable à ceux existants dans les pays démocratiques de l'Ouest, à moins que le « parti du Diable » ne soit aboli et que l'armée qui massacrait tant d'êtres vivants ne soit dissoute. À son avis, cette nation deviendra la plus malheureuse de toutes les nations du monde à cause de son état d'esclavage au communisme et de l'intelligence des « seigneurs » soumise à un athéisme sans conscience s'évertuant à imposer un système socialiste dénué de saines valeurs morales et sociales. Le problème, c'est que trop peu de personnes ne le remettaient en question. Si les communistes ne font pénitence, il leur sera impossible d'enfanter une nouvelle société qu'ils idéalisent par leurs élucubrations et grands discours. Ils doivent se remettre en cause. Ils doivent se repentir devant Dieu et changer leurs voies.

Il était réellement impossible pour une personne honnête et noble de vivre selon le modèle impérialiste de l'URSS qui se moquait complètement de la biomasse, des gens ordinaires. L'écrivain populaire ukrainien, Taras Shevchenko, qui s'est battu pour la justice, a écrit à leur sujet : « Ce sont des gens peu sophistiqués comme ceux qui sèment du sarrasin. Ils ne savent pas et ne comprennent pas ce qu'il faut faire... La seule raison

de leur existence sur terre est de travailler et rien d'autre... si bien sont-ils soumis toute leur existence à l'autorité d'un gouverneur. » Vasyl se considérait lui-même comme un esclave rameur sur une galère romaine depuis qu'il devait encore plus travailler mais toujours pour un salaire moindre qui lui permettait tout juste de subvenir à ses besoins alimentaires.

Nous avions l'habitude de discourir ensemble pendant des heures. Or, depuis qu'il vivait dans un dortoir, il me fallait utiliser l'entrée principale et obtenir une permission de rester jusqu'à onze du soir au plus tard. En outre, je devais laisser mon passeport comme garantie, que je récupérais en repartant. Plusieurs fois j'ai grimpé le long du mur en m'agrippant aux jointures des briques pour m'infiltrer par la fenêtre du second étage. Nous éprouvions une grande joie de vivre dans l'unité et la communion du Saint-Esprit dans ces moments fraternels. Il était grandement perturbé par l'idéologie communiste, mais avait réussi à trouver la paix avec Dieu. Sa grande connaissance de la Bible était étonnante. Il parvenait à expliquer les textes difficiles par une interprétation juste et convaincante qui permettait à tous de les comprendre aisément. Il lui devenait intolérable d'entendre les discussions d'hommes pervertis se dénigrant les uns les autres de manière continue sur son lieu de travail. « Leurs paroles sont pires qu'un mélange de goudron et d'alcool qui se déverse dans mes oreilles », me confia-t-il, attristé.

Vasyl rêvait d'une démocratie semblable à celle des États-Unis. Il avait même déclaré ouvertement aux gouverneurs que s'ils ne l'aidaient pas, lui, un homme de cinquante ans à obtenir un appartement avec des conditions de vie décentes, il irait le chercher outre-Atlantique. Il se faisait un peu de souci à mon sujet et se sentait obligé de m'avertir sur la plupart des réalités de la vie américaine. Il supposait que j'allais rencontrer de l'incompréhension de la part de certaines personnes et prévoyait même des difficultés auxquelles j'aurais à faire face. Il me prévint aussi que le directeur de l'Association des baptistes ukrainiens (celui qui m'avait envoyé une invitation) pourrait recevoir une lettre « délicate » du groupe des « Vingt » et ne plus trop savoir qui j'étais ni quelles étaient mes vraies motivations. Il supposait que cette lettre serait inspirée par des intentions rusées de nos gouverneurs, dans la seule intention de se rassurer eux-mêmes. Je suis resté auprès de Vasyl jusqu'à mon départ du pays.

### **Avec Vasyl et Fima, nous rêvons d'une vie de liberté en Amérique.**

Dans les jours suivants, au dédale d'une rue de Chernivtsi, j'ai aperçu mes deux amis, Vasyl et Fima qui traversaient la place centrale. En passant devant le monument de Lénine, Fima qui était pieds nus nous a bien fait rire. « Vous voyez le bras de Lénine ? Sa main tendue pointe vers la banque pour nous indiquer que c'est là où se trouve notre bonheur ! Et Mangish de lui répondre : — Il serait intéressant de nous retrouver plus tard aux États-Unis et de nous remémorer certains épisodes de notre vie ici. — Oh ! quand ce jour arrivera, alors je m'écrierai "Louange au Seigneur pour ta miséricorde de m'avoir libéré du système communiste !" Être enfin libre, surtout pour un juif chrétien aussi pauvre que moi, relèverait du miracle ! » Fima avait cherché il y a bien longtemps le salut auprès de l'Église orthodoxe. Il avait demandé à un prêtre comment gagner le salut. Celui-ci lui avait conseillé de s'incliner devant les icônes autant qu'il le pouvait. Et Fima s'exclama : « Je l'ai fait ! Je me suis incliné des centaines de fois, mais sans résultat. Et c'était très difficile pour moi à cause de mon gros ventre ! »

Alors que nous abordions les passants avec Fima pour leur prêcher la Bonne Nouvelle, l'un d'entre eux lui fit remarquer que ce sont les juifs qui ont crucifié Jésus. Fima rétorqua par une courte réponse : « Oui, mais par les mains des païens, et ce ne sont que des juifs pharisiens qui l'ont livré aux Romains, pas les autres. Païens et Romains le firent clouer à la croix. » Ce qu'il convient de retenir dans ce drame, c'est que tout le monde était impliqué. Si cela devait se reproduire aujourd'hui, les hommes au cœur méchant agiraient de même. Fima possédait une claire compréhension des difficultés que représentait sa double appartenance au judaïsme et au christianisme en tant que juif messianique. « Il est difficile de vivre dans un pays où le trône du diable est établi », comme il avait coutume de le répéter, selon 2 Ti 3 :12. Il était heureux en ma présence, car je l'acceptais tel qu'il était, alors que sa mère l'avait rejeté après qu'il eut accepté Yeshoua comme son Seigneur. Elle prétendait que j'avais une influence néfaste sur son fils. Elle appelait fréquemment le service psychiatrique pour qu'une ambulance vienne le chercher dès qu'elle le voyait se plonger dans la lecture de la Bible. Cela se produisait souvent pendant la nuit. Or, il parvenait souvent à s'échapper pour rejoindre un lieu de

sécurité comme chez nous ; cette nuit-là, sa chemise et son pantalon étaient tachés de sang. Tamara lui a donné des vêtements propres après qu'il eut pris une bonne douche. Nous partagions avec lui le peu que nous avions et passions du temps ensemble dans la prière, remplis de la joie du Saint-Esprit.

La joie habitait notre cœur en abondance et l'essentiel était que nous prêchions l'Évangile. Fima avait toujours sa Bible avec lui partout où il se rendait. Nous avions une même pensée et un même but : suivre des études dans un institut biblique américain. Nous étions face à des difficultés grandissantes pour assurer notre existence, mais Fima aimait citer ce proverbe, « Il faut continuer de vivre pour éviter que la situation n'empire », ou comme les gens le disent, « chaque jour, Dieu nous accorde la vie et le pain pour renouveler nos forces ». Nous nous accrochions à l'espérance d'un avenir meilleur.

Un jour, j'entendis de la part d'un Juif qu'il craignait de vivre en Union soviétique à cause des rumeurs qui circulaient partout, car l'émigration, parfois massive, faisait craindre un regain d'injustice pour ceux qui demeuraient dans le pays. En effet, les Juifs soviétiques sont confrontés à un antisémitisme systématique et institutionnel. Certains ont été arrêtés ou punis pour avoir osé exprimer le désir de quitter le pays pour rejoindre l'Ouest. En fait, les Juifs religieux souhaitaient émigrer pour vivre librement leur foi tandis que les Juifs laïcs voulaient fuir l'antisémitisme suscité par les autorités soviétiques. Comme les autres citoyens soviétiques, tous souffraient de l'absence de libertés civiles et de la pénurie endémique. Parce que la demande croissante de visas pour quitter l'Union soviétique était freinée, certains devaient languir des années, voire des décennies, avant d'obtenir leur visa. Mais depuis l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev et sa politique de glasnost et de perestroïka, de même que le désir d'entretenir de meilleures relations avec l'Ouest, la plupart des demandes d'émigration étaient validées.

Maintenant, le gouvernement déclarait que la population gagnerait d'aller travailler aux champs. Or, celle-ci n'avait pas oublié les événements de 1917 lorsque Lénine avait donné des terres d'une main et les avait reprises de l'autre, si bien que plus personne n'avait confiance dans leurs promesses. J'avais montré un livre à Mangish, *Lénine parle aux hommes pauvres du pays*, où dans un paragraphe, Lénine écrit que chacun possède la liberté de croire en ce qu'il choisit de croire, que c'est une affaire de conscience, et que personne ne peut être persécuté ou n'a de compte à rendre à ce sujet. Mon ami me fit remarquer que si j'essayais de faire en sorte que les autorités respectent les promesses de ce livre, je serais immédiatement jeté en prison en même temps que le livre serait jeté à la poubelle !

C'était l'époque où de nombreux pamphlets étaient rédigés sous la plume de libres penseurs et diffusés au peuple. On pouvait y lire des anecdotes au sujet de Lénine, Staline et Gorbatchev aussi bien que sur les députés soviétiques et les présidents américains. Toutes sortes de textes et de slogans satiriques circulaient, par exemple « si nous n'avons rien construit, alors que devons-nous reconstruire ? » Vasyl me disait que les Soviétiques sont et agissent comme la poule avec ses poussins, ils sont si attachés à leur idéologie que si quelqu'un veut se soustraire ou échapper à toutes les républiques et toutes les populations qui sont sous leurs ailes, ils seront frappés sur la tête, non pas à coups de bec, mais par le marteau du drapeau soviétique. Il me pressait de plus en plus de fuir l'Ukraine pour gagner les États-Unis et y trouver du repos, car, à l'écouter, il ne me donnait pas plus de cinq ans d'espérance de vie dans les conditions actuelles.

Mon ami se rendait à son travail chaque matin à pied. Un jour, il me montra un immeuble qu'il allait devoir râver malgré sa construction récente. Il m'expliqua que le patron avait fait établir des plans à la hâte et avait exigé que le travail soit exécuté le plus vite possible. Fatalité : une semaine après la fin des travaux, tout le plâtre s'était écroulé ! Il considérait à juste titre que si tout avait été pensé avec méthode et en tenant compte du temps de séchage, ils n'auraient pas été contraints de tout refaire un mois plus tard.

Vasyl avait fait le constat que toutes les personnes qui accomplissaient la volonté de Dieu expérimentaient la paix et menaient une vie simple mais enrichissante les unes avec les autres. Ses collègues de travail le prenaient pour un idiot, se moquaient de lui et de ses croyances qu'ils considéraient comme stupides. Son vœu était de dénoncer tout ce qui concerne le système communiste et d'interpeller Gorbatchev sur la liberté individuelle, sur la base des retransmissions radiophoniques de Radio Liberté en Allemagne, ainsi qu'au Président des États-Unis, Georges W. Bush. Il ne tolérait plus d'être en compagnie d'hommes alcooliques qui ne parlaient que de vodka et de prostitution. Quand il se rendait à son travail, il disait : « Je me rends à la place du "penalty" ». Il disait également que cette

biomasse (les gens du peuple) était formée d'adeptes et d'enfants précoces de Lénine et de Staline et que le gouvernement soviétique avait perdu son esprit et son âme. Je lui ai demandé : « Pourquoi les pays socialistes sont-ils tombés dans ce piège ? » Il me répondit que c'était le résultat de l'habileté des communistes, de leurs « chuchotements » propagandistes dispensés à tout un chacun leur promettant le paradis sur terre. La majorité de la population américaine ne détenait pas une représentation complète de notre réalité et cela le rendait triste. Les Américains ignoraient complètement que les travailleurs des fermes en URSS ne changeaient pas de vêtements de toute l'année, qu'ils avaient droit à la même nourriture et qu'ils étaient contraints d'écouter chaque jour des discours vantant les opportunités que l'homme soviétique pouvait obtenir grâce au revenu soviétique, c'est-à-dire entre 80 à 200 roubles par mois.

Parfois je me rendais sur le lieu de travail de Vasyl. « Hé, Vasyl ! Impossible d'imaginer que tu es un universitaire diplômé en te voyant travailler comme plâtrier peintre ! Tes vieux vêtements tachés ne te donnent vraiment pas l'allure d'un ingénieur ou d'un professeur ! — Cela n'a aucune importance, car lorsque je rends témoignage de Jésus-Christ et de la vérité, ces taches de peinture disparaissent et je redeviens un enseignant ou un ingénieur à nouveau. Je considère toutes choses à travers le prisme de l'Évangile ! » Il restait convaincu qu'il y avait une place spéciale à occuper dans l'Église pour évangéliser la population. Le pasteur, comme de nombreux croyants, ne souhaitait ni communiquer ni entretenir une quelconque relation avec lui, car il discernait l'état d'esprit hypocrite et les peurs que le gouvernement avait instillées dans leurs cœurs.

Mon ami me rapporta un fait anecdotique qui l'avait troublé du temps où il triait les pièces de viande dans une usine de conditionnement. Avant de quitter le travail, tout le personnel s'autorisait à voler un petit morceau de viande pour le ramener à la maison, mais Vasyl respectait le commandement de Dieu, « Tu ne déroberas point ». Un garde de la sécurité vérifiait à la sortie le sac de chacun des travailleurs et quand chaque employé avait bien son morceau de viande, alors tout allait bien. Or, dès son premier jour d'embauche, Vasyl ouvrit son sac et montra qu'il n'avait rien emporté. Le garde lui en fit le reproche. « Tu es stupide ! Retourne à ton poste de travail et sers-toi ! Comment comptes-tu nourrir ta famille ? » Le gouvernement soviétique avait tellement volé « le camarade », que voler un petit ongle ne faisait pas de vous un voleur ; il n'y avait pas de comparaison à faire. Cependant, cette manière d'excuser les larcins répétés représentait un dilemme pour nous, chrétiens, une question qui restait en suspens à cause de notre conscience.

Vasyl m'expliqua la raison pour laquelle nous avions beaucoup de difficulté à faire comprendre le message de l'Évangile aux personnes alcooliques. L'alcool se diffuse rapidement dans le corps par le sang et agit sur le métabolisme des neurotransmetteurs du cerveau provoquant des dysfonctionnements sur la capacité de discernement et de jugement. La surconsommation d'alcool altère gravement le processus de réflexion qui ne fait que s'émossser.

Il me fit aussi part de ses soupçons quant aux repas qu'il avait coutume de prendre sur son lieu de travail, qu'il croyait être empoisonnés, car il se sentait tout bizarre dans son corps. Il ne parvenait plus à exécuter parfaitement son travail, phénomène que son patron avait remarqué. « Quel est le problème Vasyl ? Es-tu malade ? Il lui avait répondu sur le ton de la plaisanterie. — Oh, non ! je vais très bien et je continuerai de me battre contre votre stupide "boîte sombre" [attitude pas claire] sans répit jusqu'à ce que vous en compreniez la raison. » Selon lui, la décadence de la société était déjà bien avancée depuis 1917 au point de représenter un véritable péril ; le « serpent ancien » possédait de l'expérience. Le communisme s'était bien mis en place depuis soixante-dix ans (Ap 20 :2) et il avait établi son quartier à Moscou dans ce pays qui avait répandu l'athéisme dans le monde entier. Vasyl était maintenant âgé de cinquante ans et il avait eu le temps d'observer de nombreux changements : fini la spiritualité et le sens des responsabilités ; l'agriculture et l'aspect du sol avaient aussi subi des transformations. C'était tellement mieux avant !

## JE SUIS SOUTENU MALGRÉ LES OBSTACLES

---

### Mon projet d'émigrer aux États-Unis se précise. Papa est surprenant !

Cela peut paraître complètement absurde, mais j'ai osé demander l'assistance de mon père pour financer mon émigration aux États-Unis ! Il éclata de rire en m'affirmant qu'il était certain que les croyants hésiteraient à me venir en aide pour un tel projet. En outre, il ne dit pas non ; il demandait juste un temps de réflexion. Il m'assura qu'il me ferait connaître sa décision le jour suivant.

J'avais pris beaucoup de précautions et imploré Mangish de communiquer toute information me concernant par l'intermédiaire de Radio Liberty et du révérend Olexa Harbuziuk à Chicago si quoi que ce soit de préjudiciable devait m'arriver. Le jour suivant mon père tint promesse et me donna mille roubles. J'en fus fort et agréablement surpris tout en ressentant un certain malaise. Et si c'était un piège ? En effet, je l'avais entendu proférer des menaces quand il avait su que je désirais me rendre aux USA. Ceci dit, je n'ai pas demandé mon reste et j'ai empoché l'argent avec la ferme intention d'organiser notre départ en faisant escale en Pologne.

Nous avons donc fait un séjour d'une semaine dans ce pays frontalier tous ensemble, épouse et enfants, dans la famille de Tamara. Lors de nos échanges, chacun exprimait son inquiétude de mon plan qui consistait à rejoindre l'ambassade des États-Unis à Varsovie et y demander l'asile politique. J'étais disposé à rencontrer tous ceux qui pouvaient nous aider, mais la famille de mon épouse me mit en garde contre toute tentative périlleuse, connaissant bien les communistes polonais qui surveillaient les frontières. La situation était identique à celle de l'Union soviétique avec un grand nombre de réglementations communistes et si les gardes-frontières remarquaient nos trois enfants, Yulia, Mila et Evangelina, cela pourrait être suspect à leurs yeux. Ils nous ont encouragés à mettre tout en œuvre, mais selon les procédures d'émigration depuis l'Ukraine. J'étais content de l'avancée de mon projet et ce fut l'occasion d'envoyer mes lettres au révérend Olexa Harbuziuk à Chicago depuis la Pologne. Dans celles-ci, je lui expliquais mes souffrances causées par le système communiste, les persécutions que je subissais et les répercussions sur ma famille ; bref, que cette vie devenait infernale pour tous.

Me promener dans les prairies de Pologne, qui ressemblaient à celles de mon pays, me fit un bien immense. Elles possédaient un avantage : elles ressemblaient à celles des pays capitalistes du fait que la terre était mieux entretenue ; de plus, la population avait accès à la propriété privée. J'ai beaucoup appris en discutant avec la parenté de Tamara au sujet du processus de développement, du système politique et du mode de vie dans l'ensemble du pays. Le mari de la tante de Tamara, Kazimir, organisa un rendez-vous avec le directeur de l'usine dans laquelle il travaillait pour leur offrir l'opportunité d'écouter mon témoignage de foi. Les personnes réunies à cette occasion ont toutes été enthousiasmées de recevoir plusieurs révélations à propos de Dieu. Je remarquais que plus nous nous éloignions de Moscou, plus la vie devenait détendue et agréable.

Au cours de mes aller-retour en train depuis Moscou, j'ai pu établir des comparaisons dans le style d'organisation de vie des habitants, par exemple l'architecture des maisons des villages. Il me semblait aussi que leur seul plaisir était de jouer de l'harmonéon ou accordéon de concert, un instrument de musique à anche similaire à l'accordéon, et de boire de la vodka. Passé la frontière de retour en Ukraine, on avait droit à des maisons à la tenue impeccable dont les propriétaires, des hommes d'affaires, aimaient travailler à proximité de leur domicile.

Dès notre retour, nous sommes allés directement chez un photographe professionnel pour une séance de photos, ceci en vue d'établir nos passeports. Puis j'ai envoyé à nouveau Tamara et les enfants à Adler dans le Caucase auprès d'Alexander Lemeshko afin qu'ils soient en sûreté et préservés de la persécution pendant que je m'occuperais des tâches administratives et de tout le reste. Toutes mes pensées étaient focalisées sur notre émigration.

## **Michael Romanishyn travaille beaucoup pour gagner de l'argent ; j'ai du mal à le comprendre.**

Sans le vouloir, j'ai croisé le chemin de mon ami Michael Romanishyn, le fils d'un diacre du « Conseil des vingt » de la communauté ecclésiale, le long de l'avenue dédiée à la célébration de l'anniversaire de la révolution d'Octobre, près d'une épicerie. Derrière lui était stationnée une Zhiguli<sup>19</sup>, modèle dernier cri. En la voyant, j'ai pensé que Dieu n'était pas contre l'acquisition de biens matériels, mais si nous étions trop attachés à ceux-ci, notre cœur risquait fort de se détourner de lui. Michael ne m'appréciait plus comme autrefois ; il me traitait avec rudesse et usait de paroles blessantes. Ce n'était plus le même Michael qui aimait m'inviter dans son atelier de tissus, simplement pour échanger sur notre foi en Jésus. Il me reprochait d'être devenu prétentieux et d'avoir une haute estime de moi. Assurément, il ne se préoccupait plus que de son travail et des moyens de gagner de l'argent. Je me disais qu'il serait sans aucun doute entravé par ses aspirations matérialistes s'il tentait de rendre témoignage de Christ. Il ne souhaitait plus que je vienne à lui avec une Bible et ne m'encourageait plus sur mon activité chrétienne. Le projet qui lui tenait à cœur désormais était d'obtenir des écussons en tissu arborant le drapeau américain afin de les faire coudre sur des jeans ou autres pantalons chez le couturier. Il était chrétien tout en fréquentant les gens du monde et c'est grâce à eux qu'il avait obtenu ces coûteuses étiquettes dont il semblait très fier. Il portait les mêmes vêtements que les jeunes gens prospères. Il n'était en revanche absolument pas impliqué dans des affaires gouvernementales, trop préoccupé par ses affaires personnelles et commerciales. J'avoue ne pas avoir apprécié qu'il cherchât à me décourager de poursuivre mes démarches dans mon projet d'émigration.

## **Mykola me donne vraiment envie de quitter ces irréductibles faux croyants !**

Le lendemain, j'ai contacté Mykola Lysyuk pour m'imprégnier une nouvelle fois du continent de la liberté à travers ses photos et obtenir des informations récentes sur le style de vie des Américains. Il était bienveillant à mon égard, mais ne m'apportait aucune aide financière. Il presupposait que j'étais en mesure de survivre par la force de mon esprit de dissident et manifestait de l'admiration à ma consécration pour la prédication de la Bonne Nouvelle. Il m'invita à me joindre à lui autour d'un bon repas dans un restaurant où une abondante nourriture nous fut servie. Nous avons discuté sur différents sujets d'une actualité brûlante, des conditions politiques et spirituelles tant au niveau national qu'au sein des familles de l'Église. Soudain, le frère Michael Besonov, un collaborateur de Romanishyn avec qui j'avais discuté la veille, fit irruption et s'installa à notre table — lui non plus ne m'appréciait plus comme avant. Il me questionna sur ma vie au quotidien, comment parvenais-je à m'en sortir. Je lui ai parlé de l'invitation du révérend Olexa Harbuziuk. Immédiatement, il répliqua : « Quoi ? Tu as déjà reçu l'invitation ? » À ce moment précis, j'ai compris que la communauté des « Vingt » avait rédigé une lettre défavorable sur ma personne et l'avait expédiée à Harbuziuk à Chicago dans l'intention qu'il refuse de me venir en aide. Les paroles prophétiques de Mangish s'avéraient ! Mon âme souffrait d'une nouvelle blessure. Ces frères refusaient de me comprendre, de considérer les brimades auxquelles j'étais exposé sans compter mes internements et mes souffrances à cause de ma foi qui était pourtant aussi la leur ! Au lieu de me soutenir, ils me manifestaient de l'hostilité. Quel paradoxe !

Lorsque Besonov quitta notre table, nous sommes restés encore un bon moment à discuter en tête-à-tête. Mykola m'avoua qu'il n'approuvait pas les méthodes et l'attitude des frères en rapport avec ma situation, cependant il estimait qu'il était bon d'être conciliant, de faire la part des choses entre les affaires de l'Église et celles du gouvernement ; lui ne désirait que vivre en bon terme avec tous, athées et croyants. Il m'étonna quand il me confia qu'il était en recherche d'une personne fiable qui pourrait lui envoyer une invitation destinée à le faire émigrer. Suite à bien des déboires, il n'avait plus confiance en ceux dont il attendait une invitation. Comme il maîtrisait relativement bien la

langue anglaise, je lui ai demandé de me traduire « Je suis né de nouveau. Dieu m'aime. » Ce sont les premiers mots en anglais que j'ai appris, auxquels j'ai ajouté une centaine d'autres pour faciliter la remise de mes lettres à des touristes américains de passage à Moscou pour qu'ils les postent sur place à l'attention du révérend Harbuziuk de Chicago.

## Le pasteur Peter Tseona est touché par mon témoignage.

Le jour suivant, j'ai eu l'opportunité de discuter avec le pasteur Peter Tseona qui était venu rendre visite à Mykola chez lui. Mes prises de position l'ont fait rougir et l'ont plusieurs fois décontenancé. J'ai saisi l'occasion de lui parler de mon émigration aux USA. Derrière son rire, je le sentais gêné. J'ai alors compris qu'il faisait partie de ceux qui avaient écrit une lettre adressée au révérend Harbuziuk pour me dénigrer. Il voulait savoir comment je m'y prendrais. « Très bien, expliquez-nous de quelle manière vous comptez quitter le pays pour rejoindre les États-Unis. » J'ai commencé par lui exposer la souffrance que je vivais encore au quotidien, due aux effets des substances médicamenteuses qui m'avaient été injectées quand j'étais enfermé de force à l'asile psychiatrique. Au lieu de faire preuve d'empathie à mon égard, Peter m'accusa d'en être le seul responsable jugeant que je parlais beaucoup trop de Jésus. J'ai enfin compris, et pour cela j'étais en accord avec Mykola, que je n'avais plus aucun besoin de convaincre qui que ce soit sur ma façon de penser, mais bien plutôt de quitter ce pays le plus tôt possible !

En discutant au sujet de nos familles réciproques, je lui ai confié que Yulia avait oublié les poèmes concernant Lénine et tous ceux qu'elle avait dû apprendre par cœur quand elle était à l'école maternelle. Par contre, elle mémorisait parfaitement ceux qui visaient à glorifier Jésus et notre Père céleste, sur quoi Mykola s'exclama que le simple fait de se tenir en ma présence ou d'être en relation avec un chrétien dissident tel que moi enlevait de la mémoire tout ce qui avait trait au communisme ! Il me félicita sur la manière dont j'enseignais les enfants. Il rêvait d'avoir l'opportunité de suivre des cours dans un institut biblique et d'en être diplômé. Son vœu était de s'inscrire dans un collège biblique au Canada (pas aux USA) et de finir pasteur dans une chapelle. Il faisait partie d'une équipe qui avait traduit des livres chrétiens de l'anglais en ukrainien, par exemple, *Love making his way* écrit par Lorne Shepherd. Mykola était mitigé sur le choix de livres à traduire et refusait de choisir des ouvrages traitant de la sexualité ; c'était à ses yeux inacceptable de traiter ce sujet. Il craignait quelque part que le gouvernement imite notre « méthode » de prêcher l'Évangile et d'enseigner les choses de l'Esprit en la détournant de ses fins pour la transformer en propagande communiste. Il me considérait comme un ami très spirituel. Quelle ne fut ma surprise de l'entendre me suggérer que lorsque je serais en Amérique d'écrire un livre retracant mon parcours de vie et de le publier ! Il me nomma même les personnes qui auraient à cœur de me soutenir dans cette démarche. Il savait pertinemment que je n'étais pas intéressé par un quelconque profit matériel ni être un sujet de gloire, mais exclusivement animé par un souci d'équité et de justice.

Dans la matinée, un artiste peintre, Steve, vint me rendre visite. Il désirait simplement se confier et recevoir quelques conseils concernant les voies du Seigneur. Il m'avoua qu'il avait vécu trois divorces et désirait connaître mes convictions à ce sujet. J'ai alors ouvert la Bible et ai commencé par lui faire entendre que le fondement de ma foi m'avait rendu meilleur, pour la simple et bonne raison que quand nous sommes fondés sur la parole de Dieu, celle-ci va produire en nous des fruits dont le noyau central est l'amour. J'ai ouvert à la page de l'épître aux Galates au ch. 5, v. 22 et lui ai lu : « **Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi.** » Puis nous sommes sortis marcher. Des militaires sont alors passés devant nous. Quand il les vit, il me dit, attristé : « Ah, Igor, si nous pratiquions ce que tu viens de me lire, nous n'aurions plus besoin d'armes de guerre. Les gens ne veulent pas le comprendre, pourtant, quand on a reçu un nouvel Esprit, on est plus fort que des armes ! » Steve avait perçu ces réalités que j'avais défendues dans un ouvrage sur l'apologétique : nous avons besoin d'une révélation donnée par le Saint-Esprit. Il comprit que j'étais béni parce que j'étais conduit intérieurement par le Seigneur.

Les gens se plaignaient à l'aide de propos accusateurs de la religion baptiste qu'ils considéraient avoir été transmise et imposée par des missionnaires américains. À ceux qui pensaient ainsi par ignorance, je leur répondais que c'était l'œuvre du Saint-Esprit qui avait engendré une « nouvelle naissance » dans les baptistes et qu'ils ne pouvaient plus redevenir ceux qu'ils étaient avant ; l'Esprit de Dieu étant maintenant vivant en eux d'une façon irréversible. En effet, le Saint-Esprit est répandu dans tous ceux qui acceptent

Christ et se repentent de leur vaine manière de vivre. « *Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné* » (Rm 5 :5). Lorsque je rendais témoignage de Jésus, j'entendais régulièrement des personnes affirmer que certaines religions consistaient en des rituels et des cérémonies dans lesquelles des enfants et des adultes étaient sacrifiés. Cette fausse idéologie avait été distillée aux enfants dès l'école primaire pour effrayer la population et dénigrer la foi des croyants. Un lavage de cerveau de plus, tout simplement !

### **La population de Bucovine a beaucoup souffert.**

La population de Bucovine avait été informée que de nouvelles personnes immigrées dans notre région étaient des Moscals (habitants de Moscou), que nous surnommions de manière péjorative des Moscowitas (Moscovites). Les personnes âgées de la localité n'appréciaient guère les Moscals parce qu'on leur disait qu'ils s'étaient emparés des biens privés des Ukrainiens. La Russie avait longtemps été approvisionnée par la Lettonie et l'Ukraine. Il était commun de penser qu'après la révolution, les communistes qui avaient envahi l'Ukraine avaient assujetti leurs propriétés et leur mobilier ainsi que des objets de manufacture artisanale, puis avaient envoyé une partie de la population en Sibérie. Ces gens qui possédaient des propriétés privées étaient appelés des Kulak, qui signifie poing. En d'autres termes, les Russes étaient venus, avaient ouvert leur poing et desserré les doigts pour prendre de leurs mains ce qui appartenait aux Ukrainiens. On les appelait les Razkulachit, les riches propriétaires. Le plus important à relever, c'est que les hommes, les familles qui avaient été contraints d'aller travailler en Sibérie avaient acquis des terres privées et étaient devenus prospères comme des capitalistes. Animés d'un esprit de jalouse et de convoitise, les communistes arrivèrent, déportèrent à nouveau cette population et s'emparèrent de tous leurs biens. Après ma repentance et ma conversion, les gens cessèrent de me mépriser en me traitant de Moscal comme ils le faisaient auparavant en raison du statut de mon père et des mauvaises manières de me comporter avec les autres jeunes.

Les élèves des pensionnats et des internats, qui étaient souvent des enfants et des jeunes abandonnés et malheureux, étaient « dressés » par des personnes cruelles qui leur transmettaient un esprit d'agressivité et les incitaient au combat. Immanquablement, ils manifestaient dès la fin de leur adolescence l'envie d'être incorporés dans l'armée. Peu importe que ce fut pour faire partie des troupes appelées au Vietnam ou en Afghanistan ; ce qu'ils souhaitaient, c'était se battre et participer à la guerre. On m'avait dit que si un jeune n'était pas enrôlé à l'armée, il perdait sa fierté et c'était pour lui une honte à vie. Après leur service militaire, les recrues ne disaient mot de ce qu'ils avaient vécu et subi durant leurs deux années obligatoires. Ceux qui se sont confiés à moi en catimini étaient des camarades de classe ou autres amis proches. Ils pleuraient en m'entendant leur parler de l'amour de Jésus, aussi parce que leur santé avait été très altérée et qu'ils regrettaiient leur choix.

J'éprouvais de la tristesse pour les jeunes et nos aînés qui avaient dû apprendre la signification du drapeau soviétique. En première année de lycée, nous recevions l'« October star », une étoile à cinq branches arborant en son centre le visage de Lénine enfant. En troisième année d'étude, nous recevions un foulard triangulaire de couleur rouge dont les angles représentaient les trois étapes de la montée en puissance du communisme. Il était enroulé autour du cou et croisé comme une cravate sur le torse. En huitième année, nous recevions une étoile du Komsomol affichant le drapeau rouge avec le portrait de Lénine en son centre.

### **Dans un parc, face au bâtiment du KGB, je discute avec Slava, Bible en main.**

Slava Alexuk était un ami qui manifestait toujours le vif désir de partager une relation amicale avec moi. Il accueillait avec joie tout ce que je lui partageais. Il était devenu mon frère dans le Seigneur et nous échangions sur beaucoup de sujets à la lumière de la Bible. Un jour, alors que nous étions assis sur un banc dans un parc, je lui ai dit : « Slavik, je vais te démontrer comment les Philistins — sous-entendu l'unité du KGB — sont complètement différents du reste des autres hommes. » (Dans la Bible, on nous apprend que les Philistins étaient ennemis des Israélites.) Nous sommes allés nous asseoir dans un autre parc en face du bâtiment du KGB. J'ai alors ouvert ma Bible et lui ai lu le passage de 2 Corinthiens 11 :13-14 : « *Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers*

**trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière.** » Nous avons passé ici du temps à observer les gens qui entraient et sortaient. En face de cet immeuble, il y avait une école. Pendant la récréation, on pouvait apercevoir des élèves qui couraient vers le bâtiment du Comité. Peut-être étaient-ils les enfants des employés au vu de leur apparence vestimentaire de bonne qualité ?

Soudain, un homme vint s'installer sur le banc à côté du nôtre. « Tu vois, voici un homme qui semble intelligent, mais avec un visage dur comme taillé dans la pierre et portant une cravate rouge autour du cou. L'homme déplia un journal et se mit à le lire. Slavik en vint à me confier son impression. — Il semble lire le journal, mais en fait il écoute attentivement notre conversation. — Et probablement, il peut deviner ce que nous disons en regardant simplement le mouvement de nos lèvres. Alors, laissons-nous enseigner par l'Évangile, en particulier par les passages qui évoquent la repentance ! Après nous être levés pour quitter les lieux, Slavik se retourna et s'exclama : — Regarde ce "Philistin", il a plié son journal et est parti dès que nous avons eu fini notre conversation ! » Mon ami me confia que souvent il croisait ce genre de personnage dans la ville, des espions en fait. Nous devions donc demeurer sur nos gardes et être vigilants.

Au cours de la procédure de préparation à notre émigration, je fis un rêve qui me marqua profondément.

Moi et Tamara étions debout au milieu de nombreux chrétiens qui nous jugeaient sévèrement. Nous étions encerclés de toutes parts et à côté de chaque chrétien se tenait un membre du KGB qui les poussait à porter un jugement contre nous. Leur action visait à assurer un contrôle sur ceux qui devaient nous juger. J'ai pris la main de Tamara et nous nous sommes enfuis loin de ce piège oppressant.

À mon réveil, j'ai prié Dieu de me protéger contre tout esprit malfaisant, puis j'ai lu la Bible à la recherche de passages réconfortants dans l'espoir de recevoir quelque révélation divine.

## **Je désire interroger les touristes américains sur nos conditions de vie déplorables.**

Avec Fima Shuster et Vasyl Mangish, nous étions animés d'une même pensée. Le parcours touristique des Américains qui venaient découvrir notre ville s'appelait « le voyage de l'amitié ». Je me suis dit que c'était peut-être une bonne idée d'aller à leur rencontre et de leur dévoiler les conditions misérables dans lesquelles nous vivions, notamment mon ami Vasyl. « Oh, non ! Le KGB démentira nos propos aux Américains, soucieux de cacher la réalité de notre pauvre existence en Union soviétique. » Quand je lui ai proposé de se joindre à moi pour les interroger dans la rue, il me répondit qu'il n'en avait pas la force étant moralement et physiquement éprouvé après ses journées de travail. Il était en effet allongé sur son lit, tout habillé et incapable de mener une conversation. Je lui ai dit que j'irais seul avec les cent dix mots d'anglais que je maîtrisais. Il me recommanda de rester prudent, car le KGB tentait de présenter aux touristes la perestroïka comme une véritable réussite. Nous avons dû stopper notre conversation à cause d'un homme de l'appartement mitoyen qui donnait des coups dans le mur pour nous faire comprendre que nous parlions trop fort. Vasyl me chuchota qu'il s'agissait d'un retraité du KGB qui avait été installé dans cet appartement pour surveiller ses comportements et tenter de provoquer des différends à chaque opportunité.

Si le gouvernement était désireux de présenter l'économie du pays comme une réussite et prônait que toutes les réformes rendaient l'existence plus agréable, mon rôle consistait à faire comprendre aux Américains que c'était faux, ceci à travers notre proverbe qui résumait la perestroïka : « Le serpent mue et change de peau, mais sa nature demeure inchangée. » J'avais observé que les touristes se déplaçaient par paire ou par groupe de trois à cinq personnes et que des enfants les suivaient et faisaient

l'aumône pour obtenir quelques dollars. Quand je contemplais le visage de ces étrangers, je me disais qu'ils étaient les plus heureux au monde. J'avais repéré un marchand de glaces tout près de l'arrêt des autocars ainsi que les interprètes travaillant sous l'autorité du KGB qui allaient et venaient pour le plus grand plaisir des visiteurs. J'ai attendu le moment propice pour me présenter à eux et témoigner de Christ en quelques phrases. Ils me répondirent qu'ils étaient chrétiens. Je leur ai demandé s'ils avaient bien été informés des lieux où ils se rendaient. Ils répondirent qu'ils étaient au courant des lieux à visiter. Alors je les ai invités à venir avec moi pour découvrir d'autres endroits plus proches de notre mode de vie en Union soviétique, mais ils ont décliné mon offre, justifiant qu'ils devaient suivre un parcours programmé. J'ai insisté pour leur présenter les pauvres conditions d'existence d'un honnête ingénieur, Mangish, et d'un génie, Shuster, juif messianique ; mon vœu était qu'ils rencontrent des gens honnêtes, des travailleurs qui essayaient de survivre grâce à leur travail, mais pour des salaires dérisoires. Je me suis vite trouvé embarrassé par mon manque de vocabulaire en anglais et n'ai pu discourir plus longuement. Un des interprètes et accompagnateurs du KGB s'en aperçut et me regarda avec indignation. Il me demanda de lui formuler en russe mes propos afin qu'il les traduise correctement pour les touristes, mais je m'en suis abstenu. Les Américains que j'ai pu aborder ont été heureux d'entendre que je me préparaïs à émigrer sur leur sol. En nous séparant, ils m'ont serré la main et j'ai ressenti dans ce geste toute leur affection, ce qui a redoublé ma joie et ma motivation.

Après les avoir quittés, je suis devenu extrêmement sensible aux slogans suivants : « Vive le Parti communiste de l'Union soviétique, notre intelligence, honneur et conscience de notre époque ! » ; « Le Parti est notre guide suprême ! » ; « Notre but est le communisme ! » Ces slogans à la couleur rouge ne cessaient de se répandre. Je ne supportais ni l'uniforme de la milice soviétique ni de voir la corporation des officiers rendre honneur à la divinité de la mort. À la télévision, la chaîne Vremya Time<sup>20</sup> nous informait au quotidien que la situation s'améliorait, que des changements imminents allaient être mis en place...

### **Ma demande à Moscou pour obtenir un logement obtient satisfaction.**

Dès que la Direction officielle de Moscou répondit favorablement à ma lettre de réclamation concernant les mauvaises conditions de vie dans notre appartement, la brigade en charge de l'habitat fut chargée de procéder à la rénovation non seulement de notre appartement, mais de tous ceux de notre immeuble de cinq étages ! J'étais constamment questionné par un ouvrier alcoolique du nom de Paul qui tenait à savoir à quelle religion j'appartenais. Sur le palier d'en face se tenait un homme en uniforme qui nous regardait et nous écoutait parler, les portes étant ouvertes pour faciliter les travaux. Il était parfaitement évident que cet homme travaillait pour le KGB. J'ai néanmoins demandé à Paul s'il le connaissait et il me confirma qu'il était un milicien bien connu. Paul parlait beaucoup et toujours d'une voix forte et mentionnait souvent la « Mère patrie » à propos du travail qui rend les hommes dignes. Ses collègues n'arrêtaient pas de lui dire de se calmer. Je faisais semblant de l'écouter attentivement comme si je me préoccupais sérieusement de ses considérations, alors qu'au fond de moi, je priais qu'il en finisse. Il tenait absolument à entrer dans ma pièce privée et il finit par y accéder, si bien que je lui ai offert quelques petits ouvrages sur la spiritualité chrétienne, en particulier un glossaire biblique. Je profitais de leurs pauses de chantier pour leur parler de Dieu, une opportunité dont j'avais rêvé et que j'ai saisie avec ravissement.

# QUE LA LIBERTÉ, VOLYA, RÈGNE SUR L'UKRAINE !

---



*Drapeau de l'Ukraine et son blason.*

**A**u cours de l'année 1989, le premier mouvement de dissidents que j'ai rencontré était établi à Lviv, à proximité de la frontière polonaise. C'est là-bas que j'ai vu le drapeau authentique ukrainien avec sa partie supérieure bleue et sa partie inférieure jaune ; une représentation symbolique du ciel et de la terre ensemencée de blé parvenu à maturité. La partie dorsale du drapeau arborait un blason représentant un trident qui de manière stylisée évoque les quatre lettres cyrilliques du mot « liberté » (воля – prononcer : volia). Le 28 janvier 1992, le drapeau bleu et jaune a été officiellement approuvé comme symbole national de l'Ukraine et le blason l'est officiellement depuis le 26 juin 1996.

Alors que je me trouvais à Lviv, j'ai aperçu le même drapeau, mais avec un ruban noir dans un angle. Les dissidents m'expliquèrent qu'il avait été placé à cet endroit afin de signifier la mort du communisme. Le KGB craignait l'éclatement d'une révolution sanglante. Or, les dissidents, en règle générale, intervenaient surtout pour éveiller les consciences et étaient animés d'un esprit pacifique. Les communistes avaient profité de la peur dans laquelle les dissidents avaient été piégés et de la guerre intestine pour les combattre.

J'avais entendu des histoires véridiques sur Stephan Bendera<sup>21</sup>, racontées pendant les réunions. Les témoignages affirmaient qu'il avait été assassiné en Allemagne de l'Ouest. Staline avait fait assassiner Léon Trotski à Mexico le 20 août 1940. D'après les témoignages concernant Stephan Bendera, il était évident et de notoriété publique que sa grande popularité et sa puissante influence s'étaient déployées largement dans le but de promouvoir de véritables changements, notamment dans notre région d'Ukraine. Comme on me l'avait appris lors de ma scolarité, Stephan était considéré comme un ennemi du peuple, mais les dissidents dénonçaient ce mensonge. Des membres du KGB revêtaient l'uniforme du groupe et s'immiscaient dans le groupe de Stephan pour l'espionner ; de nombreux meurtres en avaient résulté. Tout cela dans l'intention malsaine de répudier les idées qu'il avait défendues et pour maintenir l'établissement du communisme. Ce n'est que dans les derniers jours avant de quitter l'Ukraine que j'ai entendu parler de Stephan qui s'était battu pour notre liberté en 1945.

Symon Petlioura<sup>22</sup> et de nombreuses autres personnes intègres en Ukraine étaient des sympathisants qui continuaient de lutter pour la liberté dans tous les sens du terme. La grande majorité des gens, en particulier les jeunes, étaient emplâtrés dans cette idéologie ou sa propagande politique. Certains étaient effrayés alors que d'autres, plus courageux, avaient été expulsés de force et finalement emprisonnés. L'ensemble des membres du groupe de dissidents avait été incarcéré par le premier secrétaire du Parti communiste ukrainien en place, Shcherbytsky, lors de cette période extrêmement difficile quand tout le pays avait été paralysé par le communisme. Quand je réfléchissais au slogan « Pour la liberté de l'Ukraine, avec Dieu et une épée ! » proclamé par les laïcs dissidents, je n'en acceptais que la première partie, c'est-à-dire « pour la liberté de l'Ukraine avec Dieu ». Tout bien réfléchi, je me disais que je ferais mieux de faire preuve de réalisme en me laissant façonner par les paroles de l'Évangile : « **Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.** » ; « **Il n'y a pas de plus grand amour**

**que de donner sa vie pour ses amis.** » (Jn 3 :16 ; 15 :13) Je rejoignais le même point de vue de Nikolai Vodnevsky, chrétien actif né en Russie en 1922, quand il avait écrit que « le vainqueur dans la guerre, c'est le diable. » L'épée de la victoire ne peut être que celle de la parole de Dieu telle qu'elle est décrite dans l'épître aux Éphésiens, ch. 6.

Je restais songeur quant à la finalité de la détermination de ces personnes dissidentes qui prenaient le risque de donner leur vie en vain s'ils ne considéraient pas le point de vue de Dieu, tel qu'on peut le lire dans 1 Corinthiens 13 : 1-13 : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.* »

Je repassais tout cela dans mon cœur et méditais en particulier le verset 13 : « **Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.** »

À Lviv, chacun peut contempler les immeubles bâtis par des architectes et constructeurs autrichiens, le même type architectural que nous pouvons admirer à Chernivtsi. J'aspirais à prêcher la Bonne Nouvelle aux dissidents dans leur rang, en particulier sur la notion de « naître de nouveau par le Saint-Esprit ». Je priais constamment que Dieu nous donne des directives pour continuer notre lutte spirituelle contre l'idéologie communiste.

Des rumeurs infondées circulaient concernant le révérend Olexa Harbuziuk. Des croyants crurent bon de m'aviser, dès que j'ai eu reçu l'invitation de sa part, que ses mains étaient tachées de sang depuis la guerre mondiale, c'est pourquoi il était parti prêcher l'Évangile en Amérique. Qu'est-ce que j'ai été patient avec ces gens médisants à la bouche remplie de venin et de propagande communiste, répétant des informations sans même les avoir vérifiées ! Quand je voulais lui téléphoner, je me rendais à la station téléphonique où j'attendais comme d'habitude au moins trois heures avant d'être mis en relation. Ce jour-là, j'attendais ma mise en communication quand arriva un ami et frère, Steve Mitryk, qui m'avait accordé beaucoup d'attention et de soutien par le passé. Il me demanda de lui prouver que c'était bien la volonté de Dieu que j'émigre. « Il y a ici des gens qui me haïssent, en premier le KGB ! » À peine avais-je terminé ma phrase qu'un homme vêtu d'un manteau de cuir noir arriva dans les lieux, ce que je fis discrètement remarquer à Steve. Je ne me suis pas laissé démonter et lui ai confirmé que Dieu nous conseille clairement que si nous sommes opprimés dans l'endroit où nous vivons, nous devions partir et aller vivre dans un autre lieu, celui de notre choix. Pour ce faire, j'ai ouvert ma Bible et lui ai lu ce passage : « *Tu ne livreras point à son maître un esclave qui se réfugiera chez toi, après l'avoir quitté. Il demeurera chez toi, au milieu de toi, dans le lieu qu'il choisira, dans l'une de tes villes, où bon lui semblera : tu ne l'opprimeras point* » (Dt 23 :15-16).

J'ai vécu une situation similaire lorsque j'ai été invité chez un Roumain, Pedoyma. Il me questionna d'abord sur les documents à remplir en vue d'une émigration et me demanda dans la foulée de lui fournir la preuve que Dieu agréait que je fuie aux États-Unis. J'ai saisi l'Évangile tout en lui faisant remarquer que Paul nous conseillait, si nous en avions l'occasion, de devenir libres. Et sans avoir réellement cherché un passage

précis, j'ai ouvert à cette page de 1 Corinthiens (7 : 21-22) : « *As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas ; mais si tu peux devenir libre, profites-en plutôt. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ.* »

Beaucoup de gens étaient emprisonnés à cause de discours qualifiés de délires réformateurs par le gouvernement ou de propos politiques contestataires, même dissimulés derrière des plaisanteries, car ils étaient considérés comme des opposants aux lois gouvernementales. Quelqu'un pouvait discuter avec une autre personne dans la rue, considérant qu'il était un voisin ou un ami, alors qu'en réalité il était un membre déguisé du KGB. Il était devenu presque impossible de faire confiance à qui que ce soit dans de telles conditions. Chacun s'observait avec méfiance. Les gens ressentiaient souvent l'esprit oppressant du diable même pendant la perestroïka. Des encarts à propos de la législation concernant les drogues commençaient à être affichés dans les trolleybus, les trains et les autobus : « Les personnes qui seront arrêtées pour avoir transporté des graines de pavot dans un sac seront condamnées à cinq ans de prison. » Durant cette période, les jeunes commençaient à se tourner vers les produits made in US, jeans, vestes, chemisiers, chaussures de tennis, etc. qu'ils essayaient d'obtenir en provenance directe, surtout les modèles dernier cri. Le phénomène audiovisuel prenait aussi de l'ampleur et tous voulaient détenir du matériel d'enregistrement audio ou vidéo pour écouter de la musique, prendre des photos ou filmer des instants de leur vie.

### **Konstantin m'encourage aussi à écrire mon témoignage de vie.**

Quand j'ai retrouvé un de mes amis, Konstantin Orletsky, il a été très surpris d'entendre mon témoignage de conversion. Il me confia que quand il potassait en tant qu'étudiant à l'université de Chernivtsi, il n'était pas pour autant parvenu à la connaissance de la vérité qui est en Dieu. Il était très heureux pour moi et m'encouragea à écrire un livre dans lequel je pourrais décrire toutes mes expériences et mon vécu en rapport avec ma foi quand je serais installé en Amérique. Pour lui, le communisme était une calamité qu'il souhaitait par toutes sortes d'opportunités mettre hors d'état de nuire. Ses parents étaient haut placés dans les rouages du gouvernement ; sa mère était enseignante dans une haute école et son père, médecin à l'hôpital. Konstantin ne se cacha pas de me révéler que j'inspirais de la crainte à ses parents depuis ma première visite chez eux en 1983, car ils étaient persuadés que j'étais capable d'exercer une mauvaise influence sur leur fils. Même en 1989, avec les bruits de changements politiques en vue, je pouvais être arrêté à tout instant, de surcroit par le fait de détenir une invitation pour quitter le sol russe en direction des États-Unis.

Il m'invita chez lui quand ses parents s'absentèrent. Il me montra sa Bible et reçut avec joie mes réflexions et mes exhortations sur des sujets essentiels qu'il maîtrisait mal. Il me dit qu'il aimerait suivre mon exemple, car il pouvait mesurer mes engagements fidèles au Seigneur et apprécier mes raisonnements intelligents, mais il était effrayé à l'idée de souffrir les mêmes persécutions que j'avais endurées de la main du gouvernement. Mon ami était comme la plupart des autres, prêt à se saisir d'une arme à feu et tuer celui qui mentait ou trahissait.

Пусть всегда будет солнце,  
Пусть всегда будет небо,  
Пусть всегда будет мама,  
Пусть всегда буду я!  
Que vive toujours le soleil  
Qu'il y ait toujours le ciel  
Qu'il y ait toujours maman  
Et qu'il y ait toujours moi !

Ces paroles, issues d'une chanson écrite par un enfant de quatre ans en 1928, étaient parfois ajoutées sans commune mesure au chant patriotique russe. Néanmoins, elles demeurent puissantes et d'actualité dans le climat militaire dominant de l'Union soviétique.

## **Mes préparatifs de départ se poursuivent.**

Je suis allé consulter un médecin dissident, Dmytro Hankevich, le frère d'Emmanuel Hankevich, pour lui demander la prescription d'une analyse de sang afin que je connaisse la vérité au sujet de mon état de santé. Que subsistait-il dans mon sang à la suite de toutes les injections qu'on m'avait inoculées en hôpital et en prison ? Seuls lui et son assistant devaient être mis au courant, je voulais que cela reste un secret absolu. Il me confirma qu'il restait des traces résiduelles médicamenteuses et que dès lors des effets secondaires et pernicieux pouvaient se manifester dans mon corps et mon mental. Il me conseilla de partir chercher du repos aussi vite que possible aux États-Unis, au minimum pendant deux années. Je suis entré dans une vive colère en apprenant que je n'étais pas encore tiré d'affaire, mais il se voulut rassurant et m'enjoignit de ne pas trop m'inquiéter à ce sujet, que tout allait rentrer dans l'ordre. Dmytro ajouta qu'il était très heureux que j'aie pu obtenir une invitation et que ma sale histoire de persécution allait bientôt être terminée.

Lorsque je me suis rendu au bureau de l'immigration, le chef du service me demanda : « Quittez-vous l'Union soviétique en raison de vos croyances religieuses ? Est-ce le motif de votre désir de vous rendre aux USA ? — Oui. — Qui vous a rendu l'existence si pénible dans votre patrie ? » Je comprenais qu'il essayait de me mettre en porte-à-faux ou de me faire prononcer quelque parole antigouvernementale pour éventuellement me poursuivre en justice. Alors qu'il continuait son discours et qu'il évoquait mon père, je me suis levé et suis parti.

## **J'entame des cours d'anglais.**

De par sa nationalité polonaise, de la parfaite maîtrise de sa langue et de la langue roumaine, j'ai sollicité une rencontre avec le brillant professeur d'anglais, Pavlo Ivanovich Pinkovsky, lequel était pour l'heure professeur d'allemand au collège en électronique de Chernivtsi. Certains croyants bien décidés à quitter le pays se rencontraient à son domicile en vue d'acquérir de meilleures compétences linguistiques. C'est eux qui m'ont suggéré de procéder de même. Lorsque j'ai pris ma première leçon, j'ai demandé à M. Pinkovsky quelle somme d'argent représentait deux heures de cours. Il me répondit : « Autant que vous pouvez donner ! » Je lui ai proposé deux roubles. Il refusa poliment en m'informant que le minimum dû était de trois roubles pour deux à trois heures de cours. Ce qu'il ignorait, c'est que je n'avais plus que deux roubles en ma possession. J'étais bien triste de devoir renoncer à ces enseignements rudimentaires qui auraient pu m'être bien utiles. Or, quand je l'ai rencontré dans l'église, je me suis permis de lui expliquer ma situation précaire qui était la cause de mon absence au cours suivant. Il fut très touché et me fit alors le cadeau de m'offrir toutes mes heures de cours d'anglais. J'en ai sauté de joie ! De manière confidentielle, il m'avoua qu'il avait eu l'intention de me les dispenser gratuitement, car j'étudiais avec plus d'assiduité et de facilité que les autres. C'était un plaisir pour lui de transmettre son savoir aux bons étudiants qui aimaient la langue enseignée. De plus, il se proposa de me donner des cours accélérés en privé. Alléluia !

Ayant pris confiance en lui, je lui ai demandé de bien vouloir remanier dans un meilleur style mes lettres concernant mes persécutions. Il les réécrivit sous une forme plus claire et concise « de telle sorte, dit-il, que les Américains parviennent à bien me comprendre. » Une fois le modèle de lettre établi, il m'invita à en écrire autant que j'avais besoin de ma propre main. De nouveau, je suis parti à Moscou pour les remettre à des touristes américains et les prier de les poster dès leur retour. J'espérais qu'au moins un Américain me croirait et serait sensibilisé à mes persécutions.

Après avoir assisté à un de ses cours de langue anglaise, je lui ai demandé s'il acceptait de m'accompagner à la station téléphonique pour traduire mes propos au pasteur Beashes des États-Unis que j'avais rencontré récemment dans une église à Kiev. S'il m'avait accordé une aide précieuse pour la traduction de mes lettres, en revanche il demeura sceptique pour jouer ce rôle. En effet, il avait été prévenu par le gouvernement et mis en garde de ne pas répondre à ce genre de requête, et de ce fait il craignait qu'une telle participation le conduise en prison.

## **Je continue de répandre le message de l'Évangile avant mon départ, notamment auprès des jeunes.**

J'aimais bien dialoguer avec Nadya Tsikul, une jeune fille de dix-huit ans qui aimait beaucoup être entretenue sur la Bonne Nouvelle et qui me disait heureuse d'avoir un ami tel que moi avec qui elle pouvait épancher son cœur dans une relation franche et ouverte,

ce qu'elle n'avait connu avec personne d'autre. (Sa sœur aînée Valya, âgée de vingt ans, s'était convertie à la suite de mon témoignage.) Elle osa m'avouer qu'elle était tombée dans la prostitution en croyant trouver l'amour par cette voie ; bien sûr elle en avait été amèrement déçue et son style de vie l'avait perturbée. Maintenant, elle attendait de rencontrer le vrai amour, celui basé sur une communion de cœur et pas uniquement sur le sexe. Nadya était une belle jeune femme roumaine d'une profonde simplicité, toujours en quête d'amour. Elle me fit la promesse de lire la Bible, consciente qu'elle avait besoin de réformer la plupart de ses comportements, en particulier ses paroles franches et souvent blessantes qui peinaient ses amis. Quand nous avons passé les épreuves de contrôle de nos acquis en langue anglaise, elle termina brillamment la première, forte de détenir de nombreuses compétences intellectuelles. Je garde en mémoire nos échanges sur toutes sortes de sujets en général.

Il en fut de même pour une jeune femme de dix-huit ans également au parcours similaire, Tatyana Tarnovetska. Elle pouvait être terriblement blessante, tenir un langage et des propos tranchants et des attitudes provocantes, mais quand je lui partageais mon témoignage sur l'amour de Dieu, elle devenait alors sérieuse et attentive. Elle était tout disposée à entendre comment j'allais lui dépeindre la représentation spirituelle du Christ et commença même à suivre des cours sur la Bible, soigneusement préparés par d'authentiques Églises américaines. Après qu'elle eut accepté Jésus dans son cœur, je reçus en moi la preuve évidente que je devais évangéliser la jeunesse, enfants et adolescents, car Dieu les aime et il veut qu'ils le sachent. Je trouvais la relation tellement plus simple et aisée avec eux, et leur sensibilité m'émuait particulièrement.

J'ai ensuite pu témoigner à deux sœurs adolescentes de la famille Boychuk, Ekaterina et Yevgenia, qui ont accepté facilement de reconnaître le caractère authentique de la Bible. Mais par la suite, je fus quelque peu surpris de les entendre dire qu'elles allaient s'entretenir avec une personne de leur parenté, témoin de Jéhovah, pour mieux comprendre ce qu'est la vérité. Je me dis qu'il me fallait être plus attentif au cours de mon témoignage et que je dispense un enseignement plus précis.

Ces jours-là j'ai entendu des rumeurs au sujet du FBI me laissant supposer que quelque chose de nouveau se tramait entre les rapports Ouest-Est. Je suis donc allé chez Alexander Malovsky pour en savoir plus. Sa femme, Natalia, s'était repenti de ses péchés après avoir entendu le message de l'Évangile quelques jours plus tôt. Quand je suis arrivé, ils étaient en train de regarder une émission de la chaîne TV Bridge dans laquelle des Américains et des Soviétiques participaient à un jeu de questions-réponses au cours de leur deuxième rencontre. L'espionnage était toujours en cours pendant cette période de guerre froide même s'il y avait quelques négociations de rapprochement entre l'Est et l'Ouest dans certains domaines, notamment dans le contrôle de l'armement. Il nous fallait apprendre à examiner toutes choses et ne pas nous laisser séduire par certaines émissions qui suscitaient plus de tensions que de réelles informations.

Quelques jours plus tard, j'ai demandé à Natalia de bien vouloir écrire quelques-uns de mes documents sur un télécopieur dont elle disposait à son travail. J'ai été étonné de l'observer débrancher un câble spécial avant d'écrire. Elle m'expliqua que c'était afin d'éviter que ces données personnelles privées ne parviennent au KGB, car toutes les informations devaient leur être transmises.

# DERNIÈRES EMBRASSADES À LUZHANY, MON VILLAGE NATAL

---

**E**n dirigeant mes regards vers le sommet des montagnes, je pouvais distinguer les magnifiques sapins qui baignaient dans une brume bleutée. À cet instant, je me suis souvenu combien de fois j'avais rêvé de voler au-dessus de ce territoire avec mon propre avion et d'éprouver dans toute son intensité la beauté de la création. Je rendais grâce à Dieu, car je ressentais le sens de l'existence jusque dans la moindre veinure d'une simple feuille d'arbre !

Tous les colis que j'avais reçus en provenance de Hollande, du Canada et des États-Unis m'avaient rempli d'une joie débordante. Ils contenaient divers ouvrages spirituels que je distribuais à tous ceux qui m'en faisaient la demande, ceux qui aspiraient à être mieux enseignés comme ceux qui désiraient connaître la vérité. J'étais déterminé à rester dans mon village natal jusqu'à ce que j'eusse rassemblé tous les documents nécessaires pour mon émigration. J'avais vraiment à cœur de rencontrer tous ceux qui avaient accueilli favorablement la parole de Dieu et ceux qui voulaient l'entendre pour la première fois. Je désirais aussi les entretenir sur le retour ici-bas de Jésus-Christ. Habituellement, à la fin de mon témoignage, je prenais un Nouveau Testament, une Bible ou des livrets d'évangélisation et je les proposais gracieusement à ceux qui m'écoutaient. Le moment le plus émouvant, c'est quand ceux qui avaient tellement soif de posséder une Bible s'agrippaient à ma main si fort que j'étais déséquilibré en avant ! Ils voulaient me donner de l'argent en remerciement, mais je l'ai toujours refusé quoique j'aie été dans une grande nécessité financière ; leur bonheur était ma récompense. Je n'éprouvais jamais de fatigue dans toutes mes activités pour Dieu, désireux de prêcher l'Évangile en toutes occasions bonnes ou mauvaises. J'ai rendu une ultime visite à quelques camarades de classe, à des amis, à des croyants évangéliques et à tous ceux qui œuvraient en tant que disciples de Jésus-Christ.

J'ai discuté avec Victor Berezka qui aimait lui aussi entendre la parole de Dieu. Or, la peur des gens de son entourage l'assaillait et le mettait mal à l'aise. Lorsque je lui ai demandé où il travaillait, il me répondit qu'il était sans emploi, qu'il vivait chez son père en attendant que celui-ci, de par ses relations avec ses amis communistes, lui procure un travail. J'ai transmis mon témoignage tout naturellement à Korniy Korniyovych Berezka, le papa de Victor, mais j'ignorais qu'il détenait la position sociale de conseiller à la tête du village. J'ai vu un homme fatigué et malheureux, un peu dans la même situation politique et financière que celle de mon père. Il avait observé beaucoup de croyants et les jugeait hypocrites. Il avait été choriste au sein de la chorale dans sa jeunesse et demeurait affligé par l'état de l'Église orthodoxe. La sœur de Korniy était mariée avec le prêtre de cette communauté ; elle vivait dans un bâtiment en face de l'église et participait au culte liturgique chaque dimanche à Chernivtsi. Les dernières paroles que je lui ai adressées furent les suivantes : « Dieu vous aime, cher Korniy Korniyovych ! Il accueillit ces mots avec un large sourire. — Oui, probablement... » Victor a montré un grand enthousiasme quand je lui ai remis les livres en russe *La paix avec Dieu et Né pour mourir ?* de Billy Graham<sup>23</sup>.

Je lui ai fait cadeau d'un Nouveau Testament en ukrainien comme il me l'avait demandé et lui ai cédé la série de livrets sur l'apologétique chrétienne que j'avais rédigée entre 1984 et 1989, dans lesquels j'avais quasiment achevé la tâche de compiler les données dogmatiques et les évidences scientifiques telles que présentées par des théologiens américains, anglais, allemands, russes et ukrainiens dans la perspective de prouver l'existence de Dieu, dans le fait qu'il est le Créateur de la Terre et du Ciel ; que Jésus est son Fils incarné ; que l'œuvre du Saint-Esprit est de convaincre de péché, et que chacun parvienne à la « nouvelle naissance » par la repentance et la foi en Jésus-Christ. « Oh ! que c'est agréable de t'entendre parler de toutes ces choses, me disait Victor en toute sincérité de cœur. Comme la vie sera difficile sans toi dès que tu seras parti ! » Il était au bord des larmes et devint triste en prenant conscience de son profond

attachement à ma personne, mais il se ressaisit et ajouta qu'il me fallait assurément émigrer aux États-Unis et que le plus tôt serait le mieux, car ils ne me laisseraient pas tranquille ici bien longtemps encore. Il était conscient que j'avais soif de liberté et qu'avec Tamara, nous pourrions enfin nous reposer une fois hors du pays.

Victor me confia que son père lui parlait de mon émigration, assuré lui aussi que lorsque je serais là-bas, je découvrirais ce qu'est la vraie liberté et « la verrais de mes yeux ». En l'écoutant avec amour, je me suis souvenu combien il m'avait souvent invité à sa table pour m'offrir d'abondants et succulents repas. Il aimait me servir une assiette remplie à déborder, me poussant à manger en s'exclamant : « Mange, Igor, mange ! Tu dois devenir comme moi ! » C'est vrai qu'il était différent physiquement, beaucoup plus costaud et d'une simplicité spontanée dans ses manières et ses plaisanteries. Je me sentais en confiance avec lui, ainsi lui ai-je remis cinq feuillets de mon livre en anticipant la chose suivante, car le doute m'assailloit : « Si quelque malheur inattendu devait m'arriver, Dieu pourra bénir ces cinq modestes feuilles qui contribueront un peu à le glorifier, selon son plan divin qu'il accomplira en temps voulu... »

Je me questionnais beaucoup au sujet de l'écriture de mon autobiographie, depuis ma période de conversion. Alors que j'étais assis sur un banc, le Saint-Esprit me conduisit à lire le chapitre 20 du prophète Jérémie, en particulier les versets 7 à 13.

*« O Éternel ! tu m'as persuadé, et je me suis laissé persuader ; tu m'as saisi, et tu as prévalu. Je suis un objet de raillerie chaque jour ; chacun se moque de moi. Car depuis que je parle, je jette des cris ; je crie violence et oppression. Et la parole de l'Éternel s'est tournée pour moi en opprobre et en moquerie tout le jour. Et quand je dis : je ne ferai plus mention de lui, et je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu ardent renfermé dans mes os ; je m'efforce de le contenir, mais je ne le puis. Car j'ai entendu les propos de plusieurs : "Frayeur de toutes parts ! Dénoncez-le, disent-ils, et nous le dénoncerons !" Tous ceux qui étaient en paix avec moi, épient pour voir si je ne broncherai point. Peut-être, disent-ils, se laissera-t-il surprendre ; alors nous aurons le dessus, et nous nous vengerons de lui. Mais l'Éternel est avec moi, comme un héros puissant et redoutable ; c'est pourquoi mes persécuteurs tomberont et n'auront pas le dessus. Pour n'avoir point sagelement agi, ils rougiront d'une honte éternelle, qui ne s'oubliera jamais. Éternel des armées, qui sondes le juste, qui pénètrent les reins et le cœur, je verrai ta vengeance s'exercer contre eux ; car je t'ai découvert ma cause. Chantez à l'Éternel, louez l'Éternel ! car il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants. »*

Je fus ressourcé, rafraîchi dans mon cœur et motivé plus que jamais après cette lecture. Hardi et joyeux, je suis allé chez mon ami Lubomir. Alors que je lui rendais témoignage de ma foi, il me posa cette question : « Si j'ai bien compris, Dieu veut que nous lui obéissions. Cela signifie-t-il qu'il veut faire de nous ses esclaves et que notre volonté et notre liberté seraient alors supprimées ? Je me saisis de ma Bible avant de lui répondre. — Nous devons rechercher sa volonté et accueillir le Saint-Esprit dans notre cœur ; puis le laisser nous régénérer pour que nous devenions de nouvelles créatures. C'est lui qui accomplit ce processus en nous. À l'instant où je commençais à évoquer le fruit de l'Esprit en feuilletant les pages, de manière miraculeuse je suis tombé sur le chapitre 5 v. 22 de l'épître aux Galates : « **Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix...** » Ainsi ai-je pu continuer d'édifier mon ami : N'est-ce pas une excellente chose de découvrir que Dieu veut nous combler de toutes ses bénédictions spirituelles pour notre bonheur ? Il ne s'agit nullement d'esclavage, et quand bien même, son joug est doux et son fardeau léger. J'aimais Lubomir et toute sa famille. — Si tu bénéficies de tous ces bienfaits divins, c'est parce que Dieu t'aime, Dieu veut que tu le suives et que tu obtiennes la vie éternelle. Souviens-toi de cela. »

### **Je fais mes adieux à Luzhany, à la Prut, aux Carpates et à mes parents.**

Je voulais profiter une dernière fois de la rivière Prut. Les rayons de lumière de l'été nous laissaient entrevoir que de beaux jours ensoleillés nous seraient encore dispensés. Je me suis assis dans le bateau qui se balançait au gré des vagues et du courant rapide, mais le tangage ne m'a pas empêché de lire quelques pages du Nouveau Testament. Tout en admirant la rivière avec ses reflets bleu argent, j'ai pris plaisir à me remémorer les plus belles journées partagées avec mes amis de Luzhany, nos baignades, nos fous rires et le

petit bateau pneumatique que nous avions construit avec Victor à l'aide de chambres à air de pneus de voiture. Quand nous descendions avec cette embarcation improvisée depuis le plus fort courant de la rivière jusqu'au débit le plus calme, nous nous imaginions être les héros des eaux, invincibles et téméraires. Que c'était bon de revivre ces joies de l'enfance insouciante ! Entre deux pages, une photo des chaînes des Carpates avec un panorama d'un paysage de l'est, du sud et de l'ouest me servait de signet. Que de beautés possède la nature !

Pieds nus, j'ai rejoint le rivage et cherché à prier dans un lieu tranquille que le Seigneur m'accorde le courage et la force de faire mes adieux à mes parents. Tout en marchant, je pleurais intérieurement. « Reverrai-je mon village de Luzhany un jour ? » Je ne voulais plus du tout me souvenir de Chernivtsi et des périodes de persécution que j'y avais subies. Ce que je désirais le plus, c'était de rencontrer Vasyl Mangish une dernière fois, mon meilleur ami qui m'avait enseigné tant de choses et qui m'avait fortifié et instruit dans bien des domaines pratiques. J'étais aussi préoccupé par mes enfants mis en sécurité à Adler dans le Caucase ainsi que tous les documents que j'avais obtenus du département de l'immigration.

Quand je suis entré dans notre maison de famille, j'ai promené un dernier regard sur ce qui en faisait son charme. Maman avait placé en évidence un rosier chinois dans le salon dont elle prenait grand soin et plusieurs cactus en guise d'ornement. Il y avait des fleurs dans chacune des pièces. Toutes ces plantes coûteuses étaient son sujet de fierté. De nouveaux tapis persans décorent les murs et le sol. Je pouvais admirer sur les étagères et les meubles divers objets en or, en cristal, des colliers, des bijoux indiens qui réfractaient la lumière et offraient de magnifiques chatoiements multicolores. Papa avait toujours en réserve des vins bulgares et des cognacs de manufacture française. Ils avaient rempli leur garde-robe de vêtements à la mode, importés de plusieurs pays d'Europe et des États-Unis. Il me revint en mémoire les paroles que maman avait prononcées un jour en ma présence : « Nous vivons ici le paradis sur terre ! » Effectivement, je constatais qu'ils continuaient d'amasser toujours plus de biens matériels. Papa était toujours à la tête d'un poste à haute responsabilité dont le pouvoir et l'autorité ne cessaient de croître.



my daddy & mom

Première visite à mes parents dans notre maison de Luzhany, après mon émigration aux USA. Hiver 1993.

Ma relation avec Dieu, d'où découlaient mes prises de position, n'avait aucune influence sur leur réputation et leur carrière, pourtant ils continuaient de me reprocher de les empêcher d'améliorer leur style de vie ! Ce qui était incompréhensible. Or, ils continuaient de prospérer dans les affaires et dans l'acquisition de biens matériels. Maman était persuadée que papa aurait pu devenir le directeur de l'entreprise si moi je n'y avais pas fait obstacle indirectement.

L'usine d'alcool de Luzhany s'appelait Guralnya (*gura* signifie montagne). Elle était notre plus grande fierté dans le village. Parmi les cinq grands fabricants de boissons, notre usine d'alcool était l'une des plus réputées. Elle générait des bénéfices importants et, par conséquent, contribuait à l'enrichissement de beaucoup de familles. Mais en parallèle, elle entraînait les hommes dans la boisson et les transformait en malheureux alcooliques condamnés à une mort prématurée. Régulièrement, les surveillants établissaient un inventaire et un contrôle minutieux des bouteilles entreposées dans l'usine pour éviter que des membres du personnel n'en subtilisent pour leur usage personnel. Malgré tout, certains parvenaient à en voler, ce qui constituait un manque à gagner important pour l'entreprise, même si cela n'apparaissait pas dans les comptes. Certains chefs roulaient avec des véhicules de marque dont l'immatriculation et l'enregistrement avaient été effectués au lieu de domiciliation du district et au nom de leur père, qui leur avait fourni un document les autorisant à se servir du véhicule en qualité d'utilisateur. Il s'agissait d'un subterfuge pour justifier la détention d'un véhicule de grande valeur pour des personnes ayant un salaire relativement modeste. Ils pratiquaient le recel d'alcool dérobé pour financer la détention de tels véhicules, ainsi échappaient-ils aux contrôles du service à l'acronyme OBKhSS, régi par le département responsable de la réglementation des lois économiques, de la lutte contre le vol de la propriété socialiste dans les organisations et institutions du commerce d'État, des coopératives de consommateurs industrielles et individuelles, des caisses d'épargne et des agences d'approvisionnement, ainsi que de la lutte contre la spéculation. Dès le début de la perestroïka, pour lutter contre l'alcoolisme, une vaste campagne de prohibition avait été instituée en fermant la moitié des points de vente et en majorant de 30 % le prix de la vodka, du vin et de la bière. J'avais été témoin que mon père était tellement respecté qu'il n'avait jamais été contrôlé.

J'avais reçu de Vasyl Palamaryuk un billet d'un dollar que j'aimais exhiber en raison du slogan imprimé dessus : « En Dieu nous croyons » (*In God we trust*). Alexander Tishkov s'était exclamé en le voyant : « Eh bien, si Vasyl dort sur ce dollar, c'est parce qu'il est une propriété américaine ! » À cette époque, il était interdit de conserver de l'argent à domicile. S'il en était découvert, vous étiez passible d'emprisonnement et l'argent confisqué. Il était obligatoire de détenir les documents vous autorisant à conserver de l'argent liquide à votre domicile surtout s'il s'agissait de dollars américains.

En passant devant la cathédrale orthodoxe de Luzhany, je me suis souvenu du temps où j'éprouvais l'intense désir d'annoncer l'Évangile et de mon moment de témoignage au prêtre. Là, face à ces murs, je pensais aux personnes qui s'y rendaient régulièrement, à tous ceux qui considéraient l'orthodoxie comme la voie par excellence. Si ce lieu m'avait appris à lever mes regards vers le ciel, j'avais appris depuis qu'ils devaient surtout se plonger dans la Bible pour y contempler le Seigneur et puiser auprès de lui l'eau qui rafraîchit les âmes. Je regrette que les icônes deviennent des objets de vénération et qu'elles ne soient plus simplement admirées en tant que belles œuvres artistiques destinées à représenter des personnages et événements bibliques.

Depuis le carrefour central en direction de la voie ferrée, le chemin que j'avais souvent emprunté était en pente. Il était bordé d'arbres, comme les cerisiers dont j'aimais voir les branches chargées de grappes ployer par-dessus les clôtures, de lilas odorants et de pommiers chargés de fruits verts qui mûrissaient jusqu'à l'automne où ils étaient alors mûrs pour être cueillis. Tout le village était magnifique grâce à cette nature généreuse qui l'entourait de couleurs et de fraîcheur. J'étais aussi émerveillé par le vol des grues et divers oiseaux migrateurs. Voulant pleinement savourer ces derniers instants en communion avec mes lieux d'enfance préférés, au milieu de la nuit suivante j'ai regagné la Prut et me suis installé dans une barque qui se balançait gentiment au bord du rivage. Face à ce spectacle extraordinaire sous le projecteur d'un clair de lune très lumineux, j'ai pris mon stylo et rédigé des lettres à des destinataires des États-Unis, du Canada et de la Hollande afin qu'ils expédient de la littérature spirituelle à la liste des noms et adresses

des gens de mon village que je connaissais bien et que j'aimais beaucoup.

## **La famille Yurichuk, engagée dans le Seigneur, va me manquer.**

Le frère Vasyl Yurichuk et sa famille m'avaient toujours bien accueilli et nous étions toujours heureux de nous réunir pour prier ensemble. Ce fut un moment pénible et douloureux de se faire nos adieux. Leur père, Korniy, qui avait passé cinq ans en prison sous le motif qu'il était disciple de Jésus et qu'il rendait témoignage de sa foi, était resté fidèle à sa famille tout en refusant de faire des compromis avec le gouvernement. Dévot, il possédait un amour fervent pour Dieu et m'avait exhorté à apporter l'Évangile à toute personne que je rencontrais, lui-même le faisait en toutes occasions. Il encourageait sa famille à me soutenir dans mes besoins matériels et mettait tout en œuvre pour m'aider selon leurs moyens et disponibilité.

En sillonnant les routes de campagne en Ukraine, vous pouviez apercevoir des panneaux représentant une femme ukrainienne vêtue de la robe nationale, la tête ornée d'une guirlande en fleurs de camomille et qui tenait dans ses mains un pain rond sur lequel était posée une tasse de sel, avec l'inscription : « Bienvenue dans notre village où vous serez bien accueillis. » Korniy souhaitait tant vivre dans un endroit hospitalier où il serait compris et accueilli avec amour et reconnaissance, mais il se demandait s'il existait vraiment sur terre... En dormant chez son fils cette nuit-là, j'avais entendu qu'il avait dû se lever très tôt, à cinq heures du matin environ, et s'enfuir, car le KGB le poursuivait toujours pour ses activités religieuses et le témoignage qu'il rendait des Saintes Écritures. Le fils vivait également dans la peur et il arrivait fréquemment qu'il se disputât avec son père en raison des conseils qu'il lui donnait ; par exemple, comment servir le Seigneur tout en ne s'attirant pas des ennuis avec ceux qui sont au pouvoir. Mais Korniy avait coutume d'expliquer sans relâche que les chrétiens authentiques ainsi que les disciples de Jésus-Christ devraient mettre en disgrâce « l'Église d'État » avec tous ses compromis. Il prenait son rôle de guide spirituel très au sérieux et exerçait une forte influence sur sa famille pour la garder sur les traces de Jésus et lui faire observer tous ses commandements afin qu'ils manifestent tous le fruit du Saint-Esprit dans leurs vies.

Petite parenthèse, cette famille cuisinait toujours une délicieuse nourriture typique à l'Ukraine et ce que j'aimais beaucoup, c'étaient les légumes et les fruits frais de leur jardin. Un des plats populaires que j'appréciais aussi était la salade de viandes, composée de différentes variétés de saucisses, des pois, du chou et des carottes, le tout accompagné de mayonnaise et autres sauces.

## **Je fais mes adieux à la famille de Nikolai Filenko.**

Je suis aussi allé faire mes adieux à une autre famille du village, celle de Nikolai Filenko, qui me recevait toujours avec chaleur depuis que j'avais grandi avec leurs fils, Serge et Igor. Filenko me confia comment il me percevait. « Notre Parti communiste nous impose son idéologie. Lorsque les communistes voient qu'un homme s'oppose à leurs pensées, alors ils le contraignent par la force ; or, toi Igor, tu continues de rendre témoignage de ta foi en Dieu ! Je me suis donc rendu compte que tu es bien plus convaincu de tes idées que nos communistes le sont des leurs. Tu as même renoncé à toutes les bonnes choses que ton père se proposait de t'offrir, et tu as agi ainsi par amour et engagement vis-à-vis de ta foi. Cela t'honneure ! Tu as hypothéqué ta vie ! Quand j'ai entendu pour la première fois ton témoignage, j'ai réfléchi au choix suivant : suivre à fond la foi chrétienne ou suivre le Parti communiste. Pour ma part, j'ai décidé de me joindre au Parti pour continuer de vivre avec mes camarades et survivre... Je trouve que tu as perdu beaucoup de poids depuis que tu es devenu chrétien, c'est peut-être aussi un peu ta faute si tu as souffert de certaines situations... Nous ne pouvons pas vivre d'une autre manière, c'est ainsi, si toi tu ne trahis pas un homme, un autre te trahira, sois-en certain ! Tiens, il y a quelques jours, notre voisin Eugene Pugachyov m'a menacé en brandissant son poing. "C'est NOTRE Parti et personne n'aura assez de force pour le briser !" Et moi je lui ai répondu : Mais nous savons tous que le gouvernement exerce des contraintes sur chacun pour imposer sa suprême volonté, même en utilisant la force ! Devant cette situation, j'ai déclaré à Pugachyov et à plusieurs autres que la foi d'Igor était bien plus puissante que leur idéologie ! »

Si Filenko était communiste, comme mon père, cela ne l'empêchait pas d'être en colère contre lui pour la raison qu'il avait fait renvoyer sa femme, Halina, de son poste au laboratoire. Halina était une femme ingénieur d'une grande probité, douée dans son travail

en sciences chimiques, le même domaine scientifique de mon père. Halina et Nikolai m'invitèrent à me joindre à eux pour le repas ; je me doutais qu'il allait être délicieux sachant qu'ils avaient pour habitude de disposer de mets en abondance sur la table. Ils me demandèrent de leur faire connaître la raison qui avait provoqué un changement si inattendu dans ma personne et ma vie, de les entretenir sur l'amour de Jésus et de leur relater les différentes étapes de ma repentance à ma conversion. Ils me conseillèrent de ne pas lutter avec autant de véhémence pour conserver ma foi, car je risquerais d'être de nouveau précipité dans les ennuis.

Leur fils Serge avait pris du grade au collège militaire et avait travaillé comme mécanicien d'avion à la base militaire. Mais il venait d'être renvoyé de l'unité officielle en raison de son honnêteté qui avait engendré une querelle attisée par les militaires hauts gradés. Il commençait donc à rechercher un emploi, mais dans le domaine civil. Il réfléchissait à devenir enseignant ou s'investir pour rejoindre l'aviation civile, car il connaissait très bien les avions comme l'Iliouchine Il-76 et l'Antonov An-124.

Nikolai redoutait encore les effets de mon influence sur ses fils, en particulier sur le cadet, Igor. Il était inquiet de la force de persuasion de ma foi depuis qu'il avait été diplômé de la Haute école d'aviation militaire. Le rêve de Nikolai était d'être fier de ses enfants. Il ne voulait pas vivre pour le Parti communiste ; s'il y adhérait, c'était uniquement en vue de ses intérêts personnels, rien d'autre. Il éduquait ses fils de manière relativement brutale avec parfois des débordements de violence physique. Il leur imposait sa volonté de manière si tyannique que Serge et Igor m'avaient avoué qu'ils prendraient leur revanche sur leur père quand ils seraient plus grands. Halina n'était pas non plus heureuse de ses brutalités répétées et cette violence verbale et psychologique lui devenait de plus en plus pénible à supporter. En d'autres mots : « **Mieux vaut un morceau de pain sec, avec la paix, qu'une maison pleine de viandes, avec des querelles** » (Pr 17 :1). Nikolai envisageait l'existence selon son bon plaisir et n'avait aucune considération pour les autres ; finalement, son autorité et sa capacité à communiquer ses volontés avaient été discréditées : « **Ce n'est point aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des liqueurs fortes, de peur qu'en buvant ils n'oublient la loi, et ne méconnaissent les droits de tous les malheureux** » (Pr 31 :4-5).

Souvent je lui parlais de Jésus et des affaires de notre Père céleste et à ce sujet il souhaitait enregistrer mes prédications sur un radiocassette. Bien sûr j'avais une petite idée de la raison pour laquelle il désirait garder en mémoire mes messages. En revanche, Nikolai était une personne très hospitalière et il m'avait convié à rester dormir chez eux à plusieurs reprises. Contrairement à un communiste endoctriné, lui me laissait témoigner de Dieu librement et m'avait même demandé de prêcher dans son quartier où des intellects demeuraient, dont certains travaillaient dans la même usine que mon père. Peut-être essayait-il de mettre ce dernier dans l'embarras en se servant de moi, une petite revanche au fait qu'il avait renvoyé Halina... Je savais pertinemment qu'il ne possédait pas un pouvoir suffisant pour ruiner la réputation de mon père.

Halina m'appréciait davantage depuis que j'étais devenu chrétien. Toutefois, elle évoquait souvent le temps où je vivais dans le monde et que j'aimais les bagarres des rues. Elle était sincèrement attristée d'apprendre comment mon père avait agi contre moi par le biais de la délation, ayant usé de méthodes perfides à moi son fils, et d'avoir accepté que des tortures m'aient été affligées en hôpital psychiatrique. Elle était outrée qu'un tel homme continue de travailler la tête haute comme si rien ne s'était passé. Elle avait gardé à l'esprit les règles énoncées dans la Constitution, notamment les articles sur la liberté d'expression et de religion. Quand je leur ai montré mon invitation d'accueil en Amérique, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Ils étaient surpris et avaient du mal à comprendre par quel miracle j'avais pu obtenir ce laissez-passer si difficile à obtenir.

### **Je revois mes amis de jeunesse, dont Vasyl Kozak, un mutilé de guerre.**

Igor Lakusta était disc-jockey dans les boîtes de nuit. Il aimait faire danser le public. Assis entre plusieurs magnétophones et devant une table de mixage, tous les samedis, il avait la responsabilité de diffuser différents styles musicaux dans une salle pour amuser la jeunesse, qui ne souhaitait que se trémousser et s'évader au rythme des basses et des aigus. Un responsable était toujours présent, mais à l'abri des regards et écoutait attentivement les paroles des chansons pour s'assurer qu'il n'y avait aucune propagande

antigouvernementale dissimulée. Igor aimait évoquer nos bagarres des samedis soir dont les soirées se prolongeaient au petit matin ; parfois la milice ou une ambulance devait se rendre sur place pour remettre de l'ordre ou évacuer les amochés.

J'ai aussi croisé au village, Vasyl, le projectionniste qui travaillait au cinéma sur le bobinage et le rembobinage des films. Nous avons passé en revue nos souvenirs concernant l'époque où je l'assistais dans son travail de projection de films anciens, entre autres des films français et américains. Je lui ai posé une simple question : « À ton avis, quels sont les meilleurs films à proposer au public ? » Pour ma part, j'étais plutôt attiré par les films américains ; or, Vasyl m'a énuméré les films qu'il considérait comme étant les meilleurs : ceux de France, d'Allemagne de l'Ouest, d'Italie et d'Angleterre. Il appréciait aussi les films en provenance de l'Inde, car une très grande majorité de ceux-ci ne contenaient pas de représentations d'un amour dénaturé ou faussé. Quant aux films américains, il m'avoua qu'il supporterait de vivre dans n'importe quelle partie du monde excepté aux États-Unis, qu'il considérait comme le berceau du meurtre et du vol. C'était bien sûr son opinion à lui. Je lui ai alors demandé : « Mais que penses-tu du film *La vie de Jésus* et de la possibilité de le diffuser dans une salle grand public ? » Il me répondit que ma suggestion était bonne mais inacceptable dans notre pays, en 1989... Après m'avoir prié de lui remettre un évangile, il me remercia et ne cacha pas son enthousiasme de pouvoir enfin le lire. Il était heureux de m'avoir écouté lui délivrer le message de la Bonne Nouvelle toute la soirée et pria au terme de celle-ci que Dieu lui permette de garder toutes ces paroles précieuses dans son cœur.

Lorsque je rendis visite pour une dernière fois à mon ami Vasyl Kozak, celui-ci me conseilla sans détour : « Toi, Igor, sois très prudent avec ton émigration, car je connais les communistes suffisamment bien. Ils frappent très durement. J'en ai beaucoup souffert. » Il avait été rapatrié durant la Seconde Guerre mondiale, que nous appelions la Guerre patriotique, en raison des graves blessures qu'elle lui avait occasionnées : il avait perdu une jambe et avait dû être implanté d'un pacemaker. Il avait été blessé dans un premier temps au bras et un éclat s'était logé dessous son cœur, mais grâce aux médecins américains, son bras avait été sauvé. Par contre, sa blessure à la jambe avait été prise en charge par des médecins soviétiques qui avaient considéré qu'il fallait la couper ; peut-être les Américains auraient pu la soigner et à ce jour, il se tiendrait sur ses deux pieds, qui sait ! Il aimait raconter que les États-Unis avaient été d'une grande utilité pour faire cesser la guerre et remporter la victoire. Il parlait de leur excellence au niveau de la technologie déployée pendant les combats.

Il m'avait témoigné de sa nouvelle façon de vivre en Christ et aussitôt qu'il avait mis sa confiance et sa foi en lui, il avait rendu son certificat au bureau du Parti communiste local. Il était heureux de la conversion de nombreux concitoyens de notre région qui avaient accueilli avec joie le message de l'Évangile suite à mon témoignage. Tanya et sa mère, Yulia Hrushko, étaient également converties. Il me mit dans le secret des faits inavouables concernant ses expériences de guerre en tant que commandant, qu'il avait eu pour mission de surveiller et de rendre compte de tous les membres de son détachement, de sa participation active dans les terribles batailles, en particulier quand on lui ordonnait de tuer sans chercher à comprendre si l'acte était justifié. Il me demanda de ne jamais divulguer les détails qu'il m'avait confiés. L'esprit du communisme demeurait toujours avec ses mêmes principes bien qu'opérant de manière cachée.

Il me fit aussi des confidences sur ses actions pendant le processus de la perestroïka en rapport avec les affaires de l'Église. Tout était diligemment programmé : celui qui devait être établi en qualité de pasteur ainsi que la façon dont l'Évangile devait être prêché, et même les membres qui devaient assurer le ministère pastoral. En fait, comme je l'appris par la suite, de nombreux membres de l'Église connaissaient par avance qui serait établi pasteur sur les ordres du gouvernement. Kozak m'expliqua que la méthode préférée était de distiller la peur pour mieux prendre le contrôle de la population. Le gouvernement et le KGB utilisaient à leur avantage des paroles choisies de la Bible : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes... » (1P 2 :13) ; « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu... » (Rm 13 :1), et même ceux qui faisaient partie de l'Église « non enregistrée » — ceux qui ont été emprisonnés par la suite — tenaient une double attitude. La raison majeure demeurait la crainte des représailles.

Kozak partageait avec moi le même rêve, celui d'une vie libre, chose impossible dans

notre nation mais qui semblait possible en Amérique. Il se saisit de ma Bible et me fit la lecture de quelques versets pour démontrer combien nous nous étions éloignés de la vérité au quotidien. Il ouvrit également un dictionnaire ukrainien à la page de « Tchernobyl ». Le nom de la ville est Tchornobyl (en ukrainien Чорнобіль), Tcharnobyl (en biélorusse Чарнобыль) et Tchernobyl (en russe Чернобыль). Ce toponyme est d'origine ukrainienne : il signifie « herbe amère » ou plus spécifiquement « absinthe » dans cette langue, le même mot qui est mentionné dans le livre de l'Apocalypse. Pour mon ami, nos pensées droites et justes mêlées à l'absinthe du communisme rendaient une eau amère, ce qui faisait que les gens étaient égarés et ne parvenaient plus à raisonner convenablement.

Pendant que nous méditions la Bible ensemble, nous comprenions comment les nouveaux changements avaient focalisé l'attention des gens sur ce qui s'était produit dans notre pays. Cela nous apparut avec clarté en lisant la prophétie du livre de Daniel au chapitre 12, verset 4 : « **Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera.** » À la lecture des journaux, nous comprenions que d'autres pays vivaient des changements et des bouleversements depuis la chute du mur de Berlin, le « rideau de fer », ce qui ne manquait pas de nous interroger sur ce qui pouvait advenir par la suite. Quand la colère puis la haine se manifestèrent, alors les hommes seront prêts à s'entretuer. Nous prenions conscience que cette guerre serait la plus effroyable comme nous pouvions lire dans l'Évangile selon Matthieu (ch. 24, v. 6) quand il y aura « des bruits de guerre ». La littérature prônant l'athéisme était incapable de prédire l'avenir, car ces signes apparaîtront de manière soudaine et d'une extrême intensité. Nous étions aussi spectateurs d'autres signes évidents d'effondrement des Républiques socialistes avec le racket, les vols avec violence et autres formes de criminalité ; le VIH (sida) se répandait, que nous définissions par le mot anglais *speed* (rapide). Les gens qui ne maîtrisaient pas la langue anglaise ne prenaient pas attention à son sens premier, c'est-à-dire la rapidité fulgurante de la morbidité de ce nouveau fléau. On voyait aussi de plus en plus de croyants prier pour que les idoles soviétiques, les monuments soient détruits et que les slogans propagandistes s'arrêtent définitivement.

Après avoir prié sur ces sujets qui nous tenaient à cœur, nous avons évoqué le tremblement de terre en Arménie dans les villes de Leninakan (du nom de Lénine) et Kirovakan (du nom de Kirov) qui portaient encore le souvenir des anciens dirigeants soviétiques. La population juive qui vivait en Union soviétique se préparait à retourner dans sa terre promise, l'aliyah, littéralement « la montée » qui désigne couramment l'immigration vers la terre d'Israël. Nous avions une conscience aiguë qu'un climat spécial, apocalyptique, semblait se mettre en place. Le sujet sur les OVNIS faisait débat et commençait à envahir les pensées de la population. Nous étions donc parvenus à la conclusion que les avertissements sur les événements catastrophiques tels que décrits dans la Bible étaient à prendre avec le plus grand sérieux.

Constamment les pasteurs nous parlaient d'un réveil spirituel à venir sur les nations, alors que c'était eux qui avaient besoin de le vivre en priorité pour ensuite le communiquer. Concernant les retombées des campagnes d'évangélisation dans le monde et dans notre pays, on ne pouvait pas vraiment mesurer les changements dans les coeurs. Nous avions donc besoin d'un renouveau spirituel beaucoup plus profond. Avant de quitter Kozak, j'ai pu ressentir de la tristesse dans son âme et il me dit qu'il aimerait bien me revoir une dernière fois avant mon départ. Il était investi dans un modeste élevage de pigeons dont il vendait les œufs. Nous nous tenions face à face, chacun d'un côté de la clôture du jardin, quand cinq pigeons blancs sont venus tournoyer à environ quatre mètres au-dessus de sa tête.

Sur le chemin du retour le long de la voie ferrée, j'ai croisé le frère de Kozak qui était en discussion avec un homme. Je l'ai salué poliment et immédiatement il me demanda : « Oh, Igor, s'il te plaît, dis quelque chose au sujet de Dieu à cet homme ! J'ai détaché une feuille de la branche d'un arbre et lui ai demandé : — Qui a créé cette feuille ? L'homme commença par trembler et de sa voix chevrotante, il répondit : — La nature, la nature... — Mais qui a créé la nature ? — Dieu ! — Oui, c'est exact. Que Dieu puisse bénir vos paroles. Le frère de Kozak se mit à rire. — Vraiment, très bien, Igor ! Tu as permis à cet homme de proclamer sa foi ! Loué soit le Seigneur ! »

Je suis resté encore quelques jours dans notre maison familiale pour essayer de rencontrer des voisins, savoir quel genre de croyants ils étaient, quelle Église ils fréquentaient, mais il n'y avait qu'Ivan Ivanovich qui était baptiste comme moi. J'étais en

pleine discussion avec un voisin adventiste dans la rue quand nous aperçûmes mon père qui revenait du travail. Aussitôt le croyant se mit à avoir peur et se hâta d'aller à sa rencontre pour lui signifier que nous n'avions qu'une conversation des plus banales. Le regard sévère que me lança mon père me laissa comprendre qu'il ne l'avait pas cru. Je fus très étonné de l'attitude de ce voisin qui se prosternait presque devant lui, mais il m'expliqua ensuite qu'il ne souhaitait avoir aucun problème, connaissant les opinions de mon père au sujet de la religion et de son pouvoir au sein du Parti communiste. J'avais néanmoins pu saisir cette opportunité pour entretenir cet adventiste sur quelques sujets, comme les Dix commandements et le jour du sabbat.

Je suis allé ensuite m'asseoir dans le parc où j'ai pu méditer intensément sur l'amour de Dieu. En réfléchissant au nom de mon village, je trouvais qu'il avait été judicieusement choisi, Luzhany étant formé à partir du mot *Lug* qui signifie « verte vallée », ce qui m'a fait relire le Psaume 65, v. 13-14 : « *Les plaines du désert sont abreuvées, et les collines sont ceintes d'allégresse ; les pâturages se couvrent de brebis, et les vallées se revêtent de froment. Les cris de joie et les chants retentissent.* » Même le nom de la rue où avait été construite notre maison, je le trouvais beau, Sadova, formé à partir de *Sad* qui veut dire « paradis ». Et en écoutant le chant des oiseaux dans les arbres au feuillage verdoyant qui bordent routes et chemins, cela me ramenait aux premières pages de la Bible, la Genèse, quand Dieu créa toutes choses.

### Déroulement dans mon village de festivités nuptiales typiquement orthodoxes.

Nous étions en été. La musique d'une cérémonie de mariage aux coutumes et vêtements nationaux résonnait dans un coin de la ville. Je me mis à observer les divers décorations et accessoires qui en faisaient sa particularité et je pouvais leur trouver des connotations d'ordre spirituel. Je vais tenter de vous résumer l'organisation de cette belle fête nuptiale qui se déroule sur plusieurs jours, de style traditionnel orthodoxe de l'ouest de l'Ukraine.

**Le jeudi.** La future mariée aidée de ses demoiselles d'honneur cueille les petites feuilles vertes d'une plante vivace, la pervenche (*barvinok* en ukrainien) qu'elle va utiliser pour la fabrication de sa couronne de fleurs. Pendant ce temps, elle entonne des chants exprimant ses adieux à ses amies qui sont encore vierges.

**Le samedi.** Quand tous les préparatifs sont terminés, un témoin de la mariée et ses amies commencent à coudre des rubans sur la couronne de fleurs en n'utilisant que du fil rouge et une aiguille neuve. Une miche de pain et du sel seront posés sur les genoux des parents pendant la bénédiction rituelle, la *blahoslovennia*, puis la couronne de fleurs décorée sera placée par-dessus. Des objets tels que des pièces de monnaie, de l'ail et des morceaux de pain y seront fixés afin de symboliser la bénédiction, le bonheur et l'abondance. Un autre point important, la couronne est embellie au moyen d'une matière imitant l'or ; cette substance dorée servira aussi à décorer les chaussures des futurs mariés. Les portes de la maison sont recouvertes de décorations pendant ces jours de fête. Une arcade est ornée de branches de sapin, de fleurs confectionnées en papier et garnies de nombreux rubans colorés. Ensuite, ils dressent une grande tente dans laquelle les invités seront installés pour le festin ; le sol sera recouvert de tapis et les côtés agrémentés de fleurs. Ce soir-là, les invités offrent leurs cadeaux. À la fin de la fête, la mère et le père de la jeune fille posent la couronne de fleurs sur sa tête et prononcent des vœux de bénédiction sur sa future vie, avec l'aide de Dieu. La même cérémonie a lieu en même temps dans la maison familiale du futur marié.

**Le dimanche.** Le futur marié vient chercher sa future épouse et ils se rendent ensemble à la mairie au bureau d'état civil pour légitimer leur union. Ils se rendent ensuite à l'église pour se présenter comme mari et femme et recevoir la bénédiction de Dieu et de leurs amis. Puis ils retournent dans la demeure familiale de la mariée et sur leur passage, les invités les aspergent de quelques gouttes d'eau en signe de bénédiction. Pour qu'il soit autorisé à entrer dans la demeure des parents au bras de la mariée, le marié doit offrir de l'argent au frère ou à la sœur (ou au couple de témoins s'il n'y a pas de fratrie) de la mariée qui a participé à la préparation du mariage et qui se tient assis sur un coffre en bois face à l'entrée.

Le père et la mère les accueillent. Le père apporte la miche de pain posée sur un *rushnyk*<sup>24</sup>, avec une salière placée dessus ou dans un trou creusé dans le pain en leur

souhaitant le bonheur. Puis il déverse le sel sur leurs têtes, sur leurs témoins et sur la fille qui tient les bougies symbolisant la flamme d'amour perpétuelle qui illuminera le chemin de leur vie en commun. Les invités les suivent en jetant du blé et en leur souhaitant richesse et douceur de vivre. Ils vont alors s'installer à la table de mariage. Des clamours de félicitation s'élèvent et les invités appellent le jeune couple à s'embrasser passionnément (en langue russe, le mot ressemble à « amèrement »).

Puis le marié quitte la fête, car il doit se rendre à celle organisée chez ses parents. Il ne reviendra qu'en fin de soirée pour emmener sa belle avec lui. Il devra remettre des gratifications (dons en argent) à tous les invités masculins avant d'emporter ses cadeaux de mariage. Enfin, il enlève la couronne de dessus la tête de la jeune mariée, la pose en la recouvrant d'une couverture en hommage aux jeunes filles célibataires qui dansent en rond en espérant qu'elles aussi se marient à leur tour le plus vite possible.

**Le lundi.** La fête des noces est terminée. Pendant cette journée, le jeune couple est au service des invités. Le soir, ils apporteront un plat farci de lait caillé pour suggérer avec humour que la jeune mariée risquera d'éprouver la faim chez sa belle-mère ! Les invités raconteront des plaisanteries, chanteront et danseront beaucoup pendant cette soirée mémorable.

## TOUJOURS PORTER NOS REGARDS VERS LE CIEL !

---

**A**près avoir composé un nouveau poème, j'ai prié de tout mon cœur en portant mon regard vers le ciel : « Oh ! Dieu, puisses-tu m'aider à ne parler que selon ta Parole par amour pour moi ! »

Ma grand-mère descendit de la région de Vinnytsia pour venir passer un peu de temps avec nous ; comme je vous l'ai déjà dit, elle était médecin en retraite. J'étais devenu très prudent depuis que je m'étais rendu compte de son attitude hypocrite. « Bien, Igor, tu auras certainement une vie meilleure aux États-Unis. M'écriras-tu au moins une lettre ? M'enverras-tu quelques photos ? » Elle me parla des albums qu'elle m'avait offerts contenant les photos de nos proches et me recommanda de les conserver pour le livre que j'écrirais une fois sur place ; si nécessaire, les montrer au FBI et à la CIA en tant que preuve. Ma sœur Inna me fit aussi de nombreuses recommandations. Elle était très heureuse pour moi. Je lui fis cadeau d'un évangile et d'une Bible illustrée, tous les deux traduits en ukrainien et en russe. Elle en apprécia la rédaction claire et compréhensive.

Dans la soirée j'ai rendu visite à Slavik Bohaychuk dans la maisonnette du chemin de fer de Luzhany où il était garde-barrière et aiguilleur. Il était tout joyeux de me voir et était fier de posséder un évangile, celui-là même que je lui avais offert. Il l'avait sur lui en permanence dans l'une de ses poches. Il m'embrassa et me demanda pardon de m'avoir blessé par ses propos et son comportement la veille au soir du fait qu'il était un peu éméché. Il m'invita à prolonger notre rencontre comme autrefois lorsque nous parlions de Dieu toute la nuit.

Ensuite, je suis retourné voir mon frère dans le Seigneur, Vasyl Kozak, toujours très heureux de me recevoir. Il ne tenait aucun compte du fait que j'avais été rejeté de la communauté de « l'Église enregistrée ». Nous nous sommes exhortés autour de la Bible et fortifiés par les prières que nous avons adressées à notre Dieu en évoquant l'amour de Jésus à notre égard. Âgé maintenant de soixante-quatre ans, il me demanda instamment de me souvenir de lui quand je serais sur le sol américain. Il restait convaincu que quand bien même j'aurais l'esprit plus libre et une vie différente et plus confortable là-bas, mon cœur resterait attaché à la Bucovine. Il était triste aussi à l'idée que nous ne pourrions plus aller ensemble de village en village prêcher l'Évangile dans les chapelles.

De retour à la maison, alors que nous étions avec maman en train de discuter encore au sujet de mon émigration, un spectacle magnifique s'offrit à nous : « Oh ! que la création de Dieu est merveilleuse ! Regarde, maman, quel splendide coucher de soleil, n'est-ce pas ? À ce moment-là, la couleur du ciel vira du bleu au jaune orangé. — Tu ne le verras plus quand tu seras là-bas ! — Mais, maman, il y a les canyons d'Arizona, les montagnes de Californie, les plages de Floride... — Eh bien, on verra si tu peux aller contempler tous ces endroits ! »

Le lendemain je suis allé faire un tour dans l'école de Luzhany. C'était vraiment agréable de gravir les marches des trois étages de l'établissement et de retourner ainsi vingt ans en arrière. Comme c'étaient les vacances scolaires, tout était calme et on pouvait entendre mes pas résonner dans le couloir. Je suis entré dans la classe de mon enfance et me suis assis devant le petit bureau qui m'avait été attribué. Les cris et les rires bruyants des élèves qui jouaient pendant la récréation firent écho en moi et me rappelèrent mon meilleur ami, Victor Berezka. Par la fenêtre on pouvait se laisser bercer par le feuillage des châtaigniers qui se balançait au rythme de la brise sous les rayons d'un soleil ardent. Un sourire se dessina sur mes lèvres en revivant ces instants magiques. Au premier étage, dans la classe réservée aux cours de sciences physiques dans laquelle de nombreuses photos et images étaient affichées aux murs, je me suis souvenu de mes préférées, celles sur l'astronomie et les découvertes historiques de Copernic, Galilée et Bruno. À mon époque, il y avait un projecteur de films, mais aujourd'hui il n'y était plus. Là, je ressentis le besoin de prier pour les six cents élèves, que Dieu dépose sa grâce sur eux, sur le directeur et les enseignants ; et qu'il m'accorde

l'opportunité de prêcher l'Évangile dans cet établissement... en son temps...

Une fois de plus, Dieu avait brillé dans mon cœur et le soleil sur mon visage pour mon plus grand bonheur en cette belle journée estivale ; ce ciel d'un bleu limpide m'apportait une douce paix intérieure. En allant à la gare acheter mes billets pour Moscou, je me suis souvenu de ce que Vasyl Mangish m'avait dit : « Igor, tu le sais, je suis très heureux que tu puisses partir. Mais, je te le répète, lorsque tu seras aux États-Unis, tu découvriras que les gens sont les gens, ici ou ailleurs ; assurément, il te sera plus facile de servir le Seigneur là-bas ! » Je rêvais aussi d'une chose que Dieu me donnerait peut-être la chance d'obtenir, c'était d'apprendre à piloter un avion. J'étais sûr qu'en Amérique un responsable de formation en vol serait bien meilleur qu'ici, en outre, parlant un peu l'anglais, je serais sans aucun doute accepté avec ma sincérité et mon authenticité. J'ouvris mon Nouveau Testament et lus le verset suivant : « **Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ...** » (Ph 3 :20). Je me suis alors mis à méditer sur les cieux, la grâce et l'amour de Dieu.

### **Emmanuel Hankevich m'aide à obtenir le dernier document pour émigrer.**

Le lendemain matin, un membre du groupe Helsinki (un des principaux organismes russes de défense des droits de l'homme), Emmanuel Hankevich, que j'appelais affectueusement Manoly, converti au Seigneur, m'accompagna au centre OVIR de Chernivtsi afin de m'enquérir sur les raisons pour lesquelles il me fallait attendre aussi longtemps pour obtenir le dernier document nécessaire à mon émigration, depuis douze mois que la procédure avait été lancée. Il y rencontra un homme du nom de Morozov dont dépendait la décision finale pour valider ma demande et lui demanda d'expliquer la raison qui empêchait de boucler mon enregistrement. Il lui répondit qu'ils étaient toujours dans l'attente d'informations sur ma période de travail dans la ville d'Arkhangelsk. Hankevich l'interrompit : « Bon, ça suffit. Arrêtez de chercher : il n'y a jamais travaillé ! Il s'agit d'un subterfuge vicieux du KGB en cheville avec son père pour entraver les plans d'Igor. Quant à moi, je suis un membre du groupe Helsinki et à ce titre je souhaite apporter notre aide pour son émigration. »

J'étais pétrifié de l'entendre émettre ces déclarations avec autant d'audace et de passion, mais il me rassura. « Ne t'effraye pas, car désormais les autorités veulent apporter les preuves aux pays de l'Ouest que des relations de paix sont maintenant établies entre eux. Je suppose qu'ils ne vont plus chercher à créer des problèmes relationnels avec l'Amérique, car tout peut être tracé ; donc s'ils veulent te mettre des bâtons dans les roues, je me charge d'envoyer toutes les informations te concernant à la station Radio Liberty qui va les passer en boucle. Je vais t'installer sur un cheval ! » Puis il s'adressa à un autre employé du service de l'OVIR et lui relata tout ce que le KGB m'avait fait endurer en me faisant interner sur ordre de mon père qui avait approuvé les traitements psychiatriques, soi-disant destinés à soigner mes problèmes mentaux, qu'ils me soient administrés contre ma volonté. Manoly m'encouragea à tenir ferme. Il proclama à la face du représentant qu'il m'avait fabriqué un faux livret de travail pour me permettre de trouver un travail et nourrir ma famille en remplacement de celui qui m'avait été délivré et qui portait la mention : Schizophrénie torpide<sup>25</sup>.

Le représentant l'écoutait avec attention et manifestait des signes de condescendance et d'approbation. Vous ne pouvez pas imaginer combien cette expérience me procura un vif soulagement ! Et c'est en milieu de journée que j'ai enfin pu lire mon nom figurer sur la liste de ceux qui étaient autorisés à quitter le pays. J'étais si comblé de bonheur que je suis allé prier maman et ma sœur de venir voir de leurs yeux mon nom inscrit sur cette liste. Elles se rendirent ainsi à l'évidence que ma situation relevait de l'ordre du concret et plus du rêve. Nous étions au début du mois d'août 1989. Je restais dans l'attente du dernier document qui me permettrait à moi et ma famille de quitter l'Union soviétique.

Ma mère craignait que mon départ aux États-Unis en tant que dissident chrétien, ne soit une entrave à l'ascension professionnelle de mon père à la direction de l'entreprise, et m'implora de lui communiquer le nom et l'adresse d'une personne ayant autorité afin de le protéger. Je leur ai proposé une entrevue avec Emmanuel Hankevich à son domicile pour qu'ils soient rassurés. Or, Dmitry Semyonovich Balshyn, un des chefs d'équipe de l'entreprise qui avait coutume de consulter mon père pour obtenir des conseils dans son

travail, fut promu au conseil de direction de l'usine, si bien que de nombreux employés se demandaient : « Pourquoi Savchuk Michael Yakovlevich n'est-il pas encore nommé directeur ? »

C'est alors que ma mère me posa beaucoup de questions au sujet du révérend Harbuziuk Olexa. « Quel genre d'homme est celui qui a été capable de te faire parvenir une invitation ? » Elle était aussi très curieuse de comprendre la teneur des courriers que j'avais pu rédiger et leur envoyer. Elle éprouvait une certaine animosité contre Olexa et les motivations qui l'avaient incité à me faire immigrer dans son pays. Elle était inquiète par le fait que papa pouvait être déshonoré à travers mes lettres. Elle s'arrêta sur cette consigne : « Dès que tu seras là-bas, tu pourras dire tout ce que tu veux, mais pas ici et pas maintenant. »



*Emmanuel Hankevich, dissident chrétien, m'aida en 1989 pour mon émigration. Membre du groupe Helsinki pour la défense des droits de l'homme, il soutenait aussi les chrétiens persécutés. Théologien et chrétien affermi. Chernivtsi, 1999.*

Je suis allé remercier Emmanuel Hankevich pour son aide et nous avons prié ensemble. Il m'encouragea fermement, une fois sur place, à ne rien cacher de mon passé :

« Dis toute la vérité ! » Il m'avait confié que pendant sa persécution il avait été accusé faussement d'avoir travaillé pour le compte de la CIA; ce mensonge avait même été publié dans les journaux locaux. Il rajouta avec humour de demander au Pentagone où était son salaire !

Une fois que tout le monde se fut endormi dans la maison, j'ai recherché la fréquence de la station Radio Liberty sur le nouveau poste radio de mon père. J'étais satisfait d'avoir pu faire mes adieux à toutes mes connaissances et mes voisins. J'ai aussi passé du temps allongé sur mon lit à admirer la clarté de la lune et le scintillement des étoiles dans la profondeur de ce ciel d'été qui m'incita à m'agenouiller sur le beau tapis persan et demander à Dieu de répandre sur moi ses bénédictions, sans oublier de lui rappeler le document indispensable qui me manquait pour quitter le pays !

Le lendemain au réveil, un léger vent frais à l'odeur de rosée pénétra dans ma chambre, apportant jusqu'ici les vibrations lointaines des montagnes des Carpates ainsi que le bruissement des feuilles des arbres des allées voisines. Le soir même, j'ai regardé une émission télévisée retransmise par une chaîne roumaine qui diffusait des programmes américains. Notre double antenne était dirigée vers la Roumanie, ce qui nous permettait de recevoir leurs programmes télévisés de manière excellente. J'appréciais les films d'action américains, les dessins animés de Tom et Jerry, la chaîne « Encyclopédie », les émissions sur les thèmes des animaux ou l'histoire. Je me disais que j'avais pu me faire une certaine représentation de l'Amérique grâce à la télévision !

Le lendemain, je me suis installé dans la bibliothèque de papa et me suis saisi d'un volume de la Grande Encyclopédie soviétique publiée par l'Union soviétique de 1926 à 1990 par l'imprimerie d'État soviétique. Désormais cela ne le dérangeait plus du tout que je consulte ses livres même en sa présence, alors qu'auparavant il craignait que j'y découvre des preuves de l'existence de Dieu. Il possédait aussi des livres dans lesquels des dessins et des plans d'avion étaient reproduits. L'un des journaux qui me fascinaient le plus était le « Modéliste-constructeur » et d'autres magazines dans lesquels je pouvais étudier la structure des cockpits de différents modèles d'avions. Pendant son absence, j'ai ouvert son placard privé pour y prendre un Pepsi-Cola et me suis assis près du téléphone pour appeler quelques amis de Luzhany. J'ai pu leur exprimer ma joie dans le Seigneur de rejoindre les États-Unis prochainement.

Je me suis allongé sur le canapé sur lequel j'avais fait une prise de judo à papa à l'époque de l'adolescence quand je commençais à rentrer tard le soir et que cela entraînait des disputes avec mes parents. Dix ans plus tard, tous ces souvenirs me faisaient bien rire. J'ai ouvert un volume de l'Encyclopédie à une page qui contenait des

photos de nuages, ce qui m'a remis en mémoire les jours où je travaillais en qualité de steward dans les avions. Oui, j'étais toujours dans les airs, mais en esprit, pas physiquement ! J'ignore pourquoi, mais la pensée du numéro de la rue de ma maison natale, le 7, m'a traversé l'esprit et j'en ai établi un corollaire avec les premières lettres de mon nom : Sauchuk Igor Mykhaylovich, formant l'acronyme SIM qui est aussi le chiffre sept en langue ukrainienne. J'ai donc ouvert ma Bible pour en savoir plus sur ce chiffre dans le livre d'Ésaïe.

**« Mais il sortira un rejeton du tronc d'Isaï, et un surégon naîtra de ses racines. Et l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de crainte de l'Éternel. Il prendra son plaisir dans la crainte de l'Éternel ; tellement qu'il ne jugera pas d'après l'apparence, et ne décidera pas sur un oui-dire. »** (11 :1-3) Dans ce passage, j'y voyais les sept esprits de Dieu : l'Esprit de l'Éternel, l'Esprit de sagesse, l'Esprit de discernement, l'Esprit de conseil, l'Esprit de puissance, l'Esprit de connaissance, l'Esprit de crainte de l'Éternel. **« Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre »** (Ap 5 :6). Sept est le nombre de la perfection et de la plénitude à la fois physique et spirituelle. Je me trouvais particulièrement heureux d'observer tous ces signes dans les initiales de mon nom et l'adresse de notre maison familiale.

Ensuite, j'ai lu le premier chapitre de la Genèse et le chapitre 3 du dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, et j'ai réalisé combien il est important de connaître les différentes manières dont l'Esprit agit. Puis j'ai réfléchi à mon prénom, Igor, qui signifie « puissance, courage et habileté ». À partir de ces qualités, j'ai établi un rapprochement avec le jeune Timothée dont il est fait mention dans le Nouveau Testament : **« Combats le bon combat de la foi, saisiss la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence de plusieurs témoins. »** (1Ti 6 :12) ; **« Annonce et enseigne ces choses. Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois le modèle des fidèles par la parole, par la conduite, par la charité, par l'esprit, par la foi, par la pureté. »** (1Ti 4 :11-12). J'ai aussi porté ma méditation sur la ceinture de la vérité, la cuirasse de la justice, les pieds remplis de l'empressement qui vient de l'Évangile, le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu, tout cela étant résumé dans Éphésiens 6 :14-17.

Alors que je me dirigeais en direction de la gare ferroviaire de Luzhany, j'ai fait une halte dans le petit abri situé près de celle-ci, sur un petit espace pourvu de bancs et entouré de buissons. J'ai tourné mes regards vers le ciel en élevant une prière à Dieu et en tenant ma Bible entre les mains : **« Vois, Seigneur, maintenant l'heure de mon émigration a sonné, alors permets que quand j'ouvrirai ta Parole, une parole de réconfort me soit communiquée ! »** Au hasard, mes mains ouvrirent dans le livre d'Ézéchiel au chapitre 12, versets 1 à 7 : **« La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : Fils de l'homme, tu habites au milieu d'une maison de rebelles, qui ont des yeux pour voir et qui ne voient point, des oreilles pour entendre et qui n'entendent point, car ils sont une maison rebelle. Et toi, fils de l'homme, prépare un bagage d'émigrant, et pars en plein jour sous leurs yeux ; pars du lieu que tu habites pour aller en un autre lieu, sous leurs yeux ; peut-être verront-ils qu'ils sont une maison rebelle. Tu feras sortir ton bagage comme le bagage d'un émigrant, en plein jour, sous leurs yeux, et toi tu sortiras vers le soir, sous leurs yeux, comme partent des exilés. Sous leurs yeux, tu feras une ouverture dans la muraille, par laquelle tu feras sortir ton bagage. Sous leurs yeux, tu le porteras sur l'épaule, et tu le sortiras quand il fera obscur. Tu te couvriras le visage, et tu ne regarderas pas la terre, car je veux que tu sois un signe pour la maison d'Israël. Je fis ce qui m'avait été ordonné ; je fis sortir en plein jour mon bagage, comme un bagage d'émigrant ; et vers le soir je perçai de ma main la muraille ; je le sortis dans l'obscurité, et le portai sur l'épaule sous leurs yeux. »** Plus tard, en méditant ce texte, j'ai ouvert ma Bible spontanément et à nouveau je l'avais sous les yeux !

Je fus rapidement sollicité par Ivan Serna, adventiste du septième jour. J'ai pensé qu'il souhaitait que nous discutions encore sur les Dix commandements et la grâce de Dieu, mais non, il voulait me faire un don de deux cents roubles pour m'aider à financer mon voyage en Amérique. Il me demanda de ne pas l'oublier une fois que j'y serais établi.

Je n'oubliais pas ma famille bien-aimée et la joie de retrouver ma Tamara

complètement guérie de son asthme. J'avais tant prié pour elle et nos enfants ! J'avais pu apprécier l'appartement dans lequel ils étaient en pension provisoire à Adler, dans la maison d'Alexander Lemeshko, près de la station balnéaire de Sotchi au bord de la mer Noire et au pied du Caucase. J'avais ressenti un bien-être naturel, évident dans cet endroit où mon père m'emmenait en vacances depuis tout petit. Des lucioles scintillantes dansaient la nuit tout autour de notre emplacement. Ce que j'avais apprécié le plus pendant mon séjour à Adler, c'était de prendre en photo des avions sur la piste qui décollaient au-dessus de la mer.

## **8 août 1989 : je ne suis plus citoyen soviétique et je dois quitter le pays.**

Une semaine après mon inscription sur la liste des personnes autorisées à quitter le pays, j'ai reçu le document officiel de ma renonciation à ma citoyenneté. Le capitaine du bureau de l'émigration de l'OVIR, Vladimir Morozov, avait pris la direction de toute la procédure afin qu'elle soit accélérée. J'ai cependant désiré vivement embrasser une dernière fois mon meilleur ami, Vasyl Mangish, après avoir rendu visite à Nikolai et Vera Kristen. Ces derniers me firent une proposition intéressante. Puisqu'ils savaient pertinemment que je n'avais aucun point de chute en Amérique ni personne pour me prêter de l'argent, ils m'ont donc prié de signer une reconnaissance de dette dans laquelle je promettais de remettre à leurs parents, qui vivaient en Californie, 1 500 dollars en compensation des 1 500 roubles que je leur avais empruntés ici. Cette somme m'avait permis de payer la taxe gouvernementale pour la renonciation de ma citoyenneté. J'étais maintenant un apatride dans mon pays et j'ai éprouvé une joie intense quand j'ai rendu mon passeport, mon livret militaire et mon livret de travail, me considérant déjà comme hors du système. Toute la littérature spirituelle qui me restait, je l'ai distribuée à l'ensemble de mes connaissances. Je quittais le pays les mains vides mais le cœur plein.

**« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains »** (Ps 19 :2).

Mes papiers me donnant le droit d'émigrer ne représentaient pas seulement une permission, mais un mandat de quitter le pays sous un délai de trois mois. Je suis donc allé directement à l'aéroport où mes amis m'ont délivré un billet en tant qu'ex-agent d'accueil aéroportuaire qui me donnait l'autorisation d'embarquer pour Kiev ; avec le document en bonne et due forme de l'OVIR, je n'ai donc rencontré aucune difficulté. Ils me donnèrent également un document à remettre aux pilotes, car ils avaient toujours eu confiance en moi. Les employés de la direction des transports ont inspecté avec minutie et curiosité mon nouveau passeport qui avait la présentation identique à celui que détenaient les Israéliens. Me souhaitant bonne chance, ils me recommandèrent de porter avec moi ce document lors de l'embarquement et de le présenter au pilote au lieu de le présenter à l'hôte d'accueil, alors que c'était sa tâche. J'ai admiré une dernière fois les avions, le An-24, le Yak-40, le An-2 et le L-410.

J'avais prévu de me rendre en avion à Sotchi, à l'aéroport d'Adler afin de rejoindre mes enfants et Tamara en transitant par l'aéroport international de Kiev-Boryspil, mais désormais en qualité de touriste, et à ce titre, je me devais d'acheter un billet. En cette journée du 8 août 1989, une fois à Adler, le transit n'était pas encore terminé, car je devais me rendre à Moscou, et de là embarquer pour Vienne le 13 août.

Pendant que l'avion, un Tu-154 décollait, j'ai appuyé mon visage près du hublot pour regarder mon village et en apprécier les paysages. « Est-ce la dernière fois que je vois l'Ukraine ? » Je me suis souvenu d'un verset de la Bible au sujet de notre demeure et de notre citoyenneté, là-haut, avec Jésus...

Le capitaine annonça que nous avions atteint une altitude de croisière de 11 000 mètres et que la vitesse de vol était de 980 kilomètres heure. Avant d'entamer la lecture d'un nouvel ouvrage spirituel, j'ai admiré le magnifique coucher de soleil qui embrasait le ciel au-dessus de mon village natal. J'étais très ému par ce spectacle qui clôturait la dernière page du premier volume de ma vie...

**« Va maintenant, écris ces choses devant eux sur une table, et grave-les dans un livre, afin qu'elles subsistent dans le temps à venir, éternellement et à perpétuité. »**  
(És 30 :8)

Note : Après notre émigration aux États-Unis, mon ami Fima Shuster m'informa par courrier qu'il était parvenu lui aussi à émigrer suite à l'obtention d'une lettre d'invitation d'une personne juive, et qu'il s'était rendu directement en Israël. Il avait obtenu la nationalité israélienne, selon la « loi du retour » établie en 1950. Puis il avait décidé de partir vivre au Canada et de suivre des études à l'Institut Biblique du Canada.



*Quelques enfants de la même classe célèbrent mon anniversaire le 15 octobre 2018, dont trois petites filles qui ont participé à ma scène de théâtre de Luzhany : Le Cœur joyeux.*  
*Ma classe de Mamaivtsi dans laquelle j'ai étudié entre 9 et 10 ans. La maîtresse de Luzhany, Tatyana Temoshevskaya, m'invita plusieurs fois dès 2018 pour parler de l'aviation et partager l'Évangile avec les enfants.*



*Sceau unique en Ukraine avec le verset biblique du Psalme 33 :12 : « Heureuse la nation dont l'Éternel est le Dieu ! » qui est devenu le sceau officiel de la communauté de Luzhany, en attente de sa validation comme panneau signalétique à l'entrée du village. Selon une idée originale d'Igor Sauchuk.*

## **Coordonnées de l'auteur.**

E-mail : [biblewordinbukovina@gmail.com](mailto:biblewordinbukovina@gmail.com)

Téléphone (Suisse) : +41 77 500 66 67

Portable : +380 955 23 77 77

Image prise au bord de la rivière Prut, dont le nom signifie bâton de montagnard, avec sa nature luxuriante composée de collines, de forêts et de vallées.

La Bucovine (le pays des hêtres ; *buk* veut dire hêtre en slave) est le nom de la région d'Ukraine du district de Chernivtsi. En admirant la diversité des feuilles des arbres qui la peuplent, je ne peux qu'adorer le Créateur, mon Père céleste qui me soutient en me donnant sa foi et son amour pour mes compatriotes, pour les étrangers et même pour mes ennemis.

Le Seigneur est le bâtisseur qui suscite la foi et la mène à la perfection.

Il demeure avec nous éternellement. Que son nom soit béni !



**Champs de blé dans la campagne de Luzhany**

Boutique en ligne sécurisée sur [www.editionsoasis.com](http://www.editionsoasis.com).  
Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! R.D.V. sur notre site, rubrique « Publiez votre livre ! » pour plus d'informations.

## Notes

[←1]

Radio Free Europe permettait de recevoir, derrière le rideau de fer, une information différente de celle transmise par les autorités. Le 1er octobre 1976, Radio Free Europe fusionne avec un autre organisme financé par le congrès, Radio Liberty, fondé en 1951 par le Comité américain pour la Libération des Peuples de Russie. La nouvelle entité deviendra Radio Free Europe/Radio Liberty.

[←2]

Samizdat : système clandestin de circulation d'écrits dissidents en URSS et dans les pays du bloc de l'Est, manuscrits ou dactylographiés par les nombreux membres de ce réseau informel.

[←3]

Breuillard Sabine. *La dissidence en U.R.S.S.* Les années 1950-1980 — objet d'étude, sources, problèmes de méthode (Colloque de Moscou, 24-26 août 1992), in *Revue des études slaves*, t. 65, fasc. 2, 1993. pp. 423-428.

[←4]

Le tableau périodique des éléments ou tableau de Mendeleïev a été créé en 1869 par le Russe Dimitri Mendeleïev. Ce tableau regroupe tous les éléments chimiques connus, classés en fonction de leur nombre de protons, ou numéro atomique.

[←5]

Mikhaïl Lomonosov (1711-1765). Poète, savant et scientifique russe, fondateur de l'université de Moscou.

[←6]

Ce pont, du nom de son constructeur Evgueni Paton, est long de 1543 mètres et enjambe le fleuve Dniepr au centre de Kiev.

[←7]

Komsomol : nom courant de l'organisation de la jeunesse dépendante du Parti communiste de l'Union soviétique fondée en 1918 et disparue en 1991, après la dislocation de l'URSS.

[←8]

Candidat en sciences : grade de l'enseignement supérieur d'origine soviétique en dessous du doctorat, obtenu après la rédaction d'une thèse de recherche dans le domaine scientifique choisi et de sa validation par la Commission supérieure d'évaluation (VAK) du ministère russe des Sciences.

[←9]

On l'utilise pour traiter des maladies affectant les pensées, les sensations ou le comportement. Cela comprend des problèmes de santé mentale, tels que la schizophrénie et le trouble bipolaire, et des problèmes comportementaux. Effets indésirables, entre autres sécheresse de la bouche, léthargie, rigidité musculaire, crampes musculaires, agitation, dyskinésie tardive (mouvements involontaires répétitifs, saccadés ou non), tremblements.

[←10]

La chlorpromazine est historiquement le premier **médicament antipsychotique**. Elle fut initialement surnommée la « **lobotomie chimique** » par le Dr **Heinz Lehmann** en raison des effets similaires avec cette pratique **neurochirurgicale** controversée. Le surnom de « **camisole chimique** » fut par la suite généralisé en raison de son effet narcotique. Elle possède un effet anxiolytique, hypnotique, antihypertenseur, antiémétique et anticholinergique. (Source Wikipédia)

L'OBKhSS était un département responsable de la réglementation des lois économiques, de la lutte contre le vol de la propriété socialiste dans les organisations et institutions du commerce d'État, des coopératives de consommateurs, industrielles et individuelles, des caisses d'épargne et des agences d'approvisionnement, ainsi que de la lutte contre la spéculation. Il a été créé comme un service du département principal de la police du NKVD URSS le 16 mars 1937. De 1946 à 1991, il était sous l'autorité du ministère des Affaires intérieures de l'URSS. Actuellement, le successeur de l'OBKhSS dans une fonction similaire est l'OBEP (Département de lutte contre les crimes économiques du MVD et le DEB, Département de la sécurité économique).

[←12]

Sofia Rotaru, née le 7 août 1947 à Marchyntsi en Ukraine, est une chanteuse pop, autrice-compositrice et productrice cinématographique. Sa carrière s'étend sur une quarantaine d'années, de la fin des années soixante à la fin des années deux mille.

Le rôle de l'apologétique chrétienne est de combattre les mouvements discréditant l'inspiration et l'inerrance de la Bible, et de défendre les vérités fondamentales de la foi chrétienne.

Gorbatchev est un réformateur qui entend rajeunir la puissance de l'URSS. D'avril 1985 à décembre 1991, il lance plusieurs programmes de réformes économiques et sociales afin de sauver le pays d'une faillite agricole et d'une crise internationale dont il peine à se relever. Par sa politique de perestroïka (reconstruction) et de glasnost (transparence) qui plébiscitent respectivement la reconnaissance du rôle du marché et la transparence dans les affaires politiques, il entend restructurer l'économie de l'URSS et l'ancrer plus profondément dans les réalités économiques du marché. Mais le territoire ne semble pas prêt à de tels changements et sombre dans une crise économique, puis politique. Il démissionne en décembre 1991 après l'effondrement du bloc communiste.

[←15]

Perestroïka est le nom donné aux réformes économiques et sociales menées par le président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev en Union soviétique d'avril 1985 à décembre 1991, selon trois axes prioritaires respectivement économique, social et éthique : l'accélération, la démocratisation et la transparence.

[←16]

La glasnost (traditionnellement traduit par « transparence ») est une politique de liberté d'expression et de publication d'informations qui fut portée par Mikhaïl Gorbatchev.

OVIR : Service des visas et de l'enregistrement; administration locale affiliée à la fois au ministère de l'Intérieur et au KGB.

[←18]

Le Groupe ukrainien d'Helsinki (Українська Гельсінська Група) a été fondé le 9 novembre 1976 sous le nom de « Groupe public ukrainien chargé de promouvoir la mise en œuvre des accords d'Helsinki sur les droits de l'homme » (Wikipédia). En 1983, il comptait 37 membres dont 22 étaient dans des camps de prisonniers, 5 étaient en exil, 6 avaient émigré à l'Ouest, 3 avaient été libérés et vivaient en Ukraine et une personne s'était suicidée.

[←19]

Zhiguli était la désignation de la voiture basée sur la Fiat 124 fabriquée en Russie et en Union soviétique par AvtoVAZ entre 1970 et 2012. Pour la majorité des marchés d'exportation, les voitures étaient vendues sous la marque Lada. Son nom vient des monts Zhiguli qui forment une partie du plateau de la Volga (*VAZ* signifie *Volzhsky Avtomobilny Zavod* ou usine automobile de la Volga).

[←20]

Vremya ([en russe](#) : Вре́мя, lit. "Time") était le principal journal télévisé du soir en Russie, diffusé sur la chaîne télévisée One Russia (en russe : Первый канал, Pervy kanal) et auparavant sur le programme One de la télévision nationale de l'URSS (CT USSR[en russe](#): Центральное телевидение СССР, ЦТ СССР). L'émission était diffusée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1968 (il n'y a pas eu d'émissions d'août 1991 à décembre 1994).

[←21]

Stephan Bendera était un homme politique et idéologue nationaliste ukrainien. Il fut l'un des dirigeants de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) et le dirigeant de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, dite « OUN-B ». Il est mort assassiné le 15 octobre 1959 à Munich.

[←22]

Symon Petlioura participa à la formation d'une armée ukrainienne et lutta contre le bolchevisme et l'Armée blanche durant la révolution russe. Homme d'État et journaliste ukrainien né à Poltava le 22 mai 1879, il est mort assassiné à Paris le 25 mai 1926.

DOVZHANSK, Ukraine. Deux livres écrits par d'éminents prédateurs protestants ont été ajoutés en juillet à une liste de documents extrémistes en République populaire de Luhansk (un territoire d'Ukraine) et sont désormais interdits. Citant un rapport de Forum 18, Barnabas Fund a déclaré qu'un tribunal de Luhansk avait décidé au début de l'année que Born to die de Billy Graham, et The Door is open du préicateur anglais du XIXe siècle, C. H. Spurgeon, étaient extrémistes. Ces deux ouvrages portent à 18 le nombre total d'ouvrages chrétiens figurant sur la liste des ouvrages extrémistes ; ils ont été confisqués au Conseil des églises baptistes de Dovzhansk, indique le rapport.

[←24]

Les rushnyks brodés avec des symboles sont importants dans une cérémonie de mariage pour accueillir le nouveau couple et ont une signification symbolique comme un talisman protecteur. Ils font souvent partie de la dot de la mariée et peuvent représenter des coeurs ou des oiseaux.

[←25]

La psychiatrie punitive en URSS était un système utilisé pour emprisonner les dissidents dans les hôpitaux psychiatriques, appelés psikhouchka (психушка en russe), souvent sous le diagnostic de « schizophrénie torpide » ou « schizophrénie latente », « schizophrénie larvée », « schizophrénie lente », « schizophrénie stagnante ».